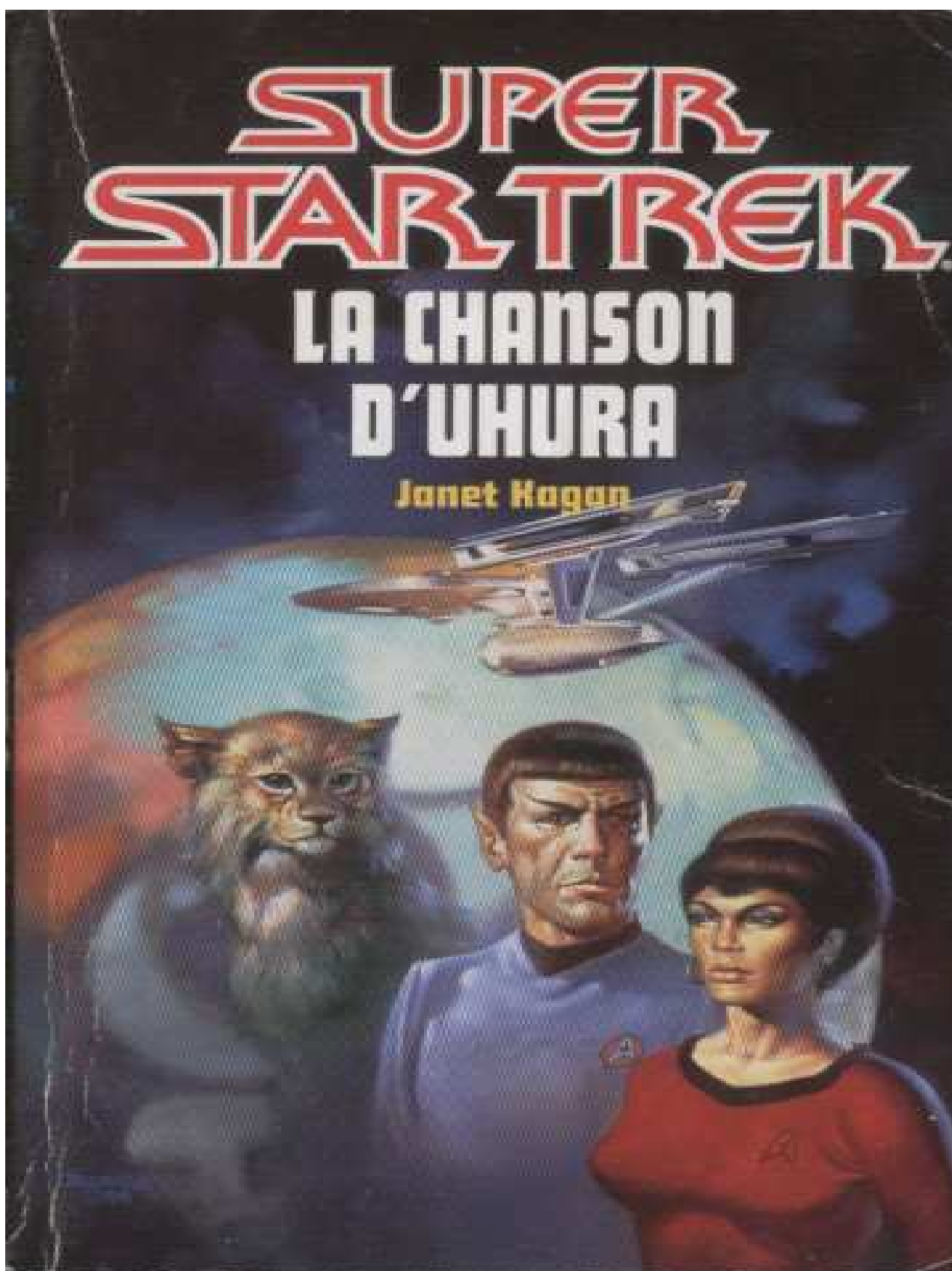


# SUPER STAR TREK

## LA CHANSON D'UHURA

Janet Hagan



La chanson d'Uhura

Par Janet Hagan

# PREMIÈRE PARTIE

*« Sívao, où l'Étoile du Nord  
bat comme le cœur d'un enfant. »*

Extrait d'une ballade eeiauoenne

## CHAPITRE PREMIER

*Journal de bord du capitaine, date stellaire 2950.3 : L'Entreprise est en orbite autour d'Eeiau, aux Limites de l'espace de la Fédération. Sur recommandation du docteur McCoy, Starfleet a mis ce monde en quarantaine. Le rôle de notre navire est de garantir le respect de cette quarantaine jusqu'à l'arrivée de la mission médicale de la Fédération. Le docteur McCoy et l'infirmière Chapel ont choisi de se téléporter pour aider les Eeiauens dans leur combat désespéré contre la peste qui ravage leur monde, une maladie qu'ils nomment « la Longue Mort ».*

*Journal personnel, James T. Kirk, date stellaire 2950.3 : Bones, au moins, peut se rendre utile. Nous, nous sommes contraints de rester inactifs, alors que de nombreux Eeiauens meurent chaque jour. Plus d'un quart de la population est atteinte du syndrome ADF. Si seulement les Eeiauens nous avaient demandé de l'aide plus tôt !*

- Vous vous sentez frustré ! Bon Dieu, Jim !

McCoy secoua la tête, puis il s'écarta.

- Bojé moi ! s'exclama Pavel Chekov, découvrant sur l'écran principal ce que la silhouette du médecin avait caché.

A la droite de Kirk, Uhura se retint de pousser un cri.

Même ses connaissances cliniques sur le syndrome ADF n'avaient pas préparé le capitaine au spectacle qu'il découvrait. Consciemment, il savait que cette scène se déroulait à plusieurs milliers de kilomètres. mais il lui fut difficile de ne pas reculer d'un pas.

Il voyait des rangées interminables de lits d'hôpital. tous occupés par des Eeiauens. La plupart paraissaient morts, leurs corps privés de fourrure étant couverts de lésions suintantes. Ayant lu le rapport préliminaire de McCoy, Jim savait que les malades pouvaient survivre des années dans cet état.

Comme s'il était possible d'appeler ça de la survie !

Ceux qui étaient encore aux premiers stades de la maladie erraient entre les lits. Époussetant la fourrure qu'ils perdaient, ils se dévouaient pour soigner les plus mal en point.

Les Eeiauens avaient demandé l'assistance de la Fédération quand ils n'avaient plus eu les moyens d'agir seuls.

McCoy cacha à nouveau l'horrible vision.

- Navré, Bones, dit Kirk d'une voix tremblante. C'était idiot de ma part.

Le médecin secoua la tête :

- *Les praticiens eeiauoens ont déjà affronté deux épidémies de syndrome ADF, et ils n'ont pas jugé nécessaire de prévenir la Fédération. « Ce n'était pas assez grave », qu'ils ont dit ! Jim, la dernière épidémie a fait vingt mille victimes !*

McCoy semblait près de s'écrouler de fatigue, mais Kirk fut soulagé de voir qu'il lui restait encore assez de force pour s'indigner.

- *Avez-vous fait des progrès, Len ?*

- *Des progrès ? Si c'est une façon polie de demander si nous avons trouvé une solution, la réponse est non. Nous n'avons même pas réussi à concocter un vaccin. Bon sang, même avec une éternité devant nous et l'assistance des plus grands médecins de la Fédération, je ne sais pas si nous pourrions obtenir des résultats ! Je ne suis pas un faiseur de miracles ! ( Ses épaules s'affaissèrent; il changea de ton : ) Pourtant, Dieu sait si je le désirerais ... C'est un peuple adorable... pour des chats de gouttière à deux pattes.*

- *Pouvons-nous faire quelque chose ?* demanda le capitaine.

- *Votre rôle, c'est d'empêcher quiconque de poser le pied sur Eeiauo, et pas l'inverse. Non, n'envoyez personne. Nous avons besoin d'aide pour transporter les civières, et les robots en sont parfaitement capables. De plus, ils ne risquent rien.*

- *Bones, croyez-vous vraiment qu'une maladie puisse à la fois infecter des humains et des êtres aussi différents que les Eeiauoens ?*

- *Oui, la rage le pourrait,* répondit McCoy. *C'est une ancienne maladie terrienne qui...* ( Il fit un geste agacé. ) *La planète est en quarantaine, Jim; je ne veux plus entendre parler de ça.*

Une grande Eeiauoenne vint tapoter sur l'épaule du médecin.

- *Oui, Pied-agile ?*

Pied-agile de Srallansre, le médecin eeiauoen qui travaillait avec lui depuis leur arrivée, montrait des signes du syndrome ADF. La femelle commençait à perdre de larges touffes de sa fourrure tigrée. Les membranes nictitantes de ses yeux, décolorées et enflées, obscurcissaient en partie sa vue.

Elle tendit une pile de papiers à McCoy.

- *Pied-agile, allez vous reposer, bon sang ! Vous finirez votre travail plus tard !*

La félinioïde secoua la tête :

- *Trop reposée, McCoy. Je dois travailler maintenant. Il n'y aura pas de plus tard.*

Puis elle s'éloigna.

Léonard s'essuya les yeux :

- *Satanés poils de chat,* grommela-t-il, *j'en ai partout.*

Kirk fit semblant de croire à son excuse. Quelques instants plus tard, le médecin se redressa :

- *J'ai des informations pour M. Spock.*

- *Je croyais que les ordinateurs médicaux contenaient tous les renseignements sur le syndrome ADF ?* s'étonna Jim.

McCoy maugréa quelque chose dans sa barbe.

- Qu'avez-vous dit, Bones ?

Kirk avait parfaitement compris ce qu'avait marmonné le médecin, mais le faire enrager procédait d'un jeu auquel il s'adonnait depuis de nombreuses années, même dans des circonstances peu ordinaires comme celles-ci.

Len le foudroya du regard :

- *J'ai dit : « J'ai plus confiance en Spock. »* ( Devant le sourcil levé du Vulcain, McCoy se renfrogna et entreprit de changer de sujet : ) *Comment va Sulu ?*

L'inaction de ces dernières semaines avait permis aux membres de l'équipage de s'adonner à leurs marottes ou de s'en découvrir de nouvelles. Sulu avait trouvé dans la remplaçante de McCoy, le docteur Evan Wilson, une partenaire sans égale à l'escrime. En mauvaise posture lors d'un match, il avait glissé et s'était cassé la cheville.

Penser à Wilson fit grimacer Kirk. Il n'appréciait pas sa présence à bord de l'Entreprise. Ce n'était pas la première fois que Starfleet Command commettait une telle erreur de jugement, mais le capitaine n'allait pas étaler ses sentiments sur la place publique. Le moral de l'équipage était assez bas; inutile de compliquer la situation.

- Sulu va bien. Le docteur Wilson dit qu'il pourra reprendre l'escrime dans peu de temps.

- *Reprendre l'escrime ? Comment a-t-elle réussi à le convaincre d'arrêter ?*

Jim Kirk leva les bras innocemment et se tourna vers son officier scientifique.

- Je crois qu'elle est aussi psychologue que vous, docteur, fit Spock.

- *Que voulez-vous dire par là, Spock ?* demanda le médecin.

- En bref, elle a usé d'une approche purement émotionnelle, rétorqua le Vulcain d'un air innocent.

Soupçonneux, McCoy gronda :

- *J'attends, monsieur Spock.*

L'officier scientifique leva un sourcil :

- J'ai entendu le docteur Wilson dire à M. Sulu que s'il ne se reposait pas, elle lui casserait l'autre cheville.

Que ce soit intentionnel ou non, l'histoire, ou le conte, de Spock réussit à arracher un petit rire au médecin. Il se tourna vers le capitaine :

- Redoutable petite chose, n'est-ce pas ? Gardez un œil sur elle, Jim. Elle est plus forte qu'elle le paraît. Demandez-lui de vous expliquer comment Scotty et moi l'avons rencontrée. Cela vous fera peut-être rire, et Dieu sait si nous en avons besoin.

Puis son sourire s'évanouit; il s'ensuivit un long silence. Kirk lisait sur le visage de son ami à quel point la situation était désespérée. Muet, le médecin en disait plus qu'en expliquant le problème.

- Je vais vous laisser discuter avec Spock, Bones.

- *Non, Jim. Je dois d'abord parler à Uhura.*

Le capitaine tourna la tête vers son officier des communications :

- *Lieutenant ?*

- Je suis ici, docteur McCoy, répondit Uhura. Avez-vous pu contacter

Crépuscule d'Ennien ?

- *Pied-agile l'a localisée, répondit Len. Elle est vivante, Uhura, mais elle est atteinte. Je suis désolé.*

La Bantoue hocha la tête; apparemment, elle s'était préparée depuis longtemps à cette réponse.

- Dans ... combien de temps ...

- *Elle est dans le coma, Uhura. Je suis navré. Nous ferons tout notre possible.*

- Je le sais, docteur McCoy. Merci.

Elle se retourna vers sa console, mais son dos voûté trahissait sa détresse.

Spock activa son terminal informatique :

- Paré à recevoir vos données, docteur McCoy.

Le médecin, sur l'écran, indiqua Uhura à Kirk.

- Compris, répondit le capitaine, nous discuterons plus tard. ( Il se rendit au côté de l'officier des communications.) Lieutenant Uhura, j'aimerais vous parler.

La jeune Noire le dévisagea, le visage impassible :

- Capitaine ?

- En privé. Monsieur Spock, vous avez la passerelle.

Le Vulcain hocha la tête sans lever les yeux de ses écrans; Kirk fit signe à Uhura de le précéder dans l'ascenseur.

\* \* \* \* \*

Dès que les portes se furent refermées, la Bantoue se redressa. Étrangement, cela la rendit encore plus vulnérable.

- Oui, capitaine. Pourquoi avez-vous demandé à me voir ?

- Voulez-vous me dire ce qui ne va pas, Nyota ? C'est une question, pas un ordre.

- Merci, capitaine. Oui... je crois que cela me soulagerait.

Mais elle resta silencieuse jusqu'à ce qu'ils arrivent dans sa cabine.

Là, elle fit signe à Kirk de prendre un siège. Elle se servit un verre d'eau et lui proposa de boire quelque chose d'alcoolisé; il refusa.

Jim décida qu'il valait mieux attendre que son officier se décide à parler.

Enfin, Uhura décrocha un cadre fixé à la cloison.

Elle contempla longuement la photographie qui s'y trouvait, puis la tendit à son capitaine.

Elle s'assit en face de lui :

- C'est Crépuscule.

C'était une vieille photographie en deux dimensions, mais Crépuscule d'Ennien n'avait rien de statique. La danseuse eeiauoenne à la fourrure de velours noir avait été prise en plein saut.

- Elle est belle, dit Kirk.

- Oui. (Des larmes tremblaient dans les cils d'Uhura. ) A l'extérieur comme à l'intérieur. Tant de beauté et tant d'énergie... Capitaine, je ne peux supporter l'idée

qu'elle... qu'elle ...

- Les médecins font tout leur possible.

Jim savait que ce n'était pas une consolation. L'hôpital eeiauoen et ses horreurs revinrent hanter son esprit; il songea alors que Crépuscule était dans le même état. Quelle souffrance devait donc ressentir Uhura ?

La jeune femme prit sa joyeuse charellienne, l'instrument à cordes dont elle avait récemment appris l'utilisation, et la serra contre son cœur, comme si la musique pouvait la reconforter.

- Le docteur McCoy est un chic type, capitaine. Je sais qu'il fait tout son possible, et plus encore. Mais je ne crois pas que ça suffira.

Il n'y avait rien à répondre à ça. Kirk regarda encore la photographie :

- Comment vous êtes-vous rencontrées ? Uhura s'essuya les yeux :

- Il y a longtemps : c'était ma première affectation, sur Deux Aubes.

Crépuscule faisait partie de la mission eeiauoenne.

- Diplomate ? Elle n'est pas danseuse ?

Un léger sourire apparut au coin de la bouche de Nyota :

- Danseuse, chanteuse et diplomate. Crépuscule d'Ennien pense que tous les ambassadeurs doivent avoir des activités artistiques... pour leur donner plus d'ouverture d'esprit.

- Je crois qu'elle n'a pas tort, renchérit Kirk.

Il pensa à tous les diplomates pompeux qu'il avait rencontrés. Il aurait donné beaucoup pour se trouver alors en présence de Crépuscule d'Ennien !

Uhura continua :

- Nous échangeons des chansons. Durant les deux années où nous nous sommes fréquentées, nous avons passé en revue tous les airs que nous connaissons. Elle m'a même appris de vieilles ballades d'Eeiauo.

- En aurais-je déjà entendu ? demanda Jim.

L'officier des communications chantait souvent pour l'équipage.

- La Ballade de Nuage vers-Ennien ? suggéra-t-elle. Oui, je vois à votre sourire que vous vous en souvenez.

- La pirate ! Cette femme était une version eeiauoenne de ce forban d'Harry Mudd ! ( Une pensée lui traversa l'esprit. ) Pourquoi vers-Ennien ? Tous les autres noms eeiauoens sont « de » quelque chose.

- Je ne saurais vous répondre, capitaine. Les Eeiauoens ont plusieurs dizaines de chansons sur Nuage - certaines l'appellent « d'Ennien », et d'autres « vers-Ennien ». La Ballade est une des rares que je sois parvenue à traduire. Je chante parfois les autres en eeiauoen parce que l'air est si joli.

- Vous parlez vraiment l'eeiauoen ?

- Crépuscule me l'a appris; j'ai continué pour pouvoir lui parler la prochaine fois que nous... Nous nous contactons de temps en temps, et j'étais si heureuse de partir en mission sur Eeiauo. Je voudrais .. je voudrais...

- Moi aussi.

- Capitaine, ne peut-il y avoir une exception à la quarantaine ? Je voudrais tant

être auprès d'elle.

Son expression était si désespérée que Jim se détesta d'être obligé de refuser. Mais les ordres étaient stricts; de plus, voir Crépuscule dans son état actuel ne serait pas une bonne chose pour Nyota. Il secoua la tête :

- Si je pouvais faire quelque chose ...

- Je sais. Si nous pouvions faire quelque chose... ( Elle s'essuya encore les yeux. ) Je dois retourner sur la passerelle.

- L'enseigne Azuela vous remplacera, lui dit Kirk.

- Merci, capitaine. J'aimerais rester seule un petit moment.

Jim lui serra la main, un geste qui se voulait réconfortant, puis sortit. Derrière lui, il entendit les premières notes de la joyeuse, et les paroles d'un chant inconnu, probablement eeiauoen, qui était peut-être une prière aux dieux pour la vie de Crépuscule d'Ennien.

La porte de la cabine se referma. Ajoutant sa prière silencieuse à celle de l'officier des communications, Kirk retourna sur la passerelle.



## CHAPITRE II

Spock acheva ses recherches pour McCoy puis, ayant terminé son service, il se retira dans ses quartiers pour méditer sur cette nouvelle facette du caractère du médecin. Il n'y avait aucune raison logique qu'il insiste pour que le Vulcain se charge d'opérations qui auraient très bien pu être effectuées par un technicien médical. McCoy n'était certes pas connu pour sa logique, comme bon nombre d'officiers ~bord de l'Entreprise, mais Spock trouvait la question suffisamment intéressante pour lui consacrer un peu de son temps libre.

L'autre sujet qui lui occupait l'esprit était la chute du moral à bord. Il lui semblait que l'irrationalité de l'équipage croissait heure après heure. McCoy aurait certainement appelé ça « se faire du mouron ».

Peut-être les deux problèmes étaient-ils liés ? La requête du médecin pourrait être alors interprétée comme un symptôme de son inquiétude : un désir de faire quelque chose, uniquement pour ne pas rester inactif. Le Vulcain avait déjà vu des humains agir de cette manière.

Tout bien considéré, ces symptômes pouvaient parfaitement se retrouver chez tous les membres de l'équipage, étant donné la gravité de la situation d'Eeiau. Même Starfleet Command avait choisi de transférer un nouveau médecin à bord de l'Entreprise, le docteur Evan Wilson. Quoique une telle décision ne fût pas sans précédent, elle était assez inhabituelle pour laisser Spock perplexe.

La sonnette de la porte de sa cabine l'arracha à ses pensées.

- Monsieur Spock ? C'est le lieutenant Uhura. Puis-je vous parler ?
- Entrez, lieutenant.

Spock avait admiré son attitude sur la passerelle, quelques heures plus tôt. Dans des circonstances qui auraient provoqué une réaction émotive chez bon nombre d'humains, elle s'était conduite avec une réserve presque vulcaine. Même à présent, elle conservait un calme trompeur.

Il lui fit signe de s'asseoir, puis s'installa à son bureau, en face d'elle. La jeune Noire l'observa un long moment.

- Monsieur Spock, dit-elle enfin, puis-je vous demander de garder cette conversation confidentielle ? ( Avant qu'il puisse protester, elle ajouta : ) Je vous assure qu'elle ne concerne pas la sécurité du navire ou de son équipage.

- Dans ce cas, je n'ai aucune raison d'en parler à quiconque.

Sa réponse parut satisfaire Uhura.

- Je vous promets de vous donner une raison logique à mon comportement, une fois que vous aurez répondu à ma question.

*Fascinant*, pensa Spock.

- Continuez, je vous en prie.

- Est-il possible qu'Eeiau ne soit pas la planète d'origine des Eeiauens ? Est-il envisageable qu'ils soient des colons venus d'un autre monde ?

- Leur histoire tend à prouver que ...

Il s'arrêta brusquement car l'officier des communications secouait la tête :

- Je veux dire, en dépit de ce que prétendent les Eeiauens, existe-t-il des indices extérieurs qu'Eeiau soit leur planète d'origine ?

- Répondre à cette question requiert un certain temps de recherches, lieutenant.

Elle joignit les mains, le premier signe d'émotion qu'elle affichait depuis son arrivée. Puis elle se redressa stoïquement

- Si vous me dites que c'est possible, cela me suffira.

Spock comprit alors qu'elle contenait ses émotions par respect pour lui.

- Donner une réponse plus précise me prendra quelques heures, au moins.

Souhaitez-vous attendre ici ?

- Si cela ne vous dérange pas.

\* \* \* \* \*

La réponse à la question d'Uhura vint plus rapidement, et avec plus de certitude que Spock s'y était attendu.

Une heure plus tard, il se retourna vers la Bantoue.

Elle fixait la flamme de sa statue de méditation; la lumière vacillait sur son visage d'ébène.

- Un examen minutieux des sciences eeiauennes montre un certain nombre d'anomalies. Par exemple, il n'existe sur la planète aucun vertébré similaire génétiquement aux Eeiauens. Pour comparer avec la Terre, il n'existe aucune créature semblable à ce que sont les chimpanzés pour les humains. De plus, alors que les Eeiauens excellent en paléontologie, il n'y aucune trace de leurs ancêtres dans les fossiles de ce monde. Dans ces circonstances, je trouve improbable qu'ils aient développé une théorie de l'évolution, et c'est pourtant le cas. Il existe d'autres anomalies, mais toutes sont explicables si les Eeiauens ne sont pas originaires de cette planète.

- Monsieur Spock ?

- Pour résumer le problème, lieutenant, il y a une forte probabilité que les Eeiauens ne soient pas natifs d'Eeiau. Cette réponse vous satisfait-elle ?

Le regard de la Bantoue scintillait d'une lueur qu'il avait souvent vue chez McCoy. Dans le cas du médecin, elle précédait toujours une exclamation de joie.

Nyota prit une grande inspiration :

- Merci. ( Puis elle se leva d'un bond comme si elle avait été libérée d'un terrible fardeau. ) Voyez-vous, ma source d'information suggère que le monde originaire des Eeiauens connaît le moyen de soigner le syndrome ADF. Votre

confirmation peut signifier que l'autre renseignement est vrai.

- C'est théoriquement possible, répondit Spock.

- Merci, monsieur. Je vais pouvoir en parler au capitaine, à présent.

- Je ne comprends pas, lieutenant. Pourquoi m'avoir consulté avant le capitaine ?

Elle baissa la tête, mais il remarqua l'embarras qui lui colorait le visage :

- J'ai profité de votre expérience, monsieur Spock. Vos espoirs n'auraient pas été ruinés s'il n'y avait eu aucune ouverture. Je savais que vous voudriez des faits pour étayer la théorie.

- Ah ... une « raison logique »,

Elle acquiesça.

- Admirable, je vais vous accompagner.

\* \* \* \* \*

Dans la salle de conférences, Jim Kirk était assis entre son officier scientifique et son officier des communications. Derrière lui, l'ingénieur en chef Montgomery Scott, particulièrement agité, observait l'écran par-dessus son épaule.

*Le manque d'action commence à miner Scotty, remarqua Jim.*

McCoy était aussi volubile qu'à son habitude, mais sa transmission fut décevante au plus haut point :

*- Rien du tout, Jim. J'ai même parlé à la Coordinatrice Mondiale - elle est en traitement ici, avec des atteintes du premier stade. S'il existe un médicament, elle aurait tout intérêt à le trouver, même sur le monde hypothétique dont vous me parlez. Elle dit que toutes les générations d'Eeiauoen sont nées ici. J'ignore d'où vous tenez vos informations, mais tout le monde en conteste la véracité.*

- De quelle manière, Bones ? demanda Kirk. Comme s'il s'agissait d'une fable ?

*- Comment voulez-vous que je sache ce qui se passe dans leur petite tête couverte de fourrure ? Tous ont l'expressivité émotionnelle de Spock ! De toute manière, qu'est-ce qui vous fait penser qu'Eeiauoen n'est pas leur monde d'origine ?*

Spock prit la parole :

- Excepté leur histoire, il n'y a aucun indice physique, que ce soit en paléontologie ou en archéologie, qui suggère qu'ils soient originaires d'Eeiauoen.

*- En d'autres mots, rétorqua McCoy, nous n'avons que leur parole pour nous le prouver. Bon sang, pourquoi mentiraient-ils dans une situation aussi grave ? Ça n'a aucun sens, Spock !*

- Je ne suis pas responsable du comportement illogique des Eeiauoen, docteur. D'autres espèces ont modifié leur histoire quand elle ne leur convenait pas.

*- Au point de risquer l'autodestruction ? C'est idiot !*

- Je suis d'accord avec vous, acquiesça le Vulcain. Malheureusement, cette théorie semble se confirmer.

- Suffit, messieurs, les interrompit Kirk. Lieutenant Uhura, vous paraissez bien connaître cette culture. Pourquoi ne pas interroger vous-même un Eeiauoen ?

- *Je vais chercher Pied-Agile*, dit McCoy.

- Un instant, capitaine.

- Oui, monsieur Spock ?

- Je crois que le lieutenant préfère que vous utilisiez mes informations plutôt que les siennes. ( L'officier scientifique se tourna vers Uhura : ) C'était une déduction logique liée à votre comportement, lieutenant.

- Est-ce vrai, Uhura ? demanda Jim.

La question n'était pas nécessaire; l'expression de la jeune femme était assez claire.

- Très bien, lieutenant. Votre *eeiauoen* est-il assez bon pour que vous me serviez de traductrice ? ( Quand elle hocha la tête, il ajouta : ) Peut-être aurez-vous des questions à poser à Pied-Agile ?

Le capitaine espérait qu'elle comprendrait sa suggestion. Il n'avait pas le temps de s'expliquer plus en détails; McCoy était de retour, accompagné de l'Eeiauoenne.

- Pied-Agile, dit Kirk, voici le lieutenant Uhura, mon officier des communications. Elle a accepté de nous servir de traductrice. (Il sourit.) Dans une situation aussi délicate, je préfère ne pas faire appel au traducteur universel. Cela pourrait créer des problèmes supplémentaires.

Uhura traduisit. L'*eeiauoen* sortant de sa bouche fut si inattendu que le capitaine se tourna vers elle, surpris. On aurait dit qu'elle avait choisi au hasard de lancer des grognements, des sifflements et des gémissements en les mettant en musique.

Pied-Agile répondit de la même manière.

- Oui, dit Uhura, elle comprend le problème. Le docteur McCoy a posé des questions si étranges que tout le monde ... tout le monde s'interroge sur sa santé mentale.

- *Merci du fond du cœur*, grommela McCoy depuis un coin de l'écran.

- Mon officier scientifique, M. Spock, continua Kirk, a étudié votre monde et votre histoire. Il semble penser que votre peuple s'est installé il y a deux mille ans sur *Eeiauo* ...

Il marqua une pause pour laisser à Uhura le temps de traduire, mais il n'eut pas le loisir de continuer. Dès que l'officier des communication eut terminé, Pied-Agile retroussa les babines et aplatit ses oreilles. Ses pupilles se dilatèrent et elle sortit ses griffes.

Uhura fit part au capitaine de sa réponse furieuse :

- Elle dit que Spock est fou. Les *Eeiauoens* ont toujours vécu sur ce monde. Ils sont originaires de cette planète. Jamais ils n'en ont connu d'autre !

Pied-Agile cracha, puis s'éloigna de l'écran.

- Elle a ajouté quelque chose d'obscène, déclara la jeune femme, cramoisie.

Jim prit une grande inspiration :

- Je trouve qu'elle proteste un peu trop fort .

- Scotty acquiesça :

- Oui. Docteur McCoy, vous n'avez jamais vu un chat furieux ?

Le médecin grogna :

- *Tenez-moi au courant dès que vous aurez des informations plus constructives.*

*J'ai du travail... McCoy, terminé.*

Il coupa la communication.

- Donc, reprit le capitaine, nous avons ce monde hypothétique ...

- Assez réel pour mettre Pied-Agile en pétard, fit remarquer Scotty .

Kirk choisit de l'ignorer :

- ... Avec un traitement hypothétique du syndrome ADF. Des suggestions ?

Spock ? Scotty ? Uhura ?

- Lieutenant Uhura, intervint le Vulcain, je vous fait remarquer qu'un peuple capable de nier son origine dans une situation aussi grave pourrait réagir devant des indices plus convaincants. Bien sûr, nous ne sommes pas obligés de révéler nos sources aux Eeiauens.

- Nous ne parlerons pas de Crépuscule, promit Jim. Uhura, ces gens vont mourir. Chaque jour qui passe diminue leurs chances de survie. Si vous savez quoi que ce soit qui puisse nous aider, dites-le. Si vous préférez, je peux vous ordonner de le faire.

Nyota secoua la tête :

- Merci, capitaine, mais c'est ma responsabilité. Crépuscule est à l'agonie. Je vous dirai ce que je sais. Crépuscule et moi étions des amies très proches, un peu comme deux sœurs. Je vous ai dit que nous échangeions des chansons ... Un soir, tard dans la nuit, elle est venue me dire qu'elle avait découvert d'antiques couplets tabous de sa culture. C'était des ballades de l'ancien temps, remplies de faits héroïques et d'incroyables quêtes. Elle me les a apprises parce qu'elle les trouvait magnifiques.

- Allez droit au but, lieutenant, fit Kirk.

- Je crois que nous y sommes, précisa Spock.

Uhura acquiesça :

- Elle m'a dit que ce tabou était pire que tout. Nul Eeiauoen n'osait chanter ces airs en public. Ils seraient probablement oubliés à la génération suivante. C'est pour ça qu'elle les a enregistrés pour moi. Elle m'a prévenue que les Eeiauens ne devaient jamais apprendre que je les connaissais. Je pensais qu'elle parlait d'un tabou religieux, capitaine, mais je crois à présent que Crépuscule a trahi son peuple pour l'amour de ces chansons.

- Je ne vous suis pas, Uhura, déclara Jim. Voulez-vous dire que Crépuscule vous a confié que les Eeiauens étaient des colons ?

- Non, elle a prétendu que les ballades n'étaient que des fictions. Mais ces chants racontent que les Eeiauens sont des colons. Par exemple, « Eeiau » ne signifierait pas « la belle », mais « paria ». Vous m'avez demandé pourquoi Nuage était appelée « vers-Ennien » et pas « d'Ennien », monsieur. Dans ces chansons, le peuple voyage depuis Ennien, mais Ennien n'existe pas sur les cartes d'Eeiau.

- Pas plus que Srallansre, ajouta Spock. Et la guérison du syndrome ADF ?  
Quelle preuve avez-vous de son existence ?

- Une chanson raconte les souffrances d'un mâle, répondit la Bantoue.  
Capitaine, je croyais au début qu'il s'agissait d'une de ces maladies d'amour chères

aux bardes, mais ce n'est pas le cas. C'est le syndrome ADF, décrit étape par étape. Le docteur McCoy l'aurait reconnu dès le premier couplet ! ( Elle se tourna vers le Vulcain. ) Le dernier en ma possession explique comment une femelle appelée Coupdetonnerre soigne la maladie.

- Une chanson à étudier, fit l'officier scientifique.

- Vous voulez parler d'une tradition orale, reprit Jim, qui permettrait d'apprendre aux générations à voir venir les symptômes, mais aussi le moyen de soigner le syndrome ADF ?

- Nous ne trouverons pas ce moyen sur Eeiau, répondit la jeune femme. Il manque le dernier couplet. Crépuscule s'est arrêtée à ce moment-là. Elle m'a alors regardée d'un air désespéré, disant que c'était un chant pour un autre monde.

- Donc, nous sommes de retour au point de départ. ( Kirk frappa du poing sur la table. ) Nous ne pouvons pas leur faire admettre qu'Eeiau n'est pas leur planète d'origine ! Comment arriverons-nous à les convaincre de nous dire où celle-ci se trouve ?

- Je propose de contacter Starfleet Command, suggéra Spock. Un diplomate pourrait réussir là où nous avons échoué.

- Ces bureaucrates ! protesta Scotty, outré. Ils parleront jusqu'à la fin du monde sans rien obtenir. Pendant ce temps-là, l'amie d'Uhura mourra à petit feu ! N'y a-t-il pas un moyen de trouver ce monde par nous-mêmes, monsieur Spock ?

- L'Univers est infini, monsieur Scott. Découvrir une planète sans le moindre indice ...

- Il a raison, Scotty, l'interrompit Jim. Nous n'avons aucun élément, à moins que les Eeiauens se décident à parler. Nous allons appeler Starfleet... Ce sera mieux que rien.

Il se leva.

Mais l'ingénieur refusait de se rendre :

- Vos chansons, lieutenant ! dit-il à Uhura. La vérité se trouve dans vos chansons ! Vous avez mentionné « d'incroyables voyages », Les couplets parlent-ils de l'étoile qui brillait sur cette planète ? Ou de la durée du voyage ? Un quelconque indice qui permettrait à M. Spock d'interroger l'ordinateur de bord ? C'est possible, monsieur Spock, n'est-ce pas ?

- Possible, monsieur Scott, mais peu probable.

- Eh bien, Uhura ? répéta l'Écossais.

Le visage de la jeune femme s'éclaira soudain :

- Oui, monsieur Scott. Ils parlent du voyage ! Il doit y avoir un indice ... ( Elle s'interrompit et prit une grande inspiration pour se calmer. ) Si vous êtes d'accord, monsieur Spock ?

L'intercom siffla.

- McCoy appelle Kirk.

- Kirk à l'inter. Allez-y, Bones.

Le visage du médecin leur avait paru fatigué auparavant. Pourtant, les officiers de l'Entreprise furent stupéfaits par la mine décomposée de McCoy.

- *Bones ! Qu'est-il arrivé ?* s'écria Jim.

Le médecin soupira bruyamment :

- *Christine ... Elle est atteinte du syndrome ADF.*

- *Mon Dieu, Bones ! Vous êtes sûr ?* .

- *Est-ce que je vous appellerais si je ne l'étais pas ? Me prenez-vous pour un imbécile ?* s'énerva McCoy. *Prévenez Starfleet que cette maudite maladie est transmissible aux humains, et qu'il faut mettre sous quarantaine tous ceux qui ont été en contact avec les Eeiauogens depuis six mois. L'épidémie pourrait se répandre dans toute la Galaxie. McCoy, terminé.*

L'écran s'éteignit.

- *Je vais contacter Starfleet, dit Kirk. Spock, Uhura, trouvez-moi cette satanée planète ! C'est un ordre !*

Le Vulcain se tourna vers l'officier des communications :

- *C'est faisable, mais les statistiques sont franchement contre nous.*

Montgomery Scott posa une main amicale sur l'épaule de la Bantoue :

- *Ne vous inquiétez pas. M. Spock localisera ce monde. Après, il ne nous restera plus qu'à y conduire l'Entreprise.*

## CHAPITRE III

Après avoir écouté les chansons pendant six jours, espérant trouver des indices sur la localisation du monde d'origine des Eeiauens, Uhura était exténuée et découragée. Craignant, dans son grand état de fatigue, de manquer un élément crucial, elle eût aimé avoir la capacité de Spock de se passer de dormir. M. Scott avait raison : les diplomates ne réussiraient pas.

Les chants de Crépuscule étaient le seul espoir des Eeiauens.

Une semaine auparavant, un des ingénieurs du bord, Marie-Thérèse Orsay, avait attiré un large public en salle de récréation en construisant un immense château de cartes : l'édifice avait couvert une table et s'était élevé sur six étages avant que la jeune femme se fatigue et détruise sa construction d'une pichenette, ponctuée d'un rire cristallin.

- Spock avait trouvé la situation « fascinante », Lorsque le capitaine Kirk, amusé, lui avait demandé pourquoi, le Vulcain avait répondu :

- Je songeais à la dextérité et à la concentration dépensées par l'enseigne Orsay pour une tâche dont les résultats sont moins que substantiels.

*A présent, pensait Uhura, M. Spock fabrique son propre château de cartes : les informations qu'ils rassemble sont si fragiles que notre théorie pourrait s'écrouler au moindre souffle de vent.*

Pourtant, il persévérerait.

Postulat : Le nombre tiré de ce que Crépuscule appelait Les Chansons du Voyage devait être celui des colons ou des « parias ». En ajoutant à cette donnée des modérateurs statistiques et un taux de reproduction moyen, le nombre de victimes des différentes épidémies de syndrome ADF et les chiffres puisés dans les archives d'Eeiau, le Vulcain avait situé la date de l'arrivée des Eeiauens sur leur nouvelle planète à approximativement deux mille cinq cents ans dans le passé.

Résultat : Déduction des capacités techniques et de l'autonomie du navire qui les avait transportés, basées sur la technologie spatiale des Eeiauens et sur les confirmations de M. Scott.

Postulat : La durée du voyage - encore une fois tirée des chansons, et pas des faits historiques.

Postulat : Que ce monde était la destination prévue des Eeiauens, et pas leur troisième ou quatrième essai de colonisation.

Postulat après postulat après postulat, les seuls faits tangibles étaient l'augmentation des décès sur Eeiau, et l'apparition de la Longue Mort sur d'autres mondes.



Uhura s'aperçut qu'elle avait entendu une chanson sans vraiment l'écouter. Furieuse, elle stoppa l'enregistrement et revint en arrière. Prise d'un accès de découragement, elle arracha l'écouteur de son oreille et plongea son visage dans ses mains.

- Bon sang !

Spock leva les yeux de son ordinateur.

La jeune femme prit une grande inspiration :

- Je m'excuse, monsieur Spock. Cela n'arrivera plus.

- Ordinateur, stop, dit le Vulcain.

Sur l'écran le défilement des caractères cessa aussitôt. Spock se retourna vers Uhura :

- Vos excuses ne sont pas nécessaires, lieutenant. Je vous assure que je suis habitué aux émotions des membres de cet équipage. Il ne saurait en être autrement, sinon, j'aurais demandé un transfert.

- Oui, je sais. Et personne ne songe jamais à protéger vos sentiments.

L'officier scientifique leva un sourcil :

- Le docteur McCoy vous dirait que je n'en ai pas.

Uhura sourit faiblement :

- Ça n'a aucun sens, monsieur Spock. Tout le monde a des émotions, même si on ne choisit pas toujours de les afficher aussi franchement que le docteur McCoy.

- Dois-je comprendre que vous vous êtes comportée de manière - pardonnez-moi l'expression -, « anormale » pour protéger mes « sentiments » ?

La jeune femme se sentit rougir :

- Après toutes ces années passées à votre côté, monsieur, nous attendons peut-être que vous deveniez plus humain. Mais vous ne l'êtes pas, monsieur Spock. Vous êtes unique. Si je trouve parfois votre comportement choquant, j'ai fini par comprendre qu'il a ses avantages. Vous nous obligez à regarder les choses sous un nouvel aspect. Vous êtes le seul sur l'Entreprise à ne pas avoir passé les dernières semaines à vous inquiéter de la situation sur Eeiau au point de perdre de votre efficacité. J'avais pensé être plus utile à Crépuscule et à vous, si nous travaillions ensemble -, en abordant le problème selon votre perspective. J'avais espéré ainsi ne pas troubler votre concentration avec mes émotions. C'est pourquoi je me suis comportée « anormalement », monsieur Spock. J'espère ne pas vous avoir offensé.

- En aucune manière, répondit-il. Je suis honoré par votre initiative. ( Il réfléchit quelques instants, puis ajouta : ) Mais je dois signaler une erreur dans votre raisonnement. Étant donné notre mission, vos réponses émotives pourraient avoir une grande valeur pour nos recherches.

- Monsieur Spock ?

- Nous n'avons pas de données concrètes. Avec chaque nouvelle théorie diminue la probabilité d'un résultat précis. J'ai souvent remarqué chez les humains la capacité d'extrapoler à partir de données théoriques. Le capitaine Kirk a démontré plus d'une fois la validité d'une telle approche.

- Vous voulez parler de l'intuition ?

- Précisément, lieutenant Uhura,
- Dans ce cas, je ferai de mon mieux, monsieur.

Il ne cessa pas de l'observer.

Soudain embarrassée, Uhura ajouta :

- Ce sera tout ?

- Non, lieutenant. Vous aussi, vous êtes unique. Et, assez illogiquement, je préfère la Uhura unique à celle qui se veut vulcaine. Pourrions-nous accepter d'agir chacun selon notre unicité ?

- Bien sûr ! Et merci, monsieur Spock. C'est le plus beau compliment qu'on m'ait fait.

Il arbora un air incrédule; elle ne sut pas si elle devait rire ou pleurer d'exaspération. Puis son regard se porta sur l'image gelée de l'écran d'ordinateur.

- Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle, soudain intéressée.

- C'est une simulation virtuelle du ciel nocturne d'Eeiauou durant l'ère où nous supposons que les colons ont débarqué sur ce monde.

*Des étoiles noires sur un fond blanc ...*

Curieuse, Uhura vint se placer près du Vulcain pour regarder de plus près.

*Tant d'étoiles ! En trouver une parmi tant de points lumineux !*

- C'est ce qu'ils voyaient, à l'époque ?

- Non, cette vue ne prend pas en compte l'interférence atmosphérique. ( Spock ordonna à l'ordinateur d'effectuer quelques réglages; une partie des points noirs disparut.) Étant donné les interférences et l'acuité visuelle moyenne des Eeiauouens, c'est ce qu'ils auraient vu en atterrissant dans l'hémisphère nord.

- Comment savez-vous qu'ils ont atterri dans l'hémisphère nord ? lui demanda Uhura.

- D'après l'expansion urbaine de la planète.

Elle hocha la tête et fixa l'écran. Il restait encore trop d'étoiles.

Quelque chose attira soudain son attention. L'officier des communications essaya de se concentrer, mais elle n'y parvint pas.

- Monsieur Spock, serait-il possible d'inverser les couleurs ? Je n'y vois pas très bien.

S'il trouvait la demande illogique, le Vulcain n'en dit rien, Il appuya sur un bouton; les étoiles devinrent des points lumineux sur un fond noir. Puis, le ciel se mit bouger au rythme des saisons. Une formation attira l'attention de Nyota. Elle ressemblait à un œil ouvert dont l'iris rappelait celui d'un chat.

- Qu'est-ce que c'est ?

- Les restes gazeux d'une supernova, répondit le Vulcain, ayant eu lieu quelques centaines d'années avant l'arrivée des Eeiauouens sur ce monde. L'ordinateur a extrapolé à partir de l'archéoastronomie de plusieurs civilisations.

Uhura agrippa le rebord de la console :

- « *Toujours ils nous observent d'un œil désapprobateur.* » C'est le refrain d'une des ballades ... Je crois avoir une intuition, monsieur Spock.

- Vraiment ? .

- Le monde d'origine des Eeiauens doit se trouver dans cette constellation.
- Ça confirme mes calculs. Cependant, cela nous laisse une grande étendue à explorer. Essayons de préciser cette « intuition ».

\* \* \* \* \*

Sur l'écran principal, Jim Kirk surveilla l'arrivée de la frégate médicale du Docteur Margaret Flinn et de son escorte de quatre destroyers. La présence des navires de guerre soulignait le sérieux avec lequel Starfleet considérait la situation.

*Comme si un destroyer pouvait enrayer une épidémie de Longue Mort !*

Ses doigts tambourinèrent nerveusement sur l'accoudoir de son fauteuil.

*Ce dont les Eeiauens ont le plus besoin, nous ne pouvons pas leur offrir, du temps ! Je ne peux pas accélérer les recherches de Spock et Uhura, pas plus qu'ordonner à McCoy de guérir ces gens.*

A la console des communications, l'enseigne Azuela le tira de sa méditation :

- Capitaine, vous avez les salutations du capitaine du Flinn. L'officier médical en chef Mickiewicz demande que nous nous préparions à transférer tous ceux qui auraient pu être exposés au syndrome ADF. ( Jim dut faire la moue, car Azuela ajouta : ) Ordres de Starfleet, monsieur.

- Très bien, demandez les coordonnées et transférez-les à la salle de téléportation de quarantaine. Informez les docteurs McCoy et Wilson. ( Jim se leva brusquement : ) Lieutenant Vuong, la passerelle est à vous; je serai à l'infirmerie si on a besoin de moi.

Le temps d'arriver à destination, le ressentiment qu'il éprouvait envers Starfleet Command s'était cristallisé sur le docteur Wilson.

La porte du bureau de McCoy était ouverte.

*Bien sûr, Wilson l'utilise en son absence.*

Mais la présence de la jeune femme lui semblait une intrusion.

Il est temps de jouer moi-même les intrus ...

Il allait entrer quand une voix furieuse l'arrêta sur la pas de la porte.

Le dos tourné vers Jim, Evan Wilson était penchée sur l'écran de communication. Elle parlait avec McCoy :

- L'Entreprise dispose des meilleures installations de quarantaine de la flotte, et Starfleet Command a le toupet de nous demander de transférer son équipage sur un autre navire ! Bon sang, Léonard, ces gratte papier n'ont aucune excuse !

*Elle prend la situation à cœur, pensa Kirk, surpris. Pourtant ...*

Ce fut McCoy qui continua pour lui :

- *C'est l'hôpital qui se fiche de la charité, Evan ! Au cas où vous l'auriez oublié, madame, c'est Starfleet qui vous a envoyée.*

Wilson fixa l'écran sans rien dire.

Après quelques instants, elle éclata de rire et s'adossa à son fauteuil, secouant la tête :

- Ne m'appellez pas « madame », Léonard. Et ne vous offensez pas de ma

présence à bord de l'Entreprise. Je pensais travailler en équipe avec vous, pas vous remplacer.

- *On demande une autre opinion et on obtient une invasion, fit Bones.*

Elle rit encore et se pencha, cette fois avec un air conspirateur :

- La balle est dans votre camp. Je peux rester où je suis, ou transférer mon invasion sur Eeiau pour vous donner un coup de main.

- *Vous avez été exposée au syndrome ADF ?*

- Non, mais Starfleet n'en sait rien.

- Vous ne ferez rien de la sorte, docteur Wilson, l'interrompit Kirk, entrant enfin dans le bureau.

Il était de repos quand Evan Wilson était arrivée et, à l'exception d'un mot de bienvenue par le biais de l'intercom, il ne lui avait pas encore parlé.

Ce fut quand elle fit pivoter son siège qu'il vit pour la première fois son nouvel officier médical.

Ses cheveux châtain auraient pu être qualifiés « d'ondulés », mais dans son cas, l'ondulation rappelait plutôt des vagues se fracassant sur des rochers. Ses yeux étaient d'un bleu proche de celui d'une flamme.

*Quelle femme magnifique !*

Elle se leva, et Jim réalisa alors qu'elle arrivait à peine au niveau de l'insigne qui ornait sa poitrine.

Un sourire malicieux lui fendit le visage :

- Vous tombez bien, vous êtes juste l'homme que je voulais voir.

- Je dois m'excuser de mon comportement, docteur Wilson, dit Kirk. Je m'aperçois que les dernières semaines ont affecté mon moral autant que celui de l'équipage.

- Je vous demande pardon ?

- Je ne suis pas venu vous accueillir, expliqua-t-il. C'était infantile de ma part.

- Gardons les flatteries pour plus tard; parlons d'abord affaires. Il n'y a aucune raison de transférer l'équipage de l'Entreprise à bord du Flinn.

- Malheureusement si, docteur : les ordres de Starfleet. Si on m'avait laissé décider ...

Elle se tourna vers l'écran :

- Et si nous adressions une plainte à Starfleet ?

McCoy soupira :

- *Elle serait acceptée, et peut-être même lue. Mais l'organisation ne reviendra pas sur sa décision. Jim, Evan, avant de monter encore sur vos grands chevaux, je dois vous dire que Micky Mickiewicz est le meilleur médecin que je connaisse. Si j'avais besoin d'un docteur, j'irais la consulter.*

- Quel compliment, Bones !

- *C'est la vérité, croyez-moi. A présent, y a-t-il autre chose ?*

Evan Wilson hocha la tête :

- Oui... la proposition que je vous ai faite.

- *Je pensais que c'était réglé, rétorqua McCoy, désignant Jim.*

Il était cependant clair que l'entêtement de Wilson l'amusait.

La jeune femme se tourna vers Kirk :

- Ne vous en faites pas, capitaine, je me plierai au règlement. Mais je ne parlais pas de moi, Léonard. Sur les seize personnes pouvant avoir attrapé le virus, onze ont demandé la permission de se téléporter sur Eeiauo plutôt que sur le Flinn.

- « *Pouvant avoir attrapé le virus* » ne signifie pas obligatoirement être touché. *S'ils se téléportent sur la planète, ce ne sera plus la même chose.* (McCoy secoua la tête : ) *Non, Evan, je l'interdis.*

Elle leva les bras, résignée :

- Eh bien, on ne dira pas que je n'ai pas essayé. Appelez-moi si vous découvrez quelque chose.

L'instant d'après, elle fixait toujours l'écran noir.

Enfin, elle leva les yeux vers Jim :

- Capitaine, si vous n'avez pas de problème pressant à régler, suivez-moi. Si vos hommes doivent partir, autant qu'ils le fassent en présence de leur commandant. Ce n'est pas grand-chose, mais dans une situation comme celle-ci, un sourire de votre part aura son importance.

Kirk hocha la tête et la suivit.

\* \* \* \* \*

Il aurait serré la main de ses officiers si la procédure de quarantaine le lui avait permis, mais il ne put que leur adresser des encouragements de derrière une vitre, par intercom interposé.

- *Capitaine*, dit la yeoman Jamarillo, *de la section des sciences, nous avons demandé la permission de rejoindre le docteur McCoy ...*

- Permission refusée, répondit Wilson avant que Jim puisse ouvrir la bouche. Je suis navrée, yeoman.

- *Mais le docteur McCoy ...*

- Il n'est pas là. En son absence, je suis l'officier médical en chef. Puisque vous vous êtes portée volontaire, je vous désigne comme officier de liaison avec le docteur Mickiewicz. J'aurai besoin de rapports quotidiens sur les progrès de ses recherches sur le syndrome ADF, et sur votre état de santé à tous. Nous ne savons rien des effets de la maladie sur un être humain.

- *Bien, docteur.*

Elle salua son capitaine, puis elle monta sur un plot de téléportation.

Quand le dernier membre du groupe se fut téléporté,

Jim se tourna vers le médecin :

- Vous n'étiez pas obligée de prendre la responsabilité pour McCoy, docteur Wilson.

- Non, mais puisqu'ils n'apprécient pas ma présence - comme vous, capitaine -, autant qu'ils aient une bonne raison. ( Brusquement, elle haussa les épaules et changea de ton : ) Je vais devoir trouver de quoi m'occuper. Quelles sont mes chances que

Snnanagfashtalli accepte d'être mon cobaye ?

Kirk n'avait jamais entendu personne prononcer correctement le nom de l'officier de la sécurité - à l'exception de Spock, bien entendu. La plupart l'appelaient Snarl, mais jamais devant elle.

- Snarl, ajouta Wilson, comme pour éveiller sa mémoire.

- Je connais son nom, répondit-il, vexé. Je réfléchissais seulement au nombre de fois où je l'avais entendu.

- Désolée, capitaine. Je pense qu'il faut appeler les gens par leur véritable nom, même si j'en ai mal à la gorge pendant une semaine.

- Pourquoi avez-vous besoin de Snnanagfashtalli ?

Jim s'étonna d'avoir réussi à prononcer correctement son nom; Wilson avait raison : il aurait la gorge irritée pendant une semaine.

- C'est une féliinoïde, génétiquement plus proche des Eeiauouens que les humains. Je veux savoir pourquoi nous sommes infectés par le syndrome ADF, alors que son peuple semble immunisé.

- Dans ce cas, je vous autorise à faire des recherches, si elle est d'accord pour se porter volontaire. Je m'arrangerai avec la section sécurité.

- Merci, monsieur, répondit-elle avec un grand sourire.

Elle fit mine de partir chercher Snnanagfashtalli; il la retint :

- Puis-je vous poser une question personnelle, docteur Wilson ?

- Si c'est une question personnelle, autant m'appeler Evan.

- Pourquoi un médecin fait-il de l'escrime ?

Elle le fixa avec le sourire le plus malicieux qu'il ait vu chez un humain :

- Parce que je pratique le kendo et parce que je mange avec des baguettes.

Elle disparut au détour d'un couloir. Surpris, Jim ne la suivit pas. Il se contenta de rester planté là à rire aux éclats. Il savait qu'elle ne s'expliquerait pas, même s'il la rattrapait...

Ce qui rendait sa réponse encore plus amusante.

Chekov, qui passait par là, s'arrêta et lui demanda :

- Vous allez bien, capitaine ?

C'est alors qu'il comprit vraiment ce qu'elle venait de faire :

- Oui, monsieur Chekov. Parfaitement bien. Notre nouveau médecin vient de me sortir de ma déprime. Le docteur Wilson m'a proposé une énigme.

- Une énigme, monsieur ?

- Oui, dites-moi ce que l'escrime, le kendo et les baguettes ont en commun ?

- Je n'en ai pas la moindre idée, monsieur. ( Le jeune Russe ne semblait pas convaincu de l'état de santé mentale de son capitaine. ) Vous devriez peut-être demander à M. Spock ?

- C'est une excellente suggestion, monsieur Chekov. Je le ferai à la première occasion.

*Ne serait-ce que pour voir l'expression de Spock !*

\* \* \* \* \*

Comme les Eeiauoen, l'infirmière Chapel continuait de travailler malgré la maladie. Le syndrome ADF progressait plus rapidement chez les humains.

McCoy ne pouvait pas lui cacher les résultats de ses recherches; il avait besoin d'elle, et elle avait besoin de se sentir utile. Il noyait son inquiétude dans le travail, tout comme elle.

La maladie avait évolué au point où Christine ne tenait debout qu'au prix d'un terrible effort. Chaque mouvement la faisait grimacer de douleur.

Ayant perdu la majeure partie de ses cheveux, elle avait couvert sa tête d'une écharpe trouvée Dieu sait où. Elle avait reçu la permission d'échanger son uniforme bleu contre une combinaison, ce qui irritait moins les plaies purulentes qui couvraient son corps.

Chapel sortit un rack de plaques de culture de l'incubateur et les plaça à la lumière.

- Toujours aucun signe d'ADF. Les cultures de tissus humain et eeiauoen montrent des signes de production de toxines associées à l'ADF, mais pas celui de Snarl. De plus, nous n'avons aucun rapport sur un être de sa race ayant contracté la maladie. Il est possible que son peuple dispose d'une immunité naturelle que nous pourrions utiliser à notre avantage ... si nous en découvrons les facteurs. J'ai effectué une décomposition biochimique d'un échantillon pour le comparer aux cellules humaines et eeiauoen, mais l'ordinateur ne nous fournira pas les résultats avant quelques heures.

La biochimie était le domaine privilégié de Chapel; McCoy en avait rarement été aussi ravi :

- C'est bien, vous suivez peut-être une piste intéressante. Mais vous devriez prendre du repos en attendant que ce monstre électronique digère vos données, Christine.

Elle secoua la tête, faisant une réponse similaire à celle de Pied-Agile :

- Je préfère profiter de mes dernières heures.

- C'est un ordre, infirmière Chapel. Nous ignorons peut-être comment le syndrome ADF affecte les humains, mais nous savons que le manque de repos affaiblit la résistance du corps aux maladies !

- Résistance, répéta-t-elle presque mécaniquement.

- Nous allons vaincre l'ADF, Christine, dit Léonard avec une conviction feinte.

- Merci de vouloir me rassurer, docteur McCoy... Léonard, je voulais vous dire quelque chose. J'ai adoré travailler avec vous durant toutes ces années. Vous avez été un ami fidèle ...

Soudain, elle s'appuya sur le bord d'une table.

McCoy lui saisit le coude :

- Christine !

- Faites que je ne casse pas ces échantillons, dit-elle, comme si c'était la chose la plus importante au monde. Vous en avez besoin.

Il prit le rack de cultures et le déposa sur une paille, un peu plus loin. Chapel

hoch la tête... Puis s'écroula.

Le médecin l'allongea doucement sur le sol, scanner médical en main.

- Pied-Agile ! Pied-Agile !

L'Eeiauoenne fut aussitôt près de lui.

- Coma primaire, dit McCoy; aidez-moi à la mettre sur un lit. Je veux un examen complet de ses signes vitaux ... Nous allons être obligés de la transférer sur le Flinn; l'hôpital ne dispose pas de matériel pour soigner des humains.

- C'est trop tôt, murmura Pied-Agile. Trop tôt pour un coma primaire.

- Fichtrement trop tôt, vous voulez dire ! Dieu sait à quelle vitesse le syndrome ADF évolue dans le corps d'un humain. Rentrez vos griffes et aidez-moi, bon sang !

Ensemble, ils portèrent Christine jusqu'à un lit.

McCoy travailla efficacement, puis il transmit les coordonnées de téléportation au Flinn. Quand le rayon téléporteur s'empara de Chapel, le médecin fut pris de frissons - il savait qu'il ne verrait peut-être plus jamais son amie.

Pied-Agile tenait sa queue dans sa main. Sans fourrure, elle ressemblait presque à celle d'un rat. C'était l'indice le plus évident de la progression de l'ADF chez l'Eeiauoenne.

- Je lui ai donnée une écharpe pour couvrir la fourrure de sa tête, pleurnicha le médecin félin. Elle avait honte d'avoir la maladie. Moi aussi, j'ai honte.

- Ce n'est pas votre faute, Pied-Agile, lui dit McCoy. Nous faisons tout notre possible. Je vais appeler l'Entreprise pour informer Jim. Y a-t-il un endroit où... ?

- Venez, l'interrompit Pied-Agile. C'est ma faute. Je vais parler en privé à votre capitaine et à sa traductrice. Venez, dépêchez-vous.

\* \* \* \* \*

Ayant relevé Spock et Uhura de leurs fonctions sur la passerelle pour leur permettre de localiser le monde originel des Eeiauoen, Jim se sentait obligé de se tenir régulièrement au courant de leurs progrès. Il pensait que cela les encourageait, mais il savait que c'était lui qui en avait le plus besoin.

Jusqu'à présent, il avait été déçu.

Cette fois, cependant, il sentit que quelque chose avait changé. Le visage d'Uhura était exténué, mais il voyait dans son regard une lueur qui n'était pas là auparavant. Elle écoutait ses enregistrements avec l'attention d'un chat à l'affût.

- Bingo, monsieur Spock ? demanda Kirk.

Le Vulcain ne leva même pas la tête :

- Bingo ? .

- Avez-vous trouvé quelque chose ? soupira le capitaine.

- En combinant la date d'arrivée possible des Eeiauoen sur ce monde, le niveau de leur technologie interstellaire et sa portée de l'époque, la direction et la durée de leur voyage, nous pouvons localiser leur planète d'origine quelque part dans le quadrant actuellement affiché sur l'écran.

- Un quadrant ! protesta Jim. Il faudrait des années pour trouver une planète



dans un quadrant, monsieur Spock !

- Précisément. Et je dois vous rappeler que cette conclusion se base sur des données peu fiables.

- Ce qui veut dire, monsieur Spock ?

- Ce qui veut dire que si l'un de nos postulats est faux, nous fouillerons le mauvais quadrant.

- Vous devez faire mieux que ça, Spock. Il le faut !

- Le lieutenant Uhura tente d'affiner ces résultats. Elle espère trouver un point de repère, une formation stellaire reconnaissable visible depuis le monde des Eeiauouens ou pendant leur voyage. Je crois que votre présence la distrait.

- N'insistez pas, Spock, j'ai compris.

Le Vulcain leva un sourcil :

- Compris quoi, monsieur ?

- Aucune importance ... Je vais vous laisser à votre travail.

Le bruit de l'intercom interrompit Jim avant qu'il quitte la pièce. Il répondit à voix basse, pour ne pas déranger ses officiers.

Son visage dut pourtant révéler son trouble, car Spock lui demanda :

- Que s'est-il passé, capitaine ?

- L'infirmière Chapel est tombée dans le coma.

Uhura leva les yeux à son tour.

- Le syndrome ADF touche les humains plus rapidement que les Eeiauouens, continua Kirk. Lieutenant ? Pied-Agile désire nous parler. Je pense que nous devrions écouter ce qu'elle a à dire. ( Il se tourna vers le haut-parleur de l'intercom. ) Passez la communication ici.

Bones et Pied-Agile apparurent sur l'écran. Le médecin fit signe à l'Eeiauouenne d'avancer.

- *Je ne parle qu'au capitaine et à sa traductrice, dit-elle, les yeux rivés sur Spock. Personne d'autre n'a le droit d'écouter.*

- M. Spock est mon officier scientifique, expliqua Kirk, et le docteur McCoy le médecin de l'Entreprise. J'insiste pour qu'ils assistent à cette discussion. Je vous promets, Pied-Agile, que ce que vous direz ne sortira pas de cette pièce ... Traduisez, Uhura.

La jeune Noire poussa une série de petits cris. Pied-Agile retroussa un instant les babines d'un air menaçant, puis elle aplatit les oreilles :

- *Vous serez désolé de cette promesse, capitaine, car je vais vous dire la vérité. Votre officier scientifique a raison : Eeiauou n'est pas notre planète d'origine. Nous ne sommes pas des colons, mais des criminels.*

Uhura traduisit.

- Des criminels ? s'exclama Jim. C'est une planète-prison ? Vous voulez dire que vous avez des contacts réguliers avec votre monde d'origine ?

- *Non, nous avons quitté Sivao il y a deux mille cinq cent trois ans. Durant de nombreuses années, nous n'aurions pas pu y retourner. A présent, nous avons choisi de ne pas le faire. Mais je refuse d'être criminelle au point de laisser mourir votre*

*peuple. Vous devez retrouver Sivao, pour sauver les vôtres.*

- Nous irons, Pied-Agile. Dites-nous où se trouve votre planète ?

L'Eeiauoenne écarquilla les yeux; un long gémissement lui échappa.

McCoy sursauta, puis approcha pour voir si elle avait besoin d'aide.

Elle le repoussa.

*- J'ignore où est Sivao, pleurnicha Pied-Agile. Quand vous m'avez posé la question, j'ai cru que vous le saviez !*

- Quelqu'un sur Eeiauou pourrait-il nous le dire ? demanda Jim.

*- Personne n'acceptera. Aucun de nous n'est capable d'une telle trahison. Nous sommes tous des criminels, mais je suis la seule qui...*

- Pied-Agile, la coupa Kirk, à moins d'avoir plus de deux mille ans, vous n'êtes pas une criminelle. la Fédération ne considère pas que le crime soit héréditaire ! -

Il attendit qu'Uhura traduise, puis il continua :

- Vous devez nous permettre de vous aider, Pied-Agile. Pourriez-vous nous dire quelque chose qui nous aide à localiser Sivao ? Voyez-vous son étoile primaire dans le ciel ? Qu'apercevaient vos ancêtres dans celui de votre monde d'origine ?

Réfléchissez, Pied-Agile ! N'importe quoi pourrait nous aider !

L'Eeiauoenne le fixa un long moment, puis elle secoua la tête :

*- Il n'y avait que la lumière de l'Étoile Folle l'année où mon peuple a été ... exilé.*

Uhura hésita sur le dernier mot, mais sa traduction n'était pas surprenante.

Bien qu'il ne soit pas habitué à la langue eeiauoenne, Jim Kirk avait saisi la ressemblance du mot avec « Eeiauou »,

Visiblement étonnée, l'officier des communications posa une question en eeiauoen à Pied-Agile, puis elle fit part de la réponse au capitaine :

- L'étoile qui projette des ombres... L'étoile temporaire .... Oh ! Elle veut parler d'une nova ou d'une supernova, monsieur Spock !

Pied-Agile continua de parler, et Uhura reprit sa traduction :

*- Il nous ont envoyé dans l'espace depuis Sivao. Nous aurions dû mourir; nous n'aurions jamais dû être nés. L'Étoile Folle brillait aussi dans ce ciel quand nous sommes arrivés. Comme nous avons apporté autrefois la mort sur Sivao, nous infectons à présent vos mondes innocents. Ma vie sera un piètre prix pour ...*

L'officier des communications interrompit brusquement sa traduction. Elle tendit la main vers l'écran :

- Docteur McCoy ! Arrêtez-la ! Elle veut se suicider !

Tandis que Kirk et ses deux officiers assistaient, horrifiés, à la scène, Pied-Agile porta une main griffue à sa gorge.

McCoy se jeta sur elle, mais c'était inutile. Avant même que l'Eeiauoenne puisse s'ouvrir la trachée, elle s'écroula, terrassée par le syndrome ADF.

Le médecin s'agenouilla près d'elle.

*- Coma primaire, dit-il. Bon sang, pourquoi a-t-elle voulu commettre un suicide ? Elle est déjà mourante !*

- Pas nécessairement, docteur, fit Spock.

- Que voulez-vous dire, Spock ?

Mais ce fut vers Uhura que le Vulcain se tourna :

- Vous comprenez, lieutenant, que bon nombre de nos théories restent des théories. Mais je crois que Pied-Agile nous a fourni notre point de repère.

Elle acquiesça.

- *Vous voulez dire que vous savez où se trouve ce fichu monde, Spock ?*  
demanda Léonard.

Derrière lui, deux infirmiers emportaient le corps de Pied-Agile.

- Non, docteur. Je ne puis vous donner cette assurance. Cette information nous offre cependant une possibilité de le découvrir, grâce aux renseignements déjà glanés par le lieutenant Uhura. Si mes calculs sont exacts, ils ne serviront qu'à préciser la zone de recherches. De plus, au cas où nous découvririons Sivo, nous ignorons si les cousins des Eeiaoens savent mieux traiter le syndrome ADF. ..

- *Que moi. C'est ce que vous alliez dire, n'est-ce pas, monsieur Spock ?* cracha McCoy.

- Vous vexer n'était pas dans mon intention. Vous n'êtes pas le seul à travailler sur le traitement.

La colère disparut du visage du médecin :

- *Je sais, Spock ... Bon Dieu ! Je suis crevé. ( Il se frotta les yeux. ) Si je comprends bien, vous n'êtes pas plus avancé que nous.*

- Si je me rappelle bien des proverbes terriens, répondit le Vulcain, nous cherchons une aiguille dans une meule de foin.

- *Et Pied-Agile vous a dit dans laquelle trouver.*

Spock parut réfléchir un instant, puis il souffla : Affirmatif.

Cela parut satisfaire le médecin. Il se tourna vers Kirk : .

- *J'aimerais que vous teniez Evan Wilson au courant de la situation pendant que je m'occupe de Pied-Agile. Je la rappellerai plus tard avec les résultats des analyses de Chapel. N'oubliez pas de lui parler de la meule de foin.*

- Je n'oublierai pas, Bones, répondit Jim.

- *Merci, et bonne chance. Nous en aurons tous besoin. McCoy, terminé.*

\* \* \* \* \*

Evan Wilson l'écouta sans l'interrompre. Quand il eut terminé, elle le fixa d'un air dubitatif qui le fit prendre conscience qu'il souriait depuis qu'il avait reçu le feu vert de Starfleet, une demi-heure plus tôt.

Jim ajouta :

- Vous devriez peut-être prescrire un tranquillisant à tout l'équipage, docteur. Nous cherchons une planète en nous fiant uniquement aux couplets d'une vieille chanson. C'est assez fou, mais ça reste notre seule chance de faire quelque chose d'utile dans cette crise.

- Je pense que vous êtes aussi cinglé que Heinrich Schliemann. Et vous savez ce qui lui est arrivé !

- Quoi ?

- Vous ignorez ce qui lui est arrivé ? demanda-t-elle, écarquillant ses grands yeux bleus. Avez-vous lu l'Iliade, capitaine ?

Quelque peu surpris, Jim plissa le front :

- Je ne sais pas quelle traduction vous avez lue, docteur, mais dans la mienne, il n'existe aucun Heinrich Schliemann ... Pas plus que dans L'odyssée.

- Cela dépend des points de vue. ( Souriante, elle s'installa dans son fauteuil et reprit : ) Heinrich Schliemann était un Terrien de l'ère pré-fédéracionniste. Lui aussi avait lu Homère. En fait, il croyait même à l'existence de tout ce que le poète décrivait. Il a donc entrepris de rechercher Troie, une ville que la plupart des gens de son époque pensaient être une invention d'Homère.

- Et alors ?

- Il l'a trouvée. La prochaine fois que vous serez en permission sur Terre, rendez-vous au Musée de Troie. Les reliques sont magnifiques ... Toutes ont été découvertes dans les couplets de vieux chants. ( Elle se leva du bureau de l'infirmerie. ) Si vous n'avez aucune objection, je vais autoriser M. Sulu à reprendre son poste. Cheville cassée ou non, il peut encore piloter.

- Est-ce prudent, docteur ?

- Grand Dieu oui ! répondit-elle avec un sourire. S'il manquait ça, il ne me le pardonnerait jamais !

\* \* \* \* \*

Jim Kirk sentait l'excitation de l'équipage le gagner.

- Paré, monsieur Spock ?

- Un instant, capitaine. ( Spock surveillait l'écran de sa console scientifique; il semblait ne pas être affecté par l'atmosphère bouillonnante de la passerelle. ) Le transfert de données n'est pas encore complet.

Le lieutenant Uhura fit pivoter son siège :

- Qu'est-ce qui prend aussi longtemps, monsieur Spock ?

Le Vulcain se redressa :

- Je vous assure, lieutenant, que votre impression de « retard » est purement subjective.

- Je suis navrée, monsieur Spock.

- Comme nous l'avons décidé, aucune excuse n'est nécessaire.

Uhura lui sourit :

- Comme nous l'avons décidé, monsieur Spock.

- Transfert de données terminé, capitaine, annonça l'officier scientifique.

L'ordinateur de navigation dispose maintenant des coordonnées.

L'annonce n'était pas nécessaire; l'activité soudaine de Sulu suffisait amplement à le confirmer.

- Monsieur Scott, préparez-vous à passer en vitesse de distorsion 3. Paré quand vous le serez, monsieur Sulu.

- Trajectoire calculée, capitaine.

- Dans ce cas, qu'attendez-vous, monsieur Sulu ?
- Bien, capitaine. ( L'asiatique sourit : ) En route, vitesse de distorsion 3.

## CHAPITRE IV

Léonard McCoy avala une dernière bouchée de la substance sans goût que les Eeiauoens appelaient nourriture, enchaîna avec une poignée de vitamines et poussa le tout avec une gorgée de café.

Pour la quatrième ou cinquième fois de la journée, il se demanda s'il n'allait pas se prescrire un stimulant. Les quelques heures de sommeil qu'il arrivait encore à prendre lui faisaient revivre en cauchemar ce qu'il voyait dans la journée.

Une fois de plus, il rejeta l'idée. Les stimulants affectaient le processus de réflexion, et il ne pouvait pas se le permettre.

En fait, il avait surtout besoin de quelqu'un à qui parler. Jim, Scotty et - il détestait l'admettre -, Spock partis dans la Galaxie à la recherche d'une cure miracle, il n'avait personne avec qui partager ses recherches.

Il se servit un verre de whisky. La bouteille lui avait été offerte par Evan Wilson avant le départ de l'Entreprise.

Puis il retourna devant sa console informatique, examinant ses résultats pour la troisième fois.

Il avait continué les travaux de Christine et de Wilson, concernant l'apparente immunité du peuple de Snnanagfashtalli.

Il avait découvert quelque chose, mais il ignorait quoi. Au mieux, c'était un palliatif. Au pire...

Il devait s'assurer que son traitement n'aggraverait pas l'état des malades.

Les victimes eeiauoennes tenaient le coup, tant qu'elles restaient branchées aux perfusions et autres équipements que la Fédération avait envoyés pour faire face à la crise. Les décès, dans les épidémies précédentes, avaient eu lieu quand le nombre de malades avait dépassé celui des soignants.

Les humains étaient une toute autre affaire : deux des premiers malades étaient déjà morts; d'autres ne tarderaient pas à les suivre.

Il songea à Christine Chapel et aux risques qu'elle courait...

Il sut qu'il devait continuer ses recherches.

Len prit une grande inspiration et appela le docteur Mickiewicz à bord du Flinn.

Quand elle apparut enfin sur son écran, elle était seule dans son infirmerie.

- Salut, Micki, fit McCoy. Grand Dieu, vous avez mauvaise mine !

- *Toujours aussi courtois, Léonard. Rassurez-vous, vous n'êtes pas beau à voir non plus. On dirait que vous n'avez pas dormi depuis des mois... Chapel tient toujours le coup. ( La vieille femme secoua la tête. ) Bon sang...*

Les deux médecins échangèrent un long regard en silence.

- *Je suis heureuse que vous m'ayez appelée, dit Mickiewicz. J'ai besoin de parler à quelqu'un. ( Elle sourit : ) Où en est l'ablation de l'appendice ?*

McCoy lui rendit son sourire :

- *Je le cherche toujours sous l'omoplate.*

C'était un vieux gag à eux; Bones se sentit soudain un peu mieux.

- *Merci, fit Micki. J'en avais besoin.*

- *J'ai des nouvelles pour vous. .*

Il lui transmit toutes les données concernant ses travaux et attendit qu'elle les lise.

Finalement, Mickiewicz leva la tête :

- *Ça pourrait marcher, Léonard.*

- *Ou pas.*

- *Je le vois bien, mais si ce palliatif est efficace, nous ralentirons l'évolution de la maladie chez les humains. Et tout ce qui nous laisse un peu de temps...*

- *Mais l'éthique...*

- *Léonard, j'ai une volontaire, qui peut signer une décharge.*

- *Qui ? ( Tandis qu'il la regardait, McCoy comprit de qui elle parlait. ) Vous, Micki ? Que le diable me...*

- *Surveillez votre langage, McCoy !*

Il fut si surpris par sa soudaine colère qu'il referma la bouche. Elle le foudroya du regard.

- *Micki... essayer ce traitement sur un patient en phase terminale est une chose, mais...*

- *Je suis une terminale, Léonard. Je suis atteinte par le syndrome ADF. Je viens de confirmer mon propre diagnostic. Vous m'offrirez une dernière chance de survie. Merci... Quoi qu'il advienne.*

- *Micki...*

Mickiewicz secoua la tête et lui adressa un sourire redoutable :

- *A présent, allez voir ailleurs si j'y suis. Nous avons beaucoup de travail. Je vous tiens au courant.*

Elle ne lui laissa même pas le temps de lui dire adieu.

Il en fut heureux; il ne souhaitait pas déclarer quelque chose d'aussi définitif.

\* \* \* \* \*

*Journal du capitaine, date stellaire 1573.4 : Les coordonnées de M. Spock nous ont conduits dans un secteur inconnu de la Fédération. La section astronomie recherche actuellement un système solaire pouvant répondre aux paramètres désirés.*

*Journal personnel du capitaine James T. Kirk, date stellaire 1573.4 : Il nous a fallu trois semaines pour atteindre la botte de foin de Spock, et une de plus pour que la section astronomie prenne ses clichés... Chaque fois que je pense que le succès de cette mission est improbable, je me remémore Heinrich Schliemann. Je ne suis pas le*

*seul. « Heinrich Schliemann » est devenu une expression, à bord. Je l'ai entendue dans plus d'une dizaine de contextes différents durant les derniers jours. Même Spock a émis son petit commentaire : « Fascinant ! »*

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent sur Spock.

- Ah, capitaine, dit-il, s'avisant que Jim se trouvait déjà là, je crois que nous avons des renseignements suffisants pour préciser notre champ de recherches.

- Bien, monsieur Spock. ( Ayant décidé qu'il avait assez perdu de temps comme ça, Kirk activa l'intercom : ) Lieutenant Uhura, demandez à tous les officiers supérieurs de me retrouver dans la salle de conférences. M. Spock est prêt. Kirk, terminé. ( Il se tourna vers le Vulcain : ) Quelles sont nos chances de trouver Sívao ?

- Elles dépendent en grande partie du lieutenant Uhura, car elle est la seule à disposer des connaissances dont nous avons besoin pour localiser ce monde.

- Eh bien, elle nous a conduits jusqu'ici. Espérons qu'elle continuera de nous surprendre.

\* \* \* \* \*

Lorsqu'ils arrivèrent en salle de conférences, Uhura et Scotty les attendaient déjà.

- Lieutenant Uhura, dit Spock sans préambule, j'ai besoin de votre aide.

Il lui indiqua de prendre place à la console informatique de la table de conférence.

Après quelques instants de préparation, il dit :

- Nous avons localisé douze systèmes solaires qui correspondent aux paramètres. En postulant que les Eeiauøens auraient choisi un monde similaire au leur, notre recherche se limite à trois systèmes. J'ai préparé des simulations virtuelles des ciels des trois mondes de classe M que nous avons repérés. La logique ne peut rien de plus.

*La journée ne manque pas de surprises, pensa Kirk. McCoy aurait eu une crise d'apoplexie s'il avait entendu ça !*

Il eut encore une autre surprise quand il jeta un coup d'œil aux écrans de contrôle par-dessus l'épaule de son officier des communications.

Les champs stellaires étaient inversés - étoiles blanches sur fonds noirs. Ces cartes ne provenaient pas de la section astronomie. Jim ignorait ce que Spock attendait d'Uhura, mais il resta silencieux.

Quand Sulu entra, appuyé sur l'épaule de Chekov, qui bavardait gaiement, le capitaine les réduisit au silence d'un geste.

Wilson les suivit de près.

Elle sourit et s'installa, tendant le cou pour voir elle aussi les étoiles sur l'écran.

Enfin, la jeune Noire secoua la tête :

- Je ne peux pas vous aider, monsieur Spock. Je suis désolée.



D'après le ton de sa voix, elle l'était, et bien plus encore.

Wilson posa une main sur son bras :

- J'ai dû manquer quelque chose, Nyota. Que faisiez-vous ?

Uhura lui sourit d'un air embarrassé :

- M. Spock espérait que j'aurais une intuition.

- Oh !

Evan réussit à faire passer sa compréhension et son exaspération dans cette simple syllabe. Elle haussa les épaules :

- Ce n'est pas comme ça que fonctionnent les intuitions, monsieur Spock.

Capitaine, je vous en prie ! Expliquez-lui !

- Capitaine - ? s'interrogea le Vulcain.

Jim fit de son mieux :

- Spock, les intuitions ne viennent pas sur commande, et certainement pas avec tant de pression !

- J'ai pourtant observé cette capacité humaine dans des situations plus stressantes. Vous-même, capitaine...

- Nous ne parlons pas de moi. ( Désespéré, Kirk se tourna vers Evan : ) Docteur Wilson, que pouvez-vous lui prescrire ?

- La communication, monsieur Spock, répondit le médecin. Qu'ils nous parle de tout ce qui se trouve sur cet écran. Qui sait ? Une simple discussion permettrait peut-être de déclencher quelque chose chez l'un d'entre nous... Peut-être même chez vous, Spock ?

- Allez-y, Spock, acquiesça Jim.

Tous se concentrèrent sur l'écran central de la table de conférence pendant que l'officier scientifique leur proposait une visite astronomique du secteur.

Géantes rouges, naines blanches, étoiles binaires, nuages stellaires qui paraissaient n'être qu'une étoile, sources de rayon X invisibles à l'œil humain ou eeiauoen défilèrent...

Les longs doigts de Spock désignèrent tous ces corps célestes, mais son attention restait rivée sur Uhura.

*Ce n'est pas ce que j'appelle alléger la pression, songea Jim. Il serait peut-être temps que je fasse diversion.*

- C'est un pulsar visible, dit le vulcain.

- Pulsar ? s'étonna Wilson, avant de croiser le regard horrifié que lui adressait Sulu. Je connais la médecine. Dites-moi ce qu'est un pulsar; en échange je vous apprendrai ce qu'est l'organe de Zuckerkandl.

L'Asiatique toussota poliment, puis il expliqua :

- C'est une étoile à neutrons qui paraît clignoter, parfois sur des fréquences visibles, parfois en rayons X. C'est généralement petit, mais assez impressionnant. L'étoile tourne très vite, émettant un rayon lumineux. Un peu comme un phare. Vous savez ce qu'est un phare ? ( Quand elle le foudroya du regard, il sourit : ) Je vérifiais, c'est tout. Quelqu'un qui ignore ce qu'est un pulsar... Bref, chacun a son propre rythme et sa propre fréquence.

- Ils sont particulièrement utiles en navigation, ajouta Chekov.

- J'en suis sûre, répondit Wilson. Continuez, monsieur Spock. Je suis navrée de vous avoir interrompu. Quel est son pouls ?

Sulu éclata de rire.

Spock se contenta de lever un sourcil :

- La périodicité de ce pulsar est de quatre-vingt-quinze flashes à la minute.

- Normal, fit Evan, satisfaite.

- Docteur Wilson, le pouls normal d'un humain adulte se situe entre soixante-dix et quatre-vingt-dix battements à la minute. (Spock avait compris la plaisanterie, mais il la traitait avec sa littéralité habituelle.) A moins, bien sûr, que vous vous référeriez au pouls normal d'un enfant ?

- Il est normal pour un adulte eeiauoen, monsieur Spock, précisa Wilson. Je vous ai dit que je connaissais la médecine. Quoi qu'il en soit, s'il y avait une justice dans l'Univers, ce pulsar serait notre phare.

Uhura sursauta violemment :

- Evan, quel est le pouls d'un enfant eeiauoen ?

- Quelque chose comme cent vingt ou cent vingt-cinq battements à la minute, Nyota. Pourquoi ?

Plutôt que répondre, Uhura se tourna brusquement vers l'officier scientifique :

- Monsieur Spock, y a-t-il un pulsar visible en ce moment que l'œil eeiauoen pourrait distinguer dans le ciel d'une de ces planètes ?

- Si vous me permettez...

Il prit la place de l'officier des communications et effectua quelques réglages sur l'ordinateur. Après quelques secondes, il désigna un point clignotant sur l'écran.

- Ce pulsar serait visible à l'œil nu pour un Eeiauoen placé sur trois mondes de ce quadrant.

Uhura prit une grande inspiration :

- Pouvez-vous me dire, monsieur Spock, si, il y a deux mille cinq cents ans, cette étoile se trouvait au nord pour l'une de ces planètes ?

- Un instant, lieutenant.

Le Vulcain concentra son attention sur l'ordinateur.

L'officier des communications semblait retenir son souffle. Kirk faisait de même; il savait qu'il n'était pas le seul.

- Affirmatif, lieutenant, dit enfin Spock.

Une seule image se figea sur l'écran.

- Sivao ! s'écria Uhura. C'est Sivao, monsieur Spock ! J'avais passé en revue tous les chants, mais pas les comptines pour enfants. Leur équivalent de notre « Il était une fois... » est *Sivao, où l'Etoile du Nord bat comme le cœur d'un enfant...* Monsieur Spock, c'est leur monde ! Oh ! Evan, il y a une justice dans l'Univers.

Elle serra l'autre femme dans ses bras.

Kirk se surprit à espérer de nouveau :

- Très bien, mesdames et messieurs. Je suggère de nous mettre au travail. Il nous reste encore des recherches à conduire.

\* \* \* \* \*

- N'est-ce pas la plus jolie vue qu'on ait eue sur l'écran principal depuis des mois ? demanda Sulu.

Dans sa voix la satisfaction ne laissait aucune place à la contradiction. Pour lui, le monde affiché sur l'écran apparaissait comme la terre promise.

La vue aurait même redonné du courage à Bones, s'il avait été là. L'Entreprise à portée d'une balise subspatiale de la Fédération, Jim aurait tenté une communication.

- Les senseurs indiquent la présence de formes de vie, capitaine, dit Spock derrière son dos, mais je ne trouve aucune trace de spatioport, ni même d'agglomération assez grande pour une culture entrée dans l'ère spatiale.

- Est-il possible que leur évolution diffère tant de la nôtre ?

- Étant donné la taille et la diversité de l'Univers, il est difficile d'ignorer cette possibilité, capitaine. Cependant, les senseurs ne détectent aucun des débris orbitaux communs aux mondes qui ont traversé tant de phases historiques.

- Peut-être sont-ils très propres ? fit remarquer Jim.

- C'est possible.

- Eh bien, nous n'apprendrons rien en restant ici. Choisissez un site de téléportation, monsieur Spock. (Kirk fit pivoter son siège.) Lieutenant Uhura, voulez-vous vous joindre à l'équipe d'exploration ?

L'officier des communications parut surprise :

- Capitaine ?

- Vous en savez plus sur les Eeiauouens que quiconque à bord. Nous avons besoin de vos lumières, lieutenant... Dites au docteur Wilson de nous retrouver en salle de téléportation.

Spock leva un sourcil :

- Puis-je vous dire un mot, capitaine ?

- Un problème, Spock ?

Jim le rejoignit près de la console scientifique.

- Le docteur Wilson, monsieur.

- Qu'avez-vous contre Wilson, excepté son comportement étrange ?

- Elle n'a aucune expérience d'un premier contact.

- J'ai besoin de son expérience médicale, Spock. Nous devons simplement nous souvenir de la surveiller de près.

Le Vulcain hocha la tête et retourna à ses ordinateurs. L'instant d'après, il signala au capitaine qu'il avait terminé ses calculs.

*Enfin, je vais pouvoir faire quelque chose pour aider McCoy et les Eeiauouens !* pensa Jim.

- Monsieur Scott, vous avez le commandement !

Il prit la direction de l'ascenseur, suivi par Uhura et Chekov. Spock attendit un instant, puis il leur emboîta le pas.

- Vous avez trouvé un bon site, monsieur Spock ? demanda le capitaine avec un

sourire.

- Sans doute satisfera-t-il à vos vagues spécifications, capitaine.

Kirk était de trop bonne humeur pour laisser la remarque de l'officier scientifique la gâcher.

- Très bien, monsieur Spock.

Il ne dit rien de plus.

## DEUXIÈME PARTIE

*« La tête est plus dure que la main. »*

Proverbe sivoen.



## CHAPITRE V

La salle de téléportation disparut, laissant la place à une petite clairière.

Autour de l'équipe d'exploration, des arbres centenaires s'élevaient à des hauteurs telles qu'Uhura n'en n'avait vu que dans les réserves naturelles. La jeune femme refoula à grand-peine des larmes de soulagement; cet endroit lui était étrangement familier.

Nuage vers-Ennien s'était autrefois enveloppée de brumes et avait escaladé un arbre comme ceux-ci., pour atteindre le ciel, où les nuées d'orage jouaient avec le tonnerre.

Trompées par les brumes, elles avaient invité Nuage à se joindre à elles. Elles avaient lancé un éclair à la Sivaoenne, qui l'avait saisi de sa queue avant de redescendre en trombe de l'arbre, laissant les nuées à leur colère.

Une fois, Crépuscule avait éclaté de rire en voyant un barbecue. Quand Uhura lui avait demandé pourquoi, elle lui avait répondu :

*« Contempler des braises équivaut à voir les marques de brûlure sur la queue de Nuage. »*

- Monsieur Spock ?

La voix surprise du capitaine tira Nyota de ses pensées.

Le Vulcain consulta son tricordeur :

- La zone habitée se situe à trois cents mètres dans cette direction, capitaine. Comme ces gens n'ont jamais vu - selon toute probabilité -, d'humains ou de Vulcains, je ne voulais pas ajouter à leur surprise avec une matérialisation.

- Bonne idée, monsieur Spock. Allons-y. Fuseurs sur anesthésie; restez sur vos gardes.

Il prit la tête de la colonne et s'enfonça dans la forêt. Devant Uhura, Chekov marchait au même pas que le capitaine, désireux de montrer qu'il obéissait aux ordres. Légèrement sur sa droite, Evan Wilson avançait sans bruit. Derrière elle, elle sentait la présence réconfortante de Spock.

Soudain, Kirk s'arrêta et leur fit signe de le rejoindre en silence.

- Nous avons trouvé une piste, monsieur Spock, chuchota Chekov.

Le chemin n'était pas large; deux personnes pouvaient marcher de front. Mais il semblait fréquemment utilisé. Jim interrogea le Vulcain du regard.

- Nous ne venons pas en ennemis, capitaine. Une approche directe me semble appropriée.

- C'est bien ce que je pensais, répondit Jim, cette fois à haute voix.

Brusquement, un long cri de rage monta de la forêt.

- Couchez-vous ! s'écria le capitaine.

Au-dessus d'eux, les branches des arbres s'animèrent de mouvements frénétiques et de petits cris.

Uhura reçut quelque chose de rond sur la tête. Elle leva son fuseur et regarda dans les cimes. Au début, elle ne vit que des branches, mais elle remarqua vite une petite créature couverte de fourrure. Ses pattes et sa queue étaient visiblement préhensiles. Un autre nimal surgit en hurlant, mais la Bantoue s'aperçut qu'il avait des dents d'herbivore.

- Des noisettes ! s'écria Wilson. Ils nous balancent des noisettes !

Une nouvelle averse s'abattit sur eux.

C'est alors qu'Uhura se rappela une des chansons de Crépuscule :

- Capitaine, ce sont des bienvenuechez nous ! Ils crient, ils remuent des branches et ils lancent des choses !

Jim hocha la tête et sortit de sa cachette feuillue; Spock fit de même. Les bienvenuechez nous demeurèrent à l'abri dans les branchages.

- Juste de l'intimidation ! fit Kirk en riant.

- Si je comprends bien ce que vous dites, capitaine, je suis d'accord avec vous. Ces créatures sont certainement herbivores. Reprenons la route.

- Oui, monsieur Spock. Les Sivoiens ont certainement déjà remarqué notre présence. Je propose d'aller les trouver avant qu'ils ne viennent à notre rencontre.

Le groupe reprit son chemin au milieu des cris et des bruissements; les bienvenuechez nous les suivaient en sautant d'arbre en arbre.

Bientôt, les officiers arrivèrent à une grande clairière envahie par le soleil, où poussait une multitude de gigantesques fleurs colorées.

Jim ordonna à la colonne de s'arrêter.

Spock fit un pas de côté, pour permettre à Uhura d'avoir une vue sur l'étendue déboisée. Ce qu'ils avaient d'abord pris pour des fleurs étaient des tentes multicolores.

Surpris durant leurs tâches quotidiennes, des Eeiauens - *non*, pensa Uhura, *des Sivoiens* -, se figèrent, en apercevant l'équipage de l'Entreprise.

La jeune femme en voyait une trentaine, mais elle eut l'étrange conviction qu'ils étaient plus nombreux. Cela confirmé par Chekov, qui consultait son tricordeur :

- Ils sont dans les arbres, capitaine. Kirk hocha la tête :

- Restez immobiles; ne faites aucun geste menaçant.

Avec une lenteur exagérée, il mit son fuseur dans son holster, écarta les bras et fit deux pas en avant :

- Nous venons en paix. Au nom de la Fédération des Planètes Unies, mon peuple salue votre peuple.

Uhura constata que le traducteur universel fonctionnait à merveille. Les oreilles des Sivoiens se penchèrent en avant pour mieux écouter. Une dizaine d'enfants, effrayés, allèrent se réfugier auprès des adultes, mais ils ne quittaient pas le capitaine des yeux.

- Je suis le capitaine Kirk de l'USS-Entreprise, un navire de la Fédération



actuellement en orbite autour de votre monde. Voici les membres de mon équipage.

Un par un, il présenta ses officiers.

Pour une fois, personne ne fixa Spock avec des yeux étonnés, ce qui ne surprit pas Uhura : Crépuscule aurait considéré le Vulcain comme une variante d'humain.

Quand il eut terminé, Kirk attendit une réaction. A l'exception des regards insistants des Sivoiens, il n'y en eut aucune.

- Une suggestion, Spock ? demanda-t-il.

- Peut-être le lieutenant Uhura pourrait-elle nous aider ?

- Je peux essayer, monsieur, répondit l'officier des communications.

- Lieutenant, continua le Vulcain, puis-je vous suggérer d'utiliser la plus ancienne forme de langage, celle que vous connaissez le mieux ?

- Mais ça reviendrait à leur parler en latin, monsieur !

- En effet. Un érudit pourrait discuter avec vous, même si nous ne connaissons pas la langue actuelle des Sivoiens. En deux mille ans, elle a certainement évolué par rapport à la racine commune.

- Je vois.

Elle avança et se concentra sur le Sivoien qui lui semblait le plus amical, celui qui ressemblait tant à Crépuscule.

Sa queue et ses jambes étaient plus longues que la moyenne. Sa courte fourrure était grise sur le dos, les oreilles et la queue; son ventre et ses pieds étaient d'un blanc immaculé. Sur son visage, un triangle blanc séparait les mâchoires de ses yeux d'ambre, lui donnant l'impression de porter un loup gris.

Tandis qu'Uhura avançait vers lui, deux enfants reculèrent, apeurés.

La jeune femme s'immobilisa.

Doucement, elle s'agenouilla...

Les deux petits la fixèrent avec de grands yeux. Une langue si savante ne signifierait rien pour quelqu'un d'aussi jeune, mais l'officier des communications connaissait quelque chose qu'ils comprendraient. Elle espérait que le capitaine apprécierait son idée; quoi qu'il en soit, elle refusait que des enfants soient effrayés par leur premier contact avec des humains et des Vulcains. Elle se mit à chanter une vieille berceuse que lui avait apprise Crépuscule.

S'ils ne comprenaient pas les paroles, les Sivoiens surent tout de suite quelle était son intention. Autour d'elle, des yeux s'écarquillèrent plus encore; des moustaches et des oreilles frémissaient de curiosité.

Uhura laissa lentement tomber la dernière note de sa chanson, inclina la tête à l'attention des deux enfants, puis se redressa. Cette fois, les petits Sivoiens ne reculèrent pas.

Une fois de plus, la jeune Noire se concentra sur l'adulte qu'elle avait remarqué. Elle tendit les bras, les mains au-dessus du niveau de ses épaules et recourba ses doigts comme s'il s'agissait de griffes. Puis elle replia les bras, comme si elle rentrait les dites griffes.

C'était le salut rituel décrit dans de nombreuses ballades.

Le Sivoien, après un instant d'hésitation, le lui retourna.

Prenant ses mots dans les chansons eeiauoennes, l'humaine demanda :

- Me comprenez-vous quand je parle cette langue ?

Les oreilles du Sivaoen se dressèrent de surprise.

- Oui, dit la créature d'une voix distinctivement féminine, votre accent est étrange, mais je vous comprends, comme la plupart d'entre nous. ( Derrière la félinenoïde, d'autres acquiescèrent. ) Mais nous comprenez-vous ?

Uhura hocha la tête. .

- Avec quelques difficultés, admit-elle. Mais si vous parlez plus lentement, je pense que ce serait plus facile. De plus, je serais ravie que vous corrigiez mes erreurs.

- Si vous le désirez.

- Êtes-vous d'Ennien ?

- Vers-Ennien. Pardonnez-moi. Vous pouvez m'appeler Porteguigne vers-Ennien, Vous êtes appelée Etoileliberté vers-Entreprise ? Est-ce correct ?

Il fallut un instant pour que la jeune femme interprète ce que la Sivaoenne avait dit. Le traducteur universel avait dû adapter Nyota Uhura en « Etoileliberté », et Porteguigne avait ajouté vers-Entreprise selon la tradition.

- C'est essentiellement correct, Porteguigne vers-Ennien. ( L'officier des communications prit une grande inspiration et continua, choisissant méticuleusement ses mots : ) J'apporte de mauvaises nouvelles de vos frères d'un autre monde.

Les moustaches de Porteguigne frémirent d'excitation :

- Des frères ? Sur un autre monde ? J'ai peur d'avoir mal compris, Etoileliberté.

Doucement, Uhura reprit :

- Vos frères lointains, sur un autre monde, sont en grand danger. Je crois que votre peuple peut les aider.

Elle n'eut pas le temps de continuer.

Un autre Sivaoen, tigré et plus vieux que Porteguigne, s'interposa agressivement. Il dit quelque chose de rude à Porteguigne, qui voulut lui fournir une explication, car il désigna les humains de sa queue.

Sans avertissement, le vieux mâle la frappa. Porteguigne ne riposta pas.

Elle recula, la queue entre les jambes.

Le Sivaoen tigré se tourna vers Uhura.

Elle se prépara à recevoir un coup, mais il parla.

C'était le langage contemporain, qu'elle ne comprenait pas.

Elle le lui dit dans l'ancienne langue.

Il lui fit un salut traditionnel et dit :

- Je suis Chemintortueux vers-Srallansre. Vous ne me comprenez pas, Etoileliberté, mais votre compagnon parlait notre langue.

- Le capitaine Kirk a utilisé le traducteur universel, monsieur. Ce serait plus facile. Puis-je en faire autant ?

La jeune Noire enclencha son appareil personnel.

- Vous me comprenez, à présent ? demanda Chemintortueux.

- Oui. Comme j'essayais de le dire à Porteguigne, nous croyons que votre peuple

peut aider vos frères...

Chemintortueux baissa une oreille; chez Crépuscule, cela signifiait le dédain :

- Avez- vous beaucoup marché ?

Étonnée par le brusque changement de sujet, Uhura répondit :

- Non, comme le capitaine Kirk vous l'a dit, nous venons de l'Entreprise, qui est en orbite autour de votre monde...

- Vous et vos amis êtes sous notre protection jusqu'à ce que quelqu'un vienne vous chercher. Vous parlerez à Droitequeue, je lui raconterai votre arrivée.

Il n'y avait rien à ajouter pour le moment.

- Merci, dit Uhura, cherchant une formule plus officielle, mais n'en trouvant pas.

De toute manière, Chemintortueux était déjà parti.

Toutes ses questions devraient attendre l'entrevue avec Droitequeue.

Découragée, elle retourna voir le capitaine Kirk et M. Spock pour leur faire un rapport.

\* \* \* \* \*

Jim Kirk n'avait compris que les dernières paroles de l'échange, mais l'expression d'Uhura lui indiqua qu'elle n'avait trouvé aucune réponse aux questions des Eeiauens et de la Fédération. Il ne s'était pas attendu à des miracles, mais il avait espéré.

Au moins, les Sivoens paraissaient les accepter, ce qui pourrait s'avérer utile. Leur intégration était si complète que tous, dans le campement, étaient retournés à leurs tâches, à l'exception de quelques curieux qui désiraient voir les étrangers de plus près.

Quand Uhura revint vers eux, l'équipe d'exploration était cernée. Tous les Sivoens les fixaient de leur regard pénétrant de félins. D'autres descendaient des arbres où ils s'étaient cachés.

*Les griffes leur sont utiles pour grimper, remarqua Jim.*

- Capitaine, je suis navrée, commença Uhura.

Elle avait éteint son traducteur universel pour leur permettre de discuter tranquillement.

- De ne pas avoir suivi les procédures habituelles ? Il n'y a pas de formule miracle lors d'un premier contact. Vous avez bien fait, Uhura.

- En effet, ajouta Spock. Il semble que vos qualités humaines aient été un atout incommensurable.

Kirk aurait pris ça pour un compliment, et Bones aurait glosé pendant au moins vingt minutes sur un tel « aveu » du Vulcain.

Uhura parut encore plus déprimée.

- Ça ne m'a pas aidée, monsieur Spock. Ils n'ont pas écouté. Nous n'avons toujours pas le moyen d'aider Crépuscule, Christine et les autres. Chemintortueux a changé de sujet et il est parti !

- Lieutenant, il a fallu toute une vie à Heinrich Schliemann pour retrouver Troie. Et il ne cherchait pas des renseignements spécifiques sur ses habitants.

*Je vois que Spock aussi a trouvé une interprétation personnelle à l'expression « Heinrich Schliemann », songea Kirk, amusé.*

- Oui, Uhura, dit-il, accordez-vous quelques jours. Nous sommes en avance sur notre planning.

Elle secoua la tête.

*Ce qui veut dire : pas en ce qui concerne Crépuscule et Christine...*

Il était d'accord avec elle, mais il mesurait aussi la difficulté de la mission.

Uhura reprit :

- J'ai choisi Porteguigne (elle indiqua la Sivoenne masquée) parce qu'elle...

Jim finit pour elle :

- Parce qu'elle ressemblait à Crépuscule. Continuez.

Il écouta le rapport de son entretien en ancienne langue avec les Sivoens.

- Je suis désolée de ne pas pouvoir expliquer le reste, dit-elle finalement. M.

Spock avait raison quant à l'évolution du langage. Je comprenais goutte à ce que Chemintortueux vers-Srallansre disait à Porteguigne. S'il s'agissait du peuple de Crépuscule, je dirais que le vieillard l'a grondée comme un enfant. Avez-vous déjà vu un adulte furieux contre ce que faisait un gosse, mais pas contre l'enfant lui-même ?

- Oui, je comprends ce que vous voulez dire.

- Mais Porteguigne n'est pas une enfant, capitaine. Elle était furieuse aussi...

- Des différences de classe sociale, monsieur Spock ?

- C'est possible, capitaine, répondit le Vulcain. Pour l'instant, nous ne savons rien de cette culture.

- Alors, commençons à apprendre... (Jim fixa encore Uhura. ) Si nous agissons tous aussi bien que vous, lieutenant, nous obtiendrons nos réponses.

Il enclencha son traducteur universel.

- Oh, soupira Evan Wilson.

Elle se trouvait nez-à-nez avec une Sivoenne de sa taille, à la robe blanche piquetée de noir et de roux. Son visage était tout blanc, à l'exception d'une tache noire sur le nez.

- J'ai toujours rêvé d'un manteau de fourrure, fit le médecin, tout sourire.

Wilson imita le salut d'Uhura; la Sivoenne le lui retourna. Comme si ce geste avait rompu la glace, un autre félin approcha de Chekov et le salua.

- Eh bien, monsieur Chekov, dit Kirk, vous n'allez pas lui dire bonjour ?

- Je me sens ridicule, capitaine.

- Dans ce cas, pourquoi ne saluez-vous jamais M. Spock d'une poignée de main ?

- Monsieur ! protesta le Russe. Ce serait malpoli ! M. Spock est vulcain !

- Exactement, Chekov. Ne soyez pas malpoli envers nos hôtes.

Jim n'avait plus qu'à montrer l'exemple. Chekov lui lança un regard de chien battu, mais il sortit ses « griffes ».

La Sivoenne au nez tacheté fixait toujours Wilson :

- Vous aimez ma fourrure ? s'étonna-t-elle.

- Je la trouve magnifique !
- Comparée à la sienne, c'est vrai, ricana un autre Sivoen.

La femelle se retourna brusquement et cracha en direction de ses compatriotes.

Evan fronça les sourcils, puis elle remonta une manche :

- Allez-y. Je suis aussi curieuse que vous. Vous pouvez toucher, si vous le désirez. ( Elle jeta un regard à Spock, qui était l'objet du même intérêt. ) Mais ne touchez pas M. Spock. Il est en partie vulcain - vous le remarquerez à la forme de ses oreilles -, et toucher un Vulcain peut le blesser.

Ceux qui étaient les plus proches de Spock regardèrent ses oreilles; Wilson releva ses cheveux pour montrer les siennes.

Puis elle tendit à nouveau le bras. La Sivoenne toucha doucement sa peau. Ses oreilles s'aplatirent.

- Pas de fourrure ! s'exclama-t-elle.

- Regardez de plus près, dit Evan. Nous n'avons que quelques poils, comparé à vous, mais c'est normal chez un humain. M. Chekov en a plus. Dans notre culture, il est de coutume de se présenter. Puis-je vous demander votre nom ? Est-ce poli sur ce monde ?

Un autre, celui qui avait fait la remarque sur la fourrure de Wilson, dit :

- Bien sûr. Mais elle n'aime pas son nom. Elle s'appelle Tacheclair vers-Srallansre.

Tacheclair cracha encore :

- Un jour, vous m'appellerez autrement, Cherchetempête. Quand j'aurai mon nom...

- Ce n'est pas à lui que j'ai demandé, la coupa le médecin. Mais à vous. Comment souhaitez-vous que je vous appelle ?

Une fois de plus, les oreilles de la Sivoenne s'aplatirent. Kirk se dit que c'était certainement une expression d'étonnement.

- Vous pouvez m'appeler Tacheclair. Quand j'aurai mon nom, vous serez la première à le savoir.

- Merci. Je suis Evan Wilson, et voici M. Chekov. Pavel, montrez-moi votre bras.

- Certainement, docteur.

Le jeune Russe semblait avoir oublié son embarras.

Il remonta une manche pour montrer les poils drus qui poussaient sur son bras.

Tacheclair s'assura que l'étranger n'était pas vulcain en regardant ses oreilles, puis elle toucha sa peau.

Cette fois, elle n'ôta pas vivement la main :

- On dirait une paume ! Il n'y a pas assez de fourrure !

- Assez pour un humain, dit Kirk avec un sourire.

- Mais vous n'avez pas froid, la nuit ?

- Nous portons des vêtements, expliqua-t-il.

Tacheclair écarquilla les yeux; apparemment, le langage sivoen ne connaissait pas ce mot.

Wilson tira sur la manche de l'uniforme du capitaine :

- De la fausse fourrure. Tenez, touchez. Nous portons des vêtements conçus pour affronter les différences de température et d'intempéries.

La Sivoenne vérifia que Kirk n'était pas vulcain, puis elle tâta l'étoffe.

- Est-ce artificiel ? demanda-t-elle, désignant les cheveux du médecin.

Evan se pencha en avant :

- Non, c'est de la fourrure. Vous pouvez tirer dessus, mais pas trop fort. Ça fait mal.

Après quelques instants d'hésitation, Tacheclaira trouva le courage de tirer.

Wilson grimâça. Un des adultes, à la fourrure noire élégante, fit :

- On dirait que vous lui avez tiré la queue, Tacheclaira.

- Vous n'avez pas de queue ! s'exclama soudain la Sivoenne. Comment survivez-vous ?

- Je ne sais comment vous répondre. Je n'ai jamais eu de queue. Que faites-vous avec, Tacheclaira ?

- Elle la fourre partout, répondit Cherchetempête.

La Sivoenne cracha encore.

- C'est une expression, Tacheclaira ?

Foudroyant toujours l'autre du regard, elle expliqua :

- C'est ce que font les bébés quand ils veulent savoir ce qu'est une chose.

- Ah, vous êtes curieuse !

- Ce n'est pas ce qu'il voulait dire.

- J'imagine... Et je compatis. Les gens me disent toujours que je fourre mon nez là où il ne faut pas.

- Avec des nez pareils, ça ne me surprend pas ! La queue de Tacheclaira s'enroula sur elle-même.

Elle n'était pas la seule; d'autres Sivoens firent de même. Kirk ne put réprimer un gloussement.

- Je suis impressionnée ! s'exclama Wilson.

Se rendant compte que le médecin parlait de sa queue, Tacheclaira expliqua :

- C'est parce que je suis contente. Si je suis un peu en colère, je peux faire ça.

(L'extrémité de sa queue s'agita.) Et si je suis furieuse... (L'appendice préhensile bougea de droite à gauche; la femelle fixa Cherchetempête.) Comment faites-vous ça sans queue ?

- Si je suis un peu en colère... (Wilson croisa les bras, fit une moue désapprobatrice et tapa du pied.) Quand je suis vraiment furieuse, je crie, mais je ne le ferai pas, parce que j'ai peur d'effrayer les plus jeunes. De plus, c'est difficile à imiter quand je ne suis pas vraiment en rage. M. Spock n'en fait rien, à cause de la philosophie vulcaine.

Le Sivoen noir approcha :

- Vous voulez dire qu'il n'a aucun signe extérieur de colère ?

- Non, il ne se met jamais en colère.

- Pourquoi ? demanda Tacheclaira à Spock.

- La rage est illogique, elle ne sert aucun objectif, expliqua l'officier scientifique.

Le regard de la femelle indiquait qu'elle allait longtemps réfléchir à cette déclaration. Elle vérifia encore ses oreilles, histoire de s'assurer qu'elle ne se trompait pas de personne.

- Je crois que je vous envie cette queue, continua Evan, à présent que vous m'avez montré à quel point elle était utile.

- Quand je veux être gentille, reprit Tacheclair, je fais ça.

Sa queue s'enroula doucement autour du poignet de Wilson.

*Préhensile !* pensa Jim.

Jamais il n'avait eu cette impression en voyant Pied-Agile, et McCoy et Uhura n'avaient jamais mentionné cette particularité chez les Eeiauoen.

- C'est gentil, répondit Evan. Puis-je toucher ?

- Fumélointaine ? demanda Tacheclair au félin noir.

Les moustaches du Sivoen se dressèrent; apparemment, cela signifiait qu'il était d'accord, car Tacheclair permit au médecin de caresser sa queue.

- Elle est douce... Êtes-vous tous aussi doux ?

- La fourrure devient plus rêche quand nous vieillissons, expliqua Fumélointaine. Tacheclair est jeune.

- Assez vieille pour marcher ! rétorqua la féline.

Fumélointaine approcha; il enroula sa queue autour du bras de Wilson, au-dessus de celle de la Sivoenne.

- Je suis Fumélointaine vers-Srallansre, Evan Wilson. Vous pouvez me toucher.

Le médecin compara les deux fourrures :

- Je vois ce que vous vouliez dire. La robe de Tacheclair est plus douce que la vôtre. Mais votre fourrure reste d'un contact extrêmement agréable, Fumélointaine.

Le Sivoen ronronna.

*C'est bien, Evan, pensa Kirk, Dites-lui qu'il a l'air jeune pour son âge. J'ai rarement connu un monde où ce n'était pas un compliment.*

Wilson sourit à Tacheclair :

- Mon poil clairsemé me donne un avantage : je sens la douceur de votre fourrure partout sur ma peau, et pas seulement sur mes paumes.

- Vraiment ?

- Vraiment. Ne soyez pas navrée pour moi. Je soupçonne que nos avantages et nos inconvénients nous mettent à égalité, excepté peut-être pour la queue. J'admets ne pas trouver d'avantage à ne pas en avoir.

- Personne ne peut vous la tirer, proposa Fumélointaine.

- Vous marquez un point, fit Evan. Se faire tirer la queue doit être désagréable.

- Que faites-vous quand vous voulez vous montrer gentille ?

- J'étreins la main de la personne que j'apprécie... Ou, dans ce cas, la queue.

( Elle serra légèrement celle de Tacheclair. ) Ce n'est pas pour vous faire du mal, mais pour vous montrer que je vous aime bien. Autrement, je fais des câlins.

Le traducteur universel ne trouva aucun mot équivalent en sivoen.

- Je vais vous montrer, mais vous devrez me lâcher une minute. Je ne voudrais pas vous tirer la queue, même par accident.

Elle se tourna vers Kirk, la tête penchée de côté, un sourire épanoui sur les lèvres :

- Un câlin, capitaine ? Par souci didactique, c'est tout.

- Bien sûr, s'empressa-t-il de répondre, regrettant aussitôt ses paroles.

Wilson passa ses bras autour de sa taille et serra de toutes ses forces. Jim découvrit qu'elle était encore plus petite qu'il l'avait pensé. Puis il se rendit compte qu'elle tremblait.

Il enveloppa à son tour les épaules du médecin.

Au bout d'un moment, il s'aperçut que tout le monde : Sivoens, humains et Vulcain... l'observait.

Il s'écarta.

- Merci, capitaine, dit Evan.

- Il n'y a pas de quoi, docteur Wilson.

Elle rougit et se retourna vers Fumélointaine :

- C'était un câlin. Puis-je vous faire un câlin, Fumélointaine ?

- Bizarre, répondit-il. Pour nous, c'est une position de combat, mais vous n'avez aucune griffe. Vous ne présentez aucune menace. Vous pouvez essayer...

Evan le serra contre elle; Fumélointaine garda les bras écartés sans oser la toucher.

- Fumélointaine, vous allez bien ?

- Oui. J'aimerais faire. une expérience... Puis-je aussi vous faire un « câlin » ?

Je jure dans l'ancienne langue de garder mes griffes rentrées et mes crocs loin de votre gorge.

- Je ne comprends pas l'ancienne langue, mais j'accepte votre parole. Il faut être deux pour réussir un câlin. Je serais déçue si vous ne tentiez pas l'expérience.

Le Sivoen hésitait encore :

- Vous semblez si fragile. Vous me direz si je serre trop fort. Il n'y aura aucun déshonneur.

- Les humains et les Vulcains sont plus robustes qu'ils n'y paraissent, mais je vous dirai si vous risquez de casser quelque chose.

Cette fois, Fumélointaine serra à son tour.

Jim Kirk aperçut le visage de Wilson, à demi caché par la fourrure noire. Elle arborait le sourire d'une enfant qui venait de recevoir le plus gros ours en peluche du monde.

Humaine et Sivoen s'écartèrent enfin l'un de l'autre; Evan gloussait de bonheur. Fumélointaine, gagné par l'humeur du médecin, enrroula sa queue autour de sa taille.

Jim ne put s'empêcher de sourire :

*Et voilà pourquoi j'ai rejoint Starfleet... Afin d'assister à ce genre de scène !*

Quelque chose serpenta sur son poignet droit. Surpris par la force du contact, il baissa les yeux.



C'était la queue de Tacheclair.

- Bonjour, Tacheclair, dit-il, caressant la fourrure de la Sivoenne. Je suis le capitaine Kirk.

- C'est ce que j'appelle une expérience réussie, fit Evan.

- Ne la pratiquez pas avec les plus jeunes, ou même avec Tacheclair, dit Fumélointaine.

Tacheclair prit un air déçu.

- Pourquoi pas ? demanda Kirk.

- Les réflexes, capitaine, expliqua Wilson. Je sentais Fumélointaine lutter contre les siens. Tacheclair a besoin de ses réflexes pour survivre dans cette société; elle ne peut pas se permettre de combattre son éducation ou ses instincts.

- Fumélointaine ne peut pas faire de câlin à M. Spock, fit Tacheclair, parce qu'il est vulcain.

Elle fixa Jim, lui demandant par le regard si elle avait bien compris la situation.

- C'est exact, Tacheclair.

La Sivoenne rayonna.

Fumélointaine se tourna vers Wilson :

- Vous et votre meute mangerez avec nous. Vous êtes trop nombreux pour que nous partagions nos tentes, mais les vers-Srallansre vous aideront à fabriquer votre abri... Venez, Tacheclair.

Jim sourit :

- Mesdames et messieurs, nous avons été invités à déjeuner. Y allons-nous ?

Spock fixait Wilson avec le regard qu'il réservait normalement aux écrans informatiques.

- Monsieur Spock ?

Jim n'obtint aucune explication; le Vulcain se contenta de répondre :

- J'arrive, capitaine.

## CHAPITRE VI

- Cela faisait longtemps qu'on ne m'avait pas invité à un pique-nique, dit Kirk à Spock entre deux bouchées.

La nourriture était bonne - et pas seulement selon les critères du tricordeur de Wilson.

De plus, l'attitude des Sivoaens à l'égard de l'équipe d'exploration contribuait à l'atmosphère de fête de ce déjeuner sur l'herbe.

Au départ, l'intérêt des félins avait oscillé entre les boucles d'oreille d'Uhura et le tricordeur du médecin. Pour l'instant, Wilson l'emportait haut la main.

Tacheclair et une autre femelle, Ventdesable vers-Vensre, la suivaient partout dans le camp, jouant du coude avec une dizaine d'autres Sivoaens pour avoir le privilège de voir l'écran du tricordeur.

- On dirait, monsieur Spock, que vos inquiétudes concernant le manque d'expérience du docteur Wilson n'étaient pas fondées, dit Jim. Elle se débrouille très bien.

Le Vulcain leva un sourcil :

- Je dirai même trop bien, capitaine.

- Vous n'allez tout de même pas vous plaindre, Spock !

Il arrêta là la conversation, car Wilson et sa cour revenaient vers le feu de camp. Tacheclair insistait pour que le médecin utilise le tricordeur sur elle, sur Kirk et sur Spock.

- Capitaine, demanda Evan, serait-il contre le règlement de montrer à Tacheclair comment se servir du tricordeur ?

- Je pourrais ? insista la Sivoaenne, le regard brillant d'excitation. Je ferai très attention, je le promets dans l'ancienne langue...

Kirk se tourna vers son officier scientifique.

- Ce serait une expérience intéressante, capitaine, répondit Spock. J'aimerais savoir si elle peut comprendre l'utilisation d'un instrument aussi complexe.

- Allez-y, docteur, fit Jim. Nous pouvons nous permettre des libertés dans cette mission. ( Il sourit à Tacheclair et ajouta :) Assurez-vous seulement qu'elle ne le démonte pas... Ce n'est pas une insulte, Tacheclair, juste une plaisanterie. Je vous aime bien, mais j'ai la mauvaise habitude de narguer les gens que j'apprécie.

La Sivoaenne vint enrouler sa queue autour de son bras :

- Ne vous inquiétez pas, je ne suis pas en colère. Vous tirez sur la queue des gens, mais pas trop fort... Juste assez pour attirer l'attention. Je le saurai la prochaine fois.

Evan Wilson mit le tricordeur en bandoulière sur l'épaule de Tacheclair, puis elle plaça l'instrument dans ses mains. Tremblante d'excitation, la Sivaoenne le dirigea sur Kirk, puis sur Spock. Ses moustaches tremblaient de concentration. Après avoir serré le poignet du capitaine avec sa queue, elle le lâcha pour aller analyser la végétation. Wilson et les curieux la suivirent.

- Je croyais que c'était une enfant, dit Jim à Spock. Nous n'avons aucun moyen de déterminer leur âge.

- L'âge n'est pas nécessairement une indication de l'intelligence, capitaine. Nous n'avons aucun repère concernant cette culture. Le lieutenant Uhura pourrait nous être d'une aide quelconque avec sa... spécialisation, mais il reste quand même deux mille ans d'évolution.

De l'autre côté du feu de camp, Uhura discutait avec Fumélointaine.

Jim l'appela.

Alors qu'elle se levait pour venir le rejoindre, Kirk remarqua que Porteguigne la suivait discrètement.

Contrairement aux autres Sivaoens, elle semblait trainer sa queue derrière elle, comme un boulet.

- Spock, demanda Jim, ont-ils pu développer une queue préhensile en deux mille ans ?

- C'est peu probable, capitaine. Cette période est extrêmement courte sur l'échelle de l'évolution. En revanche, ils pourraient avoir appris à l'utiliser.

- A moins que le peuple de Crépuscule ait une sorte de tabou...

- Pas exactement un tabou, capitaine, l'interrompit Uhura, s'installant près de lui. Crépuscule considérait qu'utiliser sa queue n'était pas... civilisé. J'ai appris par accident qu'elle était préhensile : je suis tombée dans un escalier, et elle m'a rattrapée de justesse. J'ai été très surprise.

- Je peux l'imaginer...

- Crépuscule s'est excusée, monsieur, d'avoir été vulgaire au point de se servir de sa queue. ( La jeune femme sourit. ) Peu de temps après, j'ai compris ce que voulait dire l'expression, « fourrer sa queue n'importe où »; les enfants eeiauoens se font gronder régulièrement pour cette raison. C'est un peu l'équivalent de se curer le nez devant tout le monde.

Kirk sourit lui aussi :

- Ce n'est apparemment pas le cas ici.

- Capitaine, fit Spock.

Tacheclair, Wilson et le groupe de curieux revenaient vers eux. Tacheclair, l'air triomphante, rapportait un tas de feuilles striées. Arrivée près des humains, elle brandit sa queue comme une barrière :

- N'y touchez pas, capitaine Kirk. Par contre, M.

Spock le peut - peut-être parce qu'il est vulcain ? Mais les humains ne doivent pas : les doucelignes leur brûleront la peau.

- Elle a raison, capitaine, dit Wilson. C'est elle qui a fait l'analyse.

Tacheclair tendit la branche à Spock, qui la prit pour effectuer ses propres

analyses.

Lorsqu'elle fut satisfaite d'avoir alerté tous les humains du danger, la Sivoenne se débarrassa des feuilles. Puis elle reparti avec le tricordeur. Evan Wilson adressa un sourire à Jim, haussa les épaules, puis la suivit.

- Capitaine, dit Uhura à voix basse, avez-vous vu le... temple ?

Elle fit un geste discret; Spock se retourna pour regarder à l'autre bout de la clairière.

Malgré ses indications, il fallut à Jim un instant avant de l'apercevoir. Caché dans la forêt, un petit bâtiment se perdait dans les arbres. Il se fondait si bien avec la nature que Kirk se dit aussitôt que l'architecte l'avait conçu ainsi par souci d'harmonie.

- Fascinant, fit le Vulcain, c'est visiblement une structure permanente.

- C'est extrêmement fascinant, acquiesça le capitaine. Pourquoi un peuple aussi sophistiqué choisirait-il de vivre dans des tentes s'il est capable de construire un bâtiment aussi beau ? Pensez-vous que nous soyons tombés par hasard sur une sorte de festival, monsieur Spock ?

- C'est improbable, capitaine. Si vous vous souvenez, mes analyses depuis l'orbite ne montraient aucune ville. Je crois que ce campement est caractéristique de cette culture.

- Les tentes sont toutes aussi belles, intervint Chekov. Les avez-vous regardées de près, capitaine ? Ce sont des œuvres d'art.

- M. Chekov a raison, capitaine. Les tentes montrent un degré de sophistication identique à l'architecture de ce bâtiment.

Kirk secoua la tête, sidéré :

- Vous avez dit que c'était un temple, Uhura ?

- Uniquement parce que je ne sais pas quel nom lui donner, monsieur.

Tandis que le capitaine contemplait la structure, Chemintortueux en sortit, accompagné d'une femelle à demi noire et orange. Ils approchèrent de la clairière en conversant.

Fuméelointaine se leva, avança vers Uhura et dit :

- C'est Droitequeue vers-Srallansre.

C'était la Sivoenne dont avait parlé Chemintortueux.

Kirk se redressa; il fit signe à ses hommes d'en faire autant : Droitequeue était peut-être le chef de cette communauté.

Il se tourna vers Wilson pour la rappeler, mais Tacheclair l'avait devancé.

Evan montra ses griffes à Droitequeue; la Sivoenne lui rendit son salut.

Tacheclair alla gaiement enrouler sa queue autour de la taille de la matriarche.

Cherchetempête, son ennemi, les rejoignit, l'air mécontent.

Jim détecta une certaine ressemblance.

*Une rivalité entre frère et sœur ?*

Droitequeue examinait de près le médecin quand, soudain, Cherchetempête s'empara de l'extrémité de la queue de Tacheclair et tira violemment.

La femelle bondit, crachant et montrant ses crocs; sa queue s'agitait

frénétiquement. Doucement, elle tendit le tricordeur à Wilson, puis elle se jeta sur le mâle et le cloua au sol.

Les deux Sivoaens roulèrent à terre. Droitequeue entraîna Evan loin du combat, mais personne n'intervint.

Tous observaient calmement la scène.

Kirk, lui, ne resta pas si calme. Il prenait conscience du danger auquel Wilson s'était exposée quand elle avait fait un « câlin » à Fuméelointaine.

Bien que Cherchetempête et Tacheclair usassent de toutes les positions de combat qu'il connaissait, ils semblaient préférer le corps à corps. Griffes enfoncées dans le dos, les deux adversaires tentaient de se mordre la gorge tandis que leur pieds labouraient l'ennemi.

La fourrure volait autour d'eux.

- Leur style de combat ressemble de près à celui de Snnanagfashtalli, fit observer Spock.

Uhura, inquiète, avait porté une main à sa bouche. Tandis que le duel continuait, un des adversaires laissa échapper un petit cri. Droitequeue se précipita à une telle vitesse que Jim en fut surpris. Elle plongea au cœur de la bataille et frappa les deux combattants au visage.

- Il suffit !

Ils s'arrêtèrent.

Un long moment, ils fixèrent Droitequeue, puis ils se relevèrent. Ils se secouèrent et, après s'être foudroyés une dernière fois du regard, prirent place de chaque côté de la vieille femelle.

Tacheclair expliqua à Droitequeue l'arrivée des humains; c'était comme si rien ne s'était passé.

- Des gosses ? demanda Kirk.

- Je le pense, capitaine, répondit Spock. L'attitude des autres semble indiquer qu'il n'y a aucune inquiétude à avoir.

- Monsieur Spock ! s'exclama Uhura, vous n'allez pas me dire que c'était deux enfants qui se chamaillaient parce que l'un d'eux a tiré la queue de l'autre !

- Je crois malheureusement que c'est le cas, fit Jim, soulagé.

Tacheclair parlait du fonctionnement du tricordeur, mais elle s'interrompit lorsque l'équipe d'exploration approcha.

- Il est poli de se nommer, dit-elle.

Ce qu'elle fit à la manière d'un diplomate en mission spéciale. Elle omit seulement de présenter son adversaire.

Il cracha.

- Voici Cherchetempête vers-Srallansre, annonça calmement Droitequeue... Il semble que j'ai manqué votre arrivée... Ainsi que le déjeuner. Vos coutumes seront-elles offensées si je mange maintenant ?

Uhura secoua la tête.

- Non, bien sûr que non.

- Les coutumes sont très importantes pour nous, capitaine Kirk.

Les moustaches de Droitequeue remuèrent, indiquant un certain amusement. Elle s'assit et prit le bol de soupe que lui tendait Fuméelointaine.

La matriarche s'adressa à Uhura :

- Où sont vos enfants ?

La question surprit visiblement l'officier des communications :

- Je n'en ai pas... Du moins, pas encore.

Cela parut satisfaire Droitequeue.

Elle enroula affectueusement sa queue autour de la taille de Fuméelointaine, qui s'assit près d'elle, et elle se mit à manger.

Au bout d'un long moment, elle se tourna vers Kirk :

- Vous avez partagé notre nourriture. Partagerez-vous vos nouvelles ? Telle est notre coutume.

- Les nôtres sont très similaires

- Parlez-nous de votre voyage.

C'était exactement l'ouverture qu'il avait espérée. Il lui expliqua brièvement ce qu'était la Fédération des Planètes Unies et la mission habituelle de l'Entreprise.

Quand il eut fini, Droitequeue hocha la tête. Non seulement elle acceptait les concepts d'autres mondes et de vol interstellaire, mais elle avait aussi déjà appris à répondre avec une gestuelle humaine.

Encouragé, Kirk continua :

- Nous sommes venus vous demander de l'aide pour le peuple d'Eeiau - vos frères lointains. Ils meurent d'une maladie dont vous pourriez connaître le traitement.

Il n'eut pas le loisir d'aller plus loin. Droitequeue se dressa brusquement; la fourrure de son échine était hérissée et l'extrémité de sa queue remuait de droite à gauche.

- Il suffit ! dit-elle.

Tacheclair, Porteguigne et Cherchetempête reculèrent d'un pas au son de sa voix, comme s'ils voulaient éviter de devenir la cible de sa rage.

- Stupide ! fit Chemintortueux vers-Srallansre.

La queue s'agitant frénétiquement, il approcha de Jim d'un air menaçant.

Kirk se figea; il ne voulait pas compliquer la situation en dégainant son fuseur, mais il savait qu'il ne ferait pas le poids face au mâle s'il attaquait.

Il attendit, les nerfs à vif.

Droitequeue résolut son dilemme en frappant Chemintortueux au visage :

- Il suffit pour vous aussi, Chemintortueux.

Lui aussi recula, murmurant des excuses.

La gifle parut avoir calmé la colère de la matriarche.

Pourtant, elle foudroya le capitaine du regard :

- Nos coutumes sont très importantes pour nous, capitaine Kirk. Ce sujet en fait partie; nous n'en discuterons plus.

Jim prit une grande inspiration :

- Je le dois, Droitequeue, les Eeiauens et les humains meurent !

Il vit sa main se lever; il voulut esquiver le coup...  
Au travers d'un son de cloches, il entendit Uhura s'exclamer :  
- Capitaine !  
Puis plus rien.

\* \* \* \* \*

Jim revint à lui avec une migraine telle qu'il n'en avait pas eue depuis sa dernière permission avec Scotty et McCoy. Il voulut s'asseoir, mais quelqu'un l'en empêcha.

- Restez tranquille, capitaine, et donnez-moi une chance de faire mon travail.  
( Wilson sourit et ajouta : ) Ou je laisserai Attrapegriffe le faire pour moi.

Du coin de l'œil, Kirk vit Porteguigne, non loin de là. Près d'elle se trouvait une autre Sivoenne, qui ressemblait à Ventdesable vers-Vensre, à l'exception de ses tétons visibles, indiquant qu'elle allaitait des petits.

- J'ai dû pratiquement me battre contre elle. C'est la femme-médecine locale. Le senseur médical dit que tout va bien, capitaine. Je préfère m'en rendre compte selon mes propres méthodes... Combien de doigts voyez-vous ?

- Deux, grommela-t-il.

- Splendide ! Pas de traumatisme crânien; vous avez de la chance ! Comment vous sentez-vous ?

- Comme au lendemain d'une soirée très arrosée.

Evan gloussa :

- Cela passera. Je veux que vous restiez étendu encore un peu.

Cela paraissait une excellente idée. Jim jeta un coup d'œil alentour, essayant de ne pas trop bouger la tête.

Il était à l'intérieur d'une des tentes.

Apparemment, il n'était pas resté longtemps inconscient; les rayons du soleil traversaient la toile colorée. Wilson était agenouillée; Attrapegriffe la foudroyait du regard.

- Au cas où vous seriez intéressé, Droitequeue s'est officiellement excusée de son attitude. Vous êtes dans sa tente. Elle a dit à Uhura que cet incident ne se reproduirait plus.

- Je suis ravi de l'entendre, répondit le capitaine.

Sa tête le lançait toujours.

Le médecin lui sourit :

- J'en était sûre. La mauvaise nouvelle, c'est qu'elle veut dire que nous n'avons plus le droit de parler des Eeiauens. Sinon, nous serons bannis du camp.

Jim gémit; Evan lui lança un regard perçant :

- Est-ce une plainte physique ou psychologique ?

- Psychologique à quatre-vingt-dix-neuf pour cent. (Puis il ajouta, à l'attention de Spock qui venait d'entrer : ) Je vais bien.

- Je suis heureux de l'apprendre, capitaine. Le docteur Wilson a refusé de vous

faire téléporter à bord de l'Entreprise.

Evan haussa les épaules :

- Ses jours n'étaient pas en danger, monsieur Spock. De plus, c'est vous qui avez suggéré de ne pas employer de moyens « magiques » devant les autochtones.

- En vérité, docteur. Je loue votre logique.

- Navrée de vous décevoir, monsieur Spock. Ce n'était pas une question de logique... mais d'instinct. J'ai expliqué au capitaine l'interdit de Droitequeue. Puis-je faire une suggestion ? Je pense que nous devrions rester ici cette nuit, ou même une semaine, si nécessaire. Je veux dire au campement, pas sur l'Entreprise, dans nos cabines confortables.

Kirk hocha la tête; la douleur se dissipait :

- Je suis d'accord avec vous, Evan. Il doit y avoir un moyen de sonder ces gens, mais nous devons en apprendre plus sur eux. Monsieur Spock, quelle est votre opinion ?

- Puisque votre état de santé est satisfaisant, je pense aussi que c'est la meilleure chose à faire. Je n'ai aucune alternative logique à proposer.

- Très bien, fit Jim, prévenez M. Scott. Spock, c'est une mission basée sur le volontariat. Tout le monde n'est pas obligé de partager notre avis.

- Je m'en occupe, capitaine. Docteur Wilson ?

- Comptez-moi parmi les volontaires, monsieur Spock, répondit le médecin. Je suis invitée par Tacheclair à passer la nuit dans son berce-nid, si Droitequeue donne son accord. Je ne voudrais manquer ça pour rien au monde.

- Son « berce-nid » ? demanda Kirk.

- Un croisement entre une cabane dans les arbres et un hamac.

- Une cabane dans les arbres ? Mais, docteur Wilson, il me semble que votre choix soit motivé par un intérêt purement égoïste ? Qu'en pensez-vous, monsieur Spock ?

- Je n'en ai pas la moindre idée, capitaine, mais puis-je faire remarquer que si « l'instinct » du docteur ressemble à de la logique, son désir de passer la nuit dans un arbre tombe peut-être dans la même catégorie ?

- C'est possible, monsieur Spock, dit le capitaine.

Il fixa Evan Wilson, attendant sa réaction.

Il fut déçu, le temps de se rendre compte qu'elle était entrée dans le jeu du Vulcain.

Elle leva un sourcil :

- Une théorie fascinante, monsieur Spock, mais qui se base sur des données insuffisantes.

L'officier scientifique leva à son tour un sourcil, prenant un air conspirateur :

- En effet, docteur Wilson... Bien sûr, je vais continuer mes observations. Avec votre permission, capitaine ?

- Rompez, fit Jim, sidéré.

Il fixait toujours Wilson; son sourire malicieux apparut soudain. Elle vérifia que le Vulcain était effectivement parti, puis elle se tourna vers le capitaine :



- Je crois que je viens de me faire tirer la queue. ( Puis elle secoua la tête, arborant une expression plus sérieuse. ) Capitaine, avec votre permission, j'aimerais qu'Attrapegriffe vers-Ennien vous examine. Je suis certaine qu'elle me pense indigne de pratiquer la médecine.

- Et vous voudriez que je sauve votre réputation ?

- Plus que ça. Si elle vous examine, je pourrai en faire autant avec elle. Sivaoenne ou pas, elle reste une collègue; et parfois, des collègues de travail discutent de choses plus ou moins taboues.

Kirk comprit aussitôt; son idée n'était pas mauvaise :

- Je vanterai vos compétences médicales, docteur.

- Vous devez savoir que... je ne peux pas garantir...

- Personne ne le peut, Evan. Faites votre mieux.

- Très bien, répondit-elle, apparemment soulagée.

Je vous préviens qu'Attrapegriffe voudra probablement vous disséquer. Par loyauté envers mon capitaine, je resterai pour m'assurer qu'elle ne le fasse pas.

- J'apprécie, docteur Wilson, fit Jim avec un sourire. Après tout, ce n'est peut-être qu'une sorcière ?

- Prenez garde, capitaine, je compte des sorciers parmi mes meilleurs amis. De plus, je serai ravie de connaître l'équivalent local de la pénicilline, de l'ostéopathie et de l'acupuncture. Je mets un point d'honneur à accepter toute technique qui fonctionne, même si elle ne procède pas d'une démarche scientifique.

- Vous avez raison. Espérons qu'elle connaisse des sortilèges qui fonctionnent contre le syndrome ADF.

\* \* \* \* \*

Uhura, Chekov et Tacheclair attendaient à quelques mètres de la tente de Droitequeue.

- Le capitaine est indemne, dit Spock. ( Il attendit que la tempête de soulagement, habituelle chez les humains se calme, puis il continua : ) Afin d'obtenir les données nécessaires, le capitaine pense qu'il est impératif de rester ici une durée indéterminée. Ceux qui souhaitent retourner à bord de l'Entreprise seront autorisés à le faire...

- J'aimerais rester, si cela ne vous fait rien, dit Uhura.

- Vos compétences seront grandement appréciées, lieutenant. Votre connaissance de l'ancienne langue nous sera fortement utile.

En présence de Tacheclair, le Vulcain ne parla pas des Eeiauens.

- Moi aussi, je désire rester, monsieur, dit Chekov.

- Merci, monsieur Chekov. Si vous voulez bien nous excuser, Tacheclair, nous avons des préparatifs à faire.

- Je vais vous aider, répondit la Sivaoenne.

Son impatience le fit hésiter, mais il avait besoin de contacter l'Entreprise en privé pour faire téléporter discrètement leur équipement.

- Monsieur Spock ? demanda le Russe. Je pense que le capitaine veut que nous vivions avec ces gens ?

- Pour l'instant, oui.

- Dans ce cas, nous pourrions construire notre abri plutôt qu'utiliser un matériel préfabriqué.

Spock leva un sourcil :

- C'est une excellente suggestion, monsieur Chekov. Mais nous ne disposons pas de matériaux.

- Ce n'est pas un problème, monsieur. Avec l'aide du tricordeur et de Tacheclair, nous trouverons tout ce qui est nécessaire.

- Permission accordée, monsieur Chekov. Je vais vous aider. Je suis curieux de voir ce que vous avez l'intention de faire. ( Le Vulcain se tourna vers Uhura. ) Le lieutenant restera ici pour établir des rapports plus amicaux avec les Sivoens.

\* \* \* \* \*

La capitaine James T. Kirk commençait à ressentir une grande compassion pour les cobayes; il fut forcé de se rappeler que, dans ce cas précis, le cobaye apprenait autant que le médecin.

Attrapegriffe avait commencé par l'examiner avec ses propres instruments. Plus que tout ce qu'ils avaient vu auparavant, le matériel médical indiquait que cette société n'avait qu'une apparence primitive. Les instruments ressemblaient aux tricordeurs et aux scanners qu'utilisait Bones, mais leur conception n'avait rien de purement fonctionnel.

Tous les efforts avaient été faits pour que l'objet soit beau et utile.

Attrapegriffe compara ses données concernant Kirk avec celles d'Evan Wilson. Porteguigne observait en silence, mais elle ne ratait rien de l'opération.

Plus tard, Evan proposa au médecin sivoen d'utiliser les instruments de la Fédération. Elle accepta et compara à nouveau le capitaine et le docteur.

Comme Wilson, Attrapegriffe ne se contentait pas de se fier à ses appareils. Ayant demandé à Kirk la permission de le toucher, elle passa à un examen manuel. Apparemment, les symptômes du traumatisme crânien étaient identiques chez les humains et les Sivoens.

- Pas de queue, se lamenta Attrapegriffe.

Ses manières rappelaient à Jim la réaction de McCoy devant la physiologie des Vulcains.

La Sivoenne se tourna vers Evan :

- Où puis-je trouver son pouls ?

Wilson remonta sa manche et fit une démonstration.

L'instant d'après, Attrapegriffe prit le pouls du capitaine; puis elle s'assit et soupira :

- Vous me paraissez en bonne santé, mais comment le savoir vraiment ?

- Il va bien, dit Wilson, je peux vous l'assurer.

La Sivoaenne grogna, rangeant ses instruments dans sa ceinture :

- En tout cas, le coup l'a plongé dans l'inconscience. Je recommande du repos et une observation sérieuse.

- Oui, c'est exactement ce qu'a dit le docteur Wilson, fit Kirk.

Attrapegriffe se leva :

- Docteur... Où sont vos enfants ?

- Les femelles humaines ont des seins dès la puberté; elles les conservent même quand elles n'allaitent pas. Puisqu'elle n'ont en général qu'un bébé à nourrir, elles n'ont que deux mamelons.

- Je vois. Porteguigne, restez ici. Appelez-moi au moindre souci.

Au sortir de la tente, elle jeta un dernier regard à Kirk et à Wilson. Puis elle dit, d'un air exaspéré :

- Incorrigible Droitequeue !

Evan soupira, puis elle se tourna vers Porteguigne vers-Ennien :

- Et moi, où puis-je trouver votre pouls ?

*Avec un peu de chance, elles seront tellement occupées à se tâter mutuellement qu'elles vont m'oublier !* pensa Jim.

\* \* \* \* \*

Le lieutenant Uhura ignorait comment obéir aux ordres de M. Spock : établir des rapports plus amicaux avec les Sivoaens.

*Faire tout ce chemin et ne pas pouvoir trouver de l'aide !*

Découvrir ce monde avait été un miracle, mais elle savait que ça ne suffirait pas. Elle s'assit sur un tabouret près du feu, observant les Sivoaens qui s'adonnaient à leurs tâches quotidiennes, tandis qu'elle pensait à Crépuscule d'Ennien, mourante.

*Ces gens ne peuvent pas nous refuser leur assistance ! Ils ne peuvent pas être si cruels !*

Sans y réfléchir, elle sortit de son sac à dos la joyeuse charellienne. M. Spock lui avait conseillé de l'emporter. Presque d'eux-mêmes, ses doigts jouèrent un air sur l'instrument, une chanson qu'elle avait apprise à l'ambassade eeiauoenne sur Deux Aubes.

C'était ainsi qu'elle avait fait la connaissance de Crépuscule.

*Pour la chance, pour Crépuscule, et pour Christine !*

Elle se mit à chanter .

## CHAPITRE VII

Après avoir passé deux heures allongé sur le dos, sans rien d'autre à faire qu'observer Evan Wilson et Porteguigne vers-Ennien qui s'examinaient l'une l'autre, Jim Kirk commençait à s'impatienter.

A présent, ses deux tortionnaires se tenaient à l'entrée de la tente; elles regardaient ce qui se passait dehors.

C'en fut trop.

Comme si elle l'avait senti, Wilson se retourna :

- Capitaine, je crois que je peux vous libérer. ( Elle désigna ce qui se déroulait dans le campement. ) Ils ont plus besoin d'être mis en observation que vous.

Porteguigne le fixa un instant, puis elle pointa les moustaches en avant. Il se dit qu'elle devait être d'accord, se leva et les rejoignit.

De l'autre côté de la clairière, son équipage attirait une fois de plus l'attention des Sivoens. Le médecin se dressa sur la pointe des pieds, espérant ainsi voir ce qui se passait.

- Nous ferions mieux d'aller jeter un coup d'œil de plus près, proposa Jim. Je n'y vois rien avec toutes ces oreilles de chats !

Ensemble, ils se frayèrent un chemin dans la foule de félins. Uhura était assise sur un tabouret, sa joyeuse posée sur les genoux. Elle chantait une vieille berceuse terrienne.

Elle était entourée de Sivoens de tous âges et de toutes tailles, qui reprenaient en cœur ce qu'elle chantait, bien que leur prononciation soit approximative.

Kirk n'avait jamais vu un spectacle semblable de toute sa vie.

Ponctuant cette allègre cacophonie, Chekov hurlait des instructions à l'équipe de construction - incluant . Spock -, qui fabriquait un abri ressemblant à un immense panier renversé.

Kirk se tourna vers Wilson, sidéré :

- Êtes-vous sûre que je vais bien ?

- Si je suis folle, vous l'êtes aussi, répondit-elle en riant.

- Capitaine ! ( Chekov, rouge d'enthousiasme, se précipita vers son commandant.

) Content de vous voir ! Comment allez-vous, monsieur ?

- Je vais bien, monsieur Chekov... Qu'est-ce que c'est ?

- M. Chekov construit un abri, capitaine, répondit le Vulcain.

- Parfait, monsieur Spock, souffla Jim, toujours dubitatif. Reprenez, monsieur Chekov. Que je ne vous interrompe pas...

- Bien, monsieur !

Le Russe fit un salut rapide, puis il retourna au travail.

\* \* \* \* \*

- Voilà, capitaine, c'est un abri, annonça fièrement Chekov.

- Où avez-vous appris ça ?

- A Volvograd, monsieur. A l'école.

- Quel genre de choses enseigne-t-on à Volvograd ?

Jim entra dans la construction; il fut fasciné. Apparemment, la structure était maintenue en place par des branches entrelacées... Pas de cordes, pas de fils de fer.

Le capitaine éprouvait quelque peine à imaginer un cours portant sur les abris primitifs.

- Anthropologie, monsieur, répondit le Russe. J'ai eu un très bon professeur. Il répétait sans cesse que primitif ne signifiait pas stupide.

- Il avait raison, monsieur Chekov. Je suis impressionné.

- Merci, monsieur.

Spock lui aussi semblait impressionné. Il examinait les moindres recoins de la structure et enregistrait ses détails sur son tricordeur.

Evan Wilson sourit au navigateur :

- Vous devez m'apprendre à construire des choses de ce genre !

- Bien sûr, docteur, répondit Pavel, rouge de plaisir.

Uhura se baissa pour entrer :

- Capitaine, les Sivoiens voudraient visiter.

- Bien sûr, lieutenant. Faites-les venir... par petits groupes.

Bien qu'il y ait suffisamment de place pour loger l'équipe d'exploration, Jim ignorait le nombre de Sivoiens qui voulaient entrer.

Il ajouta :

- M. Chekov leur proposera une visite guidée. Encore une fois : excellent travail, Pavel.

Il fit signe à Spock et à Wilson de le suivre dehors.

Alors qu'ils se mettaient de côté pour permettre à un groupe de Sivoiens d'entrer, le capitaine se trouva nez-à-nez avec Droitequeue vers-Srallansre.

Elle le fixa, puis sa queue s'enroula en spirale :

- Je m'excuse, capitaine Kirk. Je n'avais pas idée que les têtes des humains étaient si molles. Je m'en suis rendue compte en frappant, mais il était trop tard pour retenir mon coup. Attrapegriffe a informé tout le monde; ce genre d'incident ne se reproduira pas.

- J'en prends note, Droitequeue.

Un silence pesant s'ensuivit.

Droitequeue examina de près la couverture de feuilles de l'abri de Chekov.

Enfin, elle se retourna :

- Nous avons beaucoup à apprendre les uns des autres. Venez, j'ai terminé mon

travail. Nous allons discuter, et je me souviendrai que vos têtes sont molles.

- Après vous, dit Kirk, avant de s'adresser à Spock : Et moi qui croyait avoir la tête dure !

- Capitaine, c'est ce que le docteur McCoy prétend aussi.

\* \* \* \* \*

Lorsque Spock et Kirk rejoignirent le reste de l'équipe d'exploration, ils trouvèrent l'intérieur de l'abri de Chekov éclairé par un petit feu. Le contenu d'un chaudron, surveillé par le jeune Russe, bouillonnait gaiement sur un trépied de branchages. La fumée s'échappait par un trou circulaire ménagé au centre du toit.

Des matelas colorés, des tapis et des tabourets ajoutaient à l'atmosphère de fête.

Les têtes se levèrent à l'entrée des deux officiers; on lisait aisément leur perplexité sur leur visage.

Jim n'avait aucune envie de décevoir ses hommes; mais il n'avait rien d'encourageant à dire. Il se contenta de secouer la tête.

- Dans ce cas, inutile de discuter le ventre creux, fit Wilson. Pavel nous a fait un excellent ragoût, capitaine. C'est un plat végétarien, monsieur Spock, vous pouvez en manger. .. Méfiez-vous seulement des dresse-queue.

- Des « dresse-queue » ? s'interrogea Kirk.

- Une forme d'humour local, semble-t-il. Une plante qui a le même goût que le piment. ( Le médecin se pencha en direction du Vulcain. ) Vous serez de plus intéressé de savoir, monsieur Spock, que Porteguigne m'a confié qu'il s'agit aussi d'un aphrodisiaque puissant... pour un Sivoen.

Quoi que soit un « dresse-queue », le ragoût sentait très bon, et Jim dut admettre qu'il mourait de faim.

Il mangea de bon appétit jusqu'à ce qu'il morde dans quelque chose de rond et dur. Le jaillissement d'épice qui suivit remplit ses yeux de larmes.

- Excellent, monsieur Chekov. Votre ragoût ne manque pas de piquant !

- Merci, monsieur.

Evan tendit un morceau de pain au capitaine et sourit :

- Prescription du médecin. L'eau ne fait que prolonger le feu.

Le pain parut calmer l'incendie.

Enfin, Jim posa son bol vide et fixa les flammes. Quand il releva la tête, il s'aperçut que tous attendaient qu'il prenne la parole.

- Il n'y a pas grand-chose à dire, admit-il. M. Spock et moi espérons que Droitequeue accepterait de parler des Eeiauens en privé. Malheureusement, elle était prête à discuter de tout sujet, excepté celui qui nous intéresse.

- Oh, capitaine ! s'exclama Uhura d'une voix désespérée.

- Nous devons persévérer, Uhura. Je vous promets que nous découvrirons un moyen d'obtenir les renseignements dont nous avons besoin ! Je refuse d'abandonner.

- Capitaine, puis-je vous faire respectueusement remarquer que ces gens

appartiennent à la même espèce que les Eeiauens...

- Je le sais, Spock, c'est pourquoi nous sommes ici.

Sans se troubler, le Vulcain continua :

- Les Eeiauens ont refusé de parler de leur monde d'origine malgré l'extrême précarité de leur situation.

Le capitaine comprit soudain où il voulait en venir :

- Vous voulez dire que ces gens pourraient être aussi suicidairement têtus que les Eeiauens ?

- Exactement, capitaine. Peut-être plus, puisqu'ils n'ont pas de motivation pour agir.

- Je suis têtu, moi aussi.

- En effet, capitaine.

- Capitaine ? fit Evan Wilson. Comme vous le faites si bien remarquer, l'obstination est une caractéristique répandue... pas seulement chez les humains. Il suffit de trouver le Sivoen le moins borné... ( elle fit un sourire malicieux ) et de l'enfermer avec vous !

Chekov toussa, manquant de s'étouffer.

- Je ne suis pas sûr d'apprécier votre plan, docteur Wilson. Cependant, vous avez raison; c'est ce qui nous reste à faire. Si Droitequeue refuse de parler des Eeiauens, trouvons quelqu'un d'autre.

- Un tel plan comporte un certain degré de risque, capitaine, fit remarquer l'officier scientifique.

- Mais ça vaut le coup d'essayer, monsieur Spock. Nous nous mêlerons aux Sivoens pour les connaître et avoir des renseignements. Si vous trouvez le moyen de mentionner les Eeiauens sans vous faire décoller la tête, faites-le ! Si quelqu'un laisse entendre qu'il est prêt à discuter, je veux être tenu au courant sur-le-champ ! Uhura, échangez des chansons avec eux. Même une ritournelle pourrait nous apprendre quelque chose... Après tout, c'est ainsi que nous sommes arrivés ici ! Ne laissez rien passer; trop de gens dépendent de notre réussite !

- Oui, monsieur, répondit l'officier des communications, ragaillardie.

Quelque chose chatouillait Jim dans le creux du dos. Il virevolta.

L'extrémité d'une queue apparaissait dans l'entrée de l'abri. Elle le tapota encore, cette fois dans les côtes.

Le capitaine reconnut la couleur de la fourrure :

- Difficile de frapper à la porte d'une tente, n'est-ce pas ? dit-il en riant. Entrez, Tacheclair.

La Sivoenne se pencha pour pénétrer dans l'abri :

- Difficile d'être polie avec ce long couloir d'entrée, monsieur Chekov.

- Je le raccourcirai, répondit le Russe. J'ignorais vos coutumes.

Tacheclair renifla l'air; sa queue s'enroula en spirale :

- Vous avez cuisiné des dresse-queue ! s'exclamât-elle, heureuse de sa découverte.

Chekov hocha la tête et, avec une expression angélique, il ajouta :

- La capitaine Kirk n'était pas préparé...

- Je suis navrée d'avoir manqué ça. M. Chekov vous a tiré la queue, comme vous l'aviez fait avec moi, capitaine Kirk.

Elle caressa affectueusement la joue de Jim avec sa queue, puis elle se tourna vers Uhura :

- J'ai un message pour vous. Lumièrevive vers-Vensre vous invite chez lui pour votre séjour. Il propose d'échanger des chansons, mais il ignore vos traditions, et il se contenterait de votre compagnie.

- Tacheclair, répondit la jeune Noire, je ne connais pas non plus vos coutumes. Que feriez-vous à ma place ?

- Des échanges ! Lumièrevive compose de magnifiques chansons ! Fumélointaine espère - je ne devrais pas vous le dire, mais Fumélointaine dit qu'il n'a jamais vu Lumièrevive aussi impressionné... Lumièrevive pourrait faire de vous son héritière; il n'en a pas encore choisi. S'il venait à mourir, tous ses chants seraient perdus; ce serait terrible !

- Tacheclair, je ne comprends pas. Mais, laissez-moi vous expliquer comment cela se passe dans mon peuple. Je risque d'aborder des sujets tabous; sachez que ce sera par ignorance.

La Sivoenne mit les moustaches en avant.

- Chez les miens, tout le monde peut chanter. Si M. Chekov m'apprend un air, je suis libre de l'entonner quand je veux.

- Et si M. Chekov a écrit la chanson ?

- Je lui demanderai la permission avant de chanter, bien sûr, mais la plupart des gens de mon peuple ne le feraient pas. M. Chekov ne serait ni surpris, ni furieux. Si une chanson n'est pas écoutée, Tacheclair, elle meurt. La plupart de celles que j'adore ont survécu parce que quelqu'un s'en est souvenu et les a apprises à d'autres. C'est notre coutume. La vôtre doit être très différente. Je vous en prie, expliquez-moi., Je ne veux pas être la cause d'un problème par ignorance.

Tacheclair soupira :

- Personne - personne -, d'autre que Lumièrevive ne peut chanter ses chansons sans permission ! Il en a donné un certain nombre - Cherchetempête s'en lasse d'ailleurs -, mais s'il les donnait toutes, que lui resterait-il comme monnaie d'échange ? .

- Ai-je « donné » ce que j'ai chanté, Tacheclair ? demanda Uhura, toujours étonnée. Tout le monde a repris en chœur.

Les poils de l'échine de la Sivoenne se dressèrent brusquement :

- Jamais nous ne vous volerions, lieutenant Uhura !

- Je vous en prie, Tacheclair, intervint Kirk.

Uhura n'avait pas l'intention de vous insulter. Je me pose aussi cette question : vous voulez dire qu'on peut fredonner en chœur tant que la personne qui chante en donne la permission par sa présence ?

- Oui, c'est exact. Personne n'oserait interpréter vos airs sans vous, Uhura.

- Donc, si j'apprenais un chant à Lumièrevive, il ne pourrait pas le reprendre



sans ma permission, conclut l'officier des communications. En public, ou pas du tout ?

Tacheclairé réfléchit un instant :

- Pas en public, c'est certain. Pour ce qui est du reste, ce que font les bardes entre eux ne regarde qu'eux. Il faudrait poser la question à Lumièrevive.

Jim prévoyait de nouveaux ennuis :

- Tacheclairé, nous avons besoin de vos conseils. Si le lieutenant Uhura accepte l'invitation de Lumière-vive, elle se sentira obligée de lui parler de nos traditions. Sera-t-il en colère ?

- Attrapegriffe a dit que vous aviez des têtes molles; personne ne vous frappera.

Le capitaine sourit :

- Même avec les meilleurs intentions, Tacheclairé..., il m'arrive aussi de perdre mon calme. M. Spock est le seul être que je connaisse qui soit capable de se contrôler.

- Eh bien, si j'avais la tête molle... ( la Sivoenne se tourna une nouvelle fois vers Uhura : ) je dirais à Lumièrevive, dans l'ancienne langue, que je ne chanterais pas ses chansons sans permission, puis je lui expliquerais que mon peuple a des coutumes différentes.

- Merci, Tacheclairé, répondit la Bantoue. Y a-t-il autre chose à savoir pour être une parfaite invitée ?

Tacheclairé émit un long soupir exaspéré :

- Je ne sais pas par où commencer ! J'ignorais que vous ne seriez pas au courant !

Evan Wilson se mit à rire :

- Je connais une ruse, Tacheclairé, qui fonctionne sur tous les mondes où on trouve quelqu'un qui tente de nous aider. ( Elle pointa le doigt sur Kirk : ) Faites comme si le capitaine était Lumièrevive, et montrez-nous ce que vous feriez si vous étiez son invitée.

Tacheclairé dressa ses oreilles et ses moustaches.

Sans un mot, elle fit mine de ressortir de l'abri.

- Je commence par m'annoncer avec ma queue, dit-elle. Tout le monde la connaît, alors, je n'ai pas besoin de dire mon nom. Attrapegriffe dirait : « C'est Attrapegriffe vers-Ennien ». Je ne dis mon nom que si je ne suis pas invitée.

Wilson lui sourit :

- Puisque nous n'avons pas de queue, je crois que le plus simple sera de s'annoncer.

- Je le pense aussi, répondit la Sivoenne avant de se tourner vers Kirk : A présent, il faut dire : « Entrez ».

- Entrez, Tacheclairé.

Tacheclairé entra, puis se figea :

- Si j'étais Attrapegriffe, vous diriez : « Entrez, Attrapegriffe vers-Ennien »,

- Dans ce cas, dois-je dire : « Entrez, Tacheclairé vers-Srallansre » ?

Elle redressa la tête; sa queue s'agita doucement.

- Vous n'êtes pas obligé. Attrapegriffe a son nom.

Ce n'est pas mon cas. Si vous ignorez le statut de votre interlocuteur, utilisez le vers-. Mieux vaut ne pas risquer un coup de griffe !

- Tacheclair, demanda Spock, Porteguigne vers-Ennien a-t-elle son nom ?

- Ne soyez pas idiot. Qui choisirait un nom comme « Porteguigne » ? C'est le seul que je connaisse qui soit pire que le mien.

A cet instant, Jim Kirk crut voir devant lui une adolescente embarrassée par un manque de beauté imaginaire : .

- Là d'où je viens, un tel nom serait considéré comme adorable. Imaginez-vous un ciel pluvieux, avec une tache de soleil en son centre, et vous qui baignez dans ses rayons.

- Tacheclair, ça vous fait penser à un rayon de soleil ?

- Vous me faites penser à un rayon de soleil, Tacheclair.

La Sivaoenne enroula sa queue autour du bras du capitaine.

- Capitaine, intervint le Vulcain, je crois que vous avez interrompu la démonstration.

- Oui, c'est vrai. Continuez, Tacheclair. Désolé de vous avoir distrait.

Lorsque la Sivaoenne eut fini, l'équipe connaissait tout ce qu'elle savait sur l'étiquette à respecter quand on était invité sous une tente. Cela différait peu des coutumes de l'Entreprise, mais Jim fut ravi que Tacheclair ait pu leur éviter quelques gaffes.

- Pourriez-vous satisfaire ma curiosité sur un autre point ? demanda Spock.

Elle hocha la tête.

- Je ne comprends pas l'usage que vous faites du préfixe vers-. Il semble indiquer une relation familiale, comme entre vous et Cherchetempête. Pourtant, Attrapegriffe et Ventdesable - qui ont l'air de jumeaux -, ne partagent pas le même vers-. Puis-je vous en demander la raison ?

Tacheclair écarquilla les yeux :

- Vous ne savez donc rien !

Jim se précipita à la défense de son officier scientifique :

- M. Spock connaît beaucoup de choses concernant de nombreux mondes, Tacheclair, mais il en sait moins sur le vôtre qu'un de vos enfants.

- Correction, capitaine. Il existe des lois scientifiques qui s'appliquent à tous les mondes.

- Votre rectificatif est noté, monsieur Spock. Nous avons certains avantages sur un enfant. Mais, continuât-il à l'attention de Tacheclair, nous ignorons tout de votre langage et de vos coutumes. Nous sommes donc obligés de poser des questions... Parfois même des questions qui peuvent vous paraître stupides.

- Ce n'est pas une question stupide, mais elle est souvent posée par les bébés. ( La Sivaoenne fixa Wilson, puis se tourna vers le Vulcain. ) Admettons que vous soyez mon fils Saisipied, monsieur Spock. S'il me posait la question... je lui dirais que vers-est l'endroit où je vais célébrer le Festival. Je suis vers-Srallansre parce que Droitequeue est ma mère, tout comme Saisipied est vers-Ennien parce qu'Attrapegriffe est sa mère. C'est en partie une relation familiale. Attrapegriffe et

Ventdesable sont nés vers-Ennien, mais Attrapegriffe a de plus choisi d'être vers-Ennien. Cherchetempête dit que la seule chose plus folle qu'être né vers-Ennien et de choisir d'être vers-Ennien. Attrapegriffe est donc doublement vers-Ennien. Je trouve Attrapegriffe très gentille. Elle est un peu comme vous, capitaine Kirk, elle ne tire votre queue que si elle vous aime bien. Il y a quelque chose, cependant... ( Elle baissa la voix. ) Je n'en suis pas certaine, parce que je ne suis venue dans ce camp que deux fois, mais j'ai entendu dire qu'Attrapegriffe reste ici !

Son ton indiquait que c'était la chose la plus scandaleuse qu'elle puisse dire à propos de quelqu'un.

Elle ajouta aussitôt :

- Ne lui dites pas que j'en ai parlé ! Et ne lui posez pas de questions !

- Un tel comportement serait tenu pour anormal dans une culture nomade, capitaine, expliqua Spock.

- Et que penser d'un adulte qui pose des questions de bébé ? demanda Kirk.

- Mais vous n'appartenez pas à notre société ! répliqua Tacheclair. Je crois qu'il serait plus facile de nous en souvenir si votre machine ne traduisait pas si bien. Il nous semble que vous connaissez notre langage, alors nous croyons que vous savez tout de nous.

- Vous marquez un point, Tacheclair. Hélas, notre mission est urgente. Sans le traducteur universel, vous poser les questions les plus stupides nous prendrait des semaines, voire des mois... Et je ne parle pas des plus complexes !

- Pourquoi ne pas commencer par celles-ci, dans ce cas ?

Jim se frotta la tempe :

- C'est ce que j'ai fait.

- Oh ! Demandez-moi. Même si je perds mon sang-froid, je ne frappe pas aussi fort que Droitequeue. Je me souviendrai que vous posez des questions de bébé, je vous le promets. Et si je ne connais pas la réponse, je demanderai à Droitequeue. J'ai la tête dure !

Le capitaine secoua la tête :

- Merci, Tacheclair, mais nous ne pouvons pas. Nous sommes invités dans le camp de votre mère, et nous ne voulons pas causer de problème entre elle et vous.

Les oreilles de la Sivoenne se couchèrent :

- Je crois comprendre. Je ne suis pas furieuse contre vous, mais je suis navrée de ne pas pouvoir vous aider.

- Vous l'avez fait - plus que vous le croyez. Et vous le pouvez encore, en continuant de répondre à nos questions de bébé.

- Très bien. ( Jetant un coup d'œil par le trou d'évacuation de fumée, Tacheclair ajouta : ) La nuit va tomber... Il est l'heure d'aller se coucher. Evan Wilson, voulez-vous toujours passer la nuit chez moi ?

- Si je veux ! ( Le médecin se dressa d'un bond. ) Montrez-moi le chemin, Tacheclair. Même Droitequeue ne pourrait pas m'en empêcher !

- Elle est d'accord. Mais apportez des utilitaires avec vous; la nuit est froide. Et vous n'avez pas de fourrure.

Evan sourit :

- Je sais... Des « utilitaires » ?

La Sivoenne désigna la pile de couvertures sur laquelle Wilson était assise. Le médecin en prit deux; l'une brodées de fleurs stylisée bleues et or, l'autre arborant un motif composé d'hélices géométriques. Toutes deux luisaient à la lumière du feu.

- J'aime les mondes où ce qui est beau s'appelle « utilitaire »,

Tacheclair eut un geste bizarre, l'équivalent d'un haussement d'épaules :

- C'est utile pour fabriquer un berce-nid, une tente, ou pour avoir chaud la nuit.

Kirk se leva à son tour :

- Un « berce-nid », il faut que je voie ça.

\* \* \* \* \*

Le reste de l'équipe suivit Wilson et Tacheclair dehors.

Le petit groupe marcha jusqu'à l'orée de la forêt.

Le ciel s'assombrissait rapidement; des feux étaient allumés partout dans le campement. Une chanson douce comme le parfum du bois qui se consume flottait au gré du vent.

Tacheclair indiqua une direction avec sa queue :

- Lumière vive campe à l'extérieur de la clairière, expliqua-t-elle. Tournez à gauche en arrivant au ruisseau et suivez la chanson.

Uhura hocha la tête, puis dit :

- Regardez, capitaine ! C'est magnifique !

Il suivit son regard.

Une dizaine de tentes étaient éclairées de l'intérieur; elles luisaient comme les créatures d'un conte de fées.

- Remarquable, fit Spock. Il semblerait qu'ils disposent d'un éclairage artificiel.

Jim fronça les sourcils; comme d'habitude, même si son officier scientifique avait raison, il se comportait d'une manière inutilement pragmatique.

- Par ici, Evan Wilson, dit Tacheclair.

Sa voix provenait de quelque part au-dessus de sa tête. Jim leva les yeux et découvrit que la Sivoenne avait grimpé à plusieurs mètres du sol, et qu'elle s'installait dans son « berce-nid ».

C'était en fait une sorte de hamac, fait d'un utilitaire tendu entre deux branches.

- Evan, demanda-t-il, comment allez-vous grimper ?

Tacheclair baissa la tête au niveau de la branche la plus basse :

- Oh, Evan Wilson ! J'avais oublié, vous n'avez pas de griffes !

- Ne vous inquiétez pas, Tacheclair, répondit le médecin, je sais grimper aux arbres depuis que je suis petite. Je descends d'une grande lignée d'acrobates.

Elle se tourna vers Kirk, un large sourire aux lèvres, puis elle enveloppa le tronc de ses bras et de ses jambes pour se hisser.

Tacheclairé l'observait :

- Quelle technique ! Je ne saurais pas faire ça !
- Vraiment ? rétorqua Wilson, surprise.
- Non, mes jambes ne sont pas assez souples.

Wilson arriva à la hauteur du berce-nid :

- A présent, l'instant de vérité. Quel poids votre berce-nid peut-il supporter,

Tacheclairé ?

- S'il ne résiste pas à quatre adultes, je l'aurais raté.
- Y a-t-il une tradition à suivre ?
- Non, vous entrez.
- Plus facile à dire qu'à faire, dit Kirk, au pied de l'arbre.
- Tss, tss, capitaine, homme de peu de foi ! Regardez ça !

Le médecin s'accrocha à une branche, se balançà quelques instants, puis se jeta dans les airs.

L'estomac de Jim Kirk se contracta.

Evan atterrit dans le berce-nid, qui vibra dangereusement sous l'impact.

Mais Tacheclairé se précipita pour calmer le tangage. L'instant d'après, le visage lumineux de Wilson apparut :

- Lieutenant Uhura, connaissez-vous la berceuse « Dodo, l'enfant do » ?

Uhura lui sourit :

- Bien sûr.
- Alors, vous vous souviendrez de moi à chaque fois que vous la chanterez, maintenant. Bonne nuit à tous !

Jim éclata de rire :

- Bonne nuit, Evan. Ne tombez pas du lit !
- Ne me tirez pas la queue, capitaine !

## CHAPITRE VIII

Ruisselant de sueur, Kirk s'éveilla d'un cauchemar.

Il s'assit brusquement, espérant oublier aussitôt cette horreur. Ce ne fut pas le cas; des ombres et des formes inconnues le hantaient encore. Puis il vit la silhouette rassurante de Spock, de l'autre côté du feu de camp.

Le Vulcain fixait les flammes comme s'il s'agissait de sa statue de méditation.

*Peut-être toute flamme fait-elle l'affaire ?* pensa Jim, ne voulant pas déranger son ami.

- Capitaine, dit doucement Spock.

Prenant sa réponse pour une invitation, Kirk repoussa ses utilitaires et approcha du foyer.

- Vous montez la garde, monsieur Spock ? demanda-t-il à voix basse, pour ne pas réveiller Chekov. Ce peuple paraît pourtant pacifique.

Il n'avait pas fait placer de sentinelle, de peur d'insulter leurs hôtes, mais un senseur qui les réveillerait si quelqu'un essayait d'entrer dans l'abri.

- Je réfléchissais, capitaine.

- Et vos conclusions, monsieur Spock ?

- J'ai le regret de dire que je n'ai que des théories. J'espère que le lieutenant Uhura et le docteur Wilson m'apporteront des données supplémentaires dans la matinée.

- Moi aussi, même si j'ai quelques regrets de les avoir laissées sans protection dans un environnement inconnu.

- Je ne crois pas que vous auriez réussi à les empêcher de prendre ce risque, à moins de leur donner l'ordre de remonter sur l'Entreprise.

- Vous avez probablement raison, Spock. Et je ne suis pas sûr qu'un ordre aurait marché. Certainement pas dans le cas de Wilson : elle est assez irrespectueuse pour tenter d'user de son privilège de médecin.

- C'est aussi mon impression. De plus, il y a une forte probabilité pour qu'Uhura ait désobéi à un tel ordre.

- Une mutinerie ? Uhura ? Vous plaisantez, Spock.

- Non, capitaine. Ma conclusion se fonde sur une longue observation de votre espèce. Il vous est déjà arrivé de désobéir à Starfleet Command... pour un ami. Dans le cas du lieutenant Uhura, c'est plusieurs amies qui sont en danger. Passer la nuit dans l'inconnu pour glaner des informations utiles est un risque logique. Si vous lui aviez ordonné de retourner à bord, sa réaction logique aurait été de vous désobéir.

- En d'autres mots, il aurait été illogique de ma part de lui dire de remonter.

- Précisément, capitaine, fit Spock.
- Merci, Spock. Je me sens déjà mieux. Du moins, je crois.

L'humain et le Vulcain regardèrent longuement le feu. La nuit était pleine de bruits inhabituels.

Enfin, Jim leva les yeux :

- Trouvez une solution, Spock. Vous avez découvert ce lieu, alors que les chances...

- Avec les renseignements du lieutenant Uhura, précisa l'officier scientifique.

- Correction notée, monsieur Spock. Nous devons trouver une solution... McCoy et Christine comptent sur nous.

Tandis qu'il plongeait à nouveau son regard dans les flammes, le capitaine se remémora le médecin, fatigué et rongé par l'inquiétude.

*Tenez bon, Bones ! Nous faisons aussi vite que possible !*

\* \* \* \* \*

Léonard McCoy éprouvait de plus en plus de difficultés à se concentrer sur ses recherches. Il prenait peu à peu conscience de l'odeur qui pénétrait les couloirs de l'hôpital eeiauoen..., cette étrange senteur qui rappelait la mort. Malgré ses efforts, son esprit revenait sans cesse à Christine, à Micky, à Pied-Agile et à Crépuscule - qu'il n'avait jamais rencontré.

Le matin même, un infirmier eeiauoen, découvrant qu'il était atteint du syndrome ADF, avait tenté de se suicider. McCoy avait réussi à l'en dissuader, mais même Spock aurait trouvé logique le raisonnement de Circonvolution de Vensre. Toute sa famille était en coma secondaire; quand la maladie en serait à ce stade chez lui, il deviendrait un fardeau qui empêcherait peut-être ses proches de recevoir des soins. Len l'avait convaincu de ne pas se tuer en lui disant qu'ils avaient besoin de son aide tant qu'il pourrait la leur donner.

Personne ne savait combien de temps cela représentait.

Deux nouveaux patients avaient été admis à l'hôpital.

Aucun d'eux n'était atteint par la Longue Mort. Leur cas n'était pas moins désespéré. L'un d'eux, une mère qui avait perdu trois de ses petits, avait cessé de nourrir le quatrième; l'autre était en état de choc, suite à une dépression nerveuse.

Combien devraient encore succomber avant que les vivants commencent à envier les morts ?

- Docteur McCoy ! appela Circonvolution.

- Oui ?

- Sur l'écran de communications. C'est l'officier médical Mickiewicz.

- Micky !

Le médecin se précipita vers la console de communications. Sur l'écran, une demi-douzaine de docteurs et d'infirmiers se tenaient derrière son amie.

- Bonjour, Léonard, dit Mickiewicz avec un sourire. Mon équipe et moi-même voulions vous apporter une bonne nouvelle. ( Elle se tourna vers les autres. ) Vous êtes

*prêts ?*

L'équipe médicale se mit à applaudir et à siffler joyeusement.

- Le traitement fonctionne ? s'étonna McCoy.

Micky hocha la tête, puis fit signe aux autres de se calmer :

*- Oui, vous nous avez permis de gagner du temps, Léonard... Et Dieu sait si nous en avons besoin ! Mais vous aviez raison, ce n'est qu'un palliatif. Il n'y a pas de disparition des symptômes. Mais il ralentit l'évolution du syndrome ADF. .. A moins qu'il ne l'arrête complètement. Ça, nous ne le saurons que dans quelques jours ou quelques semaines. Nous synthétisons le sérum. Tous les patient en phase terminale seront traités quotidiennement. Maintenant, et c'est la partie la plus importante, il faut vacciner tous ceux qui sont atteints par la maladie. Plus nous stopperons tôt l'évolution du syndrome ADF, plus nous aurons de temps pour nos recherches.*

McCoy secoua la tête :

- Si je comprends bien, pour l'instant, nous condamnons des milliers de gens à des souffrances terribles. J'ai vu comment ils se déplacent, même dans les premiers stades de la maladie. Bon sang, ce n'est pas suffisant !

*- Je suis d'accord, répondit Micky, mais c'est tout ce que nous avons. Je vous transmets les résultats - peut-être trouverez-vous quelque chose qui nous a échappé ? Nous avons aussi besoin de coordonnées de téléportation. Vous allez être le premier à recevoir le sérum McCoy.*

- Micky, en ce qui me concerne, c'est le sérum Wilson-Chapel, Je n'ai fait que suivre leur idée...

Malgré les bonnes nouvelles, Len avait peur de demander des nouvelles de l'état de santé de Christine. Heureusement, Mickiewicz n'avait pas oublié.

*- L'infirmière Chapel semble bien réagir au traitement, dit-elle. Vous trouverez tous les détails dans les rapports. En bref, son état ne s'améliore pas, mais il ne se détériore plus, grâce à vous.*

\* \* \* \* \*

Circonvolution et McCoy furent particulièrement occupés durant les heures qui suivirent. Ils parvinrent à trouver assez de personnel valide pour utiliser une seringue hypodermique.

Le médecin injecta lui-même le sérum au Sivoen. Circonvolution se frotta l'épaule, puis épousseta la plaque de fourrure qui venait de se décoller :

- Docteur McCoy, je vous remercie. Je suis navré de ce qui s'est passé ce matin. Je vous promets que cela ne se reproduira plus.

Len se sentit à la fois furieux et triste de la gratitude de son assistant :

- La souffrance est-elle terrible, Circonvolution ? Je pourrais...

L'autre l'interrompit, secouant la tête :

- La douleur est parfois vive, docteur McCoy, mais je préfère ça au coma indolore dans lequel ma famille est plongée. Je vous remercie de pouvoir encore sentir la souffrance. .



Puis il laissa le docteur pour retourner à son travail.

McCoy le regarda partir. Après un long moment, il s'essuya les yeux et se mit à lire les rapports de Mickiewicz.

Cela lui prit plus longtemps qu'à l'ordinaire. Le manque de sommeil lui troublait la vue; il songea même à demander une impression à l'ordinateur, plutôt que suivre sur écran.

Le dernier rapport était un communiqué de Starfleet sur l'expansion du syndrome ADF dans la Galaxie.

*La période d'incubation nous tuera tous !* pensa le médecin. *Les malades peuvent transmettre le virus avant même d'en montrer les symptômes, ce qui rend la mise en quarantaine difficile.*

Hera Quatre était gravement touchée : quinze morts - tous humanoïdes -, et cinq mille malades. Une deuxième équipe de spécialistes avait été envoyée pour tenter de maîtriser la situation.

Maîtriser..., comme si la force pouvait accomplir quelque chose...

Il prit connaissance des données concernant le sérum Wilson-Chapel, Il fonctionnait comme il l'avait espéré. Un faible espoir pour les malades, mais c'était tout ce qu'ils avaient.

Len se versa un verre de brandy ( il n'avait plus de whisky) et le but d'un trait, souhaitant pouvoir se détendre ne serait-ce qu'une journée.

Une permission avec Scotty serait parfaite : Une cuite alphabétique ! Cela fait si longtemps... Absinthe, Bacardi, Cold Duck; Daiquiri...

Il s'abandonna quelques instants à ces pensées agréables; c'était le seul luxe qu'il pouvait se permettre.

Ether, continua-t-il, dégoûté de ne pas parvenir à trouver un autre alcool commençant par la lettre « e », *Gin-tonic... Voilà qui est mieux !*

C'était un ancien cocktail terrien, hautement apprécié par les étudiants en médecine parce que le tonic était à l'origine un médicament utilisé dans le traitement de la malaria...

Il posa le verre si brusquement qu'il manqua le rebord de la table. Il le rattrapa à temps.

Du tonie !

Il lut à nouveau le rapport de Micky.

*Et pourquoi pas ? Si le sérum peut ralentir l'évolution de la maladie, une dose régulière pourrait empêcher une infection !*

Il mit aussitôt un plan au point. Il s'injecterait le sérum pendant plusieurs jours, puis il s'inoculerait volontairement le syndrome ADF.

*Heureusement que Jim est parti chasser des chimères. Il ferait une crise d'apoplexie !*

Il prépara une seringue hypodermique avec une dose de sérum.

Bon sang, Micky aura ma tête si je ne fais pas cela dans les règles de la médecine...

Il posa la seringue et prit un échantillon de son sang, qu'il plaça sous

l'analyseur.

*Il faut déjà établir scientifiquement que le sujet n'est pas atteint par le virus... Pour le rapport de recherches.*

Il attendit les résultats de l'analyse.

Il lut les chiffres qui défilaient sur l'écran, se frotta les yeux, puis les relut.

Il avait contracté le syndrome ADF.

- Eh bien, tu savais que ça pouvait arriver, vieux filou. Autant prévenir Micky. Elle trouvera peut-être un volontaire qui n'est pas atteint. ( Ramassant la seringue hypodermique, il s'injecta le sérum. ) Je vous ai dit que je tiendrais le coup, Jim, mais je serais plus rassuré si vous étiez parti chercher la cavalerie.

\* \* \* \* \*

Evan Wilson se réveilla en sursaut. Partout autour d'elle retentissaient des cris et des bruissements de branches secouées. Tacheclair s'étira. Evan se détendit; si la Sivoenne ne s'inquiétait pas, il n'y avait rien à craindre.

- Bonjour, Evan, dit Tacheclair. Vous ont-ils fait peur ? Ils annoncent de nouvelles arrivées. Ce sont ceux que nous attendions hier; nous avons été surpris de vous voir apparaître.

- Des gardes vous ont prévenus ?

- Oui. Je pense qu'ils nous avertiraient s'il y avait du danger. C'est assez rare. Même les déchiredos évitent le campement.

La Sivoenne s'étira à nouveau en bâillant, montrant de splendides crocs acérés. Wilson l'observa avec délice; il était rare de voir quelqu'un prendre autant de plaisir à un acte aussi simple. C'était contagieux; la jeune femme s'étira elle aussi en bâillant.

Tacheclair la fixa curieusement :

- Vous êtes herbivore ?

- Non, répondit Evan, secouant la tête. Omnivore.

M. Spock, lui, est végétarien par choix et par philosophie. C'est un autre trait qui différencie les Vulcains des humains.

- Vous êtes si différents des Vulcains ?

- Il est difficile de répondre, Tacheclair. Physiologiquement, oui, et souvent psychologiquement. Mais la gamme de variations de l'espèce humaine est si vaste que Spock m'est parfois moins étranger que certains de mes congénères.

- Bien.

- Bien ?

- Je crois que c'est une réaction de bébé. Je craignais que vous soyez tous identiques parce que vous n'êtes pas sivoen. Je commence à vous percevoir comme des individus avec des réactions différentes.

- Tacheclair, je suis fière d'être votre amie. Certaines personnes ne cherchent pas à identifier les différences... Et ce sont les responsables de tous les problèmes de l'Univers.

La félinoïde replia sa queue en spirale.

Quelque chose bondit sur l'extrémité du berce-nid en criant.

- Cervellevide ! s'écria Tacheclair, secouant une branche pour éloigner l'intrus.

- C'est ainsi qu'ils s'appellent ?

- Oui, quand ils vous ennuient. Si vous voulez rester poli, ce sont des bienvenuechez nous. Avez-vous faim ?

Wilson hocha la tête.

Les deux amies descendirent de l'arbre et reprirent la direction du camp.

- Vous êtes tous différents, dit Tacheclair, je vais vous demander ce que j'ai demandé au capitaine Kirk hier soir. Quelle est votre question urgente ?

Evan soupira :

- J'obéis aux mêmes règles que le capitaine Kirk, Tacheclair. Je ne veux rien faire qui provoquerait des tensions entre vous et les vôtres, ou qui nous ferait expulser du camp.

La Sivoenne fit un mouvement qui aurait pu être un haussement d'épaules :

- Nous pourrions toujours nous rendre dans un autre camp !

- Vous compliquez les choses, Tacheclair... Non, ce n'est pas délibéré de votre part ! Mais je sais si peu de choses sur votre monde; il faut que j'agisse avec prudence. Autant que possible, je dois obéir à vos règles de conduite. J'essaierai de trouver les informations dont j'ai besoin par tous les moyens légaux avant de risquer notre amitié... Ma mission pourrait affecter pour toujours les relations entre votre peuple et le mien. »

Tacheclair hocha la tête :

- C'est sensé. Mais je crois, Evan, que vous devriez désobéir à votre capitaine si vous voulez sauver une vie... Allons manger.

\* \* \* \* \*

Lorsqu'elles arrivèrent au campement, Evan remarqua un certain nombre de changements. Une demi-douzaine de tentes avaient été abattues, et deux autres étaient en plein démontage. Une structure identique à celle de Chekov était en revanche en construction, sous la direction du jeune Russe.

La queue de Tacheclair tapota deux fois la cuisse de Wilson, puis elle déclara :

- Bonjour !

Le médecin se retourna; Cherchetempête et Droitequeue approchaient. Le jeune mâle ne lui retourna pas son salut; il se contenta de fixer sa mère :

- Les cervellevides ont fait du bruit ce matin. Droitequeue le gifla. Foudroyant une dernière fois Tacheclair et Wilson du regard, il partit.

- Quel est le problème entre Cherchetempête et vous, Tacheclair ? demanda Evan. Je croyais qu'il était votre frère.

- C'est exact, expliqua Droitequeue. Nous avons un proverbe : « Se battre comme frère et sœur ». Cela n'arrive jamais dans votre culture ?

- Parfois, admit l'humaine, mais pas au point d'avoir un proverbe.

- De plus, Cherchetempête aime provoquer les problèmes, continua Tacheclair. C'est pour ça qu'il s'appelle ainsi.

- Nos noms, en règle générale, ne sont pas des descriptions, expliqua le médecin. Je n'y avais pas songé. ( Elle vit Kirk en train de traverser la clairière. )  
Capitaine ! Bonjour !

Tacheclair l'observa un instant, puis elle imita son signe de la main. Jim vint les rejoindre.

Mais Droitequeue se tourna vers sa fille :

- Venez, Tacheclair. Je veux entendre votre histoire.

La jeune Sivoenne hésita.

- Allez-y, fit Wilson. Vous pourrez saluer le capitaine plus tard. Nous ne sommes pas encore partis.

Tacheclair fit un autre salut à l'attention de Kirk, puis elle suivit sa mère dans sa tente.

- Bonjour, docteur Wilson, dit Jim. Avez-vous bien dormi ?

Il lui posa la question avec un air si malicieux qu'elle éclata de rire :

- Oui, capitaine, très bien.

- J'ignorais que vous grimpez si bien aux arbres. Je crois que vous avez même surpris Spock.

- Voilà qui me surprend ! M. Spock ne me paraissait pas du genre à présumer des aptitudes des humains. Seriez-vous en train de me tirer la queue ?

- En partie, admit-il. Mais Spock a vraiment paru surpris. Je me demande pourquoi ?

Elle haussa les épaules :

- Vous le connaissez mieux que moi. Pour l'instant, le seul élément important, pour notre mission, est que Droitequeue désire que Tacheclair nous parle. Le reste n'a rien à voir avec notre présence ici.

- Du genre ?

- La plupart des Sivoens ne savent pas nager, les noms ne sont pas à prendre à la légère, les déchiredos attaquent rarement les camps, et Tacheclair est la meilleure étudiante que j'aie connue depuis des années.

- Intelligente pour son âge ?

- Difficile à dire. Elle est la seule que j'ai pu observer sur une longue période.

Tous les enfants sont gâtés; en fait, selon les standards de bon nombre de cultures, ils sont pourris. S'ils vont trop loin, ils se prennent une raclée, mais c'est tout.

- Ce qui signifie ?

- Ce qui signifie que Droitequeue a oublié le combat entre Cherchetempête et Tacheclair. Ce n'est pas le cas de sa fille, mais c'est un autre sujet. Bonjour, monsieur Spock, ajouta-t-elle, inclinant la tête à l'attention du Vulcain.

Kirk salua l'officier scientifique, puis reprit sa conversation avec Evan :

- Rivalité entre frère et sœur.

- Oui, fit Wilson, et c'est apparemment une chose commune dans cette culture. ( Elle cita le proverbe sivoen. ) En fait, je pense qu'il s'applique uniquement aux

jumeaux, aux triplés, aux quadruplés, etc... Rappelez-vous, Tacheclaira a identifié Fumélolointaine comme le fils de sa mère... Et sa relation avec lui est particulièrement affectueuse. Je crois que cette rivalité ne s'applique qu'aux enfants d'une même portée.

- Ce qui concorde avec mes observations, docteur Wilson, intervint Spock. Il semblerait que Cherchetempête et Fumélolointaine ne soient que demi-frères. Le lieutenant Uhura m'a informé que le langage des Sivoiens ne contient pas le mot « mariage ».

- Tous les enfants sont donc légitimes ? (Evan sourit.) J'aime assez, monsieur Spock. Les péchés des parents ne rejaillissent pas sur les enfants.

- Au contraire, docteur Wilson. Il semblerait qu'après deux mille ans, la population locale éprouve encore une rancœur - je crois que c'est le mot -, envers les Eeiaoens.

- Vous marquez un point, monsieur Spock, fit Kirk. Avez-vous vu Uhura ce matin ?

- Oui, elle n'a aucun renseignement supplémentaire.

Wilson fronça les sourcils :

- Je suis certaine que ça doit lui être difficile.

- Troie n'a pas été trouvée en un jour, Evan, fit remarquer Jim.

Elle sourit :

- Une dose de ma propre médecine, capitaine ? Vous avez raison. Continuons à fouiller... Une fois que j'aurai fait mon rapport à M. Spock ..

Ce qu'elle raconta au Vulcain de ses conversations avec Tacheclaira était plus détaillé que ce qu'elle avait révélé au capitaine.

- Me permettez-vous une question personnelle, docteur Wilson ? demanda Spock une fois qu'elle eut terminé.

- Allez-y, monsieur Spock.

- Vos prouesses physiques d'hier soir étaient remarquables...

- Merci.

Elle s'inclina et surprit le sourire de Kirk du coin de l'œil.

- Lorsque Tacheclaira s'est inquiétée de votre manque de griffes, vous avez fait référence à « une grande lignée d'acrobates ».

- C'est exact.

- Je me suis aperçu que les humains préfèrent nier leurs antécédents. Pourtant, vous sembleriez fière de ce cousinage avec les primates. Puis-je vous demander pourquoi ?

- Et pourquoi pas ? rétorqua-t-elle, presque agressive. Je suis navrée, monsieur Spock. Je ne veux pas paraître irrespectueuse, mais je n'ai aucune patience avec les gens qui se pensent meilleurs que les autres créatures, animales ou humaines.

L'Univers ne gaspille rien, alors pourquoi me priverais-je du talent de grimper aux arbres parce que d'autres trouvent ça... « archaïque » ? Ce serait aussi ridicule que ne pas utiliser une queue préhensile.

Elle savait qu'il comprendrait la référence aux Eeiaoens sans devoir entrer

dans les détails.

- En effet, dit Spock. Puis-je faire remarquer au médecin qu'une fois de plus, son « instinct » ressemble étrangement à de la logique ?

- Si vous voulez, mais je le nierai jusqu'à mon dernier souffle.

- C'est totalement illogique.

- Il faut bien que je démontre que j'ai raison.

Puis elle fit demi-tour avec un sourire.

\* \* \* \* \*

Kirk la regarda partir. Il avait découvert la clé du style de Wilson.

Il éclata de rire :

- Monsieur Spock, voici une personne qui refuse d'être prévisible... même pour vous.

- Capitaine ?

Ce n'était peut-être pas aussi clair pour le Vulcain.

- Je veux dire qu'elle refuse qu'on l'analyse. Si vous devez continuer à l'observer, Spock, rappelez-vous Heisenberg. Le docteur Wilson trouvera toujours un moyen de fausser vos données. Elle adore être imprévisible.

- Elle est donc, comme elle le prétend, aussi illogique que la plupart des humains. C'est très intéressant.

*Pas plus que votre réaction face à elle.*

- Eh bien, monsieur Spock, tout le monde semble vouloir continuer de fouiller.

Souhaitez-vous nous choisir un site ?

L'officier Vulcain indiqua le bâtiment construit au milieu des arbres :

- Je serais curieux de visiter l'intérieur de cette structure.

- Dans ce cas, allons-y, monsieur Spock.

- Puis-je vous demander, capitaine, comment vous allez aujourd'hui ?

- Si c'est un avertissement, Spock, il est judicieux. ( Il vit Tacheclairer sortir de la tente de sa mère, et lui fit signe de les rejoindre.) Nous demanderons à Tacheclairer. Elle dit qu'elle frappe moins fort que Droitequeue... Espérons que c'est vrai.

La Sivoenne approcha :

- Bonjour, capitaine. Bonjour, monsieur Spock.

- Bonjour, Tacheclairer. J'ai une autre question de bébé, et M. Spock me rappelle que mes oreilles bourdonnent encore, suite à la gifle de Droitequeue.

Tacheclairer secoua la tête :

- Les miennes aussi, dit-elle, se frottant le visage.

- Qu'avez-vous fait pour mériter ça ?

Elle hésita.

- Rien, dit-elle d'un air embarrassé.

- Désolé, Tacheclairer. Ça ne me regarde pas. Tout va bien ?

- Bien sûr. La tête est plus dure que la main. ( C'était visiblement un proverbe

sivaoen. ) Quelle est votre question ?

Elle croisa les mains dans son dos, et enroula sa queue autour de ses poignets.

Kirk sourit devant ses précautions :

- Nous aimerions visiter ce bâtiment. Est-ce permis ?

Avec un soupir de soulagement, Tacheclair libéra ses mains. Ses moustaches s'orientèrent vers l'avant.

- Bien sûr. Venez, je vais vous faire les honneurs. ( Puis elle s'arrêta. )

Attendez, je dois réfléchir. Il y a un problème, du moins je le pense. Le lieutenant Uhura a dit que votre peuple était libre de chanter ce qu'il voulait. Est-ce vrai pour d'autres choses ?

- Je ne suis pas certain de comprendre, Tacheclair.

- Êtes-vous libre de faire ce que vous voyez faire ?

Jim se tourna vers Spock.

- Je crois, capitaine, répondit le Vulcain, que Tacheclair désire savoir si nous nous adonnons à l'espionnage industriel.

Le traducteur universel ne put transposer les deux derniers mots. Spock trouva plus aisé de décrire la loi de la Fédération à Tacheclair.

Quand il eut terminé, elle dit :

- Vous feriez peut-être mieux de dire à Chemintortueux et à Droitequeue, dans l'ancienne langue, que vous n'utiliserez pas les informations sans leur permission.

- Nous ne parlons pas l'ancienne langue, Tacheclair, expliqua le capitaine. Le lieutenant Uhura est la seule à la pratiquer. Mais je donnerai ma parole à vos amis. Cela suffira-t-il ?

- Je ne sais pas. On peut toujours demander.

- Vous êtes sûre ?

Jim se frotta la joue.

La queue de Tacheclair s'agita lentement de droite à gauche.

- Je poserai la question, dit-elle, l'air amusé.

Elle les conduisit au bâtiment et tendit sa queue à l'intérieur. Droitequeue apparut à la porte. Tacheclair, au grand étonnement de Kirk, rapporta toute leur conversation à sa mère, sans oublier l'explication de Spock.

Quand elle eut fini, Droitequeue les fixa longuement :

- Evan Wilson ne comprend pas l'ancienne langue, et pourtant elle était prête à accepter la « parole » de Fumélointaine qu'il ne la blesserait pas dans un « câlin », Est-ce un usage similaire du mot ?

- En effet, lui dit le capitaine. Je vous donne ma parole que ni moi, ni monsieur Spock, nous ne divulguerons les informations contenues dans cette structure sans votre permission. A une exception : si ces connaissances peuvent sauver une vie...

- J'accepte votre parole, répondit la matriarche. Entrez. Je vous en prie, ne dérangez pas Chemintortueux pour l'instant. Si vous avez des questions, posez-les-moi.

Ils suivirent Tacheclair. Deux pas après avoir franchi l'huis de la construction, Jim Kirk s'arrêta net, les yeux grands ouverts, incrédule.

- Ce n'est pas ce à quoi je m'attendais, dit-il enfin quand il retrouva sa voix. En fait, il ne savait pas à quoi il s'était attendu... A un temple, certainement.

C'était un temple de la science. Pas dans un sens religieux, mais dans sa beauté : comme les scanners médicaux d'Attrapegriffe, tout avait été conçu avec un accent porté sur l'esthétique. Les murs étaient couverts de calligraphies - il lui fallut un instant pour réaliser qu'il s'agissait en fait de cartes et de graphiques. Sur les tables étaient posés des flasques et des récipients colorés et décorés avec goût. Le capitaine n'imaginait pas un endroit plus agréable pour travailler.

Spock fut le premier à réagir :

- Vous remarquerez, capitaine, que c'est une production industrielle.

Droitequeue parut amusée :

- Ils doivent souvent être détruits. S'ils étaient uniques, ce serait plus difficile.

- Je vois. En revanche, je ne comprends pas pour quelle raison logique vous fabriquez des objets usuels aussi esthétiques.

- Quelle est la raison logique de l'existence des dessins sur les pétales des fleurs ?

Le Vulcain prit la question de la Sivoenne au pied de la lettre :

- Sur de nombreuses planètes, ils servent à attirer la créature symbiotique qui féconde la plante, ce qui ouvre des possibilités génétiques que l'auto-fécondation interdit.

Soulevant une éprouvette particulièrement jolie, la matriarche hocha la tête :

- Précisément. Ceux-ci aussi servent à attirer : qui choisirait de rester enfermé si la beauté n'était pas la même qu'à l'extérieur ?

- Il y a la beauté intellectuelle d'un problème, dit l'officier scientifique.

D'après la position des oreilles de Droitequeue, la Sivoenne parut trouver la suggestion remarquable.

*Non, pensa Jim, ce qu'elle trouve remarquable, c'est que Spock ait pu faire cette suggestion.*

- Oui, dit-elle. Venez avec moi, monsieur Spock. Je vais vous montrer la beauté d'un problème.

Peu de temps après, les deux scientifiques étaient plongés dans une discussion qui laissa au capitaine, ignare en matière de chimie, tout le temps d'apprécier l'art sivoen.

Tacheclair errait dans le laboratoire, prenant garde à ne rien déranger. Pendant un long moment, elle jeta un coup d'œil par-dessus l'épaule de Chemintortueux. Il enroula sa queue autour de sa taille, mais ils n'échangèrent pas un mot.

Enfin, la jeune Sivoenne revint vers Kirk et dit à voix basse :

- Vous comprenez tout ce qu'ils disent ?

- Je crains d'être perdu, admit-il. Et vous ?

Elle secoua la tête :

- J'aime monter les objets, et les démonter... Surtout les tricordeurs, ajouta-



t-elle d'un air malicieux. Je pars à la recherche d'Evan. Voulez-vous m'accompagner ?  
Laisser Spock en compagnie de Droitequeue était peut-être une bonne idée. Jim acquiesça.

\* \* \* \* \*

Dehors, ils virent des Sivoaens qui chargeaient leurs affaires sur des créatures ressemblant à des ânes croisés avec des pierres moussues, des « rapides », comme les appelait Tacheclair.

- Où vont-ils, Tacheclair ?

- Je l'ignore. Ils étaient furieux contre Droitequeue et ils ne lui ont rien dit. Sourcechaude vers-Allanien est parti ce matin. Mieux vaut s'éloigner que se battre..., du moins avec Droitequeue.

Elle le fixa d'un air incertain, comme si elle se demandait s'il fallait être fier de la réputation de sa mère, puis elle détourna le regard.

Avant qu'il puisse lui poser plus de questions, elle s'exclama :

- Il recommence ! Cette fois, il cherche vraiment des problèmes !

C'était Cherchetempête.

A moins d'une dizaine de mètres, il se tenait, menaçant, au-dessus de Wilson.

- Humain, dit Tacheclair.

C'était sans nul doute pour corriger ce que venait de dire le mâle.

Kirk et Tacheclair étaient assez proches pour que le traducteur universel enregistre le reste de l'échange.

- Tête de fourrure ! cracha Cherchetempête.

Evan Wilson se redressa.

Avec des mouvements exagérés, elle croisa les bras et tapa du pied. La queue de Cherchetempête dardait comme un serpent.

- Tête de fourrure ! répéta-t-il.

- Vous avez les manières d'une cervellevide ! rétorqua le médecin.

Cherchetempête bondit sur elle.

- Droitequeue ! s'écria Tacheclair, retournant chercher sa mère.

Kirk voulut dégainer son fuseur, mais il s'arrêta. Il n'osait pas user de son arme sur un membre de la communauté de Droitequeue. Il courut, espérant arracher le Sivoaen à son adversaire avant qu'il la blesse.

Cherchetempête et Wilson roulèrent au sol. Le mâle avait plongé ses griffes dans le dos de la jeune femme, mais Wilson était parvenue à lui immobiliser la tête, ce qui l'empêchait d'user de ses crocs.

Ses jambes étaient plus longues que celles de Cherchetempête, aussi elle lui flanqua un coup de pied dans l'estomac.

Kirk arriva au moment où le médecin parvenait à prendre le dessus. Elle s'agenouilla sur le ventre du Sivoaen tandis que son adversaire tentait de la griffer avec ses pieds.

- Pour l'amour d'Elath, capitaine, écartez-vous ! pantela-t-elle. Ce n'est qu'un

gosse !

Il ne douta pas un instant de ses bonnes intentions, mais comment pouvait-il rester à ne rien faire alors qu'elle risquait d'être déchiquetée par les griffes ?

Les deux combattants roulèrent à nouveau sur le sol.

Cherchetempête n'arrivant pas à mordre, tenta de frapper avec ses pieds.

En vain.

Wilson parvint à l'immobiliser une nouvelle fois puis, contre toute attente, elle plongea la tête et mordit l'oreille de son adversaire.

Cherchetempête hurla et lâcha prise.

Evan se redressa et se remit en position de combat.

Kirk se précipita, prêt à subir l'assaut du Sivaoen.

Rien ne se passa.

Cherchetempête se retourna et se mit à lécher sa fourrure.

Wilson se détendit et prit une grande inspiration.

Sans quitter Cherchetempête du regard, Jim la saisit par les épaules. Elle lui sourit, ferma un instant les yeux, puis souffla.

Le Sivaoen approcha d'eux, mais le capitaine ne ressentit chez lui aucune hostilité. Il se tint un instant devant eux, puis il tendit sa queue vers Wilson :

- Humaine, dit-il.

- Merci, Cherchetempête. Vous avez bien combattu, mais c'était important pour moi.

- Oui, voulez-vous que je vous lave ? Droitequeue dit que vos coutumes sont très différentes des nôtres. Vos techniques de combat le sont, en tout cas.

- D'après ce que j'ai pu voir de votre langue, elle serait trop râpeuse, mais je vous remercie de la proposition. J'irai jusqu'au ruisseau pour me nettoyer. Occupez-vous de votre fourrure.

Kirk, soulagé, baissa les yeux sur sa manche. Elle était couverte de sang.

- Evan, votre dos !

- Ça brûle, admit-elle. Est-ce grave ?

Jim examina son dos à travers de la tunique déchirée :

- Comment le saurais-je ? C'est vous le médecin !

Deux longues séries de marques apparaissaient, de la base du cou vers les épaules.

La blessure saignait abondamment.

- Evan ! s'exclama Tacheclair, qui arrivait en courant. Je vais chercher Attrapegriffe !

Puis elle repartit comme une flèche.

Kirk trouva un tabouret et le lui apporta.

- Asseyez-vous et dites-moi ce qu'il faut faire.

- A moins que ça saigne beaucoup, il vaut mieux attendre le médecin. Et arrêtez de vous inquiéter. J'ai été blessée plus gravement à l'escrime !

- Est-ce sage ?

- Quoi... Attrapegriffe ? Vous l'avez bien laissée vous ausculter !

Le capitaine réalisa que ce n'était pas l'instant idéal pour débattre des aptitudes des médecins locaux. Le combat avait attiré une foule de badauds.

Droitequeue le poussa pour examiner à son tour le dos et les épaules de Wilson. Avec sa queue, elle attrapa Cherchetempête et l'obligea à regarder. Puis elle le gronda.

Evan se leva, indignée :

- C'était un combat équitable, Droitequeue, entre lui et moi. L'affaire est close.  
- Cherchetempête avait été prévenu qu'il ne fallait pas vous affronter parce que vous étiez des créatures fragiles et parce que vos coutumes nous sont inconnues. Il a désobéi. A moins que le duel soit une tradition de votre peuple ?

Wilson s'assit, résignée :

- Parfois, nous luttons pour le plaisir, mais nous portons des protections. Comme Cherchetempête l'a remarqué, nous n'avons pas d'épaisseur de fourrure pour nous défendre.

- Vous n'avez ni griffes, ni crocs...

- J'ai des crocs. Regardez les oreilles de Cherchetempête.

Droitequeue vérifia.

- Vous n'avez pas laissé de marques.

- Je ne pensais pas que c'était obligatoire.

La foule s'écarta pour laisser passer Attrapegriffe.

*Même les grognements de McCoy ne pourraient pas rivaliser avec ça*, pensa Kirk quand le docteur regarda les blessures de Wilson. Puis elle se mit au travail;

Porteguigne lui tendait ses instruments sans mot dire.

Droitequeue fixa une dernière fois Wilson, puis elle se tourna vers Spock, qui l'avait suivie :

- Votre compagne n'est plus en danger... Et si nous continuions notre conversation ?

- Allez-y, Spock, fit Jim. Je surveillerai notre cher médecin.

Wilson grogna; le Vulcain ignorait si c'était une réaction à sa remarque ou au baume qu'Attrapegriffe étalait sur ses plaies.

- Gardez les blessures propres, dit la Sivoenne. Ne vous battez plus. Je doute que Nuage sache que faire de vous si vous vous brisiez les os. Venez me voir après le repas, ce soir.

Elle miaula quelques commentaires en rapport avec l'anatomie de Wilson, mais le traducteur universel ne sut comment les adapter.

Puis elle repartit.

Le spectacle était terminé. Les Sivoens reprirent leurs tâches habituelles, et Kirk se retrouva seul avec Evan.

- Eh bien, docteur Wilson...

- C'est Cherchetempête qui a commencé, expliqua-t-elle. Capitaine, je suis navrée, mais je ne pouvais pas le laisser insulter les humains sans rien dire. Ici, les noms sont importants.

- Je n'ai aucune envie que mon officier médical en chef se roule dans la

poussière avec les autochtones !

Wilson leva le menton avec une expression de dignité blessée :

- Oui, capitaine. Mettez-moi aux fers, je l'ai mérité !

Il sourit :

- Bien... Bon sang, Evan, vous auriez pu vous faire tuer !

Elle secoua la tête :

- Non, capitaine. Quand les enfants se battent, ils cessent dès que quelqu'un crie. Rappelez-vous hier... le duel entre Cherchetempête et Tacheclair. Ils étaient censés arrêter quand l'un d'eux a crié. C'est seulement à cet instant qu'un adulte s'est interposé.

- Vous voulez dire que Droitequeue les a frappés parce qu'ils se battaient sans obéir aux règles ?

- Quelque chose comme ça, oui. ( Elle haussa les épaules. ) Ouch ! Attrapegriffe ne croit pas aux pouvoirs des analgésiques. Quand il s'agit de mon dos, je préfère les utiliser.

Elle sortit une seringue hypodermique de son kit médical et s'injecta un liquide ambré.

- Elle pense peut-être que vous méritez de souffrir, fit Kirk.

Elle sourit :

- Probablement... Spock et vous avez réussi à apprendre quelque chose ?

Jim trouva un autre tabouret et s'assit près d'elle :

- Pas grand-chose.

Mais il lui expliqua ce qu'ils avaient découvert.

Quand il eut terminé, Cherchetempête revint, les bras chargé d'un utilitaire bleu et argent.

- Docteur Wilson, dit-il sans pouvoir croiser son regard, ne soyez pas furieuse contre moi si je le mentionne, mais vous n'avez pas de fourrure pour vous protéger et vos « vêtements » sont déchirés... Vous aurez besoin de quelque chose pour les remplacer. ( Il lui tendit le tissu. ) Un cadeau.

Evan inclina la tête de côté :

- De votre part, ou de celle de Droitequeue ?

- De la mienne, répondit-il, ses oreilles montrant sa surprise.

- Dans ce cas, j'accepte. Il est superbe...

Cherchetempête se redressa fièrement :

- Merci, je l'ai fait moi-même.

- Je crois que vous devez être une sorte de magicien, Cherchetempête. Je ne saurais pas faire ça.

- Vraiment ?

Il se pencha pour la renifler; Jim comprit qu'il pensait que le médecin lui tirait la queue.

- Personne ne m'a jamais appris à tisser, expliqua Evan.

- Moi, je pourrais.

- D'accord. Laissez-moi quelques instants pour me changer, puis je viendrai vous

retrouver pour devenir votre apprentie. ( Il attendit; Evan ajouta : ) Il est de coutume pour les humains de se changer seuls.

- Oh ! fit le Sivoen, étonné.

Il partit sans demander son reste.

Kirk pouffa :

- Je ne sais pas ce que vous allez faire de cet utilitaire, Evan, mais vous feriez mieux de trouver vite une solution.

Wilson regarda le tissu soyeux, puis fixa son capitaine en souriant :

- Suture 9-10, capitaine ! Vous n'avez pas idée de ce qu'on peut faire avec de la colle chirurgicale !

Quand elle fut partie, laissant Jim avec une expression indescriptible sur le visage, le capitaine se tourna vers Tacheclair, qui se tenait près de lui, la queue et les moustaches tombantes.

- Que se passe-t-il ? demanda le capitaine. Je vous en prie, dites-le-moi.

J'aimerais être votre ami. Un ami est quelqu'un qui peut vous aider si vous avez des problèmes.

Il prit sa queue dans sa main et la caressa.

- Mais vous ne pouvez pas me parler des vôtres ! rétorqua-t-elle. Oh, je ne suis pas furieuse contre vous. Evan m'a tout expliqué. Mais je voulais vous aider. La nuit dernière, j'ai posé des questions, et ce matin encore, j'ai interrogé Droitequeue... à propos des... Vous-Savez-Qui.

Jim se raidit brusquement.

- Vous aviez posé la question à Droitequeue ! protesta la félinioïde. J'avais bien le droit d'être curieuse !

- C'est pourquoi elle vous a frappé ?

Tacheclair hocha la tête :

- Et puis, elle m'a dit que je ne devais pas fourrer ma queue dans les affaires des adultes. Alors, je n'ai rien appris...

Ses moustaches s'affaissèrent de plus belle.

- Merci d'avoir essayé, Tacheclair. C'était adorable de votre part.

Elle secoua la tête :

- Je n'ai pas aidé, et j'ai aggravé le problème. J'ai demandé à Cherchetempête parce qu'il est très curieux et qu'il sait parfois des choses que nous sommes censés ignorer.

- Et où est le mal ?

- J'ai dû échanger des informations. J'ai dû lui parler d'Evan et de vos noms. C'est pourquoi il l'a insultée. Il lui a fait mal, et c'est ma faute !... Et en plus, il ne connaissait pas la réponse à ma question !

- Non, Tacheclair. Le docteur Wilson mène ses propres combats. Vous n'êtes pas responsable de ce qui est arrivé. En fait, Evan est fière d'avoir battu Cherchetempête. Elle croit avoir gagné.

- Elle a été blessée !

- Cherchetempête aussi ! fit-il remarquer. A en juger au cri qu'il a poussé, son

oreille lui fera mal pendant une semaine. De plus, il s'est excusé de son comportement.

Tacheclair hocha la tête :

- Nous n'avons pas le droit de nous battre contre vous.

- Wilson n'était pas censée se battre contre Cherchetempête. Elle a été réprimandée.

- Alors, elle n'est pas furieuse contre moi ?

Jim secoua la tête :

- Pas du tout. Demandez-lui, si vous doutez de ma parole.

Elle parut choquée :

- Jamais je ne douterai de votre parole, capitaine !

- Bien, dit-il en souriant. A présent, j'ai besoin de votre aide pour répondre à d'autres questions de bébé...

Instantanément, Tacheclair emprisonna ses mains dans sa queue.

- Parlez-moi de votre religion.

Quand elle ne comprit pas de quoi il voulait parler, il décrivit le sujet jusqu'à ce qu'elle s'exclame :

- Oh, notre philosophie de la vie ! Il faut parler à Oreille gauche. Elle sait tout sur le sujet ! Venez, je vais vous présenter.

Kirk la suivit.

## CHAPITRE IX

Uhura avait agi comme Tacheclair l'avait suggéré, et c'était une bonne chose. Lumièrevive dit plus tard qu'il aurait été furieux si elle ne lui avait pas expliqué les coutumes de son peuple.

Ils passèrent la soirée à échanger des chansons et à se connaître l'un l'autre.

Le lendemain matin, à son grand désarroi, Uhura constata que le barde n'était nulle part. Déçue, elle alla trouver Spock et, une fois de plus, il lui donna le courage de persévérer.

Elle continuerait; elle trouverait le moyen d'aider Crépuscule, Christine et tous les autres.

La jeune femme partit à la recherche de Lumièrevive.

Un enfant, Œilcuivré vers-Srallansre, qui lui arrivait à la taille, lui dit :

- Il est parti chasser. Voulez-vous chanter ?

Ses moustaches frémissaient tant d'excitation qu'elle ne pouvait pas le décevoir. Elle sortit sa joyeuse de son sac à dos et joua un air enjoué adoré par les enfants eeiauoens.

D'autres jeunes virent les rejoindre.

Un peu plus loin, Uhura remarqua la Sivaoenne « masquée » qu'elle avait vue la veille; étrangement, Porteguigne vers-Ennien semblait hésiter à se joindre au groupe.

A la fin de sa chanson, un des amis d'Œilcuivré la caressa avec sa queue :

- Peut-être devrions-nous lui offrir quelque chose ?

- Je ne sais pas, dit Œilcuivré.

- Ce serait normal, rétorqua l'autre. Allez-y.

- Devrions-nous vous offrir quelque chose ? Vous avez chanté pour nous.

Uhura réfléchit un instant :

- Je ne sais pas ce qui est approprié dans votre culture. Avec mon peuple, je chante uniquement pour la joie de le faire. Je n'ai pas besoin d'un public, mais je suis plus contente si mon plaisir est partagé.

L'ami d'Œilcuivré se tourna - à regret, sembla-t-il -, vers Porteguigne :

- Devons-nous lui offrir quelque chose en retour, Porteguigne ? Nos traditions, ou les siennes ?

L'officier des communications attendit la réponse de l'assistante d'Attrapegriffe. Lorsque Porteguigne ouvrit enfin la bouche, elle parla si bas qu'elle n'entendit rien.

- S'il vous plaît, Porteguigne, approchez.

L'interpellée voulut obéir, mais Œilcuivré s'empressa de répondre à sa place :

- Elle a dit :« Notre coutume... pour être sûrs. » Vous ne l'avez pas entendue ?
- Non, je n'ai pas l'oreille aussi fine que vous, Œilcuivré.

L'enfant la scruta un instant :

- Trop petites, certainement.

Uhura sourit :

- C'est un point de vue comme un autre. Peut-être les vôtres sont-elles trop grandes ?

Pendant qu'il réfléchissait à ce qu'elle venait de dire, l'officier des communications fit signe à Porteguigne d'approcher :

- Venez, je n'entends pas aussi bien que vous. Mais vous avez raison; je dois suivre votre tradition. Après tout, je suis votre invitée. Si vous pouviez m'expliquer ce que je dois faire pour être polie, je vous en serais reconnaissante.

L'ami d'Œilcuivré frappa l'enfant avec sa queue :

- Pas Porteguigne ! murmura-t-il.

Porteguigne l'entendit aussi clairement qu'Uhura; la queue et les moustaches tombantes, elle fit demi-tour pour partir.

- Idiot ! dit Œilcuivré, frappant son ami.

- Attendez, fit Uhura aux deux enfants, puis, plus fort : Porteguigne, ne partez pas, je vous en prie !

A son grand soulagement, la Sivaoenne s'arrêta et la fixa avec des yeux effrayés.

La jeune Noire s'adressa à nouveau aux deux enfants :

- Écoutez-moi. C'est une tradition de mon peuple que je ne peux pas ignorer. Je ne connais pas Porteguigne, mais elle ne m'a jamais fait de mal. J'ignore ce qu'elle vous a fait, mais...

- Porteguigne ne m'a rien fait ! s'exclama l'ami d'Œilcuivré.

- Alors, pourquoi ? ..

- C'est Porteguigne, répondit l'enfant, comme si ce fait expliquait tout.

Uhura réfléchit un instant :

- Œilcuivré, il y a longtemps, bien avant la naissance de la grand-mère de votre grand-mère, des gens auraient pu dire la même chose de moi. Il existait des membres de mon peuple qui m'auraient chassée, sans me connaître, parce que je n'avais pas la même couleur de peau qu'eux.

Le groupe d'enfants écarquilla les yeux.

- Mais c'est ridicule, fit Œilcuivré. Regardez ! Tout le monde a la peau de couleur différente !

Il montra ses paumes; d'autres firent de même.

- Oui, c'est ridicule. Et ce serait aussi ridicule de ma part de repousser Porteguigne à cause de son nom. Je veux la connaître avant de décider que je ne l'aime pas. ( Uhura fixa la Sivaoenne dans les yeux. ) Peut-être deviendrait-elle une amie, après tout ?

Porteguigne redressa les oreilles, surprise.

- Venez, Porteguigne, et dites-moi comment être polie selon vos coutumes. ( Elle



regarda les enfants. ) Vous aussi, invitez-la à se joindre à nous. Partager la joie d'une chanson est tellement important.

Œilcuivré hésita un instant, puis il se tourna vers Porteguigne :

- Venez avec nous. (Il frappa son ami avec sa queue.) Dites quelque chose, Queuedargent. C'est votre faute !

- C'est faux ! rétorqua l'enfant. Venez, Porteguigne. Je suis désolé d'avoir été stupide. Œilcuivré me fait tout le temps dire des sottises.

Queuedargent reçut une nouvelle gifle, ce qui déclencha une bagarre. Le temps qu'elle se termine, Porteguigne avait trouvé le courage de se joindre au groupe.

- Dites-lui, Porteguigne, fit Œilcuivré. Elle est un barde et elle ignore ce qu'un barde doit faire !

Uhura fixa la femelle qui ressemblait tant à Crépuscule d'Ennien.

- Dans notre peuple, commença Porteguigne, un barde est une personnalité très importante. N'est-ce pas le cas dans le vôtre ?

- Si, mais je ne suis pas professionnelle. Je chante parce que j'adore ça.

- Dans ce cas, pardonnez-moi, mais vous utilisez le mot à mauvais escient. Pour nous, si vous chantez parce que vous adorez ça, cela signifie que vous êtes un barde.

- Très bien, fit Uhura, souriante. Que dois-je faire pour obéir à vos traditions ?

- Vous avez chanté pour Œilcuivré, à sa demande.

A présent, il désire savoir ce qu'il peut faire en retour.

L'officier des communications écarta les bras :

- Je ne sais pas quoi demander, Œilcuivré. Je ne connais pas le prix d'une chanson sur votre monde.

- Je peux aller chercher du bois pour le feu, expliqua l'enfant, ou de l'eau pour votre chaudron... Ou encore, je peux aller ramasser des baies.

Uhura réfléchit; le groupe retenait son souffle, attendant qu'elle choisisse.

- Pourriez-vous m'aider à apprendre votre langue, Œilcuivré ? Serait-ce un juste prix ?

- Mais vous parlez déjà notre langue !

La jeune femme secoua la tête et expliqua le fonctionnement du traducteur universel dans les termes les plus simples.. Puis elle l'éteignit pour étayer sa démonstration.

Œilcuivré dit quelque chose, que Porteguigne traduisit dans l'ancienne langue :

- Il dit que c'est un juste prix.

- Bien, répondit Uhura. Pourriez-vous lui demander de me dire : « Comment ça s'appelle ? »

Porteguigne obtempéra; Œilcuivré dit quelque chose, qu'il prononça doucement et clairement.

La jeune Noire répéta et dit à Porteguigne :

- Demandez-lui de me corriger si je me trompe.

La Sivoaenne traduisit; l'enfant hocha la tête.

Uhura ralluma le traducteur universel :

- Je vais proposer le même accord à tout le monde.

Je chanterai quand vous me le demanderez; en échange, vous m'aidez à apprendre votre langue. Il faudra tout me dire. Mes chansons suffiront-elles pour vous payer ?

- Oui ! fit Œilcuivré.

Au grand soulagement de la Bantoue, tout le monde sembla d'accord.

- Bien, alors il faut d'abord m'apprendre comment demander une chanson, pour que je comprenne quand vous le ferez. Ensuite, vous me direz quels sont les noms des différentes sortes de chants.

Uhura chanta pendant plusieurs heures, tandis que les enfants lui apprenaient la langue sivoenne. Une fois, elle surprit Porteguigne en lui demandant la signification d'un mot.

- Je suis navrée, Porteguigne, dit-elle. Je croyais que vous aviez accepté le marché.

Les oreilles couchées, l'assistante d'Attrapegriffe répondit :

- Je ne savais pas que vous me parliez aussi.

- Bien sûr que si ! Je pensais que vous aviez compris. M'aidez-vous ?

- Oui, bien sûr !

La queue de Porteguigne s'agita de bonheur.

\* \* \* \* \*

Bientôt, le soleil de l'après-midi chauffa la clairière; tous se rendirent à l'ombre de la forêt. Plusieurs enfants partirent au travail; ils furent aussitôt remplacés par deux autres qui, ayant appris la teneur du marché, avaient accepté de rejoindre le groupe.

- Vous n'avez pas mangé, fit enfin remarquer Porteguigne. Nous devrions la laisser se reposer un peu. Même la voix du meilleur barde fatigue à la longue.

Les enfants acquiescèrent à regret; ils se dispersèrent aussitôt.

Porteguigne, elle, resta près d'Uhura.

La jeune femme posa sa joue et s'étira.

- Qu'y a-t-il, Porteguigne ? demanda-t-elle, percevant la gêne de la Sivoenne.  
Qu'est-ce qui vous trouble ?

- Aimeriez-vous... manger avec moi ?

Elle semblait s'attendre à un refus catégorique.

- J'en serais ravie. C'est très gentil de votre part de m'inviter.

Porteguigne parut si surprise qu'Uhura se demanda si elle n'allait pas prendre la fuite comme une biche effrayée.

Heureusement, ce ne fut pas le cas.

La Sivoenne la conduisit jusqu'à sa tente. Sa ressemblance avec Crépuscule était encore plus marquée par la grâce de ses mouvements.

Nyota refoula des larmes.

Quand elles arrivèrent à la tente de Porteguigne, la jeune femme avait recouvré son contrôle, mais la félinode la contempla d'un air interrogateur.

Elle lui fit signe d'entrer et lui apporta un tabouret. Lorsqu'Uhura voulut la remercier, elle leva les mains pour la faire taire :

- Reposez-vous et mangez. Nous échangerons des nouvelles plus tard, quand votre gorge sera moins lasse.

Elle déposa sur une toile un assortiment de fruits et de viandes séchées :

- Vous pouvez manger sans vous inquiéter. Attrapegriffe et moi avons vérifié que cette nourriture était compatible avec l'organisme humain. Mais je ne serai pas offensée si vous effectuez une autre vérification.

- Votre parole me suffit, Porteguigne, répondit la jeune femme en souriant. Evan m'a dit qu'Attrapegriffe et vous, vous demandiez comment nous survivons avec un organisme aussi désordonné, mais je sais que vous ne nous voulez pas de mal.

- Première règle de la bonne médecine. J'ai montré au docteur Wilson les techniques de premier secours sur un Sivoen; en échange, elle m'a expliqué quoi faire pour vous aider, vous ou M. Spock.

- Ça ne me surprend pas. Evan n'est pas du genre à rater une occasion d'augmenter ses connaissances.

- C'est un échange. Et c'est vrai pour vous tous.

- Les gens doivent apprendre les uns des autres, Porteguigne. Si ce n'était pas important, pourquoi y aurait-il tant de différences dans l'Univers ?

La Sivoenne secoua la tête :

- Je ne sais pas... Vous ne mangez pas ? Notre sens du goût est-il si différent que vous trouvez la nourriture mauvaise ?

- Oh, non. Je me repose, et je réfléchis.

- Dans ce cas, mangez.

Uhura sourit; elle prit un fruit.

Elles déjeunèrent toutes deux en silence et, quand elles eurent fini, elles restèrent encore muettes un moment. La Bantoue trouva agréable de pouvoir se détendre un peu.

Enfin, Porteguigne s'étira.

Chez cette espèce féline, c'était un véritable spectacle, qui concernait tous les muscles du corps.

*S'étirer fait autant de bien à votre corps qu'une bonne chanson à votre esprit,* avait dit une fois Crépuscule.

- J'espère que vous me pardonnerez ma curiosité - je ne connais pas encore assez votre odeur -, mais vous me semblez malheureuse. Souhaitez-vous partir ?

- Oh, non ! Ici, je suis bien plus détendue que ces derniers temps. Je suis triste... parce que vous me rappelez une amie.

- Est-ce pourquoi vous m'avez demandé si j'étais « d'Ennien » ? ( Devant le hochement de tête de la jeune femme, Porteguigne hésita, puis continua : ) Vous avez dit que vous apportiez des nouvelles de mes frères lointains... M'en parlerez-vous ?

- Je le souhaiterais, mais quand j'ai voulu le faire, Chemintortueux vous a giflée. Plus tard, quand le capitaine Kirk a exposé le problème à Droitequeue, c'est lui qui a été frappé.

- Je vous promets, dans l'ancienne langue, que je ne vous giflerai pas.
- Je ne suis pas inquiète; je ne veux pas vous causer de problèmes, c'est tout.

Porteguigne soupira :

- Etoileliberté, vous avez vu comment mon peuple me traite. En fait, excepté Attrapegriffe, vous êtes la seule personne à avoir essayé de m'aider. Vous ne pouvez pas me causer-plus de problèmes que je n'en ai déjà en étant Porteguigne... Je vous en prie, dites vos nouvelles. Je dois savoir.

Uhura la contempla un long moment.

Si elle refusait, elle blesserait sa nouvelle amie. Lui parler pourrait peut-être aider Crépuscule ?

Le capitaine Kirk lui avait dit de se fier à son jugement; elle ne pouvait pas décider autrement. Elle ouvrit son sac à dos et sortit la photographie de Crépuscule d'Ennien.

Des larmes lui brouillèrent la vue; elle les essuya avec hâte. Puis elle fit signe à Porteguigne de venir s'asseoir près d'elle.

La Sivoenne prit la photo :

- Elle est très belle.

Nyota ouvrit la bouche, mais les paroles restaient coincées dans sa gorge. Elle prit une grande inspiration et fit une nouvelle tentative :

- Son nom est Crépuscule... Crépuscule d'Ennien. Je ne sais pas si vous vous êtes regardée dans un miroir, Porteguigne, mais vous pourriez être sa jeune sœur. Vous êtes aussi belle qu'elle. C'est pourquoi je me suis adressée à vous, en vous demandant si vous veniez « d'Ennien ».

- Elle semble née vers-Ennien, confirma Porteguigne. Avec une queue si longue qu'elle peut être à la fois furieuse et joyeuse. Mais pourquoi continuez-vous de dire « d'Ennien » ?

- Elle vit sur un autre monde, Porteguigne, très loin d'ici. Selon ses coutume, son peuple s'appelle d'Ennien, de Vensre... Je pense que c'est parce qu'ils savent qu'ils ne pourront jamais retourner vers-Ennien ou vers-Vensre; cependant, ils désiraient se rappeler ce monde, même après deux mille ans d'exil.

*Enfin, j'ai dit le mot !*

Porteguigne ne la frappa pas; elle continua d'examiner la photographie.

- Étrange..., songea-t-elle. Penser que j'ai une sœur sur un autre monde... Je sais qu'il existe d'autres planètes, et qu'il est probable qu'elles portent la vie surtout depuis que vous êtes arrivés -, mais avoir une sœur sur un monde que je ne connais pas !... Pourquoi n'est-elle pas venue avec vous ?

Une fois de plus, les larmes menacèrent de couler sur les joues d'Uhura. Cette fois, Porteguigne parut inquiète.

- Vos yeux ! s'exclama-t-elle.

La jeune femme les essuya :

- N'ayez pas peur, Porteguigne. Les humains ont parfois cette réaction quand ils sont tristes. Crépuscule n'est pas venue avec nous parce qu'elle est mourante. Elle est même peut-être déjà morte...

Soudain, elle sentit la chaleur de la queue de Porteguigne qui s'enroulait autour de sa taille.

- Je suis navrée, fit Nyota. Je ne voulais pas pleurer mais... Crépuscule et Christine... et Dieu sait combien d'autres... meurent tous. Ils meurent tous !

- C'est pourquoi vous êtes venus nous demander de l'aide ?

L'officier des communications, tremblante, hocha la tête.

- Mais si nous pouvons vous aider, pourquoi ne le faisons-nous pas ?

- J'ignore si vous pouvez le faire. J'espère que ce sera possible... Vos sciences médicales ont dû progresser depuis que... les Eeiauoen ont quitté votre monde. Il est possible que vous connaissiez un traitement. Mais nous n'avons pas le droit de parler des Eeiauoen. Droitequeue nous expulserait du camp si elle apprenait que j'en ai discuté avec vous.

- Dites-moi tout ce que vous savez de la maladie et des symptômes. Je me renseignerai auprès d'Attrapegriffe pour vous... Pour ma sœur, Crépuscule d'Enmen. ( Uhura eut l'impression qu'elle souriait : ) Et je vous promets dans l'ancienne langue que personne ne saura jamais pourquoi je pose ces questions.

- Merci, Porteguigne. Même si vous ne découvrez rien, merci de vous inquiéter du sort de quelqu'un que vous ne connaissez pas.

Porteguigne resserra affectueusement l'étreinte de sa queue :

- Je vous ai rencontrée. Vous m'avez offert des des chansons et des monde auxquels réfléchir... Comment pourrais-je ne pas vous aider ?

\* \* \* \* \*

Oreillegauche était une charmante matrone, un peu enrobée selon les critères félins locaux. Sa fourrure était rousse et tigrée; ses yeux, dorés, et son museau de couleur crème.

Quant à son oreille gauche, elle n'avait rien de particulier.

Tacheclair fit les présentations :

- Il veut poser des questions de bébé.

- Je comprends, capitaine. Si cela peut vous rassurer, j'ai l'habitude de l'ignorance. Vous remarquerez que je ne parle pas de « stupidité ». Pourtant, j'y ai eu souvent affaire.

Kirk hocha la tête.

Se rappelant sa conversation avec Droitequeue, il dit :

- Je ne parle pas l'ancienne langue, Oreillegauche, mais je vous donne ma parole de ne pas répéter les informations que vous me donnerez, à moins qu'elles soient nécessaires pour sauver une vie.

Oreillegauche et Tacheclair échangèrent un regard.

- Je vous rends grâce, mais ce n'est pas utile avec moi. Tacheclair vous aura mal renseigné !

- Ce n'était pas mon attention, gémit la Sivaoenne, l'air contrit.

La plus vieille enroula sa queue autour de la taille de la plus jeune :

- Bien sûr que non, mon enfant. Mais lorsque vous parlez à quelqu'un de nos coutumes, il ne faut pas oublier les exceptions. ( Elle se tourna vers Kirk : ) Vous pouvez répéter tout ce que je vous dirai. Je demande seulement que vous n'embellissiez pas le récit.

- Je ferai attention, Oreillegauche; vous avez ma parole.

- Bien. Asseyez-vous et posez vos questions. Si vous le désirez, installez-vous hors de portée de ma main droite...

Ce n'était pas une plaisanterie, mais une proposition pour le rassurer. Ce fut le cas; il s'installa et laissa Oreillegauche s'asseoir où elle voulait. Il fut soulagé de constater qu'elle avait choisi un endroit assez éloigné de lui. Tacheclair se assit sur ses talons, la queue enroulée autour des jambes.

Jim prit garde à bien formuler sa question :

- Nous sommes... des étrangers dans votre monde, Oreillegauche. Nous ignorons tout de vos traditions. Nous avons souvent fait l'expérience, sur d'autres planètes, qu'on apprenait en commettant des erreurs.

Oreillegauche hocha la tête.

*Une expression humaine qu'ils n'ont pas tardé à assimiler*, remarqua le capitaine.

- Comme le dit Tacheclair, répondit la matrone, vous devez poser des questions de bébé. Il y a des choses que les enfants n'apprennent que d'une manière négative. Ils sont giflés pour avoir montré de la curiosité sur des sujets qui ne les concernaient pas. Est-ce vrai sur votre monde ?

- Je le crains. Mais ils ne cessent pas pour autant d'être curieux, ou de vouloir connaître les réponses à leurs questions. Parfois, c'est même vital. ( Il soupira. ) Hier, je crains que mes questions aient été de cet ordre. Peut-être, dans mon ignorance, ai-je mis à mal un tabou religieux ? Si je le savais, si je comprenais ce que j'ai fait, je pourrais peut-être poser mes questions d'une manière qui paraîtrait moins sacrilège ?

Il ne pouvait pas faire mieux sans mentionner les Eeiauens.

Il espérait que ça suffirait...

Il espérait surtout qu'il pourrait esquiver la main d'Oreillegauche si l'envie lui prenait de le frapper.

La vieille Sivaoenne le fixa un instant, puis elle se dressa d'un bond, agitant sa queue.

Kirk se prépara au coup qu'il pensait recevoir, mais elle n'approcha pas.

- Tacheclair, dehors ! dit Oreillegauche.

- Moi aussi, je veux savoir, Oreillegauche ! gémit l'autre.

La queue de la plus vieille se fit plus menaçante. Elle adressa un regard furieux à Kirk, puis elle se tourna une nouvelle fois vers Tacheclair :

- Dehors !

Cette fois, elle obéit sans discuter.

Jim se leva :

- Je m'excuse, Oreillegauche...

- Vous, restez assis !

Il obtempéra, préférant ne pas risquer la colère de la Sivaoenne.

Oreillegauche reprit sa place, puis elle fit reculer son siège. Sa queue battait le sol à un rythme régulier. Ses oreilles étaient aplaties sur son crâne.

- Ce dont vous parlez n'est pas religieux, dit-elle.

Il ouvrit la bouche pour répondre.

- Ne dites rien de plus ! Je vous préviens ! N'insistez pas ! Attendez !

Elle prit plusieurs grandes inspirations; ses oreilles se redressèrent lentement.

- Vous parlez d'une chose honteuse. Si votre peuple a déjà rencontré de nouvelles civilisations, vous devez savoir que les détails tabous sont les plus difficiles à révéler aux étrangers.

Jim hocha la tête.

Elle continua :

- Nous ne discutons même pas ces problèmes avec nos propres enfants. Pourquoi le révélerions-nous aux enfants des étrangers ?

Elle secoua la tête; elle n'attendait aucune réponse de sa part.

Mais Kirk devait parler :

- Pour sauver des vies... Pour sauver des vies, je révélerais mon secret le plus honteux, Oreillegauche.

- Je ne sais pas. Je ne vous connais pas. Et peut-être n'ai-je pas votre force, capitaine Kirk... Je vais réfléchir. Partez et laissez-moi seule. Quand ma colère aura disparu - et quand je pourrai parler en rentrant mes griffes -, je viendrai dans votre tente et nous reprendrons cette discussion.

- Merci, Oreillegauche.

Kirk se leva et avança vers l'ouverture de la tente. Il savait qu'il n'apprendrait rien d'autre en restant plus longtemps.

- Capitaine Kirk - ! Si je peux parler de ce tabou, je le ferai. Mais je ne peux vous le promettre, même dans l'ancienne langue.

Il hocha la tête, puis sortit.

*Au moins, c'est un progrès...*

Il alla s'installer au pied d'un arbre pour réfléchir.

*Quelque chose dont on ne parle pas à nos propres enfants...*

Au-dessus de sa tête, une branche craqua. Jim se jeta de côté. Tacheclair descendit de l'arbre et atterrit près de lui.

- Vous a-t-elle parlé ? Allez-vous bien ? Vous a-t-elle giflé ? Dois-je aller chercher Attrapegriffe ?

Ses questions enthousiastes lui rendirent sa bonne humeur.

Il leva les deux mains devant lui :

- Je vous en prie; une question à la fois !

- Allez-vous bien ?

- Oui, elle n'a pas posé la main sur moi.

La Sivaoenne parut soulagée :

- Elle m'a fait peur. Jamais je ne l'avais vue en colère. Elle n'est jamais furieuse... Enfin, ça lui arrive, mais pas à ce point ! Elle m'a parfois dit de ne pas

fouerrer ma queue où il ne fallait pas, mais rien de plus.

- Là, elle était furieuse contre moi, confirma le capitaine.

- Alors, elle ne vous a rien dit ?

- Je crois qu'elle a essayé, mais qu'elle n'a pas pu. Certains sujets sont difficiles à évoquer.

- Elle fera peut-être une autre tentative, alors ?

- Je l'espère.

Ils restèrent tous deux assis au pied de l'arbre, silencieux, pendant un long moment.

Kirk réfléchissait à son enfance. Comment obtenait-il les informations que les adultes refusaient de lui donner ?

*Bien sûr !*

- Tacheclair, où se trouve la bibliothèque la plus proche ?

- Comment ?

- Bibliothèque ?

Il était malheureusement clair qu'il n'existait aucun mot équivalent en sivoen. Il fixa la féline, incrédule, puis il tenta d'expliquer les mots « bibliothèque », « littérature » et « ouvrages de références ».

- Suffit ! supplia Tacheclair. J'en ai mal aux oreilles !... Vous voulez dire que vous ne vous rappelez pas tout ?

- Je ne pourrais pas me souvenir de tout, Tacheclair !

- Vous rappelez-vous quand vous m'avez posé les questions de bébé ?

- Bien sûr. Ce serait difficile à oublier.

- Racontez-moi ce qui s'est passé.

Cela ressemblait à une formule ou à un rite. Jim lui raconta tout ce dont il se souvenait de la soirée de la veille. Faisant des efforts pour donner le plus de précisions possible, il se surprit à raconter des détails qu'il n'aurait pas mentionnés d'ordinaire.

- Mais vous ne vous rappelez même pas la moitié ! s'exclama Tacheclair quand il eut terminé. Voilà comment ça s'est passé...

Elle lui donna sa propre version des événements. Elle comprenait chaque détail du dialogue, même les moins importants, les descriptions des yeux des participants - si leurs pupilles étaient dilatées ou contractées -, et les positions de sa queue, de ses griffes et de ses oreilles.

Kirk alluma son tricordeur. Spock avait enregistré la conversation pour les archives du navire. Après comparaison, il apparut que la Sivoenne n'avait rien omis dans son compte rendu.

Tacheclair fixa l'image minuscule sur l'écran de l'appareil :

- Vous confiez votre mémoire à une machine !

- Elle est plus précise que ma mémoire physique, comme vous l'avez remarqué.

Vous disposez tous de cette mémoire étonnante ?

- Oreillegauche a dit qu'il fallait parler des exceptions... Non, pas tous. Parfois, une fièvre ou un coup sur la tête... C'est ce qui a dû vous arriver ! Quand Droitequeue



vous a frappé, vous avez tout oublié !

- Non, Tacheclair. Ce n'est pas si simple. J'ai une excellente mémoire, comparée à celle de certains de mes congénères. Demandez au docteur Wilson, à Uhura ou à Spock. Spock a une meilleure mémoire que moi, mais c'est normal pour un Vulcain.

Elle se leva et lui tira le bras avec sa queue :

- Venez, je dois demander à Evan !

\* \* \* \* \*

- Pas de livres ! s'exclama Wilson. Pas de bibliothèque ! Par Elath ! Je ne m'étonne plus de ne pas trouver de références médicales ! ( Elle réfléchit un instant : ) Pas étonnant qu'ils soient si rancuniers !

Jim la regarda sans comprendre, aussi elle s'expliqua plus en détails :

- Si vous apprenez des informations dans un livre, vous êtes libre de les interpréter. Si vous les obtenez d'une personne, il est probable que vous soyez influencé par la manière dont vous les recevez.

- Voilà qui est judicieux, fit Spock. Cependant, une tradition orale de cette importance indique un certain degré d'interprétation et de transformation dans le récit.

- Vous ne diriez pas ça, Spock, si vous aviez entendu Tacheclair raconter notre conversation d'hier, rétorqua Jim. Elle n'a pas différé d'un iota de l'enregistrement du tricordeur.

- Fascinant.

Tacheclair revint, accompagnée par Droitequeue. Elle parlait à la matriarche. Quand elles entrèrent dans le champ d'interception du traducteur universel, Kirk entendit que la plus jeune rapportait la conversation qu'il venait d'avoir avec elle.

Spock, intrigué, leva un sourcil et enclencha la fonction enregistrement du tricordeur.

Droitequeue désigna l'instrument du doigt :

- Cette machine contient-elle vraiment votre mémoire ?

- Oui, expliqua le Vulcain, quand je veux garder un compte rendu précis d'une mission, j'enregistre pour ne pas oublier de détails importants.

- Puis-je vous poser une question de bébé, sans vous insulter ?

- Allez-y, Droitequeue, dit Kirk.

- Cette mémoire défaillante est-elle le résultat d'une blessure ? Je ne connais aucune maladie locale qui pourrait affecter le cerveau de cette manière...

- Notre mémoire inexacte est représentative de nos espèces, humaine et vulcaine, répondit l'officier scientifique.

- C'est physiologiquement normal ?

- Pour nos peuples, oui. Certaines autres espèces disposent d'une mémoire photographique, mais pas nous.

- Droitequeue, ajouta Wilson, le souvenir existe, mais nous ne parvenons pas

aussi bien que vous à l'extraire de notre mémoire. M. Spock pourrait faire une démonstration. Il existe une technique vulcaine qui lui permet de lire un autre esprit. Par exemple, il n'était pas présent lors de ma dispute avec Cherchetempête, mais il pourrait vous la raconter, même si certains détails m'échappent.

Les moustaches frémissantes, la matriarche répondit :

- Je serais intéressée par cette démonstration.

- Docteur Wilson, fit Spock, je dois vous prévenir que l'opération est souvent douloureuse. L'esprit humain ne livre jamais volontairement ses secrets.

Evan fronça les sourcils et, pour la première fois, elle parut indécise.

Enfin, elle dit :

- Je suis prête, monsieur Spock. Je suppose que Cherchetempête pourra confirmer la véracité des dires de M. Spock ?

Droitequeue hocha la tête :

- Mon fils m'a raconté. Je pourrai vérifier la véracité de ses propos.

Après un moment de préparation, Spock se tourna vers Wilson. Elle prit une grande inspiration et hocha la tête. Le Vulcain tendit les mains. L'extrémité de ses doigts frôla les tempes de la jeune femme. Elle frémit, puis ferma les yeux tandis que l'officier scientifique racontait aux Sivoiennes sa dispute avec Cherchetempête...

Spock retira ses mains.

Après une nouvelle grande inspiration, Evan ouvrit les yeux et focalisa son regard sur le Vulcain.

- Merci pour cette expérience, monsieur Spock. ( Elle se tourna vers Droitequeue : ) Son récit était-il précis, selon vos standards ?

- Parfaitement, répondit la matriarche, les oreilles couchées de surprise.

Wilson sortit son scanner médical et examina Spock.

- Cela fait-il partie de l'expérience ? demanda Droitequeue.

- Non, répondit le médecin. J'en apprend encore tous les jours sur les Vulcains. Monsieur Spock, saviez-vous que votre température baisse quand vous entrez en fusion mentale ? Surtout au niveau des extrémités ?

- Non, docteur, je l'ignorais.

- Quand nous retournerons à bord de l'Entreprise, seriez-vous prêt à renouveler l'expérience dans des conditions plus scientifiques ?

- Docteur, je serais des plus intéressés par le résultat.

- Moi aussi, intervint Droitequeue. Quand vous aurez effectué vos tests, j'aimerais que vous me racontiez comment ça s'est passé... ( Ses oreilles se redressèrent : ) Mais vous ne pouvez pas !

- C'est pourquoi nous avons des enregistreurs de tous types. Ainsi, on n'oublie rien d'une expérience, lui expliqua Kirk. Spock, n'y avait-il pas des graphiques dans le laboratoire... ?

- Affirmatif, capitaine, mais ils n'étaient pas étiquetés. Je voulais interroger Droitequeue sur cette méthode scientifique peu orthodoxe.

- La mémoire de mon peuple n'est pas précise pour les choses visuelles, expliqua la matriarche. Si je demandais à Tacheclair de reproduire un graphique, il serait...

aussi défaillant que le souvenir de vos conversations. Je garde donc ces graphiques pour me souvenir de certaines expériences.

Spock et elle échangèrent un long regard.

- Oui, dit-elle enfin. Je comprends pourquoi vous avez créé des machines pour enregistrer les informations, mais je ne parviens pas à réaliser comment vous avez fait pour parvenir à un tel degré technologique.

Kirk ne put s'empêcher de sourire :

- Voilà qui nous place à égalité, Droitequeue. Je ne comprends pas comment vous avez atteint un tel niveau technologique sans appareils enregistreurs.

- Ceci me trouble, capitaine Kirk... Les humains et les Vulcains me sont plus étrangers que je le pensais. Je n'ose plus postuler quoi que ce soit sans un complément d'information.

Jim hocha la tête :

- Nous avons le même problème avec votre peuple, Droitequeue.

- J'ai une autre question de bébé : comment un Vulcain peut-il être des vôtres, puisqu'il n'est pas humain ?

- M. Spock est mon officier scientifique, et mon ami. C'est ainsi qu'il est un « des nôtres ».

- Donc, vous ne le trouvez pas aussi étrange que nous ?

Jim sourit une fois de plus :

- M. Spock est très étrange... généralement dans les situations les plus inattendues. Mais il reste néanmoins mon ami.

- Et vous, monsieur Spock ? demanda la matriarche.

- Si je comprends bien la question, Droitequeue... Oui, je suis heureux de compter James Kirk parmi mes amis.

- Même si vous le trouvez étrange ?

- Son comportement est souvent illogique, comme celui des humains que j'ai rencontrés. Parfois, je dois même faire un effort pour le comprendre. Mais la philosophie vulcaine encourage cette différence, car nous croyons à l'Infinie Diversité en Infinies Combinaisons.

- L'Infinie Diversité en Infinies Combinaisons, répéta Droitequeue.

Spock hocha la tête.

- Votre altérité m'effraie comme jamais je ne l'ai été, soupira la félinoïde. Je pourrais vous chasser, mais j'ai vu Evan Wilson prendre des risques pour sortir grandie de l'expérience. Et vous êtes des « amis », Mon peuple peut prendre des risques pour l'amitié - et pour l'Infinie Diversité en Infinie Combinaisons... Cependant, nous devons tous être prudents. Je vais parler aux miens.

Elle s'éloigna lentement. Kirk voyait que l'extrémité de sa queue frémissait d'émotion, mais elle n'invita pas Tacheclair à la suivre.

- C'est excitant ! s'exclama la jeune Sivoenne.

Jim, soulagé, éclata de rire.

## CHAPITRE X

Spock fixait son tricordeur comme s'il pouvait le forcer à révéler les réponses à ses questions.

- Illogique, dit-il enfin, sur un ton qui chez un humain aurait été proche de l'insulte.

*Vulcain ou non, monsieur Spock, si vous aviez une queue, elle gigoterait d'agacement,* pensa Kirk.

- Nous manquons de données, capitaine. Je ne comprends pas ce peuple... Je m'excuse, Tacheclair, mais une telle confusion résulte souvent d'un premier contact entre deux cultures aussi différentes que la vôtre et la nôtre.

Elle avait observé son travail avec la plus grande attention. Apparemment, qu'elle regarde l'écran à l'endroit ou à l'envers ne faisait aucune différence.

Elle remua les moustaches :

- Je comprends. Vous êtes déconcertants, vous aussi. Jamais je n'ai rencontré quelqu'un qui confie sa mémoire à une machine. (Elle fixa à nouveau le tricordeur.) Puis-je vous aider ? Je me souviens de tout.

- Dans ce cas, vous vous rappellerez que nous ne voulons causer aucun problème entre vous et votre mère, lui dit Spock.

La queue de la Sivoenne s'agita d'embarras :

- Je m'en souviens; j'espérais que vous ne vous en rappelleriez plus.

- Vous espériez tirer l'avantage de nos faiblesses, Tacheclair ? demanda Kirk avec un sourire.

*Les enfants... Toujours rapides à entrevoir les possibilités.*

- De la manière dont vous le dites, cela ne semble pas très gentil.

- Il est adorable de votre part de vouloir nous aider, même en vous montrant un peu machiavélique. De plus, certains de mes amis le sont aussi, n'est-ce pas, monsieur Spock ?

Le Vulcain leva un sourcil :

- Je ne sais pas de quoi vous parlez, capitaine.

- Vous venez de tirer sur la queue de M. Spock ! ronronna Tacheclair avec délice.

- En effet, dit l'officier scientifique. Puis-je savoir comment vous avez su reconnaître une plaisanterie, puisque vous ignorez tant de choses sur notre culture ?

Tacheclair parut surprise :

- Vous avez dit qu'il était votre ami ?

- Et je le maintiens.

- Le capitaine tire toujours la queue de ses amis, même s'il n'en ont pas. De plus, votre...

Ne trouvant pas le mot adéquat, la Sivaoenne dessina un arc de cercle dans l'air avec le bout de sa queue.

- Sourcil ? suggéra Kirk.

- Sourcil, répéta-t-elle en standard, a grimpé - c'est aussi révélateur qu'une queue -, et votre odeur a changé.

Spock leva un sourcil une deuxième fois :

- A présent, vous montrez de la curiosité, fit la félinenoïde sur le ton de l'assurance. Votre odeur est différente.

Spock et Kirk échangèrent un regard.

- Moi aussi, je suis curieux, Tacheclair, intervint Jim. Pouvez-vous le sentir ?

- Le parfum n'est pas le même que celui de M. Spock, mais je le sens.

- Tacheclair, je crois que... je vais encore vous choquer. Je ne peux pas savoir si quelqu'un est curieux en sentant son odeur.

Elle fut en effet sidérée :

- Vraiment ? Et M. Spock ?

- Moi non plus, avoua le Vulcain.

Elle resta un moment silencieuse.

- Vous manquez beaucoup de choses dans la vie, dit-elle enfin.

Kirk sourit; il avait une idée.

- Tacheclair, vous souvenez-vous des odeurs comme des mots ? demanda-t-il.

- Bien sûr.

Elle répondit en standard; elle apprenait leur vocabulaire, ainsi que leurs expressions.

Jim continua :

- Vous souvenez-vous de la première fois où Uhura a parlé à Porteguigne ?

Elle lui adressa un regard méchant.

- Désolé, reprit-il, souriant. J'oublie encore quelle est la capacité de votre mémoire.

- Vous voulez dire, quand le lieutenant Uhura a parlé des... Vous-Savez-Qui ?

- Oui, dites-moi ce que vous avez senti alors ?

- D'abord, commença Tacheclair, j'ai capté des odeurs étranges. Jamais je n'avais respiré le parfum d'un humain ou d'un Vulcain... Voulez-vous savoir ce que sentait mon peuple ?

- Oui, Tacheclair.

- La plupart étaient curieux, mais certains étaient effrayés. Les bébés d'Attrapegriffe ont pris la fuite.

- C'est une réaction logique des enfants quand ils sont confrontés à l'inconnu, expliqua Spock.

- Je suppose que oui. Cela vaut mieux que fourrer sa queue dans un nid de piqueurs. Mais je suis assez grande pour marcher... Je suis restée.

- En effet, reconnut le Vulcain, réglant le micro de son tricordeur. Continuez.

- Eh bien, quand le lieutenant Uhura a chanté pour les enfants d'Attrapegriffe, l'odeur de peur a disparu, pour être remplacée par la curiosité... Jusqu'à ce qu'elle mentionne les Vous-Savez-Qui. ( Ses oreilles se couchèrent. ) C'est bizarre !

- Quoi ? pressa Kirk.

Elle répondit lentement, comme si elle réfléchissait à haute voix :

- La plupart d'entre nous sont restés curieux, mais Chemintortueux, Attrapegriffe et Ventdesable se sont sentis... coupables, honteux. Un peu comme Cherchetempête quand on lui a dit de ne pas faire quelque chose, mais qu'il désobéit. Droitequeue sentait de même quand elle vous a giflé; d'habitude, c'est la colère qui émane d'elle ! Oreillegauche aussi !... Et puis, quand j'ai posé des questions sur les Vous-Savez-Qui, les gens ont été curieux, ou coupables ! ( Elle fixa Spock et ajouta : ) Vous avez raison, monsieur Spock. C'est illogique. Je n'y comprends rien. Je vais trouver la solution. Je veux savoir pourquoi je ne parviens pas à comprendre les soucis de mon propre peuple... Avez-vous besoin de réponses à d'autres questions de bébé pour l'instant ?

- Non, Tacheclair. Merci; je crois que vous venez de répondre à une des plus importantes.

- Okay ( - encore un mot de standard - ), je vous retrouve plus tard. J'ai des questions de bébé à poser.

Elle partit; sa queue oscillait de gauche à droite derrière elle.

- Culpabilité, songea le capitaine à haute voix. Cela confirmait ce qu'Oreillegauche lui avait dit.

- Après deux mille ans ?

Il se tourna vers Spock, comme s'il attendait une réponse de sa part.

- Les Eeiauens se sentent aussi coupables, dit le Vulcain.

- Comment lutter contre plus de deux mille ans d'obstination, monsieur Spock ?

- Comme vous l'avez fait remarquer, capitaine, vous ne manquez pas de talent dans cette spécialité. Peut-être cela pourrait-il nous servir ?

- Monsieur Spock, seriez-vous en train de me tirer la queue ?

- Je me contentais d'énoncer un fait, capitaine.

L'expression de l'officier scientifique demeurait aussi impassible qu'à l'habitude; Jim regretta que Tacheclair ne soit pas là pour sentir la vérité.

\* \* \* \* \*

Pensive, Uhura sortit de la tente de Porteguigne. La Sivoenne n'avait pas reconnu le syndrome ADF d'après sa description des symptômes. C'était peut-être bon signe; cela pouvait signifier que la maladie avait disparu de ce monde.

Ou que le syndrome ADF était un nouveau virus que les Sivoens ne connaissaient pas.

Porteguigne l'avait assurée qu'Attrapegriffe aurait une réponse. La jeune femme fit une prière silencieuse pour que ce fût le cas.

Le vacarme des bienvenuecheznous l'arracha à ses pensées.

Elle attendit quelques instants pour voir qui arrivait. Faisant presque autant de bruit que les bienvenuecheznous, un groupe de chasseurs apparut entre les arbres. Les huit Sivoens, mâles et femelles, poussaient des cris pour annoncer leur retour. Quelle que soit leur prise, sa couleur était vive.

Uhura approcha pour jeter un coup d'œil de plus près.

Les animaux ressemblaient à des dinosaures de la taille d'un poulet, avec des dents acérées.

- Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle à Queuedargent en sivoen.

- Des saisipieds, répondit-il.

Il indiqua leurs dents et ses mollets, afin que Uhura comprenne pourquoi on les nommait ainsi.

- Saisipieds, répéta la jeune Noire.

Il acquiesça, fit semblant de manger, puis ajouta quelque chose.

Elle comprit que cela signifiait « goûteux » ou « bon à manger », et répéta les mots après lui.

Lumièrevive approcha; un animal à quatre pattes jeté sur son épaule. Uhura préféra enclencher son traducteur universel, de peur de ne rien comprendre dans la confusion ambiante.

- Comme le dit l'adage : « Emmenez un barde et la chasse sera bonne ». Une excellente prise, comme vous pouvez le remarquer. ( Lumièrevive lâcha sa proie et s'étira. ) Et je vous dirai ce qui est arrivé. Vous et moi allons composer une chanson à ce sujet.

Il la fixa et dit soudain :

- On croirait que vous tordez votre propre queue. Quelque chose ne va pas ?

Embarrassée, Uhura répondit :

- Quand vous êtes parti sans dire un mot, j'ai cru que j'avais fait quelque chose de mal, qui vous avait offensé.

Il fut surpris :

- Vous avez pourtant senti l'odeur de la chasse... ?

La jeune femme fut encore plus confuse :

- Je ne comprends pas, Lumièrevive.

Le barde réfléchit un long moment, puis il enroula sa queue autour du poignet de l'humaine :

- Je crois avoir saisi : c'est donc pourquoi vos chansons ne parlent pas d'odeurs. La prochaine fois, je laisserai un message aux enfants... Remarquable ! A voir un nez aussi long et ne rien sentir !

\* \* \* \* \*

Une poignée d'enfants sivoens sautaient de branche en branche dans les arbres qui entouraient le campement. Evan Wilson se demandait si déranger les bienvenuecheznous était le but du jeu. Cela lui rappela des souvenirs de son enfance;

elle sourit.

L'instant d'après, cependant, elle fronça les sourcils : ce souvenir n'était pas le sien ! Il ne pouvait pas l'être !

Elle s'excusa auprès de Cherchetempête, puis partit à la recherche de Spock. Elle le trouva seul, avec son tricordeur. Ne souhaitant pas le déranger, elle s'assit et attendit un moment.

*Si Spock ne peut pas m'expliquer...*

- Docteur Wilson ?

Spock avait terminé son travail; le médecin disposait de toute son attention.

L'intensité de son regard la déconcerta.

Elle rougit :

- Monsieur Spock... Je ne sais pas comment vous l'expliquer... Votre technique de fusion mentale fonctionne-t-elle dans les deux sens ? Rien de ce que j'ai lu ne mentionne cette possibilité.

- Je ne comprends pas.

- J'ai un souvenir qui n'est pas le mien. Si ce n'est pas l'un des vôtres... Il n'y a pas d'autre explication possible.

L'expression du Vulcain ne changea pas :

- Puis-je vous interroger sur ce souvenir ?

La question la surprit - elle semblait trop personnelle -, mais elle reconnut tout de suite que sa réaction était idiote :

- S'il vous appartient, je n'ai aucune raison de refuser.

Elle décrivit aussi précisément qu'elle le put l'activité enfantine qui ressemblait un peu à une partie de cache-cache. Quand elle eut terminé, le sourcil levé de Spock ne laissa aucun doute quant à l'origine du souvenir.

- Un entraînement réservé aux enfants vulcains, dit-il. C'est plus subtil qu'il n'y paraît. Seuls les participants savent qu'une joute est en cours...

Il n'avait pas parlé de « joueur ».

- Remarquable, continua-t-il. A ma connaissance, il n'est mentionné nulle part pareil phénomène de vases communicants. Avez-vous subi des tests de perception sensorielle, docteur Wilson ?

- Vous voulez dire, est-ce que je lisais dans votre esprit pendant que vous sondiez le mien ? J'ai eu droit à tous les tests standards : je suis dans la moyenne. Je croyais que c'était délibéré de votre part... Une sorte d'échange équitable.

Il secoua la tête :

- J'ignorais que cette possibilité existait, docteur.

Il serait intéressant de faire une enquête quand nous retournerons sur l'Entreprise.

- Oui, et en attendant, je suis soulagée d'apprendre que je ne suis pas complètement cinglée. ( Elle le fixa droit dans les yeux : ) Merci pour ce cadeau.

Une fois de plus, elle sentit ses joues rougir.

- Docteur Wilson, plusieurs fois, durant cette conversation, votre visage a adopté une teinte plus rosée. Je crois que les humains appellent ça « piquer un fard ».



Je ne connais pas votre culture, aussi je m'excuse si j'ai provoqué par inadvertance un sentiment de détresse. Si vous désirez en discuter, j'aimerais savoir quel tabou culturel j'ai enfreint...

Jusqu'à présent, Evan avait ignoré la cause de ses réactions, mais elle comprit ce qui lui arrivait :

- Non, monsieur Spock. Ce n'est rien d'aussi grave. Je crois que c'est une erreur d'interprétation de ma part. J'ai été témoin de pareille confusion lors de contacts entre les Vulcains et les humains... L'attention qu'est capable de donner un Vulcain par politesse peut souvent être interprété comme un intérêt... purement sexuel.

- Fascinant.

Le Vulcain la fixa de nouveau.

Wilson devint cramoisie.

- Vous venez de recommencer, dit-elle. En ce qui me concerne, vous m'avez fait de l'œil. Si j'étais vous, monsieur Spock, je serais plus prudent. Je suis sûre de ne pas être votre unique victime.

Elle détourna le regard et, à son grand soulagement, elle aperçut Attrapegriffe qui entraînait dans sa tente.

- Si vous voulez bien m'excuser, j'ai rendez-vous avec le médecin local. (Puis elle ajouta, avant de partir : ) Ne vous inquiétez pas, monsieur Spock. Je m'en remettrai.

Elle s'éloigna sans se retourner. L'instant d'après, être dans la tente d'Attrapegriffe effaça l'incident de ses pensées : elle avait un problème plus important à résoudre.

La Sivaoenne la scruta de la tête aux pieds.

- Que puis-je faire avec une espèce dont le tabou principal l'oblige à se montrer avec des vêtements ? grogna-t-elle.

Wilson sourit :

- Nous faisons une exception pour les docteurs. Si vous le désirez, je peux satisfaire votre curiosité.

- Merci, fit Porteguigne, dans un coin de la tente.

Lorsque l'examen fut terminé, Evan se rhabilla.

- Restez avec nous pour discuter, proposa Attrapegriffe. Porteguigne m'a dit que vous cherchiez un remède contre une maladie. Pourriez-vous me dire ce que vous connaissez de ses symptômes ?

- C'est la meilleure question qu'on m'ait posée aujourd'hui.

\* \* \* \* \*

Oreillegauche était venue parler à Jim Kirk, les griffes rentrées, mais en vain.

En dépit de ses efforts - Jim se rendait parfaitement compte de son désir de l'aider -, elle ne parvenait pas à évoquer le sujet des Eeiauoen. Elle tournait autour du pot sans jamais oser entrer dans le vif du sujet.

Le capitaine eût aimé trouver un moyen de lui faciliter les choses. En attendant, il limitait ses questions à des détails moins controversés.

Le seul élément qu'il avait pu apprendre sur les Eeiauoenes était négatif : ils n'avaient pas été exilés pour des raisons religieuses.

*Comment peut-il y avoir un schisme quand chaque camp dispose de son propre dieu - et que chaque plante et chaque animal a son propre esprit ?*

Si Jim comprenait correctement ce qu'elle lui disait, les Sivoenens étaient moins adeptes d'une religion que d'une écologie : Il existait des limitations dans le nombre d'animaux qui pouvaient être chassés à chaque saison, par exemple. Tout cela aurait été fascinant si l'objet de la mission avait été un premier contact.

Oreillegauche sentit la détresse de Kirk.

- Je ne peux pas, dit-elle. Je ne puis rien vous dire, pas plus qu'à nos enfants. Vous devez tenter votre chance avec quelqu'un d'autre, capitaine Kirk. Je ne fais que voler votre temps.

Jim ressentit un élan de sympathie pour elle. Il avait vu la force d'un tabou - il en avait même fait l'amère expérience -, et il savait quelles difficultés elle affrontait.

Mais il ne pouvait pas laisser passer sa chance.

- Je vous en prie, Oreillegauche. Continuez de parler. Esquivez adroitement le sujet, si vous voulez. Dites-moi ce dont il ne s'agit pas, et je pourrai peut-être en tirer suffisamment d'informations pour trouver l'aide dont nous avons besoin.

- Nous continuerons cette discussion après le dîner.

N'ayant pas le choix, Jim hocha la tête.

Sortant de la tente, il manqua de percuter le docteur Wilson et Spock. Le médecin avait les traits tirés, comme si on venait de lui annoncer une mauvaise nouvelle.

- Qu'y a-t-il, docteur Wilson ? demanda Kirk.

Le médecin se tourna vers Spock, qui fixa aussitôt un point imaginaire par-dessus l'épaule de la jeune femme.

- Bon sang, Spock, n'en faites pas trop non plus ! Pour l'instant, j'aimerais bien que quelqu'un me remonte un peu le moral, même si j'interprète mal ses intentions.

Spock lui accorda toute son attention.

- Merci, j'apprécie. ( Elle se tourna vers le capitaine.) Nous avons plus de problèmes que nous le pensions, Jim. Attrapegriffe ne reconnaît pas les symptômes du syndrome ADF.

## CHAPITRE XI

Léonard McCoy attendait des résultats.

*La moitié du groupe de recherches attend des résultats, corrigea-t-il, furieux de sa propre impatience. L'autre s'occupe de les interpréter.*

Il s'essuya les yeux avec un coton stérilisé.

*Au moins, le sérum semble fonctionner... Si le syndrome ADF avait progressé normalement, je ne serais même pas capable de voir les résultats !*

Toute l'opération était un coup de poker. Cinq membres de l'équipe de Mickiewicz, qui n'étaient pas atteints, avaient accepté de se porter volontaires pour tester le traitement préventif.

De toute manière, travaillant dans l'aile de quarantaine, ils risquaient tous de tomber malades. Trois d'entre eux avaient même accepté qu'on les infecte, à condition de trouver un moyen de le faire.

C'était le point principal du problème : ils ne parvenaient pas à infecter une souris de laboratoire, encore moins un être humain.

*Nous pouvons reconnaître la maladie dès l'instant où les toxines se déversent dans le sang, mais nous ne parvenons pas à localiser la bactérie, le virus responsable... Les victimes n'ont rien en commun. Que diable est donc cette fichue maladie ?*

Alors, ils attendaient les résultats.

Pour l'instant, les bonnes nouvelles étaient rares. Chaque jour qui passait sans infection d'une personne subissant le traitement préventif était soit un bon signe, soit une coïncidence.

McCoy décida, après réflexion, qu'il se contenterait d'une coïncidence tant que de nouveaux cas ne faisaient pas leur apparition. Une nouvelle victime suffirait à briser leurs espoirs de prévention.

C'est ce que Len dit à Micky.

*- Ne soyez pas idiot, Léonard, répondit la vieille femme avec un sourire las. Aujourd'hui, plus de deux mille humains, humanoïdes et Eeiauens suivent le traitement préventif. Un nouveau cas ne signifierait pas que le sérum ne fonctionne pas, et vous le savez. S'il est efficace, ne serait-ce que pour une espèce, ce sera une victoire !*

- Je sais.

- Même les plus vieux vaccins ne sont pas efficaces à cent pour cent.

- Je sais.

- Alors cessez de me dire : « Je sais », avec cet air de chien battu !

McCoy secoua la tête :

- Je ne veux plus d'autres victimes... jamais. Je veux enrayer l'épidémie.

Quand il dit ça, il réalisa à sa grande terreur qu'il ne croyait plus que la Fédération trouverait un traitement.

Quant à la mission de Jim... Autant espérer un miracle ! Croire à l'existence d'un remède à cause de quelques couplets dans une chanson demandait plus d'énergie qu'il n'en avait pour l'instant. Cependant, il se surprit à espérer que Jim et Spock croient encore à ce miracle.

Tant que c'était le cas, l'équipage de l'Entreprise ne pensait pas à autre chose.

\* \* \* \* \*

*Attrapegriffe ne reconnaît pas les symptômes...*

Les mots frappèrent Jim Kirk comme une gifle.

- Vous n'êtes pas sérieuse, Evan !

Wilson le foudroya du regard.

- Attrapegriffe ne mentait pas, capitaine, et elle est un des meilleurs médecins de Sivao... Par Elath ! J'espère que vous ne croyez pas que je viens de dire qu'il n'existait pas de traitement ! ( Elle le saisit fermement par le poignet. ) Écoutez-moi bien, capitaine : je veux dire qu'il faut convaincre Attrapegriffe ou un autre docteur de s'occuper directement des Eeiauoen. Nous ne pouvons pas prendre le renseignement et partir comme ça.

- Mais elle n'a pas reconnu les symptômes...

- La terminologie médicale se base sur des conventions. Par exemple, un étudiant en médecine apprend à reconnaître le symptôme « peau livide » en voyant le patient. Le terme, le symptôme, ne signifie rien pour vous. Vous ne sauriez pas comment le reconnaître parce que vous n'avez pas les références. Si le traducteur universel ne vous aide pas, comment pourrait-il le faire pour Attrapegriffe ? ( Elle lâcha son poignet et se massa les tempes. ) Pire encore, Attrapegriffe établit son diagnostic par odeur, par palpation de la fourrure... Des choses qui ne peuvent pas être représentées par des enregistrements.

- Supposez que le syndrome ADF soit d'origine eeiauoenne.

Même si l'idée l'horrifiait, Jim se sentit obligé de rappeler ce détail.

Evan secoua la tête :

- Non, il vient de Sivao. J'ai écouté la chanson d'Uhura; elle parle bien du syndrome ADF. Il n'y a aucun doute là-dessus.

- Alors, que faire ? Des suggestions, monsieur Spock ?

- Si, comme le pense le docteur Wilson, Attrapegriffe parvenait à reconnaître le syndrome ADF en voyant un malade, répondit le Vulcain, nous devons trouver le moyen de lui montrer une personne atteinte. Dans ce cas, il n'y a pas d'autre choix que d'obliger les Sivaoens à accepter l'existence des Eeiauoen et à leur rendre une petite visite de courtoisie, comme dirait le docteur McCoy.

- Ce ne sera pas facile, Spock. Il doit y avoir un autre moyen.

- Il y a une autre possibilité, intervint Wilson, bien qu'il faille admettre qu'elle est risquée. Vous voyez, capitaine, la sélection naturelle opère parmi les germes et les gens qu'ils affectent. Une maladie est plus virulente avant qu'elle puisse s'adapter à son hôte et vice versa. Attrapegriffe peut voir le syndrome ADF tous les jours sans reconnaître la maladie que je lui décris.

- Je ne comprends pas, rétorqua Kirk. Vous voulez dire qu'Attrapegriffe connaît peut-être une forme plus douce d'ADF, avec des symptômes moins visibles ?

- Exactement. Mais les symptômes pourraient même être différents. Il est possible que la forme eeiauoenne de l'ADF ne soit pas apparue sur ce monde depuis deux mille ans !

- Alors, il faut emmener un docteur sivoen sur Eeiauo ! Bon sang, comment suis-je supposé accomplir ce miracle ?

Sa rage s'adressait à l'Univers entier, mais Evan Wilson le fixa avec son sourire fripon si désarmant :

- Moi-même, je pense au kidnapping. Pourquoi ne pas faire visiter l'Entreprise à Attrapegriffe et à ses bébés ? Je suis certaine que M. Scott sera ravi de lui montrer le fonctionnement des moteurs de distorsion.

- Docteur Wilson, fit remarquer Spock, Starfleet Command ne manquerait pas de considérer un tel acte comme criminel !

Evan prit un air offensé :

- Monsieur Spock, croyez-vous un instant que je sois capable d'enlever des enfants ? Je suis choquée.

Kirk éclata de rire, soulagé :

- Eh bien, avez-vous d'autres suggestions..., excepté trouver un docteur sans famille ?

- Mangeons, nous réfléchirons mieux le ventre plein, fit Evan.

Mais son regard brillant surprit le capitaine.

*Mon Dieu ! Elle pourrait bien être sérieuse ! Et si le pire venait à arriver, je crois que je lui proposerais mon navire pour commettre son forfait !*

\* \* \* \* \*

Le dîner prenait des allures de festin : les enfants couraient d'un feu de camp à l'autre, avec l'espoir vain de goûter à tous les mets. Dans différents groupes, on échangeait des plaisanteries et des contes. Cela dura plusieurs heures.

Kirk trouva le temps de rapporter à Chekov l'entrevue de Wilson avec Attrapegriffe, s'assurant qu'il comprenait qu'il n'y avait aucune raison de désespérer.

Uhura était déjà au courant de l'affaire.

On demanda à Lumièrevive de chanter.

Le traducteur universel n'était pas conçu pour rendre les rimes et le rythme d'une chanson, mais l'air était si entraînant que James Kirk se surprit à le fredonner avec les autres.

Il connaissait l'héroïne de cette ballade : c'était Nuage vers-Ennien.

Puis Lumièrevive se tourna vers Uhura pour lui demander de chanter à son tour. Elle obtempéra timidement, entonnant une mélodie en swahili.

Les Sivoiens en réclamèrent une autre, mais le barde fit remarquer que la jeune femme avait chanté tout l'après-midi pour les enfants et qu'elle avait droit à un peu de repos.

Son intervention provoqua un déluge d'excuses, Uhura prétextait que sa gorge était fatiguée. Elle chanterait le lendemain soir s'ils le désiraient.

A leur réaction, cela ne faisait aucun doute.

Lumièrevive continua avec une dizaine de chansons.

Quand il termina une deuxième ballade sur Nuage vers-Ennien, Langagile, un des enfants d'Attrapegriffe, se tourna vers le capitaine Kirk :

- Nuage est-elle venue par chez vous ?

Jim n'arrivait à penser qu'à Harcourt Fenton Mudd, ce qui n'était pas flatteur pour Nuage.

Wilson le sauva de l'embarras :

- Oui.

- De nombreuses fois, Langagile, ajouta Spock, sous différents noms et différents déguisements : coyote, farfadet, Puck. ( Devant la surprise de Kirk, il expliqua : ) Le trompeur - ou le filou -, est un personnage commun à tous les folklores, capitaine. C'est un dieu ou un demi-dieu qui peut changer de forme à volonté.

- Un voleur et un clown, confirma Evan.

- Chaque culture lui donne un nom différent, continua le Vulcain avant de répondre à Langagile : Sur mon monde, Nuage s'appelle T'Kay.

- Racontez-moi ce qui s'est passé, monsieur Spock ? demanda l'enfant.

- Demain, l'interrompit Attrapegriffe, entraînant un à un ses rejetons vers sa tente.

La queue de Tacheclaire s'enroula autour du poignet de Jim Kirk.

- Venez, dit-elle, j'ai une idée.

Il la suivit loin de la foule et de la musique, dans le calme de la tente d'Oreillegauche.

La vieille Sivoienne les attendait.

- J'ai expliqué à Oreillegauche comment vous confiez votre mémoire à une boîte... Voici la machine, Oreillegauche. ( Tacheclaire lui tendit le tricordeur de Kirk et s'adressa au capitaine : ) Elle ne peut rien me dire, pas plus qu'à vous... Mais peut-être pourrait-elle parler à votre machine à mémoire ?

- C'est... possible, Tacheclaire, répondit l'autre félin. Mais je n'en sais rien.

- Je ne le demande pas dans l'ancienne langue. Essayez ! Peut-elle essayer, capitaine ? Lui montrerez-vous comment se servir de la machine ?

- Avec joie.

Il approcha d'Oreillegauche et lui donna le tricordeur.

La vieille Sivoienne hésita.

- Ce n'est rien, je ne vous le demande pas dans : l'ancienne langue non plus. Mais ça vaut le coup d'essayer.

Il lui montra comment utiliser les fonctions enregistrement et retour arrière de l'appareil, qu'elle testa aussitôt.

Elle fut surprise d'entendre sa propre voix.

- Ce n'est pas moi ! s'exclama-t-elle.

Tacheclaira aplatit les oreilles :

- C'est votre voix, Oreillegauche. C'est la mienne que la machine n'arrive pas à reproduire.

Kirk expliqua qu'on reconnaissent rarement sa propre voix, ce qui parut satisfaire les deux Sivoennes.

- Je vous emprunte votre boîte à mémoire, capitaine Kirk, dit enfin Oreillegauche. Je vous la rendrai demain.

- Oui, Oreillegauche. Et merci.

- Partez maintenant, je dois réfléchir.

Tacheclaira déguerpit; Jim pressa le pas pour la rejoindre dehors.

- Merci, Tacheclaira, dit-il. C'était une bonne idée.

- Espérons qu'elle réussira. Je suis assez grande pour marcher et je ne comprends pas ce qui se passe ici.

- Si cela peut vous rassurer, Tacheclaira, je suis un adulte et je ne comprends pas toujours pourquoi mon peuple agit d'une manière qui parfois m'échappe. La seule solution est de continuer à apprendre.

- Et, je suppose, de poser des questions, même si ce sont des questions de bébé ?

Il lui sourit :

- Parfois, on se fait gifler parce qu'on pose des questions gênantes.

- Comment savez-vous que vous êtes un adulte ? demanda-t-elle soudain.

Kirk sourit encore :

- La Fédération ne nomme pas d'enfants au commandement de ses navires... Du moins, pas volontairement.

- Oh, mais quelle Marche avez-vous entreprise ?

Il fut soudain clair pour Jim que Marche signifiait pour Tacheclaira une sorte de rite de passage.

- Ce n'est pas notre coutume, si je comprends ce que vous me dites. L'âge adulte légal, dans la Fédération, varie d'une planète à l'autre et de culture à culture... Mais selon les standards de mon peuple, je suis adulte,

Ce qui l'obligea à détailler la notion d'« adulte légal ». Quand il eut fini, elle le fixa curieusement à plusieurs reprises durant la soirée.

Mais elle ne revint pas sur le sujet.

\* \* \* \* \*

La soirée se terminait; bon nombre de Sivoens avaient déjà regagné leur tente. Uhura rangeait sa joyeuse dans son sac quand Lumièrevivie approcha d'elle.

- Je ne connais pas encore parfaitement les odeurs de votre peuple, lieutenant

Uhura, mais j'ai l'impression que vous êtes malheureuse. Aurais-je dû vous laisser chanter ? Je ne voulais pas vous vexer, vous savez. Je pensais seulement que vous aviez besoin de repos.

- Merci, Lumièrevive - ce n'est pas ça -, bien que chanter me soulage souvent. Elle ne voulait pas en parler, aussi ne dit-elle rien de plus.

- Venez, dans ce cas, dit-il, la prenant par la main, vous allez chanter, comme vous le feriez si vous étiez seule. Cela vous remontera le moral. Il existe des chansons que nous ne pouvons interpréter en public; peut-être trouverai-je un air pour aider un barde ?

Tandis qu'ils prenaient la direction de sa tente, Lumièrevive dit :

- Votre capitaine sent l'impatience. Est-il si différent de vous que la même situation provoque chez vous de la détresse ? Je vous pose la question parce que je n'ai aucun moyen de connaître la gamme de caractères de votre peuple. Je ne veux pas vous offenser.

- Impatience ? s'étonna Uhura. Vous avez raison à propos de mon nez, Lumièrevive. Je croyais que le capitaine était enjoué uniquement pour me remonter le moral; il sait s'y prendre. Dans d'autres circonstances, je l'aurais cru.

- Vous le pouvez aujourd'hui, si les observations de Tacheclair sont exactes. Et elle se trompe rarement. Kirk espère un événement positif, et pour bientôt.

- Moi aussi....

Lumièrevive lui fit signe d'entrer sous la tente, puis il toucha l'objet rond qui était cousu dans la doublure de la toile : un éclairage diffus apparut.

- Quelque chose d'heureux est déjà arrivé.

Uhura secoua la tête.

Elle s'assit sur une pile d'utilitaires près du feu, replia ses jambes et contempla les braises.

- Vous ne me croyez pas, dit Lumièrevive. Vous verrez : lorsque deux bardes se rencontrent dans un même camp, le monde peut être changé. Vous venez de plus loin que les autres bardes que je connais. A nous deux, nous changerons plusieurs mondes.

Elle lui sourit :

- Je désire le croire, Lumièrevive, mais je ne peux même pas parler des changements que j'espère.

- Dans ce cas, chantez. Il n'y a aucune restriction quand on chante.

- Est-ce vrai ?

Soudain, l'espoir gonfla dans sa poitrine.

- Bien sûr. Même avec votre pauvre mémoire, vous devez vous rappeler de votre arrivée dans le campement. Quand vous avez chanté, nous avons tous vu un barde en vous. Chemintortueux a cru que vous étiez une mère, mais nous comprenons maintenant qu'il en est autrement... Vous avez parlé de choses qui... ne sont pas souvent dites, mais Chemintortueux ne vous a pas giflée.

- J'ai pensé que c'était uniquement parce qu'il nous trouvait étranges et qu'il n'a pas osé.

Lumièrevive enroula sa queue en spirale :



- Chemintortueux ose beaucoup de choses. Non, lieutenant Uhura. Il ne vous a pas frappée parce qu'il n'oserait pas attaquer un barde ou une mère. Nous avons un proverbe : « Sans enfants et sans chansons, où est l'avenir ? » Vous pouvez chanter ce que vous voulez; le seul risque est de vous faire expulser du campement.

- Mais la punition est la même si je parle ! protesta Uhura.

Lumièrevive vint s'asseoir près d'elle, prenant son instrument à cordes :

- Je ne vous demanderai pas de quitter le camp si vous chantez quelque chose d'interdit, lieutenant Uhura.

*Comme Porteguigne. Ils essayent tous de trouver un moyen de nous aider ! Tous font une tentative, bien que ce soit difficile pour eux !*

Uhura prit sa joyeuse et accorda l'instrument.

*Commençons simplement...*

- Je vais chanter pour vous dans l'ancienne langue, Lumièrevive. Mon accent vous paraîtra peut-être étrange, mais je pense que vous me comprendrez.

Elle entonna la version de La Ballade de Nuage qu'elle préférait, se souvenant, pendant qu'elle chantait, de la nuit où Crépuscule la lui avait apprise, et de l'après-midi où elle avait chanté pour le capitaine Kirk.

Quand elle eut fini le dernier couplet, elle remarqua Lumièrevive qui la regardait avec des yeux écarquillés.

Jamais elle n'avait vu ce regard chez un Sivoen.

- Qu'y a-t-il ? demanda l'officier des communications.

Immédiatement, il enroula sa queue autour de son poignet. Son étreinte était ferme, mais rassurante.

- Je ne voulais pas vous effrayer, je le jure dans l'ancienne langue. Vous ignorez ce que vous venez de chanter, n'est-ce pas ? ( Ses oreilles s'aplatirent. ) Vous l'ignorez vraiment !

Elle hocha la tête.

- Lieutenant Uhura, je vous en prie ! Avez-vous la permission de chanter cet air en public ? Dites-le-moi dans l'ancienne langue !

Uhura se remémora les paroles rituelles et déclara dans l'ancienne langue :

- Oui, j'ai la permission de chanter La Ballade de Nuage en public. Je l'ai fait tant de fois. Je l'ai même traduite dans ma langue pour le capitaine Kirk et l'équipage de l'Entreprise.

Le Sivoen parut submergé par un immense sentiment de soulagement.

Il se leva et lui tourna le dos pendant un long moment. Sa queue frissonnait... d'excitation ?

Uhura ignorait ce qu'il ressentait, mais elle n'avait plus peur.

Quand il la regarda à nouveau, il lui dit :

- Lieutenant Uhura, La Ballade de Nuage a été composée par un des plus grands bardes de notre monde. Vous ne connaissez pas l'origine de ce chant, n'est-ce pas ?

- Non, avoua la jeune femme. Je l'ai appris, c'est tout. J'ignore même le nom de... ( elle évita de dire Eeiauoen ) de celui qui l'a créé.

- Son nom était Crépuscule vers-Ennien.

Une exclamation échappa de la gorge de Nyota; Lumièrevive s'agenouilla près d'elle :

- Vous reconnaissez ce nom, et pourtant vous ignorez que c'est son œuvre ?

Uhura hocha la tête :

- Il est possible que la personne qui m'a appris cette chanson soit... une descendante de Crépuscule vers-Ennien.

*Ceci expliquerait en tout cas la similitude des noms...*

- M'autorisez-vous à chanter cet air en public ?

L'officier des communications reconnut tout de suite l'expression d'un être qui désirait quelque chose avec toutes les fibres de son corps; cependant, Evan avait dit qu'il fallait obliger les Sivaoens à accepter l'existence des Eeiauoen.

- Je suis vraiment navrée, Lumièrevive. Ce n'est pas à moi de donner la permission. Cette chanson vient... du peuple qu'il m'est interdit de nommer.

- Je vois.

Il se leva à nouveau et s'éloigna, sa queue rasant le sol. Il n'y avait rien qu'elle puisse dire pour le consoler. Uhura ne voulait pas le blesser, mais elle venait de faire la seule chose qui pouvait peut-être aider Crépuscule...

Soudain, il se retourna :

- A présent, je vais vous chanter une composition de barde, lieutenant Uhura.

L'expression semblait avoir une signification particulière.

Quand elle l'interrogea à ce sujet, il répondit :

- Une chanson qui n'est connue qu'entre bardes, et qui ne doit jamais être chantée en public.

Il prit son instrument et l'accorda.

- Ne dites rien. Écoutez.

Il se mit à chanter d'une voix si basse que Nyota dut tendre le cou pour entendre.

Il enchaîna avec un nouveau chant.

Il avait abordé un cycle.

L'air était par moments furieux et dissonant, triste et tendre. Enfin, le cycle se termina sur une envolée de douleur et d'espoir.

Uhura savait qu'elle devait se souvenir de chaque parole, de chaque détail. Elle était si concentrée que lorsque Lumièrevive posa son luth, elle sursauta.

Il lui demanda si elle avait compris.

Entre sa connaissance de l'ancienne langue et les leçons des enfants, peu de choses lui avaient échappées. Le barde lui expliqua patiemment ce qu'elle n'avait pas compris.

- Vous ne pouvez chanter cet air que devant un autre barde.

- Je promets, Lumièrevive, de ne jamais chanter cet air devant quiconque d'autre.

- Mais votre mémoire !

Uhura savait qu'il pensait qu'elle oublierait la chanson. Elle dit dans l'ancienne langue :

- Ma mémoire n'est pas aussi défaillante que vous le pensez, Lumièrevivie. Il faudrait vous écouter une dizaine de fois pour pouvoir répéter les couplets de vos ballades, mais je vous promets de ne pas oublier ce qu'ils expriment.

- Bien, fit-il, les moustaches frémissantes de soulagement. A présent, rêvons. Demain, lorsque votre voix sera reposée, je vous demanderai de me chanter tout ce que vous connaissez dans l'ancienne langue.

Il éteignit la lumière; la tente n'était plus éclairée que par les braises du feu.

Uhura ôta ses bottes et s'enveloppa dans des utilitaires. Avec tant de matière à méditer, elle resta éveillée pendant un long moment... Puis elle rêva d'un ancien monde et d'un barde appelé Crépuscule vers-Ennien...

\* \* \* \* \*

La nuit aurait dû être noire...

Crépuscule vers-Ennien se tenait à la sortie de la ville; elle contemplait les forêts de son enfance, étrangement éclairées par la lumière de l'Étoile Folle.

Au bout d'un moment, elle baissa les yeux et fixa son ombre.

*Une ombre nocturne, voilà ce que je suis devenue... Ce que nous sommes tous devenus. Nous avons tellement changé que nous ne pouvons plus partager les forêts de notre planète...*

*Nous levons le camp.*

Plier une tente et partir semblait tellement trivial. Cependant, c'était Sivo qu'ils quittaient.

*Partez, vous avez assez fait de mal ici !*

Mais où seraient-ils les bienvenus ?

Il était trop tard pour se poser la question.

Ils étaient honteux d'avoir causé la disparition de quinze espèces de plantes et de quatre races animales... que les enfants ne verraient plus jamais.

Honteux de la mort qu'ils avaient semée dans leurs cités, comme s'ils l'avaient créée et portée dans les forêts les plus profondes comme une horrible chanson.

La peste était arrêtée à présent, repue de chair putréfiée. Les quelques victimes restantes seraient soignées par le remède de Coupdetonnerre...

Mais rien ne pouvait guérir leur honte.

Alors, ils avaient décidé de partir.

Elle aurait voulu trouver une autre solution, mais elle ne voyait que l'ombre mouvante du prédateur, le navire qui se préparait au décollage, au centre de la ville. Son envol détruirait la majeure partie de ce que son peuple avait bâti. La forêt, avec les années, reprendrait ses droits pour cacher les symboles d'une période décadente bientôt révolue.

Mais personne n'oublierait.

Elle pouvait rester, si elle le désirait : un barde serait le bienvenu n'importe où. Mais elle savait qu'elle devait partir parce qu'on aurait plus besoin de ses chants durant le voyage et sur un autre monde que dans les forêts.

Elle dit au revoir à Sivao à sa manière, avec une chanson, puis elle fit demi-tour. C'est alors qu'elle aperçut Circonvolutions. Il lui tournait le dos, à portée de chant; sa queue rasait le sol.

Crépuscule attendit patiemment qu'il recouvre son contrôle.

Quand il eut enfin le courage de la regarder, ses yeux et sa queue avaient quelque chose de suppliant.

- Vos chansons, dit-il.

Cette décision avait été difficile à prendre, mais c'était le seul espoir qu'elle pouvait offrir aux Sivaoens qui partaient en exil.

- De barde à barde, Circonvolutions, en souvenir de moi.

Voilà, c'était fait; ses chansons ne s'écouteraient qu'entre bardes. Jamais personne ne les chanterait en public.

Usant de paroles rituelles aussi anciennes que les plus vieilles traditions, elle ajouta :

- Jusqu'au jour où un barde viendra dans mon camp. Ce jour-là, je libérerai tous mes chants.

Alors, les anciennes paroles prirent un autre sens. C'était tout ce qu'elle pouvait offrir à son peuple en exil : les chants seraient siens jusqu'aux retrouvailles avec le monde natal.

Alors, les siens n'en auraient plus besoin; cela voudrait dire que la honte et l'exil seraient finis.

Après cela, il y aurait des chansons plus gaies.

Circonvolutions parut comprendre et même accepter sa décision.

Il resta un long moment silencieux.

- Ni vous, ni moi ne connaissons ce jour, Crépuscule, dit-il enfin.

Ses moustaches s'affaissèrent.

Elle savait.

Il enroula sa queue autour de sa taille :

- Crépuscule vers-Ennien, je vous offre toutes mes chansons... Elles seront à chanter librement dès que vous aurez trouvé votre camp. Vous en aurez besoin.

Crépuscule n'osa rien dire; elle se contenta d'enrouler sa queue autour de sa taille.

Puis, d'un commun accord, ils s'écartèrent l'un de l'autre. Circonvolutions partit dans la forêt. Crépuscule retourna au cœur de la ville, vers le grand vaisseau qui l'attendait.

Elle n'osa pas regarder en arrière, car son cœur battait pour ceux qui partaient en exil.

\* \* \* \* \*

Evan Wilson s'éveilla; elle était seule dans le berce-nid.

Elle dégaina son fuseur; les bruits de voix qui l'avaient réveillée semblaient approcher.

### *Une dispute ?*

Ce qui - se disait en sivoaen paraissait trop profond pour avoir une explication aussi simple, et l'absence de Tacheclairé l'inquiétait.

Evan approcha du bord du berce-nid pour jeter un coup d'œil en bas, mais une queue s'enroula autour de sa bouche, comme un bâillon.

C'était celle de Tacheclairé !

Le médecin leva les yeux; la jeune Sivoaenne grimpa sur une branche, au-dessus de sa tête.

Puis elle se souvint que la queue sur la bouche était le geste utilisé pour réduire les enfants au silence.

Elle hocha la tête.

Tacheclairé la lâcha, puis se suspendit à la branche pour venir souffler à l'oreille de Wilson :

- Attendez ici. Vous faites trop de bruit dans les branchages.

Evan acquiesça à nouveau.

Tacheclairé disparut dans l'obscurité.

Elle revint peu de temps après, aussi silencieusement qu'elle était partie.

Elle bondit dans le berce-nid et fit signe à son amie de se taire.

Le groupe de Sivoaens passa juste au-dessous d'elles.

Evan réussit à entendre des bribes de phrases, interceptées par le traducteur universel.

- Les imbéciles ! Les entêtés ! ( C'était la voix d'Attrapegriffe. ) Les humains ne savent pas crier quand ils ont mal; les Sivoaens ne savent pas arrêter quand ils cessent de souffrir. ( Puis, avant qu'elle s'éloigne à nouveau. ) Vous serez navrée, Droitequeue. Cette fois, vous avez fourré votre queue dans un nid de piqueurs, vous verrez !

Plusieurs autres passèrent, mais Evan n'entendit rien.

Enfin, Tacheclairé se détendit.

Les deux amies s'installèrent plus confortablement; la Sivoaenne soupira :

- A présent, nous pouvons parler, à condition de ne pas faire trop de bruit...

Vous n'étiez pas trop inquiète ?

- Je suis sur votre planète, Tacheclairé. S'il y a un problème, je me fie à votre jugement. Parfois, il faut faire confiance à autrui. Que se passe-t-il ? Mes amis sont-ils en danger ?

Tacheclairé aplatit les oreilles :

- Bien sûr que non ! Je ne voulais pas qu'on me surprenne à écouter, c'est tout ! Comment vais-je découvrir autrement ce qui se passe ici ? .. Vous n'êtes pas furieuse contre moi parce que j'ai écouté la conversation des adultes, n'est-ce pas ?

- Je ne suis pas votre mère, souffla Evan, et à mon avis, vous êtes assez vieille pour prendre vos propres risques. Avez-vous appris quelque chose ?

- Vous avez dit que vous me faisiez confiance. Je dois réfléchir et rassembler mes idées. Il faut que je parle... à quelqu'un ! Ce qui s'est passé n'est pas dangereux pour vous, je le jure dans l'ancienne langue, mais je dois en apprendre plus avant de

vous en parler. Pouvez-vous attendre ?

Wilson réfléchit un instant :

- Tacheclair, je saurais attendre une éternité pour avoir des réponses à mes questions. Mais il y a des êtres, sur une autre planète, qui n'ont malheureusement pas cette chance. Je vous demande de penser à eux. Je suis responsable de leur survie.

- Je crois que je le deviens aussi, dit la jeune félinioïde. Avez-vous peur de rester seule ici ? Tout à l'heure, vous sentiez la crainte.

- Si c'est pour une bonne cause, je survivrai.

- Bien. Retournez dormir. Je vous réveillerai à mon retour.

Une fois de plus, Tacheclair disparut dans les ténèbres.

Evan Wilson s'allongea et ferma les yeux; mais elle ne dormit pas.

## TROISIÈME PARTIE

*« Puissiez-vous accomplir votre Marche  
sans danger et arriver à maturité. »*

Paroles rituelles de la Marche sivoenne.

## CHAPITRE XII

Jim Kirk s'éveilla aux premières lueurs de l'aube et, se souvenant d'Oreillegauche avec espoir, il adressa à Spock un retentissant :

- Bonjour, monsieur Spock. J'espère que vous avez bien dormi ?

- Je n'ai pas dormi, capitaine. Juste après minuit, il y a eu une agitation considérable dans la forêt, non loin d'ici. J'ai pensé qu'il valait mieux monter la garde.

- Vous auriez pu me réveiller.

- Je n'ai vu aucune raison logique de le faire.

*Qu'il soit maudit d'être aussi littéral !* pensa Jim. *A moins d'une réprimande directe, il n'y a jamais de moyen de lui dire que son comportement vous dérange !*

- Quel genre d'agitation ?

- Une dispute. Du moins, c'est ce que je pense à en juger par le comportement de plusieurs membres de la communauté ce matin.

Kirk scruta les quelques Sivoaens qui étaient déjà levés. Il vit tout de suite ce que le Vulcain voulait dire : ils se saluaient comme Tacheclair saluait Cherchetempête, la queue agitée.

*Je n'aime pas ça.*

Voyant son inquiétude, Spock dit :

- Je ne fais que vous informer, Jim. Je n'ai aucune raison de croire que nous sommes la raison de cette querelle, ou que nous ayons quoi que ce soit à craindre. Cependant, la situation éveille ma curiosité.

- La curiosité... ( Le capitaine s'arrêta; il allait dire : « La curiosité a toujours eu raison du chat », ) Rien, Spock. Je suppose que nous ferions mieux de nous occuper du petit déjeuner. Même la curiosité doit être nourrie.

- Je crois que M. Chekov prépare déjà quelque chose.

Jim sourit :

- M. Chekov ne manque certes pas de ressources.

Je pourrais demander à Starfleet Académie de contacter son instructeur de Volvograd. Les pratiques qu'il enseigne se révèlent très utiles sur le terrain.

- En effet, capitaine. Et son attitude envers les peuplades « primitives » pourrait être intéressante pour contacter des cultures sans technologie sophistiquée comme celle-ci. Savez-vous qu'il est devenu la coqueluche des enfants ?

- Bonjour, capitaine, les interrompit Chekov, passant la tête dans l'ouverture de l'abri. Le menu sera prêt dans une minute, monsieur. J'ai pensé que vous voudriez manger à l'extérieur pour profiter du beau temps.



Kirk suivit l'enseigne dehors et examina le petit déjeuner, composé de diverses brochettes.

\* \* \* \* \*

- C'est une recette de Fumélointaine, expliqua le Russe.

Spock remarqua l'activité qui régnait autour de la tente d'Attrapegriffe :

- Capitaine, si cela ne vous dérange pas, j'aimerais aller jeter un coup d'œil.

- Bien sûr, monsieur Spock. Je vous accompagne.

Jim emboîta le pas à son officier scientifique; traversant la clairière, le capitaine chercha des yeux Tacheclair, mais la jeune Sivoaenne demeurait invisible.

Attrapegriffe sortit de sa tente, chargée de deux baluchons serrés, qu'elle jeta au sol avant de fixer la foule amassée autour d'elle.

Sa queue battait nerveusement de droite à gauche.

- Eh bien, dit-elle, vous n'avez jamais vu une vers-Ennien déménager ? Que sont devenues vos manières ?

Les oreilles des badauds s'aplatirent; deux félins se précipitèrent pour l'aider. Elle donna quelques ordres brefs, puis sortit de sa tente des bouteilles et des bouquets d'herbes séchées.

Les deux mâles les prirent pour les porter au laboratoire de chimie.

Ventdesable sortit la tête de sa tente, non loin de là.

Elle coucha les oreilles, elle aussi, puis disparut. Quand elle réapparut, elle était chargée de deux paquets.

Elle approcha d'Attrapegriffe et jeta ses deux baluchons près des siens.

Le docteur sivoaen enroula sa queue autour du poignet de sa compagne.

Les quatre enfants étaient visiblement survoltés. Ils sautaient, encore et encore, tout en fabriquant des baluchons miniatures, à l'image de, ceux de leurs aînées.

- A Sretalles ! s'écria Saisipied, approchant de Kirk et Spock. Nous allons à Sretalles ! Venez nous rejoindre ! Attrapegriffe l'a dit !

Jim ne savait pas quoi répondre; aussi, il gratta l'enfant derrière les oreilles. Saisipied grimpa sur les épaules du capitaine, puis il jeta un coup d'œil aux oreilles de M. Spock.

- Ne pas toucher M. Spock, dit-il, presque tristement. Venez à Sretalles ! Peut-être que ce sera différent là-bas ? Peut-être qu'on pourra vous toucher ? Pour me raconter comment Nuage est venue sur Vulcain. Au revoir pour l'instant, monsieur Spock.

- Au revoir pour l'instant, Saisipied, répondit le Vulcain.

L'enfant sauta à terre, puis il partit avec ses frères dire au revoir à Chekov.

Quelqu'un tapota le coude du capitaine; c'était Wilson.

- Capitaine, avez-vous vu Tacheclair ce matin ?

Il y avait une certaine inquiétude dans sa voix.

Jim secoua la tête.

- Monsieur Spock ?

- Moi non plus, docteur Wilson. Y a-t-il un problème ?

Elle secoua la tête :

- Je vous le dirai quand je l'aurai trouvée. Bon sang, elle devrait être là ! Elle manque l'Armageddon !

- Je vous demande pardon, docteur ?

Heureusement que le Vulcain avait posé la question; Kirk n'eut pas à le faire.

Attrapegriffe commençait à démonter sa tente. Quelques instants plus tard, Ventdesable faisait de même.

Wilson, distraite, se tourna vers Spock et murmura :

- Tacheclaire devait avoir raison à propos d'Attrapegriffe. J'ai l'impression que personne ici n'a jamais vu quelqu'un déménager.

- Je vois, docteur Wilson. Je suis d'accord avec vous. Capitaine, selon nous, ces gens n'ont jamais vu Attrapegriffe plier sa tente.

- L'Armageddon, répéta Evan, c'est bien ce que je dis. Quand des gens scandaleux se mettent à agir respectueusement, méfiez-vous !

Les deux tentes furent empaquetées en un rien de temps. Ventdesable tint une conversation à voix basse avec Attrapegriffe, puis elle s'occupa de charger deux rapides.

Fuméelointaine, les oreilles aplaties par la surprise, approcha pour proposer son aide.

- Docteur Wilson, fit Attrapegriffe, j'aimerais jeter un coup d'œil à vos blessures.

Evan acquiesça et emboîta le pas à la doctoresse.

- Intéressant, réfléchit Kirk en suivant les deux femmes des yeux. J'ai l'impression qu'Attrapegriffe veut être sûre que Droitequeue sache qu'elle part.

- Il est peu probable qu'elle l'ignore, capitaine, étant donné l'attroupement qui s'est créé dans le camp.

Attrapegriffe fit sortir Droitequeue de sa tente pour examiner Wilson.

- Qu'elle l'ignore, non, monsieur Spock. Mais je dirais qu'Attrapegriffe a l'intention de remuer le couteau dans la plaie. Après tout, elle aurait pu examiner le docteur Wilson avant d'abattre sa tente !

- Vous avez raison, capitaine. De plus, elle n'était pas obligée de choisir la tente de Droitequeue...

- Exactement. Je serais plus heureux si Wilson n'avait pas l'air si abattue.

- Je ne comprends pas pourquoi la réaction émotionnelle du docteur Wilson affecte votre humeur.

- Ses instincts sont bons, Spock.

- Bien que je sois d'accord sur les talents du docteur, je m'oppose à l'utilisation du terme « instincts », Cela ressemble trop à ce qu'elle appelle son « intuition ». Puis-je vous rappeler que mes observations...

- Je sais, je sais. Wilson refuse d'admettre qu'il s'agisse de logique. Spock, si elle a une raison logique d'être alarmée, je suis encore plus inquiet.

Jim se tourna, apercevant une fourrure claire du coin de l'œil.

Tacheclair et Porteguigne se trouvaient à l'endroit où la tente d'Attrapegriffe se dressait quelques minutes plus tôt.

Wilson et Attrapegriffe ressortirent de la tente de Droitequeue.

- Tacheclair est ici, lui dit Jim. Vous vouliez lui parler ?

- Où ça ?

Il lui montra la Sivoenne du doigt.

Evan lui fit signe de les rejoindre, ce que la jeune féline fit aussitôt.

Porteguigne la suivait, prenant garde à ne pas se faire remarquer. A sa démarche hésitante, Kirk se rendit compte qu'elle était effrayée.

- Attrapegriffe déménage ! s'exclama Tacheclair.

La doctoresse sivoenne discutait avec Droitequeue; la queue des deux femelles fendait l'air comme un fouet.

Lorsque Attrapegriffe aperçut Porteguigne, elle s'éloigna de la matriarche et appela son assistante.

Quand elle fut près d'elle, elle enroula sa queue autour de sa taille.

Porteguigne se redressa, rayonnante.

Attrapegriffe lui dit quelques mots, puis elle s'approcha de l'équipe d'exploration de l'Entreprise, serrant toujours sa compagne par la taille.

Droitequeue suivait de près, la queue battant de rage.

- Docteur Wilson, je pars à Sretalles. Je vous laisse la responsabilité de Porteguigne vers-Ennien.

Quoi qu'il ait pu attendre Evan, d'après son expression, ce n'était pas ça.

- Selon ma coutume, répondit-elle, je dois demander si Porteguigne est d'accord ?

- Capitaine, souffla Chekov, qui venait de rejoindre le groupe avec les enfants d'Attrapegriffe, elle demande au docteur Wilson de jouer les nounous ?

- Ça m'est égal, fit Porteguigne. Oui, ça m'est égal.

Les autres Sivoens, à en juger par leur réaction, ne pensaient pas de même.

Droitequeue agita la queue.

Plusieurs paires d'oreilles se couchèrent et d'autres queues se mirent à battre la mesure.

- Capitaine, dit Spock.

- Je vois, monsieur Spock, répondit Jim. Soyez vigilant, monsieur Chekov. ( Il se tourna vers Evan : ) Docteur Wilson, vous ne pouvez pas accepter. Nous ignorons combien de temps Attrapegriffe sera partie !

Wilson ne le regarda même pas; elle continua de fixer Porteguigne et Attrapegriffe.

- Docteur Wilson, répéta la doctoresse, je pars à Sretalles. Je vous laisse la responsabilité de Porteguigne vers-Ennien.

- Capitaine, rétorqua Evan, j'espère que ce n'était pas un ordre. J'accepte cette responsabilité, Attrapegriffe, et je vous remercie.

Autour d'eux se déchaîna le chaos.

Droitequeue se précipita sur Attrapegriffe, tous crocs dehors :

- Non !

Une demi-douzaine de Sivoens réagirent de la même manière, mais personne n'osa intervenir.

Attrapegriffe lécha Porteguigne sur le front, puis elle la poussa doucement vers Wilson.

La jeune Sivoenne enroula sa queue autour du poignet du médecin.

Puis Attrapegriffe lécha son propre poil, fixant Droitequeue d'un air dédaigneux.

- Non ! répéta la matriarche.

- C'est trop tard, répondit l'autre.

Sans rien ajouter, elle se dirigea vers la foule, rassembla ses enfants et les hissa sur les rapides.

- Eh bien, Ventdesable ? Partons-nous, ou allons-nous rester ici après avoir plié nos tentes ?

Ventdesable monta sur un des animaux.

Quand le petit groupe disparut dans la forêt, les bienvenuechez nous firent leur raffut habituel.

Kirk profita de la distraction de la foule pour rejoindre Wilson et Porteguigne. Spock et Chekov lui emboîtèrent le pas.

Les trois hommes formèrent un V protecteur autour des deux femmes.

- Fuseurs, capitaine ? demanda le Vulcain.

Jim espérait que ce ne serait pas nécessaire :

- Pas à moins d'y être obligés, monsieur Spock. Je veux l'éviter autant que possible, mais... ( Il vit Uhura fendre la foule. ) Lieutenant, venez par ici !

La jeune Noire les rejoignit :

- Que s'est-il passé, capitaine ?

- Je l'ignore, lieutenant. Demandez au docteur Wilson.

C'était un reproche, mais Uhura prit la remarque au sens le plus littéral.

- Attrapegriffe m'a demandé de veiller sur Porteguigne, et j'ai accepté, répondit le médecin.

Les Sivoens, rassemblés autour d'eux, ne semblaient pourtant pas hostiles.

- Ne craignez rien, dit Tacheclair. Ils ne sont pas furieux contre vous.

- Vous en êtes sûre, Tacheclair ? demanda Kirk.

- Pourquoi le seraient-ils ? Attrapegriffe est responsable; elle avait raison, d'ailleurs, mais ils ne la croient pas.

Chemintortueux approcha timidement de Droitequeue :

- Les Unefois vers-Ennien pensent avec leur queue, pas avec leur cervelle... Et Attrapegriffe est Deux fois vers-Ennien.

La queue de la matriarche s'agita dangereusement; Chemintortueux recula d'un pas.

Lumièrevive fit à son tour son apparition; contrairement à l'autre mâle, il avança d'un pas décidé.

- Racontez-moi comment ça s'est passé, exigea-t-il.

Il adressa un regard à Uhura; il semblait amusé par la situation.

Furieuse, Droitequeue lui donna tous les détails.

Plus le récit avançait, plus la queue du barde s'enroulait sur elle-même.

- Attrapegriffe fait comme bon lui semble, dit-il quand elle eut terminé. Vous devriez le savoir, Droitequeue.

Elle aplatit les oreilles :

- Le savoir !

- Vous m'avez bien entendu, rétorqua Lumièrevive, cette fois plus sérieusement. Regardez-les, tous recroquevillés comme une portée de bébés apeurés ! Sentez vous-même !

Lorsque Droitequeue se tourna vers le groupe d'humains, ses manières changèrent aussitôt.

Elle vint vers eux.

Kirk se raidit.

La matriarche s'arrêta, puis elle tendit la queue en avant, comme pour entrer sous une tente.

- Venez, Droitequeue, fit Jim, se détendant un peu.

Elle fit quelques pas, et enroula sa queue autour du poignet du capitaine.

- Je m'excuse de vous avoir fait peur, dit-elle. Ce n'était pas votre faute. Vous ne connaissez pas nos traditions. Evan Wilson ne comprenait pas ce qu'elle disait, même si elle connaissait les mots rituels.

- C'est faux, intervint Evan. Je savais parfaitement ce que je faisais. J'ai accepté de prendre la responsabilité de Porteguigne. Je l'accepte toujours.

Droitequeue se prépara à la frapper, mais Wilson était rapide : elle bloqua le coup d'un bras, et frappa de l'autre.

La matriarche, sidérée, se figea.

Le médecin aussi.

Kirk en profita pour lui saisir le bras, tandis que Lumièrevive faisait de même avec Droitequeue.

- Vous voyez, Droitequeue, dit-il sur un ton amusé, vous êtes prise à votre propre piège. Vous n'osez pas la frapper si elle ne comprend pas ses actes; dans le cas contraire, vous n'en avez pas le droit.

Il lâcha la matriarche et se tourna vers Uhura :

- Ce sera une belle chanson, lieutenant Uhura. Vous verrez, l'histoire de votre peuple durera deux nuits lors du prochain festival !

La Bantoue éclata de rire, soulagée.

Puis Lumièrevive contempla Wilson, toujours prête à attaquer Droitequeue :

- Vous êtes plus piquante qu'un dresse-queue. Je ne pensais pas qu'un être sans griffes ni crocs pouvait se montrer aussi redoutable.

Sans quitter la matriarche des yeux, Evan dévoila ses dents pour confirmer ses dires.

- Pas de combat, fit Droitequeue.

Puis elle s'éloigna.

Tacheclair, soulagée, enroula sa queue autour de la taille de Wilson; Porteguigne en fit de même. La frêle doctoresse serra les deux Sivaoennes dans ses bras et prit une grande inspiration.

- Par Elath, jamais je n'ai eu aussi peur de ma vie !

Puis elle éclata de rire.

- Vous lui avez tenu tête ! s'émerveilla Tacheclair. Vous lui avez proposé de se battre !

- Oui, et pendant un instant, j'ai cru qu'elle allait le faire ! Je ne voulais pas me battre, Tacheclair, vous devez le savoir !

La foule s'écartait peu à peu.

Jim comprit que l'équipe n'était plus menacée :

- Mes amis, je crois que nous pourrions continuer cette discussion autre part qu'au milieu du camp.

- Je suis d'accord, capitaine, dit Spock. Nous attirerons moins l'attention dans notre abri.

Tacheclair, Porteguigne et Lumièrevive prirent ça pour une invitation; ils suivirent le petit groupe. Lorsqu'ils arrivèrent devant l'abri, Wilson s'arrêta : Porteguigne, Tacheclair, attendez ici. Je crois que le capitaine désire me parler en privé.

*Elle ne manque pas de perspicacité, songea Jim, se demandant ce qu'il aurait fait si elle n'avait rien suggéré.*

- Nous n'en aurons pas pour longtemps, monsieur Spock. Profitez-en pour expliquer à nos amies les concepts de « prison » et « d'insubordination ».

- J'en serai ravi, capitaine.

*Pourquoi ai-je l'impression que Spock ne prend jamais la situation vraiment au sérieux ?*

Les deux officiers entrèrent dans l'abri.

\* \* \* \* \*

Une fois à l'intérieur, Wilson se mit au garde-à-vous.

Son attitude n'avait rien de moqueur, comme ça aurait été le cas chez certains officiers.

- Repos, ordonna Kirk.

- Monsieur ?

Il la foudroya du regard :

- Vous allez m'expliquer votre conduite, docteur Wilson.

- Personne ne me traite comme un gosse, monsieur !

Il fut surpris :

- Expliquez-vous. Asseyez-vous, Evan, avant que je sorte le martinet !

Elle sourit :

- Je doute que vous en arriviez à de telles extrémités, capitaine, mais je vais

m'asseoir.

Elle tira un tabouret vers elle; Jim en fit autant.

- J'attends vos explications.

- Capitaine, quand une personne est plus petite que la moyenne, elle se voit souvent traitée, consciemment ou inconsciemment, comme un enfant. Vous ne l'avez peut-être pas remarqué, mais je suis susceptible. Et je suis traitée comme un enfant depuis que nous sommes arrivés dans ce camp !

- Je vois !

- J'en suis sûre. Quoi qu'il en soit, Chekov m'a parlé du rite de prise de responsabilité d'un enfant. Seul un adulte peut le faire. Lorsque Attrapegriffe et moi nous trouvions sous la tente de Droitequeue, elle n'a pas examiné mon dos. Elle voulait seulement m'expliquer qu'elle avait trouvé un moyen qui pourrait nous aider. ( Wilson leva les bras au ciel. ) Elle n'a rien dit d'autre, capitaine ! .

- Continuez.

- Vous connaissez la suite. Attrapegriffe m'a demandé de prendre la responsabilité de Porteguigne. Droitequeue ne voulait pas, ce qui implique qu'elle ne pense pas que je sois assez vieille pour m'occuper d'une enfant. Le seul moyen de prouver ma maturité était d'accepter la proposition d'Attrapegriffe. ( Elle tendit les poignets, comme si elle attendait des menottes. ) Mettez-moi aux fers, capitaine. Je savais quelles seraient les conséquences de mes actes.

- Sans nul doute, dit Kirk, incapable de réprimer un sourire. Vous savez aussi que je ne peux pas vous mettre au pain sec et à l'eau sur l'Entreprise alors que vous devez vous occuper des enfants autochtones.

Le regard d'Evan brilla de reconnaissance :

- J'y avais songé, capitaine.

Jim éclata de rire :

- J'en suis sûr. Dites-moi, Evan, l'Académie Médicale de Starfleet donne-t-elle des cours d'insubordination à tous ses élèves ?

- Pourquoi pensez-vous ça, capitaine ?

La question était innocente; son expression ne l'était pas.

- J'ai toujours cru que la tendance de McCoy à l'insubordination était un défaut de sa personnalité. A présent, je commence à me demander si elle n'est pas commune à tous les médecins.

Wilson secoua la tête :

- J'en doute, capitaine. En tout cas, je n'ai pas appris l'insubordination à l'Académie !

Penser à McCoy rappela à Kirk leur mission.

Il se leva :

- Très bien, docteur Wilson. Mais je ne veux plus en entendre parler... Evan, faites attention. Vous n'étiez pas la seule à être effrayée. Si Droitequeue vous avait frappée, nous aurions eu besoin d'un nouveau médecin.

Elle ricana :

- Le seul avantage de ma taille, c'est l'élément de surprise.

Se rappelant l'étonnement de Droitequeue, Jim hocha la tête :

- Je comprends, mais ce n'est pas ce que je voulais dire. Soyez prudente, Evan. Vous avez trop de valeur pour qu'on vous perde. Ne prenez plus de risques inutiles. C'est un ordre. J'espère que vous obéirez.

A sa grande surprise, Wilson rougit.

- Capitaine, je ne prends jamais de risques inutiles.

- Je vais chercher les autres, dit-il, sortant pour permettre au médecin de réfléchir seule un instant.

- Vous ne pouvez pas enfermer Evan, se lamenta Tacheclair quand elle le vit arriver. Vous ne comprenez pas, capitaine Kirk !

La jeune Sivoenne tremblait.

Sur un monde où la peine la plus lourde était l'expulsion du camp, Jim pensa que la prison devait paraître terrible !

- Je ne vais pas l'enfermer, Tacheclair, mais je l'ai giflée parce qu'elle a causé des ennuis.

- Oh ! fit Tacheclair, calmée. Je dois... Porteguigne et moi devons lui dire quelque chose d'important. ( Elle se tourna vers l'autre Sivoenne : ) Mais Evan affirme que le capitaine Kirk est le chef de leur camp.

- Un camp dans un camp ? s'étonna Porteguigne, réfléchissant un instant. Alors, peut-être devrions-nous leur dire à tous ?

- Nous dire quoi ? s'impatienta Jim.

Les deux Sivoennes fixèrent Lumièrevive, cherchant conseil auprès d'un aîné.

- Lieutenant Uhura, vous avez aussi des choses à révéler aux vôtres, dit le barde. Si vous voulez bien m'excuser, je dois retourner à ma tente; je vais écrire une nouvelle chanson. Vous serez la première à l'entendre.

La queue toujours tire-bouchonnée par l'amusement, Lumièrevive s'éloigna.

Porteguigne et Tacheclair le regardèrent partir, visiblement soulagées.

Kirk leur fit signe d'entrer dans l'abri.

Porteguigne hésita :

- Vous êtes sûre de bien vouloir de moi ? demanda-t-elle à sa congénère.

- Evan est responsable de vous, et je suis son amie. Vous devenez donc mon amie.

Elles échangèrent un long regard, puis leurs queues se rejoignirent.

Ainsi liée l'une à l'autre, elles entrèrent dans l'abri.

Kirk et le reste de l'équipe les suivirent.

Porteguigne se précipita vers Wilson.

- Vous cherchez des marques de gifle ? demanda Evan avec un sourire.

- Les humains giflent avec des mots, Porteguigne, expliqua fièrement Tacheclair. Le capitaine Kirk a dit qu'il n'allait pas vous enfermer, Evan, alors tout va bien.

Wilson hocha la tête :

- Tacheclair, vous aviez quelque chose à me dire ?

- Je... (Elle fixa Porteguigne.) Nous savons pourquoi nous ne pouvons pas



découvrir ce qui se passe. Et pourquoi vous ne le pouvez pas.

- Nous n'en étions pas certaines, ajouta l'autre Sivoenne. Nous craignons de vous induire en erreur, mais vous avez accepté la responsabilité de ma vie...

- Quand Droitequeue s'est mise en colère, nous avons su que nous avons raison ! termina Tacheclair.

Evan leva les mains pour les faire taire :

- Du calme. Je ne comprends rien. Asseyez-vous, prenez tout votre temps et racontez-moi ce qui s'est passé.

- Dois-je aussi le dire au capitaine ? demanda Tacheclair.

- Si possible.

La Sivoenne fit un effort pour parler lentement, mais l'excitation perçait dans sa voix :

- Evan, le problème des bébés est qu'il existe des questions qu'ils ne pensent pas à poser. Ils ne connaissent pas assez ce qui les entoure. Voyez-vous, dans notre coutume, il y a des choses que les adultes ne partagent pas avec les enfants. Si vous posez la question, vous n'obtenez aucune réponse.

- Nous avons des traditions similaires, Tacheclair, l'assura Wilson. Ce n'est pas une surprise.

- Parmi ce que les adultes ne disent pas aux enfants, il y a les Vous-Savez-Qui... Les Eeiauens. Quand je pose la question, les « grands » se sentent coupables ou honteux. Ils changent de sujet ou me disent de ne pas fourrer ma queue là où il ne faut pas. Les bruits de la nuit dernière... Les adultes se disputaient à votre propos. Le capitaine Kirk et vous prétendez être des adultes, Evan. Attrapegriffe et Lurnièrevive sont d'accord avec vous. Mais Droitequeue et certains autres pensent que vous êtes des enfants. Ils refusent de parler des Eeiauens avec les enfants. Ils ont trop honte.

- C'est pourquoi Attrapegriffe m'a demandé de m'occuper de vous, Porteguigne ?

- Je pense, répondit Porteguigne. Pour que les autres réalisent que vous êtes des adultes. Attrapegriffe ne pense pas que le passage à l'âge adulte doive obligatoirement être marqué par un rite. Elle dit que je suis une adulte. C'est pourquoi elle m'a demandé la permission de me confier au docteur Wilson.

- Dans ce cas, Porteguigne, nous sommes sur un pied d'égalité. Je m'attends à ce que vous me traitiez comme une amie, pas une mère.

Tacheclair recula.

Evan se tourna aussitôt vers elle :

- Qu'y a-t-il, Tacheclair ? Nos coutumes vous dérangent ?

La Sivoenne aplatit les oreilles :

- Et moi ?

- Qu'est-il donc arrivé à votre merveilleuse mémoire, Tacheclair ? Que vous ai-je dit quand vous m'avez demandé si j'étais furieuse contre vous parce que vous écoutiez la conversation des adultes ?

- Vous avez dit : « Je ne suis pas votre mère, et à mon avis, vous êtes assez

vieille pour prendre vos propres risques. » ( Ses oreilles se redressèrent soudain. )  
C'est la même chose ! Vous me traitez aussi comme une adulte ! Merci, Evan !

- Inutile de me remercier. Si vous agissez en adulte, vous êtes considérée comme telle. ( Elle posa son menton sur ses poings. ) A présent, comment obliger Droitequeue à nous traiter comme des adultes ? Si c'est l'unique raison pour laquelle elle refuse de parler des Eeiauouens avec nous, il faut y remédier au plus vite. Il y a trop de vies en jeu.

- Attrapegriffe a peut-être déjà changé les choses, intervint Porteguigne. Cela dépendra de ce que Droitequeue a décidé.

La queue de Tacheclaira retomba contre sa cuisse :

- Dans ce cas, ça n'a pas marché, Porteguigne. Droitequeue refusera de reconnaître qu'elle a tort - croyez-moi -, je sais comment elle pense. Quand elle a une idée en tête, rien ne peut la faire changer d'avis.

- Inflexible, soupira Evan. Elath a conçu l'Univers sur le mode du changement, et Elle nous offre Droitequeue ! Quel sens de l'humour !

- L'inflexibilité, fit Spock, est un handicap pour Droitequeue aussi bien que pour nous. Si vous vous rappelez, docteur Wilson, Lumièrevive a dit qu'elle était « prise à son propre piège »,

- Bien sûr, Spock ! s'exclama soudain Kirk. Si nous suivons les règles qu'elle impose, elle sera obligée de nous parler des Eeiauouens !... Tacheclaira, si nous faisons la Marche, Droitequeue nous considérerait-elle comme des adultes ?

- Elle serait obligée ! Une fois que vous aurez vos propres noms, elle n'osera plus vous traiter comme des enfants !

- Alors, dites-nous exactement ce qu'il faut faire pour devenir des adultes aux yeux de Droitequeue. Faites attention : c'est une question de bébé ! Si vous oubliez quelque chose, cela pourrait nous coûter la vie... sans compter des milliers d'autres.

- Porteguigne, je ne veux pas vous blesser... Mais vous savez plus de choses que moi sur la Marche. Je vous en prie, expliquez-leur.

Porteguigne se redressa.

Sans dire un mot, elle se détourna.

- Je vous en prie, Porteguigne ! Insista Tacheclaira.

Jim Kirk voulut dire quelque chose, mais la queue de la Sivaoenne le réduisit au silence.

Enfin, Porteguigne les regarda.

Faisant un effort visible pour rassembler ses pensées, elle dit :

- Dans votre culture, nous sommes tous adultes; selon la nôtre, nous restons des enfants. Quoi qu'il en soit, nous sommes semblables. Un adulte doit agir pour sauver des vies, même si cela lui est douloureux. Je vais tout vous dire, si vous voulez en prendre le risque.

\* \* \* \* \*

*Un enfant ayant atteint la puberté ne peut se voir refuser la Marche Rituelle*

*de l'âge adulte. Un groupe comptant entre quatre et dix membres va trouver le chef du campement. Il annonce sa volonté d'accomplir la Marche en demandant le nom d'un autre camp, qui recherche des adultes. On lui donne celui d'une communauté située à cinq jours de marche à travers bois.*

*Les candidats n'ont le droit de prendre avec eux qu'un couteau chacun et des utilitaires pour se fabriquer des abris dans les arbres. Bien sûr, ils peuvent façonner des lances - tout le monde le fait, d'ailleurs.*

*C'est un test de survie, mais aussi une leçon. Si un membre du groupe échoue, les autres demeurent des enfants jusqu'à ce qu'ils tentent à nouveau leur chance lors d'une nouvelle Marche. Ainsi, ils apprennent que les adultes dépendent les uns des autres l'aptitude de coopérer représente la plus grande part de leur maturité.*

\* \* \* \* \*

*Une leçon qu'apparemment Droitequeue n'a pas assimilée !* pensa Kirk.

Porteguigne leur décrivit brièvement ce qu'ils devraient affronter : les bois grouillaient de créatures sauvages qui n'hésiteraient pas à attaquer.

Il y avait d'autres dangers, comme des glissements de terrain, des chutes de pierres et des crues soudaines.

Son poil se hérissa; Jim réalisa qu'elle parlait de choses vécues.

Porteguigne avait échoué.

Pire encore, elle avait été la seule survivante de son groupe.

Il comprit soudain son attitude. « Porteguigne » n'était pas un nom, mais une insulte.

- Je refuse de vous appeler « Porteguigne » ! s'exclama-t-il, outré.

Les oreilles de la Sivoenne se dressèrent :

- Vous êtes en colère !

- Bien sûr ! J'ignorais que ce nom était outrageant. Je croyais que...

- C'était un son, comme vos noms, finit-elle pour lui. Vous devez continuer de m'appeler Porteguigne, capitaine. Ce sera ma seule identité tant que je n'aurai pas mérité un autre nom. ( Elle caressa doucement sa main avec sa queue. ) Quand vous le direz, je saurai que vous n'entendrez que le son. Ainsi, nous ne serons blessés ni l'un ni l'autre.

- Merci.

Kirk se concentra sur la tâche à venir. Ses officiers allaient courir un double risque lors de la Marche : eux ne connaissaient pas les dangers de la faune sivoenne.

Il se tourna vers Spock :

- Monsieur Spock, si la ruse d'Attrapegriffe n'a pas fonctionné, vous et moi irons faire une Marche.

- Un petit instant, capitaine, intervint Wilson.

Son regard bouillait de rage.

- Encore de l'insubordination ? rétorqua Jim.

Elle se mit au garde-à-vous, furieuse :

- Permission de parler, monsieur !

- Permission accordée.

- J'aimerais faire remarquer au capitaine que, restant une enfant, je ne pourrai pas accomplir ma mission : glaner des informations auprès des médecins locaux. Je rappelle respectueusement au capitaine que je suis son officier médical et que cette satanée peste m'autorise à utiliser mon droit au commandement si cela s'avère nécessaire !

Spock la regarda avec un intérêt non dissimulé :

- Elle a raison, capitaine, mais j'avoue ne pas comprendre le pourquoi d'une telle démonstration d'émotion quand la logique aurait suffi.

- Très bien, docteur Wilson. Si nécessaire, vous vous joindrez à nous. Vous avez marqué un point.

Evan se tourna vers Spock :

- Monsieur Spock, je me serais adressé logiquement à un Vulcain. Le capitaine étant humain, j'ai pensé que des sentiments seraient plus efficaces.

L'officier scientifique la fixa un long moment d'un air songeur, puis il hocha la tête :

- Il est déjà arrivé au capitaine de réagir à la logique, docteur Wilson.

Ne laissant pas à Kirk le temps de répondre, elle se retourna vers lui avec un sourire :

- La prochaine fois, je tiendrai compte de la remarque de M. Spock, capitaine.

Merci, monsieur.

- Repos, docteur. ( Jim se tourna vers Chekov et Uhura : ) Vous savez qu'une Marche est dangereuse. Ceux qui ne souhaitent pas y participer peuvent rester au campement ou retourner sur l'Entreprise. Lieutenant Uhura ? Monsieur Chekov ?

- Je viens, capitaine.

- Moi aussi, monsieur.

- Je dois vous demander une faveur, capitaine Kirk, fit Porteguigne, tremblante. Si vous devez entreprendre la Marche pour prouver à Droitequeue que vous êtes des adultes, me laisserez-vous partir avec vous ? Je vous en prie... Si un seul d'entre vous me refuse, je ne demanderai plus rien. Je ne veux pas mettre en danger votre Marche ou votre mission mais... je vous en prie, réfléchissez-y... Je vais attendre dehors votre décision.

Elle sortit avec un air de chien battu.

Wilson se leva pour la suivre.

Kirk la saisit par le bras.

- Attendez, docteur Wilson. Tacheclair, le groupe de Porteguigne a été pris dans une crue, c'est ça ?

La Sivoaenne hocha tristement la tête :

- Elle a tenté deux fois la Marche. La première, Dentpointue a été tué par des prédateurs. La deuxième..., la crue soudaine... Porteguigne est la seule survivante. A présent, elle porte ce nom, et personne ne veut partir avec elle.

- Croyez-vous que l'accident était sa faute, Tacheclair ? demanda Jim.

- Non, mais tout le monde pense qu'elle attire la poisse.

Wilson renâcla :

- J'admets qu'elle n'a pas de chance, mais de là à porter malheur !... Jamais de la vie ! Je vote que nous l'emmenions avec nous.

- Capitaine, intervint Spock, sa connaissance du terrain pourrait nous être d'un grand secours.

- Je suis d'accord, monsieur Spock. Des objections ?

Comme il le pensait, il n'y en avait aucune.

- M'emmènerez-vous ? demanda Tacheclair.

Kirk fut surpris par sa requête :

- Et vos amis, Tacheclair ? D'après ce que dit Porteguigne, une Marche se fait entre amis de longue date.

- Les amis sont les amis, que je les connaisse depuis longtemps ou non. Vous êtes les miens... et « Porteguigne » n'est qu'un son. Qu'en dites-vous ?

- Je pense que nous devrions dire à Porteguigne que... nous serions heureux de vous avoir toutes les deux.

Kirk lâcha le bras de Wilson.

Evan, souriante, saisit Tacheclair par la queue :

- Allons lui annoncer la bonne nouvelle.

Alors que les deux amies sortaient de l'abri, Kirk se surprit à penser :

*Espérons que nous ne serons pas obligés d'en arriver là. Espérons trouver un autre moyen d'aider...*

*Porteguigne.*

\* \* \* \* \*

Oreillegache leur restitua le tricornet.

La suggestion de Tacheclair se révéla excellente.

Entre les renseignements fournis par la matrone et ce qu'avait appris Uhura par l'intermédiaire de Lumièrevive, Spock réussit à reconstituer l'historique de l'exil des Eiauoens.

La nova avait provoqué des changements dans l'écologie de Sivao. Quelques centaines d'années plus tard, alors que les choses étaient revenues pratiquement à la normale, les Sivaoens s'étaient aperçus qu'ils existaient sous la forme de deux civilisations distinctes : l'une nomade, l'autre citadine.

Avec les grands changements technologiques survinrent les maladies des villes ( Wilson assura que c'était normal, les cités étant des foyers d'infection ).

Sur Sivao, cependant, les deux factions s'opposaient et le groupe nomade, le plus traditionnel, prit le dessus.

Pour aggraver la situation, les citadins se sentirent coupables parce qu'ils n'avaient pas suivi les pratiques écologiques des nomades. On les informa qu'ils devaient reprendre une vie errante, ou lever le camp.

Mais cette fois, le camp était Sivao.

Les citoyens avaient la technologie leur permettant de quitter leur planète, ce qu'ils firent. A cause des moyens non conventionnels de transmission du savoir, et d'un fort sentiment de protection des informations chez les Sivaoens, il semble que les Eeiauens emportèrent l'art du voyage spatial avec eux.

Les Sivaoens ne firent jamais plus d'autre tentative.

- Crépuscule vers-Ennien a emporté ses chansons, capitaine, expliqua Uhura. Ici, elles ne peuvent être chantées qu'entre bardes.

- Peut-être les bardes connaissent-ils encore les techniques du voyage spatial ? proposa Spock.

- Je n'en ai aucune idée. Crépuscule vers-Ennien espérait que le sacrifice de ses chansons mènerait à la réunion des deux cultures. Elle n'avait aucune raison de croire que le voyage spatial disparaîtrait.

- Ou qu'il serait volontairement oublié, Uhura, suggéra Kirk. Sur un monde où la mémoire est le seul support de la connaissance, il est facile d'oublier quelque chose pour toujours. Peut-être la personne qui disposait de l'information ne l'a-t-elle pas révélée à un héritier ? Pourtant, les Eeiauens ont des livres, n'est-ce pas ?

- En effet.

- Les Eeiauens ont-ils le même type de mémoire que les Sivaoens ? demanda le Vulcain.

La Bantoue secoua la tête :

- Je ne le crois pas, monsieur. J'ai souvent été étonnée par la capacité de Crépuscule à se rappeler des choses qu'elle n'avait entendues qu'une fois, mais elle ne pouvait pas... enregistrer comme Tacheclair.

- Peut-être les Eeiauens ont-ils perdu cette capacité ? dit Jim. Ce qui expliquerait leur recours aux livres.

- C'est une possibilité, capitaine, répondit Spock.

L'autre est qu'ils aient adopté les techniques de conservation des connaissances des nouvelles cultures qu'ils ont rencontrées. Dans ce cas, ils n'auraient plus besoin d'une telle mémoire.

- Des gens têtus, songea le capitaine. Oublier une technologie... mais se souvenir d'un exil remontant à plus de deux mille ans.

- La mémoire est particulièrement sélective, capitaine.

- Je sais, Spock. Mais ils auraient pu mieux choisir.

- Ils essaient, capitaine, intervint Wilson. Malgré leur... honte, Oreillegauche, Lumièrevive et Attrapegriffe tentent de nous aider.

- Ça ne servira à rien s'ils ne connaissent pas le moyen de soigner la Longue Mort, soupira Jim.

- Ils le connaissent, mais ils l'ignorent encore... ( Le médecin fit les cent pas. )

Si seulement Attrapegriffe n'était pas partie... Je comprends ses raisons, mais encore quelques jours et j'aurais pu la persuader de venir avec nous sur l'Entreprise ! Je pense que Porteguigne viendrait, mais elle dit qu'elle manque d'expérience. Il faut trouver un autre docteur et recommencer à zéro !

- Quel est le rituel local du départ ? demanda Spock.

- Il n'y en a pas, répondit Evan. On emballe et on part. Tacheclair dit qu'on ne donne son itinéraire qu'aux gens qu'on désire revoir. ( Elle s'arrêta brusquement et fixa Spock. ) C'est bizarre.

- Oui, acquiesça le Vulcain.

Il était clair que les deux scientifiques savaient de quoi ils parlaient. Avant que Jim puisse les interroger, Wilson jura :

- Bon sang ! Je suis une imbécile ! Capitaine, Attrapegriffe est partie fâchée, mais elle s'est assurée que tout le monde sache où elle se rendait !

- Vous deviez vous occuper de Porteguigne, fit Kirk. Je pense qu'elle désire la retrouver.

- C'est exactement ça... Et si Attrapegriffe voulait que nous la rejoignons à Sretalles ?

- Saisi-pied ! s'exclama le capitaine. Il a dit : « Venez nous retrouver, a demandé Attrapegriffe » ! Vous avez peut-être raison.

- Si vous aviez une carte, monsieur Spock, pourriez-vous déterminer les coordonnées de Sretalles ?

- Approximativement, docteur Wilson.

Le médecin hocha la tête.

- Nyota, interrogez Lumièrevive, je m'occupe de Tacheclair et de Porteguigne. Quelqu'un doit savoir comment se rendre à Sretalles.

Elles partirent toutes les deux.

\* \* \* \* \*

- Capitaine Kirk ?

Une voix l'appela et une queue familière apparut dans l'encadrement de la porte.

Jim échangea un regard avec Spock :

- Entrez, Droitequeue.

Elle avança, Fumélointaine sur les talons.

- Fumélointaine a accepté de prendre la responsabilité de Porteguigne vers-Ennien, dit-elle sans préambule.

Kirk comprit aussitôt que le plan d'Attrapegriffe avait échoué, mais il refusait d'abandonner sans se battre.

- Attrapegriffe a demandé à Evan Wilson de s'occuper de Porteguigne. Même un humain pourrait vous raconter comment ça s'est passé.

- Ce n'est pas possible.

- Dites-le à Evan Wilson.

Elle le fixa, visiblement étonnée :

- D'après ce que m'a dit Tacheclair, vous êtes responsable d'Evan Wilson...

*Elle veut dire, comme un frère aîné...*

- Pas dans le sens auquel vous pensez.

- Quoi qu'il en soit, reprit Droitequeue, c'est à vous que je m'adresse. Evan

Wilson ne comprend pas nos coutumes, et je souhaite lui éviter d'être blessée.  
J'espérais que vous pourriez m'aider.

A la vision de la fourrure dressée sur l'échine de la matriarche, Jim savait qu'elle n'exagérait pas son trouble.

- Je verrai ce que je peux faire, Droitequeue, dit-il enfin.

Elle hocha la tête, puis ressortit avec Fumélointaine.

- Si Porteguigne ne veut pas affirmer de force son âge adulte, c'est que la punition doit être sévère. Je refuse qu'Evan se batte contre Droitequeue, fit Kirk.

- Dans ce cas, puis-je vous suggérer d'informer Evan Wilson avant qu'elle prenne des décisions irraisonnées.

- Bon Dieu, vous avez raison, Spock ! Je m'occupe de Wilson. Dites à Scotty que nous partons faire une Marche.

Jim fut sorti avant que le Vulcain ait le temps d'ouvrir son communicateur.

\* \* \* \* \*

Une heure plus tard, le groupe était rassemblé devant la tente de Droitequeue. Tacheclair ou Porteguigne avait dû passer le mot, car la plupart des membres de la communauté étaient réunis.

Jim Kirk appela la matriarche.

- Nous souhaitons quitter le campement, Droitequeue. Nous demandons le nom d'un camp qui recherche sept adultes. Nous commencerons notre Marche demain à l'aube.

Droitequeue dressa les oreilles :

- Sept ?

Ce n'était pas une question rituelle; des murmures désapprobateurs parcoururent l'assemblée.

- Comment se nomment les membres de votre groupe ?

Jim Kirk s'identifia, puis il recula pour permettre aux autres d'en faire autant. Spock, Chekov, Wilson et Uhura se présentèrent.

- Porteguigne vers-Ennien, annonça Porteguigne avec un air de défi .

A nouveau, des exclamations se firent entendre dans la foule; apparemment, l'inclusion de Porteguigne provoquait des remous.

Puis Tacheclair se présenta.

Droitequeue foudroya sa fille du regard :

- Tacheclair vers-Srallansre, vous êtes encore jeune. Souhaitez-vous vraiment accomplir votre Marche avec ce groupe ?

Une fois de plus, elle avait oublié les paroles rituelles; les Sivoens réagirent avec un grondement.

Jim voulut intervenir, dire que c'était le droit de Tacheclair, mais Wilson l'en empêcha.

- C'est son combat, capitaine, murmura-t-elle. Laissez-lui prendre ses décisions.

La jeune Sivoenne montra ses crocs à sa mère :



- J'ai choisi mon moment; je choisis aussi mes amis.

En ce qui concernait la foule, c'était réglé.

Droitequeue foudroyait toujours sa fille du regard.

Kirk reprit la parole :

- Nous demandons le nom d'un camp qui recherche sept adultes. Nous commencerons notre Marche demain à l'aube.

Sans quitter Tacheclair des yeux, Droitequeue répondit, vaincue :

- J'ai oui-dire que Sretalles recherchait sept adultes... Puissiez-vous accomplir votre Marche sans danger et arriver à maturité.

Elle fit demi-tour et entra dans sa tente, sa queue fendant l'air comme un fouet.

La foule approcha du groupe pour lui souhaiter bon voyage et proposer des conseils. Craignant de manquer quelque chose d'important, le capitaine alluma son tricornet.

Dans la forêt d'oreilles qui les entourait, il aperçut Lumièrevive, qui se tenait à l'entrée de la tente de la matriarche.

Il parut sourire.

- Sretalles, capitaine, dit Wilson. Pensez-vous que ce soit une coïncidence ?

Porteguigne entendit la question :

- Elle nous a donné le nom d'un camp qui n'est pas loin. Elle pense que Tacheclair est trop jeune pour la Marche, mais elle ne peut pas l'en empêcher. Alors, elle a fait de son mieux pour l'aider.

- C'est la meilleure réponse que nous aurons à votre question, docteur Wilson, fit Jim. Et si nous nous occupons d'organiser cette expédition ?

## CHAPITRE XIII

Aux premières lueurs de l'aube, le groupe se prépara au départ.

Les Sivoaens avaient permis aux humains de garder une partie de leur matériel, à l'exception des fuseurs et des communicateurs, et ils avaient confié le reste à Lumièrevive qui, ils l'avaient appris la veille, partait lui aussi pour Sretalles.

Apparemment, une Marche était toujours surveillée de près par un adulte.

Avec leurs lances, leurs couteaux, et des sacs à dos colorés sur l'épaule, ils ressemblaient à un groupe d'enfants jouant à être adultes, se dit Kirk.

Nous avons l'air d'enfants, se corrigea-t-il, jetant un coup d'œil au baudrier coloré qui le faisait ressembler à un pirate.

Maintenir sa dignité lui semblait impossible dans ces circonstances mais, en une dernière tentative, il rassembla ses troupes.

Tacheclair et Porteguigne se mirent au garde-à-vous, comme les autres.

*Bien, elles suivent nos « traditions ». Cela pourrait simplifier les choses...*

- Repos, mes amis. Porteguigne, Tacheclair, puisque vous connaissez le chemin de Sretalles, à vous de nous dire dans quelle direction partir.

- M. Chekov a.... comment appelez-vous ça ? dit Tacheclair.

- Une carte.

- Comment, monsieur Chekov ? Je croyais que ces gens n'utilisaient pas de cartes ?

Le jeune Russe tira un morceau de tissu coloré de son baudrier :

- Ordinairement non, capitaine. Je crois que Fumélointaine a pensé que cela nous aiderait. Je ne sais pas si cette carte sera précise.

Il déroula le tissu.

Cela ressemblait plus à une œuvre d'art qu'à une carte, mais Kirk reconnut des rivières et des lacs stylisés, ainsi que des pistes. Ici et là étaient dessinées des plantes et ce qui ressemblait à des gouttelettes d'eau.

Chekov pointa le doigt sur ce dernier symbole :

- Cela signifie que « nous sentirons l'eau dans l'air », d'après Fumélointaine...

- Du moins, ce sera le cas pour Porteguigne et Tacheclair, précisa Jim.

Le navigateur hocha la tête, puis continua son exposé :

- Nous avons le choix entre deux pistes, capitaine. Celle-ci est facile, mais elle prend douze jours.

- Et l'autre ?

- Cinq, mais elle est très dangereuse.

Tous contemplèrent la carte d'un air songeur.

- Le temps est un luxe que nous n'avons pas, soupira Jim. Connaissez-vous ce chemin, Porteguigne ?

Elle hocha la tête; sa fourrure se dressa sur son échine.

- Que nous conseillez-vous ?

Elle fixa le capitaine de ses yeux d'ambre :

- Les deux pistes ont déjà tué... ( Elle ne put finir sa phrase. ) Le temps assassine ceux qui vous attendent, n'est-ce pas ? Je choisis le chemin le plus court. Je le... connais mieux. Peut-être mes mésaventures nous seront-elles utiles ?

- Sommes-nous tous d'accord ? demanda Kirk. Dans ce cas, y a-t-il une cérémonie de départ, Porteguigne ?

Personne n'était sorti pour les voir partir. Sans quelques colonnes de fumée, ils auraient pu croire que le campement était désert.

- Nous partons, rien de plus.

- Pas d'au revoir ? fit Jim, surpris.

- Tous espèrent des bonjours à Sretalles.

- Moi aussi, Porteguigne. Voyons combien de kilomètres nous ferons avant d'être surpris par la pluie ! Porteguigne, puisque vous connaissez le mieux ce territoire, vous et moi prendront la tête de la colonne. Spock et Tacheclair marcheront à l'arrière. Soyez vigilants, mes amis ! A présent, allons-y !

Le groupe s'enfonça lentement dans la forêt. Au-dessus de lui, les bienvenuechez nous firent un vacarme du diable.

Jim Kirk sourit.

Au moins, il y avait quelqu'un pour leur souhaiter bonne chance !

\* \* \* \* \*

Léonard McCoy vivait un véritable enfer.

Alors qu'il se levait de son siège, quittant la console informatique, chaque muscle de son corps se rebella.

*Je dois essayer d'augmenter la dose de sérum Wilson-Chapel, pour voir si cela améliore les choses !*

Pessimiste comme toujours, il se dit que ça ne marcherait pas.

Le sérum ne faisait que retarder l'évolution de l'ADF. Il ne l'arrêtait pas.

De plus, il ne fonctionnait pas dans tous les cas : deux autres humanoïdes étaient morts. Comme Micky s'était empressée de le faire remarquer, c'était normal.

Les deux victimes étaient au dernier stade de la maladie.

Christine Chapel tenait toujours le coup, ce qui reconfortait un peu McCoy.

Pour ajouter à son soulagement, on ne signalait pas de nouveaux cas parmi les volontaires à haut risque. Jusqu'à aujourd'hui, le traitement préventif semblait fonctionner.

Demain serait peut-être différent, mais Len s'accrochait à l'espoir au jour le jour.

Ce qui le dérangeait le plus, c'était les rapports envoyés par Starfleet, qui faisaient état de deux humains morts au bout de cinq jours de maladie seulement.

Les deux victimes possédaient les mêmes facteurs HLA. Cela indiquait que certaines personnes avaient une prédisposition génétique à réagir plus vite et plus violemment à la maladie.

Micky avait aussitôt vérifié les dossiers de son équipe. Heureusement, personne ne présentait ce facteur HLA.

McCoy avait contacté Starfleet pour que l'organisation procède aux mêmes contrôles auprès des gens qui étaient en contact avec les malades. Il fallait les isoler et leur injecter des doses importantes de sérum Wilson-Chapel.

La population à haut risque devait subir le même traitement.

Len espérait qu'ils gagneraient ainsi un peu de temps.

McCoy se surprit à fouiller dans les archives médicales du personnel de l'Entreprise : Jim, Scotty, Uhura, Sulu... Aucun d'eux n'avait quoi que ce soit à craindre. Quand à Spock... Ce mélange d'humain et de Vulcain était toujours un problème médical. Pour Wilson, il ne savait rien... Il faudrait vérifier...

*Chekov !*

*Pavel Chekov entre dans la catégorie à risque !*

Léonard frappa la console du poing.

Il n'y avait aucun moyen de prévenir l'Entreprise de cette variante éclair du syndrome ADF ! Il ignorait même si quelqu'un à bord avait contracté la maladie.

Il fut soudain furieux contre Jim d'être parti aussi vite là où il ne pouvait pas veiller sur ses amis.

Il prit une grande inspiration.

*Chekov est certainement plus en sécurité là où il se trouve...*

La montée d'adrénaline provoquée par sa rage apaisa ses douleurs.

*Si des gens dotés d'un facteur HLA précis courent plus de risques que le reste de la population, un autre facteur HLA pourrait-il offrir une forme de protection ?*

En triant les victimes par facteur HLA et selon la gravité de la maladie, il parviendrait peut-être à trouver un nouvel angle d'attaque.

Il s'assit et se mit au travail.

\* \* \* \* \*

Jim Kirk se fraya un chemin dans un entrelacs de lianes, souhaitant soudain avoir une machette à disposition.

Le groupe grimpait à flanc de colline depuis deux heures et la végétation était assez épaisse pour que chaque pas coûte un terrible effort :

Au moins, la pluie semblait les avoir épargnés. C'était un point qui jouait en leur faveur, mais qui ne pesait malheureusement pas lourd face à leur ignorance de la faune et de la flore locales.

Les membres de l'équipage de l'Entreprise étaient deux fois plus nerveux que les Sivoennes. ils sursautaient au moindre bruit, alors que Tacheclair et Porteguigne

n'y prêtaient généralement pas la moindre attention.

Kirk savait qu'un tel niveau de nervosité ne pouvait pas être maintenu longtemps sans les fatiguer physiquement et moralement.

Pour remédier au problème, il préféra observer Porteguigne et se fier à ses réactions.

Avec la hampe de sa lance, il écarta des lianes pour permettre à Uhura et Chekov de passer. Surpris par l'endurance de l'officier des communications, il se souvint à sa grande honte qu'elle avait subi le même entraînement de survie à l'Académie que les autres membres de l'équipage.

*Elle est si calme, si gentille... Ce n'est pas le genre de personne qu'on retrouve lors d'une bagarre de bar pendant une permission...*

Chekov trébucha; Jim le saisit par le bras et fut sidéré de lui voir un visage aussi tiré.

- Vous allez bien, monsieur Chekov ?

- Oui, monsieur. Mes muscles me font un peu mal; je n'ai pas l'habitude de dormir sur le sol, capitaine.

- Ce sera pire avant de s'améliorer, l'avertit Kirk.

- Tout se passera bien, monsieur.

- Je crois que nous avons tous besoin d'un peu de repos, monsieur Chekov.

Qu'en pensez-vous, Porteguigne ? Et si nous trouvions un endroit pour faire une pause et manger ?

- Pas très loin d'ici, répondit-elle, continuant son chemin, nous trouverons ce qu'il faut, capitaine. Tournez à droite et suivez l'odeur des saisi-pieds.

Spock retint les lianes avec sa lance :

- Passez vite, capitaine. Et continuez. Je n'aimerais pas me fier à l'odorat d'un humain.

- Moi non plus, monsieur Spock.

Jim courut rattraper Porteguigne.

Wilson et Tacheclair arrivèrent à la hauteur de Spock.

- Gardez vos forces, monsieur Spock, dit le médecin avec un sourire.

Tacheclair et moi sommes assez petites pour nous faufiler entre les branches. Nous n'hésiterons pas à vous appeler si nous avons besoin d'aide, mais nous n'attendons aucune galanterie de la part d'un Vulcain.

- Galanterie, docteur Wilson ? Dois-je comprendre que vous donnez un sens émotionnel à mon aide ?

Evan éclata de rire :

- Non, je vous faisais simplement remarquer que vous agissiez à partir de mauvaises données. Ce n'était qu'une plaisanterie.

- Je vois, rétorqua l'officier scientifique. A l'avenir, je prendrai votre taille en considération.

Quelques instants plus tard, le groupe atteignit un promontoire rocheux.

Porteguigne renifla, puis désigna un buisson de ronces assez dense :

- Des saisi-pieds ! Nous allons en attraper quelques-uns pour notre dîner, et il y

a des fruits pour M. Spock.

- Je pense que nous commencerons par manger des fruits, dit Jim.

Il n'avait pas songé que le groupe serait obligé de chasser pour se nourrir. Les périodes de repos devraient commencer alors qu'ils seraient encore assez frais pour ce faire.

*Pas étonnant que Chekov ait l'air si fatigué !*

- Ne bougez pas, enseigne. C'est mon tour d'aller chercher des provisions.

Chekov hocha faiblement la tête.

Attraper des fruits fut assez simple.

Tacheclair grimpa sur un arbre aux larges feuilles et secoua les branches, faisant tomber une véritable averse de fruits noirs. Le senseur médical de Wilson déclara qu'ils étaient comestibles.

Kirk les trouva étonnamment bons.

- A présent, occupons-nous du repas de ce soir, dit-il à Porteguigne. Monsieur Spock, vous monterez la garde.

- Puis-je vous accompagner, capitaine ? demanda Wilson.

*On dirait qu'elle s'amuse comme une folle,* pensa Jim, contemplant son visage égratigné et son grand sourire. Il acquiesça; les deux humains s'enfoncèrent dans les buissons à la suite de Tacheclair et Porteguigne.

Quelques instants plus tard, ils émergèrent de l'épaisse végétation.

Tacheclair et Porteguigne commencèrent à descendre; Kirk suivit.

Il éprouvait quelques difficultés à trouver des prises sûres, et la lance lui rendait la tâche encore plus difficile.

Il y avait peu de racines où se retenir en cas de chute, et les pierres étaient couvertes d'une couche de feuilles mortes.

Enfonçant sa lance dans le sol pour s'aider, Wilson demanda :

- Que cherchons-nous, Tacheclair ? Je sais à quoi ressemblent les saisipieds, mais où sont-ils ?

- Vous ne les sentez pas ?

- Non.

- Ils vivent dans des terriers à flanc de colline, comme celle-ci. Il va falloir se montrer prudent car l'odeur indique la présence d'une véritable colonie.

- Comment les trouver ? demanda Kirk.

Son pied glissa sur de la mousse; il parvint à ne pas tomber en se rattrapant à de rares racines.

- Ce sont eux qui nous trouvent, expliqua Porteguigne.

Comme si ses paroles avaient eu une valeur magique, les feuilles mortes, autour d'eux, parurent exploser. Un petit animal à la fourrure colorée fondit sur le capitaine, enfonçant ses dents acérées dans sa botte.

Toujours accroché à la racine, Kirk empala la créature sur sa lance.

Deux autres saisipieds se précipitèrent à l'attaque.

Jim et Wilson s'en débarrassèrent aussitôt.

Mais, soudain, des dizaines d'animaux les cernèrent.

- Ils sont trop nombreux ! s'écria Porteguigne. Grimpez !

Le conseil aurait été bon pour un Sivoen - Tacheclair et sa compagne n'éprouvèrent aucune difficulté à remonter -, mais Kirk n'avait de griffes ni pour grimper, ni pour se défendre.

Il tendit la main vers un éperon rocheux pour s'aider et quelque chose le mordit violemment au poignet. D'un geste vif, il lança le saisi pied contre un rocher, le tuant net.

Wilson glissa sur une pierre.

Elle dégringola le long de la colline; une dizaine de créatures se jetèrent sur elle. Levant un bras pour protéger sa gorge et son visage, elle donna des coups de couteau à l'aveuglette, espérant toucher un des assaillants.

Les saisi pieds la tirèrent derrière eux le long de la pente.

Kirk vit avec horreur que d'autres attendaient plus bas.

Il se précipita vers Wilson, tuant autant de créatures que possible. Il s'amarra à un tronc d'arbre - sachant que s'il tombait, aucun d'eux ne s'en sortirait vivant -, et réussit à saisir l'avant-bras du médecin, l'aidant ainsi à se relever.

Soudain, Tacheclair et Porteguigne furent à leur côté. Les deux Sivoennes étaient revenues les aider.

Attrapant leurs compagnons par les bras, elles repoussèrent les saisi pieds à l'aide de leur queue.

Ensemble, les quatre amis gravirent la colline.

Ils avaient parcouru quelques mètres quand Porteguigne et Tacheclair ralentirent, plus détendues. L'attaque avait cessé aussi subitement qu'elle avait commencé.

- Tout va bien, Evan. Vous êtes en sécurité.

Tacheclair enroula affectueusement sa queue autour de la taille du médecin.

- En sécurité ! rétorqua Wilson, paniquée.

- Ils ne monteront pas jusque-là, expliqua Porteguigne en s'asseyant. Les saisi pieds descendent.

Elle prit son couteau et trancha la tête d'une créature morte encore accrochée à sa cheville.

Il lui fallut un instant pour ouvrir les formidables mâchoires du saisi pied.

Tacheclair, apparemment indemne, sortit sa lame du fourreau pour s'occuper de l'animal qui pendait encore au bras de Wilson.

- Ils ont essayé de m'entraîner en bas, murmura Evan.

Elle tremblait violemment.

- C'est ainsi qu'ils attrapent leur nourriture. Ils font tomber leur victime et la tirent jusqu'à un endroit où tous peuvent manger, expliqua Tacheclair. Porteguigne et moi avons commis une terrible erreur, Evan. Nous n'avons pas su penser à votre place, et vous n'avez pas su poser les bonnes questions de bébé. Vous grimpez si bien aux arbres qu'il ne m'est pas venu à l'idée que vous pourriez avoir des difficultés à flanc de colline.

Porteguigne s'occupa d'un des trois saisi pieds encore accrochés à Kirk,

ajoutant :

- Nous n'avons pas pensé à leur dire de nous suivre ! Nous sommes dangereuses pour vous, capitaine !

- Non, écoutez-moi, Porteguigne, Tacheclair. Personne n'est gravement blessé...

- Par chance, l'interrompit la Sivoenne masquée.

Sa queue remuait d'énervement; elle planta son couteau dans un autre saisi pied.

- Oui, mais nous en avons plus que vous le pensez : votre monde nous a donné un avertissement. Si nous avons correctement compris la leçon, nous avons plus de probabilités de réussir qu'auparavant.

Visiblement, elle ne comprenait pas son raisonnement.

- Réfléchissez, insista-t-il. Si nous vous posions des questions sur les saisi pieds maintenant, que nous diriez-vous ?

- Tout ce à quoi je pense ! s'écria Porteguigne.

- Tout ! répéta Tacheclair.

- Bien. Souvenez-vous-en quand nous vous poserons d'autres questions.

- Vous avez raison, capitaine, dit Wilson, d'une voix plus calme. La prochaine fois, nous n'oublierons pas de poser des questions. ( Elle baissa les yeux sur le saisi pied qui avait encore les crocs plantés dans sa cuisse. ) A présent, montrez-moi comment découper cette saloperie, au cas où je doive le faire moi-même un jour !

\* \* \* \* \*

Tacheclair et Porteguigne passèrent près de deux heures à détailler les périls qui les attendaient dans la forêt.

Kirk considéra que ce temps n'avait pas été perdu; il leur sauverait peut-être la vie la prochaine fois qu'elle serait menacée, que ce soit à cause des saisi pieds ou des déchiredos, des sortes de phacochères décrits par les Sivoennes comme de terribles prédateurs.

A présent, le capitaine se tenait au sommet de la colline :

- Nous avons deux solutions : contourner les saisi pieds ou traverser leur domaine. Des suggestions, Spock ? Quelqu'un d'autre ?

- Ils sont très nombreux, soupira Porteguigne. Les contourner nous prendrait deux ou trois jours. Et je ne connais pas très bien ce secteur... Nous pourrions nous exposer à un danger encore pire.

- Il n'y a pas assez d'arbres pour passer au-dessus d'eux, continua Tacheclair, et vous ne savez pas vous balancer de branche en branche.

- Docteur Wilson, demanda Spock, les saisi pieds trouvent-ils la chair humaine comestible ?

Evan frissonna :

- J'en ai bien l'impression... Mais je pense que vous avez une idée en tête pour poser cette question ?

- En effet. Nous sommes restés très près de nos amis sivoens. Peut-être avez



vous été attaqués uniquement parce que les saisi-pieds n'ont pas su faire la différence entre votre odeur et celle des Sivoens ?

- Une théorie intéressante, dit Kirk, mais je ne suis pas impatient de la tester.

- Votre hésitation est compréhensible, capitaine, répondit le Vulcain. Mais je n'ai nulle intention de proposer une expérience mettant en péril une vie humaine.

- J'espère que vous ne voulez pas être le cobaye, Spock. La seule conclusion que nous pourrions en tirer, c'est de savoir si les saisi-pieds trouvent la chair vulcaine à leur goût.

- Je crois qu'il existe un moyen moins dangereux d'examiner cette théorie.

Selon vos dires, vous avez tué un plus grand nombre de créatures que vous n'en avez ramenées avec vous.

- Et alors, monsieur Spock ?

- Je ne vois aucun cadavre près des terriers. J'en conclus que ce sont des charognards qui consomment leur propre espèce.

- Dans ce cas, nous pourrions essayer avec une carcasse de saisi-pied ! s'exclama Jim. Mais ça ne nous dira toujours pas comment ils réagissent à l'odeur humaine non mélangée à celle des Sivoens.

- Ce qui est inutile, à moins de pouvoir déguiser l'odeur de Porteguigne et de Tacheclair. Cependant, je ne faisais pas allusion à l'odeur humaine. Comme le docteur Wilson vient de le découvrir en pansant ses blessures, les Sivoens ne supportent pas le parfum de l'éther. Peut-être les saisi-pieds partagent-ils cette aversion ?

- Vous aviez besoin d'un antiseptique, gémit Porteguigne. Nous ne voulions pas nous plaindre...

- Mais vous sentez mauvais, finit Tacheclair. Les saisi-pieds détesteront peut-être votre odeur.

Wilson sortit la bouteille d'éther de son sac et la tendit à Spock :

- N'utilisez pas tout, monsieur Spock. C'est notre premier jour de voyage.

- J'ai bien compris.

Prenant la bouteille et une carcasse de saisi-pied, Spock procéda à l'expérience. Il n'utilisa que quelques gouttes du produit, mais Porteguigne ne cacha pas longtemps son dégoût.

- Ça doit suffire, monsieur Spock, dit-elle, agitant la queue. Moi, je ne voudrais pas en manger.

- Espérons que les saisi-pieds partageront votre avis, rétorqua l'officier scientifique.

Kirk indiqua à Spock l'endroit où ils avaient été attaqués. D'un geste précis, le Vulcain lança la carcasse.

Une fois de plus, les feuilles mortes explosèrent pour laisser passer l'armée de saisi-pieds.

Porteguigne émit un faible gémissement; même Jim ne put réprimer un frisson.

Une dizaine de créatures convergèrent vers le cadavre.. Puis elles s'arrêtèrent. Plusieurs d'entre elles sifflèrent avant de reculer.

Il était clair que les saisi-pieds appréciaient encore moins l'odeur de l'éther que

les deux Sivoaennes.

Enfin, un animal rassembla son courage et attaqua la carcasse.

Il planta ses crocs dans le cadavre.

Il lâcha prise aussitôt, tomba à la renverse et se mit à gémir.

Le son était effrayant.

Ses compagnons disparurent aussitôt dans leurs terriers.

- Monsieur Spock, dit le capitaine, soulagé, il semble que votre expérience soit un succès.

- Apparemment.

Jim se tourna vers Evan Wilson :

- D'après les résultats de l'expérience, docteur Wilson, nous sommes déjà immunisés contre les saisi-pieds... mais on ne sait jamais.

Elle hocha la tête :

- Protégez-vous les chevilles, les poignets, la gorge et le tour des yeux, par mesure de précaution. Tacheclair, Porteguigne, j'espère que vous pourrez le supporter, car c'est la seule solution.

Malgré leurs grognements, les deux Sivoaennes subirent le traitement de Wilson. Le médecin s'occupa d'Uhura et de Chekov, puis elle tendit la bouteille au Vulcain :

- Vous devrez vous bénir vous-même, monsieur Spock.

- Je ne vois pas en quoi cette procédure ressemble à une « bénédiction », docteur Wilson, observa l'officier scientifique avant de s'asperger.

- Rassurez-vous, dit-elle avec un sourire, Tacheclair et Porteguigne non plus. ( Elle fixa Kirk. ) Nous sommes parés, capitaine.

Jim leur fit signe de se mettre en marche :

- Soyez vigilants. Il est possible qu'une ou deux de ces bestioles soient assez audacieuses pour venir goûter vos mollets malgré l'odeur.

Ils descendirent à flanc de colline, choisissant le chemin le plus simple. Plus ils approchaient du secteur des terriers, plus les deux Sivoaennes devenaient nerveuses. Mais les félinoides restèrent près de leur compagnons, leur offrant une main ou une queue pour les aider à descendre.

La carcasse du saisi-pied gisait toujours à l'endroit où Spock l'avait lancée.

- C'est bon signe, fit Kirk. Ils n'ont pas encore oublié leur aversion pour cette odeur.

Quelques mètres plus loin, Wilson grogna une réponse affirmative, mais Jim aperçut son visage : elle était livide.

Chekov glissa.

Le capitaine et Tacheclair se précipitèrent pour l'aider à se relever.

Deux saisi-pieds jaillirent de la terre pour attaquer.

- Bojé moi ! s'exclama le Russe.

Les deux animaux reculèrent en sifflant.

- Je crois que ça fonctionne, capitaine, dit Chekov.

- En effet, monsieur Chekov. Continuez, vous autres ! Ne leur laissons pas le

temps de changer d'avis !

D'autres créatures les entouraient, mais aucune n'eut le courage de planter ses crocs dans des êtres qui sentaient si mauvais.

- Docteur Wilson !

C'était Spock, quelque part derrière eux; le ton inhabituel de sa voix fit se tourner Kirk.

Le Vulcain se trouvait plus haut sur la pente, non loin de Wilson et de Porteguigne, entourés par plus d'une dizaine de créatures.

Porteguigne suppliait le médecin d'avancer, mais Evan était figée par la peur.

- Continuez, ordonna le capitaine à Uhura et aux autres, avant de rebrousser chemin.

Il eut le temps de faire quelques pas.

Spock glissa et s'étala de tout son long.

Les saisi-pieds se précipitèrent aussitôt sur lui.

- Spock ! s'écria Jim, espérant atteindre son ami avant les charognards.

Wilson poussa une exclamation, écrasa un animal avec la hampe de sa lance et bondit au secours de Spock, Porteguigne sur ses talons.

Ensemble, elles réussirent à écarter les saisi-pieds qui menaçaient le Vulcain et, pendant que Porteguigne maintenait les créatures à une distance respectueuse avec son arme, Evan aida Spock à se relever.

Il lui dit, le visage vide d'expression :

- Votre hésitation, docteur Wilson, a mis Porteguigne en danger.

Wilson se tourna vers la Sivaoenne, puis elle foudroya l'officier scientifique du regard :

- Merci, monsieur Spock.

Elle reprit son chemin.

Sans un mot, Kirk se joignit au groupe.

Evan avait encore la pâleur d'une morte mais, quand il lui tendit la main pour l'aider à franchir une crevasse, elle dit :

- Ne sous-estimez jamais les petites créatures, capitaine, pour survivre elles doivent être plus cruelles que les grosses.

Il savait qu'elle parlait des saisi-pieds, mais il répondit :

- Même les petites créatures cruelles ont leurs limites, docteur Wilson.

## CHAPITRE XIV

Le deuxième jour de voyage fut heureusement plus calme. Ils établirent leur camp près d'un petit ruisseau et finirent leurs provisions de saisipieds, frottés avec des dresse-queue que Tacheclair avait trouvés.

Spock dîna de baies et de fruits cueillis chemin faisant.

Une bruine régulière s'était abattue durant toute la journée, mais Kirk considérait qu'ils avaient de la chance. Le ruisseau gonflé par les eaux boueuses lui indiquait que dans les hauteurs, il pleuvait souvent très fort.

D'après la réaction de Tacheclair à sa proposition de laver l'éther qui empestait encore sa fourrure, Jim s'était attendu à ce que les Sivoennes évitent la pluie autant que possible.

Pourtant la bruine semblait les déranger moins que les humains. Elles grognaient uniquement lorsqu'elles ne pouvaient pas éviter une flaque et qu'elles devaient se mouiller les pieds.

Le reste du temps, elles remarquaient à peine l'eau. Pour sa deuxième nuit passée en pleine nature, le groupe décida d'ériger un unique abri autour du feu. Kirk étudia la carte de Fumélointaine pour établir l'itinéraire du lendemain.

Uhura chanta quelques airs avant d'aller se coucher; ses chansons étaient devenues une façon traditionnelle de terminer la journée.

Malgré l'odeur âcre de la fumée, tous dormirent près du feu; la chaleur était plus réconfortante.

\* \* \* \* \*

Le lendemain matin, la pluie avait heureusement cessé.

Spock et Tacheclair prirent la tête de la colonne, tandis que Kirk et Evan Wilson fermaient la marche. Personne ne parlait : le terrain était tellement accidenté qu'avancer sans problème occupait toute l'attention du groupe. De plus, tous écoutaient les bruits environnants, craignant l'attaque d'un prédateur.

Mais quand le capitaine fit signe au Vulcain de trouver un endroit pour faire une pause, Wilson saisit Jim par le bras et le surprit en murmurant :

- Capitaine, Chekov n'est habituellement pas aussi maladroit, n'est-ce pas ?

- Non; il dit qu'il souffre de raideurs à force de dormir à même le sol.

- C'est ce qu'il m'a raconté aussi. ( Elle s'interrompt pour franchir une crevasse, puis reprit : ) Est-ce vrai ? Vous le connaissez mieux que moi.

Kirk avait connu le jeune Russe dans de pires situations; il dut admettre l'évidence et secouer la tête.

- Qu'en pensez-vous, Evan ? demanda-t-il, sachant à l'expression du médecin qu'il n'allait pas aimer ce qu'elle allait lui dire.

- Il marche comme les Eeiauogens, capitaine. Jim s'arrêta net :

- L'ADF ? Il dit qu'il n'a jamais eu de contact avec les Eeiauogens !

- A ce qu'il sait, rétorqua Wilson.

- Que me conseillez-vous, Evan ? De faire demi-tour ?

Elle secoua la tête :

- Non, Attrapegriffe est à Sretalles. De plus, Lumièrevive s'y rend aussi avec notre matériel et nos communicateurs. Même en étant sûre que Chekov est atteint du syndrome ADF, je ne pourrais rien faire, excepté le mettre en quarantaine... Mais je n'ai pas prévu de code pour mettre en garde Scotty...

- Scotty ?

- Oui, confirma-t-elle, rougissant. J'ai pris la liberté de modifier la fréquence de mon senseur médical pour envoyer un message codé à l'Entreprise en cas de problème. Votre ingénieur en chef a été très compréhensif.

- Docteur Wilson, vous faites encore de l'insubordination ! répondit Jim avec un sourire amusé.

- Quand des vies sont en jeu, j'aime avoir un plan de secours, capitaine.

Malheureusement, je n'avais pas prévu le syndrome ADF.

Un appel retentit dans la forêt; le reste du groupe les avait distancé.

Jim répondit à Spock pour le rassurer, puis ils repartirent en silence.

Ils retrouvèrent les autres dans une petite clairière couverte de mousse.

Chekov remuait sans cesse, comme s'il ne trouvait pas de position confortable.

- Monsieur Chekov, votre dos vous fait toujours souffrir ?

- Oui, capitaine, répondit le Russe, visiblement embarrassé. Mais je n'éprouve aucune difficulté à marcher.

- Docteur Wilson, pouvez-vous l'examiner ?

Il fit sa demande de la manière la plus anodine possible.

Wilson entra aussitôt dans son jeu :

- Bien sûr, capitaine. Depuis combien de temps souffrez-vous, monsieur Chekov ?

- Je ne m'en suis pas aperçu avant le jour où nous sommes partis, docteur. Je n'ai pas l'habitude de coucher sur le sol.

- Moi non plus, rétorqua-t-elle avec un sourire. Je parie qu'une couchette de l'Entreprise paraîtrait aussi inconfortable aux vertèbres de Porteguigne ou de Tacheclair. Des troubles de la vue ?

Jim vit la tête de Spock se lever brusquement; il avait compris.

- Des points lumineux, docteur. Je suis fatigué et je manque d'entraînement, c'est tout.

Evan sortit son scanner médical et effectua un dernier examen.

Puis elle se leva, fixant Kirk d'un air interrogateur.

- Allez-y, Evan, fit le capitaine. Cela nous concerne tous.

Wilson s'agenouilla près de Chekov et se tourna vers lui :

- Écoutez-moi bien, Pavel. Il est probable que vos raideurs viennent du fait que vous dormiez par terre. Mais il y a une autre possibilité : vous pourriez être atteint du syndrome ADF.

Le jeune Russe leva la tête vers Kirk.

- Mais, capitaine ! protesta-t-il. Je n'ai jamais approché un Eeiauoen ! Je vous en donne ma parole, monsieur !

- Personne ne vous accuse de quoi que ce soit, monsieur Chekov, répondit Jim d'une voix rassurante.

- Il a la maladie dont vous cherchez le traitement ? demanda Porteguigne. Celle qui tue les Eeiauoen ?

- Je n'en sais rien, Porteguigne, répondit Wilson. Je ne connais rien des symptômes de la maladie, excepté ce que le docteur McCoy savait lors de notre départ. Je n'ai aucun moyen de confirmer mon diagnostic tant que les symptômes ne seront pas plus avancés, ni aucune idée de la durée d'incubation de la maladie et des circonstances de la contagion. Je peux seulement dire qu'il est possible que M. Chekov soit atteint, et que je ne peux pas ignorer cette possibilité.

- Vous le mettriez en quarantaine si vous le pouviez ? demanda Porteguigne.

- Si M. Chekov était contaminé nous serions tous mis en quarantaine.

- Si je suis malade, je vous ai peut-être déjà tous infectés, gémit le Russe.

Le médecin se fâcha :

- Ne culpabilisez pas, monsieur Chekov. Nous ne sommes même pas sûrs que vous soyez atteint !

- Quand le saurez-vous, docteur ?

- Pas avant une semaine, si le syndrome ADF évolue à sa vitesse habituelle.

C'est le temps qu'il a fallu pour que l'infirmière Chapel et les autres humains perdent leurs cheveux. Les troubles de la vue surviennent plus tôt mais, comme les raideurs musculaires, cela ne veut rien dire.

- Dans ce cas, je peux terminer la Marche ? demanda Pavel. Capitaine, vous n'allez pas me renvoyer en arrière ?

- Je ne peux pas, monsieur Chekov, répondit Kirk. Vous souvenez-vous des règles ? Si je vous renvoie chez Droitequeue, nous échouons tous. De plus, c'est Lumièrevive qui a nos communicateurs, et il est en chemin pour Sretalles.

- Attrapegriffe aussi, ajouta Wilson. Si vous avez l'ADF, Pavel, je ne peux rien faire. J'espère toujours qu'Attrapegriffe connaît un traitement.

- Monsieur Spock ? interrogea le capitaine. Des suggestions ?

- Nous n'avons pas le choix, Jim. Nous devons continuer.

Kirk se tourna vers les deux Sivoaennes :

- Porteguigne, Tacheclair, qu'en dites-vous ?

- Si M. Chekov peut tenir le coup jusqu'à Sretalles, il faut continuer, répondit Porteguigne. Dans le cas contraire, il faut faire demi-tour.

Tacheclair agita sa queue :

- Porteguigne, pensez-vous porter malheur au groupe ?

L'autre Sivoaenne hésita un instant :

- Non, Tacheclair, je le jure dans l'ancienne langue. Je réfléchis seulement au nombre de personnes qui peuvent mourir en quatre jours. ( Elle désigna les humains. ) Si le docteur Wilson ne se trompe pas, nous sommes peut-être tous atteints. Nous devons trouver la réponse à leur question; nous en avons tous besoin.

Tacheclair prit un air contrit :

- Je m'excuse, Porteguigne. C'était une remarque stupide de ma part.

- Si vous y pensiez, il valait mieux le dire, répondit Porteguigne. Oui, capitaine, nous sommes prêts à continuer.

\* \* \* \* \*

Ce qu'ils firent,

Ils campèrent à la tombée de la nuit et se glissèrent sous des utilitaires, autour du feu, alors qu'une pluie battante déferlait sur eux.

A la lumière du foyer, Wilson examina une nouvelle fois Chekov; elle ne trouva aucune trace supplémentaire du syndrome ADF.

Porteguigne, avec la permission de Pavel, en fit autant.

Ce soir-là, les voyageurs échangèrent peu de mots; après une ou deux chansons d'Uhura, ils allèrent dormir.

Spock partageait le dernier quart de surveillance avec Evan Wilson.

Elle était pensive et silencieuse.

Au bout d'un long moment, elle jeta quelques branches sur le feu. Spock vit alors son visage : il avait la même expression horrifiée que lorsqu'elle avait été entourée par les saisipieds.

- Docteur Wilson ?

- Oui, monsieur Spock ?

Bien qu'il se fût attendu à une hésitation dans sa voix, il n'y en eut aucune. Elle paraissait pleinement consciente de ce qui l'entourait.

Le Vulcain en fut étonné; il réfléchit un instant à ce qu'il allait lui dire.

- Si l'attaque des saisipieds continue de vous déranger, docteur Wilson, puis-je me permettre de vous proposer une solution ?

Elle plissa le front, perplexe.

- Il existe une technique vulcaine qui me permettrait d'effacer le souvenir de cet incident...

- Ai-je l'air en si piteux état ? l'interrompit-elle avec un sourire triste. Aucune importance; je ne crois pas vouloir de réponse. Ce ne sont pas les saisipieds...

Elle plia les genoux et les enveloppa dans ses bras.

- Ce n'est pas ça, répéta-t-elle.

Spock attendit.

Enfin, elle ouvrit à nouveau la bouche :

- A supposer que nous ayons tort ? Et si ce monde ne connaissait pas le

traitement du syndrome ADF ?

- Je ne vois aucune raison de spéculer sur cette idée, répondit l'officier scientifique. Si nos suppositions sur les restrictions sociales des Sivaoens sont correctes, nous connaissons la réponse à notre dilemme en arrivant à Sretalles.

- Ce n'est pas ce que je voulais dire. (Elle se frotta la tempe gauche. ) Je veux dire... Si M. Chekov est atteint, il n'a pas pu contracter la maladie sur ce monde - à moins d'avoir une réaction unique. Bon sang ! Même si sa réaction est unique, je n'ai vu aucun Sivaoen malade de la Longue Mort !

Elle se redressa soudain et le fixa droit dans les yeux :

- Non, monsieur Spock. S'il a le syndrome ADF et que les autochtones ne connaissent aucun traitement, nous avons infecté ce monde avec la maladie la plus mortelle de la Fédération.

- Vous ignorez si c'est le cas, docteur Wilson.

- J'ignore aussi si ça ne l'est pas, répliqua-t-elle, furieuse.

Spock avait déjà assisté à ce genre de réaction chez le docteur McCoy. Il supposa que la colère n'était pas dirigée vers lui, mais contre l'Univers en règle générale.

Ce n'était pas une réaction logique, mais elle ne semblait pas inhabituelle chez le personnel médical humain.

Il attendit qu'elle se calme.

- Désolée, dit-elle, je ne suis pas furieuse contre vous, mais contre moi. Je jugeais impossible qu'un membre de l'équipage de l'Entreprise ait échappé à mes examens.

- Puisque les paramètres de la maladie étaient inconnus à l'époque, dit Spock, je ne vois pas quel objectif vous servez en revendiquant la responsabilité de cette affaire. Comme vous l'avez vous-même fait remarquer à M. Chekov, il est inutile de culpabiliser.

Elle sourit :

- Monsieur Spock, je suis certaine que vous avez raison, mais je ne connais aucun médecin qui ne se sente pas coupable de quelque chose. Je suis devenue responsable à l'instant où j'ai posé le pied sur l'Entreprise.

- Dans ce cas, puis-je vous suggérer d'oublier vos spéculations pour le moment ? Elles ne servent aucun propos et risquent de nuire au succès de notre mission.

- Nuire ?

- En effet. Puis-je vous demander pourquoi vous vous êtes arrêtée au centre de la colonie de saisi-pieds ?

Si la question la surprit, elle n'en montra aucun signe.

- Je les ai imaginés en train de me courir dessus... Je sentais presque leurs morsures. J'ai paniqué.

Elle se redressa soudain, une expression triomphale sur le visage :

- Oui, monsieur Spock ! Vous avez raison ! La peur de ce qui pourrait arriver m'a empêché de voir ce qui se passait. Ma spéculation vous a mis en danger, Porteguigne et vous !



- Je ne dis pas qu'il ne faut pas spéculer, précisa le Vulcain.

- Seulement qu'il ne faut pas me laisser dominer par mon imagination. Je comprends. Merci. ( Elle hésita un instant, puis elle reprit : ) Monsieur Spock, avez-vous conscience, étant donné la conclusion de notre conversation, que vous l'avez commencée avec une suggestion inappropriée... voire illogique ?

- Vous me surprenez, docteur... Illogique en quelle façon ?

Il se pencha en avant pour mieux voir son visage dans la pénombre. Peut-être était-ce là une tentative de faire de l'humour ?

- Vous m'avez proposé, si je ne m'abuse, « d'effacer » de ma mémoire l'incident avec les saisi-pieds. Si j'avais accepté, je n'aurais pas pu me rendre compte de l'analogie entre mon comportement à cet instant et mes craintes récentes.

- Ah, fit-il, comprenant ce qu'elle voulait dire.

C'est en effet illogique rétrospectivement. Cependant, ce qui m'étonne le plus, c'est votre utilisation du mot « inapproprié ». Votre culture a-t-elle un tabou... ?

Elle lui coupa la parole :

- Votre culture devrait en avoir un sur ce procédé. Oublier délibérément !

Quelqu'un l'a fait pour le dernier couplet de la chanson d'Uhura, celui qui contient le secret de la guérison de l'ADF, et regardez où ça nous a menés ! Réfléchissez, monsieur Spock. Je ne suis qu'une somme d'expériences : c'est tout ce qui me permet de faire face à de nouvelles situations. Tout ce dont je me souviens pourrait être crucial pour ma survie. Alors, comment pouvez-vous me proposer de me... voler ce qui a le plus de valeur à mes yeux, ce qui me définit en tant que personne ? ( Elle le fixa de ses yeux perçants. ) Je sais que vous me le proposiez pour m'aider, et je vous remercie de l'intention. Mais je préfère encore traverser une colonie de saisi-pieds - sans m'asperger d'éther -, plutôt qu'accepter votre proposition. Mes souvenirs sont tout ce que j'ai, monsieur Spock !

*Remarquable !* pensa l'officier scientifique.

- Docteur Wilson, cela représente plus que vous ne l'imaginez.

Elle rougit devant son compliment, puis elle se leva subitement.

- Il commence à faire jour. Si vous voulez bien ranimer le feu, je vais réveiller les autres. Et je vous promets de garder mes réflexions pour plus tard.

\* \* \* \* \*

Dans l'heure qui suivit, ils reprirent leur route.

La carte de Fumélointaine leur servait une nouvelle fois de guide.

Chekov se plaignait que toutes les branches s'étaient concertées pour lui asperger le visage d'eau. Spock l'aurait volontiers corrigé - on ne pouvait pas prêter de telles intentions à une plante -, mais il savait d'expérience qu'une contradiction, même mineure, dans ces circonstances ne ferait qu'ajouter à l'irritabilité d'un humain.

Porteguigne et le capitaine marchaient en tête.

Spock surveillait Chekov de près.

L'enseigne était exténué, cela ne faisait aucun doute, mais il persévérait avec une détermination que le vulcain trouvait remarquable.

Heureusement, ils n'avaient pas à escalader la montagne que Spock se rappelait avoir localisée lors de ses études, depuis l'orbite : c'était un des reliefs les plus élevés du continent.

Il fallait seulement passer la barrière naturelle qui enflait sa base. Dans d'autres circonstances - la traversée d'un désert, par exemple -, Wilson et les deux Sivoennes n'auraient pas été avantagées par leurs petites jambes.

Ici, la pente n'était pas particulièrement raide mais, en partie à cause de la végétation, l'officier scientifique constata qu'elle fatiguait à la fois les humains et les Sivoennes...

Et plus particulièrement Chekov.

Wilson marqua une pause :

- Tacheclair, y a-t-il des saisi-pieds dans les environs ?

La Sivoenne secoua la tête :

- Pas de végétation appropriée, pas assez d'escarpement, trop sombre. Nous sommes dans le territoire des déchiredos. Ils sont plus dangereux.

- Je ne suis pas sûre de le croire, souffla le médecin, reprenant la marche.

La pente était douce, mais continue.

Pendant plusieurs heures, l'escalade et la recherche des déchiredos monopolisèrent leur attention.

- Écoutez ! s'exclama soudain Tacheclair.

Wilson secoua la tête :

- Je n'entends rien.

- Et vous, monsieur Spock ?

- Une rivière, dans le lointain. Le Vulcain l'entendait à peine.

- A présent, nous ne pouvons plus nous perdre, expliqua la félinioïde. Nous traversons la rivière et nous suivons le chemin jusqu'à Sretalles.

Evan lui sourit :

- Surtout ne m'égarez pas tant que je ne l'entendrai pas !

Un peu plus loin devant, dissimulé par le feuillage, Kirk appela :

- Ce n'est pas le moment de vous arrêter pour discuter ! Le chemin devient plus facile; nous avons trouvé une piste.

- Eh bien ! s'exclama Evan, il était temps !

Tacheclair et elle se mirent en route; avec Uhura, elles aidèrent Chekov à parcourir les derniers mètres d'escalade.

Soudain, tous émergèrent de la forêt sur un plateau ensoleillé qui cernait un pic montagneux. De l'autre côté, Spock vit le chemin dont avait parlé le capitaine : il commençait - ou se terminait -, sur le plateau.

Le Vulcain se demanda pourquoi il ne continuait pas dans la direction qu'ils avaient empruntée.

Une exclamation de Wilson le tira de ses pensées.

Elle contemplait le paysage.

- Par Elath ! Nous devons surplomber la moitié du continent ! Je n'avais pas idée que nous avions grimpé si haut ! De plus, c'est l'endroit parfait pour un pique-nique ! Mangeons !

Spock vit qu'elle regardait Chekov; Uhura l'empêchait de s'écrouler.

- Capitaine ? fit l'officier scientifique. Je crois que nous pourrions profiter de l'endroit pour nous restaurer et nous reposer.

Kirk hocha la tête.

Chekov s'assit lourdement, poussant un soupir de soulagement. Wilson jeta un dernier coup d'œil au panorama, puis elle s'installa près de lui.

- Monsieur Chekov ?

- Je vais bien, docteur, répondit-il, bien que son ceint gris le trahisse. J'ai besoin d'un peu de repos, c'est tout.

- Et de nourriture, ajouta-t-elle. C'est un ordre !

Tm Kirk les rejoignit :

- Monsieur Chekov, vous serez heureux d'apprendre que Porteguigne pense qu'il ne nous reste plus qu'à gagner la base de l'autre flanc.

- Porteguigne confirma ses paroles d'un signe de tête.

- Uhura se massa les chevilles et dit :

- M. Chekov n'est pas le seul à être heureux de l'entendre, capitaine !

- Les êtres humains ne sont pas encore adaptés à la marche sur deux pattes, ajouta Wilson. A cet instant, mon dos et mes pieds pourraient vous en fournir les preuves ! Monsieur Spock ? Les Vulcains sont bipèdes depuis plus longtemps que les humains, c'est exact ? Êtes-vous mieux préparé aux longues marches que le commun des mortels ?

- Ce que vous dites est intéressant, docteur, mais il n'y a eu aucune recherche dans ce domaine. A en juger sur un échantillon particulièrement limité ( il indiqua le groupe ), je dirais que les Vulcains et les Sivoiens sont mieux adaptés à des exploits de ce type que les humains.

- Dans ce cas, j'ai changé d'avis, rétorqua Evan. Dans ma prochaine vie, je veux être vulcaine, pas écossaise.

- Pourquoi ne pas être comme nous ? demanda Tacheclair. Vous auriez une queue.

Voyant que Tacheclair avait pris la remarque au sérieux, Wilson s'expliqua :

- C'est une plaisanterie. La science de la Fédération pourrait m'offrir une paire d'oreilles comme celles de M. Spock, mais elle n'est pas encore arrivée au point de me donner son système circulatoire... Ni un manteau de fourrure intégré, ni une queue comme la vôtre.

- Vous ne savez pas à quel point je suis ravi de l'entendre, dit Kirk.

Spock reconnut aussitôt le ton du capitaine : il tendait un piège.

Wilson tomba dans le panneau, fixant Jim d'un air interrogateur.

- Imaginez-vous les problèmes que vous auriez si vous fourriez votre queue aux mêmes endroits que votre nez, expliqua-t-il.

Evan Wilson fronça les sourcils et prit un air songeur, se mordillant la lèvre

inférieure.

Surpris par son manque de réaction, Kirk dit enfin :

- Evan ?

Elle le fixa, étonnée :

- Je réfléchis, capitaine... Mais c'est une excellente idée !

Elle le dit d'une manière si sérieuse qu'il éclata de rire, aussitôt imité par

Uhura.

Même Chekov parvint à sourire :

- Vous ne devriez pas lui donner de telles idées, capitaine.

- Vous avez raison, monsieur Chekov. Docteur Wilson, vous êtes incorrigible.

Evan sourit :

- Oui, monsieur, et je vous invite à le vérifier quand vous voudrez.

Bien que Spock comprît parfaitement ce qu'elle voulait dire, il leva un sourcil interrogateur.

Sans avertissement, le médecin pointa un doigt sur lui :

- Ne me visez pas avec cette chose, Spock... Votre sourcil est peut-être chargé !

Le Vulcain la fixa sans comprendre; son sourcil s'abaissa.

- Voilà qui est mieux ! s'exclama la jeune femme. Faites attention, à l'avenir. Je n'aime pas être prise pour cible.

Spock se tourna vers le capitaine.

Kirk faisait tous les efforts pour ne pas éclater de rire.

L'officier scientifique regarda autour de lui.

Uhura et Chekov avaient atteint les limites de leur self-control. Tacheclair et Porteguigne portaient leur queue en volutes si serrées qu'il se demanda si elles ne souffraient pas.

Il fixa à nouveau le docteur Wilson.

Elle ne riait pas.

Très distinctement, sans un bruit, elle articula les mots : « Désolé, Spock. C'est pour eux. », tandis que son regard parcourait le groupe.

Il hocha la tête.

S'il y avait un aspect de l'humour qu'il comprenait, c'était celui-ci : remonter le moral des troupes. Comme un Vulcain ne pouvait ni être offensé, ni amusé par les lazzis, il représentait le candidat idéal.

Pleinement conscient de son acte, il leva à nouveau un sourcil.

Wilson elle aussi éclata de rire.

Uhura réussit à reprendre sa respiration :

- Je suis vraiment navrée, monsieur Spock ! L'image... ( Elle rit encore. ) Je suis... désolée...

Elle tenta de reprendre de sa respiration. Après quelques tentatives infructueuses, elle y parvint :

- J'entendais presque le capitaine ordonner : « Sourcil sur anesthésie, monsieur Spock »...

C'en fut trop pour Kirk.

Il explosa de rire et Uhura, submergée par une nouvelle vague d'hilarité, écarta les bras en guise d'excuse.

Spock attendit patiemment.

Quand les rires cessèrent, le groupe déjeuna tranquillement. Le repas fut ponctué de plusieurs levers de sourcils qui provoquèrent à nouveau des éclats de rire.

Enfin, Jim Kirk indiqua qu'il fallait reprendre la route. Alors qu'ils apprêtaient au départ, le capitaine se tourna vers son officier scientifique :

- Par bonheur, on ne peut pas les régler sur la puissance maximale. Sinon, nous serions tous morts.

Ils reprirent le chemin en file indienne derrière Kirk.

Au bout de quelques minutes, Wilson fit volte-face, se tournant vers Spock, l'air inquiet.

- Inutile de vous excuser, docteur Wilson, dit-il avant qu'elle puisse parler. Il me suffit de remarquer que M. Chekov a repris des couleurs.

Son visage s'éclaira de soulagement :

- La prochaine fois, ce sera au tour du capitaine. Puis elle reprit la marche.

Tacheclair l'avait entendue :

- Vous allez tirer la queue du capitaine, Evan ? J'aimerais bien voir ça.

- C'est une promesse.

Puis tous se turent. D'après les deux Sivoennes, ils se trouvaient sur le territoire des déchiredos...

Spock serra un peu plus sa lance dans sa main tandis que ses yeux fouillaient la végétation.

\* \* \* \* \*

Le bruit de l'eau devint plus fort.

Spock se retourna vers Wilson; elle hocha la tête.

Elle avait entendu, elle aussi.

Bientôt, le Vulcain reconnut le grondement caractéristique d'une cascade. A en juger par le vacarme qu'elle produisait, elle devait être imposante.

L'air était rempli de vapeur d'eau; la piste de pierre brute devint bientôt glissante.

Par précaution, le groupe ralentit l'allure. Une chute serait mortelle.

Au grand soulagement de l'officier scientifique, ils traversèrent la zone dangereuse sans problème et le chemin s'enfonça à nouveau dans la forêt. Le sol et l'air restaient humides, mais l'épaisseur de la végétation en décomposition était suffisante pour ne pas glisser.

- Ils approchèrent de la cascade. Spock se demanda s'il y en avait d'autres dans ces montagnes. Sur la carte. Fumée lointaine n'avait indiqué aucune chute d'eau, seulement l'odeur de la vapeur. Les petites gouttes qu'il avait dessinées pouvaient être des cascades ou des mares. L'officier scientifique nota mentalement qu'il

devrait interroger Tacheclair à ce sujet quand le moment serait plus approprié.

Se frayant un chemin dans des buissons au feuillage épais, il s'arrêta brusquement.

Le groupe, devant lui, avait marqué une pause.

Ils se trouvaient au pied d'une immense cascade, qui se prolongeait devant eux pour former un torrent.

Le chemin s'arrêtait là.

Pour continuer, il fallait emprunter un pont suspendu assez large pour une personne. D'ordinaire, le pont se situait à plusieurs mètres au-dessus du torrent, mais les pluies des derniers jours avaient tant gonflé les eaux de la rivière que le milieu de la passerelle la frôlait, créant des remous boueux peu engageants.

Kirk examina la structure d'un air dubitatif :

- Des suggestions, monsieur Spock ?

- Je ne vois aucune alternative, capitaine.

- Très bien, Spock. Traversons le pont.

- Il peut supporter le poids de trois personnes à la fois, expliqua Porteguigne, mais les plus lourds devront se tenir loin les uns des autres.

Jim Kirk hocha la tête et passa le premier. Le pont balançait à chacun de ses pas; il lui fallut quelques instants pour s'habituer au tangage et pour avancer d'un pas plus assuré.

Quand il atteignit le centre, Porteguigne s'aventura à son tour sur la passerelle. Le poids supplémentaire provoqua un nouveau balancement, et Jim dut attendre un instant pour reprendre sa traversée.

Enfin, il atteignit l'autre rive, soulagé. Il fit signe aux autres de le rejoindre.

Porteguigne était arrivée au milieu de la rivière, aussi Chekov prit une grande inspiration et, à son tour, avança vaillamment.

Sans le quitter des yeux, Jim tendit une main à la Sivoenne pour la tirer sur la terre ferme. Elle se mit aussitôt en position pour protéger le pont d'une attaque venant de la forêt.

Alors qu'Uhura avançait à son tour, Chekov fut déséquilibré par les mouvements supplémentaires qu'elle imprimait à la passerelle.

Il chancela.

L'officier des communications voulut se précipiter pour l'aider.

- Ne bougez pas, Uhura ! s'écria Wilson.

De l'autre côté du pont, Kirk hurla :

- Ne bougez pas, monsieur Chekov !

Le jeune Russe ne battit plus d'un cil.

- A présent, faites ce que je vous dis. Lâchez votre lance.

- Mais, capitaine...

- C'est un ordre, monsieur Chekov.

L'enseigne obéit.

- Très bien. Maintenant, tenez-vous aux deux rembardes de corde et avancez lentement vers moi. Lieutenant Uhura, plus un geste.

Fermant presque les yeux, Chekov avança en tremblant, Quelques instants plus tard, le capitaine lui saisit le bras et l'attira sur la rive .

Avec un sourire de soulagement, Jim se tourna vers Uhura :

- Allez-y, lieutenant. Ne nous faites pas attendre.

Uhura ne se fit pas prier.

- Après vous, monsieur Spock, dit Evan.

Le Vulcain s'aventura prudemment sur le pont. De l'autre côté, l'officier des communications posait le pied sur la rive.

Arrivé à mi-chemin Spock se rendit compte que quelque chose clochait. Il ne sentait pas les vibrations supplémentaires causées par le passage de Tacheclair.

Elle n'avait pas encore commencé à traverser.

- Continuez, monsieur Spock, l'appela Wilson. Nous arrivons ensemble !

Il était encore assez près du médecin pour l'entendre crier à la Sivoenne :

- Je ne partirai pas sans vous, Tacheclair, alors ne faites pas l'idiote.

Le Vulcain accéléra autant que possible. Quand il arriva à portée de voix du capitaine, il annonça :

- Tacheclair a peur de traverser.

- C'est ce que je vois. Evan ! cria-t-il. Dois-je revenir vous chercher ?

- Restez où vous êtes, capitaine ! répondit Wilson. Je vais me débrouiller.

Il se demanda comment elle pouvait être aussi sûre d'elle. La fourrure de Tacheclair était hérissée au point qu'elle paraissait avoir doublé de volume.

Elle était transie de peur.

Wilson coinça sa lance dans son baudrier de tissu; elle fit calmement de même avec celle de Tacheclair.

Puis elle poussa doucement la Sivoenne vers le pont.

Tacheclair refusa de bouger.

Elle dit quelques chose au médecin que même Spock n'entendit pas.

- Tacheclair dit qu'elle sait qu'il faut traverser - que la survie d'un peuple dépend d'elle -, expliqua Porteguigne, mais elle n'y parvient pas. Elle demande au docteur Wilson de l'aider.

De l'autre côté du pont, Wilson hocha la tête. Elle répondit quelque chose et poussa lentement Tacheclair vers la rivière.

- Evan dit qu'elle a au moins aussi peur, continua Porteguigne, mais elle aidera Tacheclair à traverser, même si elle doit l'assommer et la porter.

- Elle ne peut pas ! s'exclama Kirk, avançant vers le pont. C'est trop dangereux. Cachée derrière la jeune Sivoenne, Evan lui tira sur la queue. Tacheclair bondit en hurlant.

Avant qu'elle ne comprenne ce qui s'était passé, elle avait posé le pied sur le pont et le médecin lui bloquait toute retraite.

- Allez ! Sinon, par Elath, je ne serai plus votre amie !

Le poil ébouriffé, la félinoïde scruta la longueur de la passerelle.

Jim Kirk tendit la main :

- Venez, Tacheclair. Si je peux le faire, vous en êtes capable aussi.

Tacheclaira avança de quelques pas, suivie de près par Wilson. Sa queue s'enroula autour de la taille du médecin.

Elles parvinrent au centre du pont.

Avec leur poids combiné, il s'enfonça un peu dans l'eau, les aspergeant d'écume boueuse.

Tandis qu'elles continuaient d'avancer, Spock calcula qu'elles ne pouvaient pas être plus lourdes que lui : le niveau de l'eau augmentait !

Le Vulcain leva les yeux en amont; c'est ainsi qu'il vit arriver une véritable vague chargée de débris et de terre.

- Evan, accrochez-vous ! hurla-t-il.

C'était trop tard; la vague engloutit le pont, l'humaine et la Sivoenne. La force du courant était telle que les amarres de la passerelles furent arrachées.

Les deux femmes disparurent dans un tourbillon d'eau rouge et de branchages.

Tout cela n'avait duré que quelques secondes.

Spock sentit du mouvement près de lui; avant qu'il l'en empêche, Kirk plongea dans l'eau boueuse retrouver Tacheclaira et Wilson.

Le Vulcain rattrapa Uhura et Chekov avant qu'ils fassent de même. Leur désespoir menaça de le submerger.

- Suivez-les, mais depuis la terre ferme. C'est un ordre ! aboya-t-il.

Les trois officiers et Porteguigne se frayèrent un chemin dans la végétation, parallèlement au courant des eaux toujours montantes. Ils avaient perdu leur chemin, mais cela n'avait aucune importance.

Ils devaient devancer leurs trois amis pour les rattraper avant qu'ils soient définitivement perdus.

Porteguigne gémissait en courant.

Malheureusement, une barrière rocheuse leur ôta bientôt l'espoir de sauver leurs compagnons.

Désespérée, Uhura frappa la pierre de toutes ses forces. Des larmes roulèrent sur ses joues.

- Monsieur Spock ! s'exclama-t-elle.

Il sut aussitôt qu'elle lui demandait d'accomplir un miracle.

En rage, Porteguigne voulut planter sa lance dans le roc.

- Que faisons-nous, monsieur ? demanda Chekov, épuisé.

- Nous allons être forcés de contourner ce massif rocheux, monsieur Chekov.

Spock savait d'expérience que son attitude froide décuplait leur colère, mais il n'avait pas de temps à consacrer à leur moral. Il examina la roche pour trouver le moyen le plus rapide de la contourner, puis il se tourna vers Porteguigne.

Les babines retroussées, laissant apparaître ses crocs, et les oreilles aplaties, la Sivoenne semblait prête à l'attaquer, mais Uhura lui prit le bras.

Il était clair que Porteguigne ne voulait pas faire de mal à la jeune femme. A la surprise de Spock, l'officier des communications gifla la félinode.

Tout aussi surprise, Porteguigne écarquilla les yeux.

- Ils s'en moque ! pleura-t-elle.



- Non, répondit Uhura. Le capitaine est son ami ! Il souffre autant que nous, Porteguigne !

- C'est faux...

- Il ne peut pas le montrer ! Il essaie de trouver un moyen de les aider ! C'est vous qui nous retardez, Porteguigne !

Enfin, la Sivoenne se calma. Uhura la lâcha.

Pantelantes, les deux femmes se regardèrent longuement.

Porteguigne s'anima soudain :

- Par ici, monsieur Spock. Si nous prenons ce chemin, nous pourrions contourner l'obstacle.

Le Vulcain hocha la tête.

- Monsieur Chekov, vous sentez-vous capable de continuer ?

Le jeune Russe était adossé à la paroi rocheuse.

Il acquiesça, soucieux de ne pas gaspiller son énergie pour des paroles inutiles.

- Porteguigne, pourriez-vous aider M. Chekov ? demanda l'officier scientifique.

La Sivoenne foudroya Spock du regard, puis elle se rendit auprès de l'enseigne.

Aussitôt, son comportement changea : sa fourrure reprit son volume normal; sa queue cessa de fouetter l'air.

*Elle me rappelle le docteur McCoy : toute autre considération faiblit face à la détresse d'un patient,* pensa le Vulcain .

Porteguigne aida Chekov à se relever, mais il lui fit signe qu'il préférerait avancer seul.

Spock en tête, ils empruntèrent le chemin qu'avait expliqué la félinioïde.

Elle resta à l'arrière de la colonne, pour surveiller le Russe.

Uhura grimpa en même temps que l'officier scientifique. Ensemble, ils tentèrent de faciliter le chemin pour Chekov.

- Merci de votre aide, lieutenant, dit Spock à Uhura. Un tel coup, même d'une jeune Sivoenne, aurait pu m'être fatal.

L'officier des communications sourit :

- Je suis heureuse qu'elle ait essayé monsieur. Dans le cas contraire, c'est moi qui vous aurait frappé. Et personne ne m'aurait arrêtée ! Mais inutile de vous inquiéter, ce que j'ai dit m'a convaincue, ainsi que Porteguigne.

- Ce n'est pas logique, lieutenant... Pas plus que vos arguments.

- Nous sommes déjà tombés d'accord sur le fait que je n'étais pas logique, vous vous souvenez ? Mais je sais ce que vous ressentez pour le capitaine. J'éprouve la même chose.

Il hocha la tête; il ne pouvait rien faire d'autre que confirmer son analyse.

Cela parut suffire.

- Nous les retrouverons, dit-elle, comme si elle voulait le rassurer. Nous le devons !

- Monsieur Spock ! appela Porteguigne. Je sens des déchire-dos ! Nous devons trouver un endroit sûr pour M. Chekov !

Spock se retourna, et vit que l'enseigne était tombé.

Porteguigne tentait de le remettre debout, sans succès.

- Cherchez un abri, Porteguigne, ordonna le Vulcain.

La Sivaoenne les conduisit vers le sommet du bloc rocheux. Le nez retroussé, elle essayait de localiser les animaux sauvages.

Ils continuèrent de grimper.

La pente devint moins escarpée; Spock put porter Chekov, ce qui accéléra leur escalade.

Les lances prêtes, Uhura et Porteguigne les protégeaient.

- Plus de temps ! s'exclama soudain la félinioïde, désignant une fissure dans le roc. Cachez Chekov là-dedans.

Spock suivit ses instructions.

Le Russe, à peine conscient, parvint à se faufiler dans la crevasse.

Puis il sortit son couteau :

- Tout se passera bien, monsieur Spock. Je suis juste un peu fatigué.

Il grommelait encore quand Porteguigne appela le Vulcain :

- Ils arrivent !

Spock se redressa.

Uhura et la Sivaoenne s'étaient déployées pour protéger Chekov. Suivant leur exemple, l'officier scientifique brandit sa lance et surveilla les alentours.

- Il y en a deux, murmura Porteguigne, un mâle et une femelle. Tuez la femelle si vous le pouvez : les mâles ne chassent pas en solitaire. ( Pour réveiller leurs souvenirs, elle ajouta : ) Les femelles ont généralement une robe plus sombre. Et quoi que vous fassiez, ne les laissez pas se glisser derrière vous !

Elle réduisit Uhura au silence d'un revers de la queue.

Il y eut un léger bruissement dans les buissons, comme s'ils avaient été caressés par la brise, et deux créatures firent soudain face à Spock.

Elles étaient félinioïdes, certainement issues de la même souche génétique que les Sivaoens, mais quadrupèdes. La plus grosse et la plus sombre des deux - la femelle ? -, mesurait environ un mètre cinquante de long, sans la queue. Elle devait peser, selon les estimation du Vulcain, près de cent cinquante kilos.

L'animal renifla prudemment l'air.

- Elle ne reconnaît pas votre odeur, dit Porteguigne. Peut-être n'attaquera-t-elle pas ?

Le déchiredos avança, sortant de l'ombre des buissons.

- Un tigre à dents de sabre ! s'exclama Uhura.

Spock ne la corrigea pas; la ressemblance du déchiredos avec l'animal préhistorique terrestre était frappante, d'autant plus quand la femelle ouvrit ses mâchoires, révélant deux longues canines pointues.

Avec un spectaculaire rugissement, aussitôt imité par le mâle, la femelle se précipita sur Uhura.

L'officier des communications fit un pas en avant, lance tendue.

La lame s'enfonça dans le poitrail de l'animal. L'impact propulsa Uhura contre la

paroi rocheuse, mais elle ne lâcha pas son arme, écartant du même coup la créature du refuge de Chekov.

Le mâle sauta à son tour.

Spock le toucha avec sa lance.

L'animal bondit sur le côté pour esquiver son attaque.

Porteguigne empala la femelle; se débattant pour se libérer de l'arme d'Uhura, la créature arracha sa lance à la Sivaoenne.

Le mâle chargea Spock à nouveau et, un instant, le Vulcain se concentra sur l'animal. Sa lance se brisa, à demie enfouie dans le flanc du déchiredos. De toute sa force vulcaine, il projeta le monstre dans le vide.

Il atterrit plus bas sur les rochers avec un craquement sinistre.

L'officier scientifique dégaina son couteau pour venir en aide à Uhura et à Porteguigne. L'officier des communications bloquait la mâchoire du déchiredos femelle avec son talon, tandis que la Sivaoenne enfonceait ses griffes et ses crocs dans l'épine dorsale de la créature.

Approchant par-derrière, Spock saisit la tête de l'animal par les oreilles, puis il lui trancha la gorge.

Tous les trois furent aspergés de sang noirâtre.

Un instant plus tard, la carcasse du déchiredos s'immobilisa.

Porteguigne, grondant, secoua encore le monstre pour s'assurer qu'il était véritablement mort.

Puis elle se releva pour lécher le sang qui avait inondé son épaule.

Uhura avait une expression étrange sur le visage.

Elle regarda Spock, puis baissa les yeux sur le corps de l'animal.

Elle planta son pied près de sa lance et tira. Il lui fallut toutes ses forces pour ressortir son arme du ventre du déchiredos.

- Lieutenant Uhura ? Êtes-vous blessée ?

- Je vous le dirai dans un instant, monsieur Spock. J'ai... j'éprouve des difficultés à me concentrer pour le moment. (Elle le fixa d'un air étonné.) Jamais je n'avais vu quelque chose de semblable....

Spock comprit.

Pour lui donner le temps dont elle avait besoin, il s'agenouilla pour examiner les mâchoires de l'animal.

- Monsieur Spock ? l'appela Porteguigne, qui était retournée auprès de Chekov. Nous ne pouvons pas continuer... Du moins, il ne peut pas. Il a besoin de repos, et il faut établir notre camp avant la tombée de la nuit.

Le Vulcain promena son regard sur ses compagnons. Ils étaient sous sa responsabilité, et il ne pouvait pas les abandonner pour partir à la recherche de Jim et des autres.

- Nous conseillez-vous de camper ici, Porteguigne ?

Elle secoua la tête :

- Il pourrait y en avoir d'autres. On ne trouve généralement pas de déchiredos de ce côté de la rivière, mais...

Elle désigna la carcasse.

- Je comprends. Choisissez l'endroit qui vous paraît le plus approprié, Porteguigne. Je soutiendrai M. Chekov.

- Le capitaine..., intervint soudain Uhura.

- Nous ne pouvons rien faire pour l'instant, lieutenant. Notre propre survie est plus importante. ( Il croisa son regard. ) Je pense que vous le comprenez.

- Oui, répondit-elle d'une voix à peine audible, avant de reprendre une attitude plus professionnelle. Je n'ai que quelques égratignures, monsieur Spock. Et vous ?

- Je ne suis pas blessé. Cependant, vous tenez en main la dernière lance intacte. Je suggère que nous retrouvions les pointes de nos armes, car je doute que M. Chekov soit en condition d'en fabriquer de nouvelles.

- Je m'en occupe. La vôtre est dans le cadavre de l'autre déchiredos ?

Quand il acquiesça, elle redescendit la chercher. Ayant examiné Chekov, Porteguigne vint s'agenouiller près de la créature femelle. Elle sortit son couteau et commença à découper la chair de l'animal.

- Nous avons besoin de nourriture, surtout en ce qui concerne M. Chekov. La viande de déchiredos n'est pas tendre, mais elle suffira.

Elle retrouva sa lance, tendit l'objet sanglant au Vulcain, puis ajouta :

- Nous cueillerons des fruits sur le chemin.

Il y avait quelque chose d'autre.

Elle marqua une pause, puis dit :

- Monsieur Spock, le capitaine Kirk et le docteur Wilson savent-ils nager ?

- Oui, tous les deux.

Il n'ajouta pas que les nageurs les plus émérites risquaient de se noyer dans un tel courant; il ne demanda pas non plus s'il y avait d'autres cascades en aval.

- Monsieur Spock... Tacheclair ne sait pas nager... Moi non plus. Nous l'avons perdue !

Uhura revint, une autre pointe de lance ensanglantée dans la main.

- Evan le savait, Porteguigne, dit-elle. S'ils s'en sont sortis, le capitaine et le docteur Wilson auront sauvé votre amie.

- Oh, fit la Sivoenne, faites que ce soit vrai !

Puis, sans dire un mot, elle dépeça le déchiredos.

## CHAPITRE XV

Jim Kirk émergea des remous, crachant de l'eau boueuse. Il ne fit aucun effort pour lutter contre le courant, conscient qu'il l'entraînait dans la même direction que Tacheclair et Wilson... Et la Sivaoenne ne savait pas nager !

Il aperçut quelque chose de blanc.

Il se dit d'abord que c'était trop petit pour être Tacheclair, puis il se rappela à quoi ressemblait un chat mouillé.

Il nagea dans sa direction.

Devant lui, sur sa droite, Evan Wilson faisait de même.

Il arriva près du médecin.

- Tacheclair ! cria-t-elle. Occupez-vous de Tacheclair !

Elle plongea pour éviter des débris et ressortit la tête de l'eau un peu plus loin, nageant toujours dans la direction de la félinioïde.

Kirk hésita, le temps de s'assurer qu'elle pouvait se débrouiller seule, puis il se mit à nager de plus belle. Une branche le frappa au flanc, mais il ignora la douleur.

Il devait atteindre Tacheclair...

A présent, il la voyait clairement.

Elle devait être inconsciente; peut-être avait-elle été assommée par une branche ou un rocher. Quoi qu'il en soit, elle ne bougeait pas.

Le courant emportait son corps .

Il redoubla d'efforts, saisit la Sivaoenne par la queue et la serra contre lui.

Lui maintenant le visage hors de l'eau, il prit la direction de la berge.

Le courant était plus rapide, et traverser, surtout avec un tel fardeau, était une véritable épreuve. La température de l'eau sapait rapidement les forces du capitaine.

Il se concentra sur la berge, essayant d'ignorer le bourdonnement de ses oreilles.

Quand il tourna la tête, il se rendit compte qu'Evan Wilson l'avait rejoint, et qu'elle tenait Tacheclair par l'autre bras.

La rivière contournait une grande barrière rocheuse, et ils furent obligés de se laisser porter par le courant pour éviter d'être écrasés contre le roc.

Un tronc d'arbre fut littéralement pulvérisé.

Jim savait qu'il fallait absolument atteindre la rive. Evan et lui fatiguaient rapidement; bientôt, ils n'auraient plus la force de lutter contre le courant.

Dans ses oreilles, le bourdonnement se fit plus fort.

Il reconnut soudain la nature du bruit : une autre cascade !

- La berge, Evan ! s'époumona-t-il. Maintenant !

Les deux humains nagèrent comme des fous; après un moment qui leur parut une éternité, Kirk attrapa une :branche d'arbre qui pendait au-dessus de la berge.

Enveloppant le torse de Tacheclair de ses jambes, il la tira vers la terre ferme, puis il la déposa sur la rive.

Il revint chercher Evan, lui saisissant le poignet à l'instant où elle allait lâcher prise. Si elle n'avait pas tenu la queue de la félinioïde, elle aurait été balayée par le courant.

Les deux humains reprirent leur respiration.

Alors Evan se mit à quatre pattes et administra les premiers secours à Tacheclair.

La Sivoenne cracha de l'eau; Kirk se pencha pour lui faire la respiration artificielle s'il le fallait; puis elle toussa et recommença à respirer.

Pendant que Wilson lui tâtait le pouls, à la base de sa queue, Jim gifla doucement Tacheclair pour l'aider à recouvrer ses esprits.

Aucune réaction.

La respiration de la félinioïde était rapide et saccadée.

- Donnez-moi votre tunique, capitaine, et allumez un feu, ordonna le médecin.

Il n'était pas sûr de l'avoir comprise correctement.

Il croisa son regard, qu'il trouva rempli de rage.

- Votre tunique ! répéta-t-elle. Il faut sécher Tacheclair pour qu'elle ait chaud. Elle est en état de choc !

Jim se débarrassa de sa tunique et la tordit pour en évacuer l'eau; Evan la lui arracha et commença à essuyer la félinioïde ne s'arrêtant que pour essorer le vêtement.

- Tacheclair ! Tacheclair, écoutez-moi ! Vous allez bien. Vous êtes sur la terre ferme. Bon sang, Tacheclair ! Vous n'êtes plus dans l'eau !

Kirk réussit à allumer un feu malgré l'humidité ambiante. Puis il aida Evan à approcher la Sivoenne de la chaleur de l'âtre.

Il entreprit lui aussi de frotter la fourrure avec ses mains, car il n'avait pas de tissu, et à parler doucement à leur amie.

- A rebrousse-poil, lui conseilla Wilson. Cela stimule leur circulation sanguine. ( Elle lui tendit la tunique puis ouvrit son kit médical. ) Pas d'os brisés... Pas de blessure interne.

La regard de Jim tomba sur le scanner qu'elle avait modifié pour envoyer un message codé.

- Il ne fonctionne plus, dit le médecin. Nous sommes coincés ici, capitaine.

Elle fouilla dans son sac à dos et en sortit un petit paquet enveloppé dans de grandes feuilles d'arbre. Elle l'ouvrit et en tira plusieurs dresse-queue, qu'elle broya entre ses doigts.

Puis elle passa ses mains sous le nez délicat de Tacheclair avant de lui ouvrir la bouche pour étaler sur sa langue de l'huile de dresse-queue.

Tacheclairre reprit conscience si rapidement que Wilson eut à peine le temps de retirer sa main.

- Evan ? dit-elle. Avons-nous traversé ? Êtes-vous toujours mon amie ?

Le médecin éclata de rire et serra la Sivoenne dans ses bras :

- Nous avons réussi ! Nous sommes en sécurité, sur l'autre rive. Ne vous léchez surtout pas pour l'instant, reposez-vous quelques minutes !

Trop faible pour acquiescer, Tacheclairre se contenta d'obéir.

Un moment plus tard, Wilson lui tendit des fruits :

- A présent, je veux que vous mangiez quelque chose. Capitaine, aidez-moi à la mettre en position assise.

Jim souleva la Sivoenne et l'adossa à un rocher.

Tacheclairre mordit sans appétit dans le fruit.

- Un peu plus, si vous le pouvez, Tacheclairre, ordonna Evan. Vous avez besoin de vitamines.

Pendant que leur amie se restaurait, elle écarquilla subitement les yeux :

- Evan ! Je me souviens ! Je suis tombée dans l'eau !

- Vous y avez été projetée; le pont a été détruit par le courant. Mais tout va bien, Tacheclairre, vous êtes en sécurité.

- Vous êtes venue à mon secours ?

Evan sourit et secoua la tête :

- Ne me prêtez pas d'intentions aussi nobles, Tacheclairre, je suis tombée à l'eau avec vous. C'est le capitaine qui est venu nous sauver. Ce n'était pas particulièrement intelligent de sa part, mais puisque tout s'est bien terminé, je lui en suis reconnaissante. Il nous a sorties de l'eau toutes les deux.

- Merci ! s'exclama la Sivoenne. J'avais si peur... Je ne me rappelle rien, excepté l'eau...

Embarrassé par l'adoration qu'il lisait dans ses yeux, Kirk rétorqua :

- Vous, Tacheclairre ? Vous ne vous souvenez pas ? Jamais je ne vous laisserai oublier que vous avez dit ça !

La queue de Tacheclairre s'enroula en spirale.

- Voilà qui est mieux, dit Wilson. Capitaine, essayez de la faire manger encore un peu. Et si vous avez envie de lui tirer encore la queue, ne vous gênez pas.

Apparemment, c'est une excellente thérapie. ( Elle se leva. ) Je vais nous construire un abri avant que la nuit tombe.

\* \* \* \* \*

Pendant la longue nuit qui suivit, Kirk et Evan Wilson se relayèrent pour monter la garde. L'état de santé de Tacheclairre s'améliorait d'heure en heure et, lorsque le médecin éveilla le capitaine juste avant l'aube, il se sentait mieux lui aussi.

- Ne réveillez pas encore Tacheclairre, murmura Evan, je veux qu'elle se repose le plus possible.

Il hocha la tête et vit qu'elle avait trouvé un bâton pour remplacer la lance

qu'elle avait perdue.

- C'est une excellente idée, fit-il.

- Oui... Que nous reste-t-il comme provisions ?

Jim se rappela qu'il n'avait pas mangé la veille au soir.

- Tacheclair avait des fruits dans son sac. ( Il alla le chercher et fouilla. ) Il en reste un pour chacun de nous, et deux pour notre amie.

Evan mangea doucement, puis dit :

- Que proposez-vous, capitaine ? Attendons-nous Spock, ou partons-nous à la recherche des autres ?

- Tacheclair est-elle en état de reprendre la Marche ?

- Si nous n'allons pas trop vite. Mais il vaudrait mieux la conduire à

Attrapegriffe.

Kirk réfléchit quelques instants.

- Nous nous trouvons à deux jours de marche de Sretalles. Spock s'attend certainement à ce que nous rejoignons le chemin si nous le pouvons. Nous ne devons pas être très loin d'eux, Evan. Peut-être même sont-ils à portée de voix ?

- Eh bien, nous attendrons que Tacheclair soit réveillée pour crier, capitaine.

Ils restèrent silencieux un long moment.

Jim ranima le feu.

- Très bien, Evan ! s'exclama-t-il enfin. Pourquoi refusez-vous de m'appeler Jim ? Surtout après tout ce que nous avons vécu ensemble ?

- Elle gloussa :

- Surtout après ce que nous avons vécu ensemble, je refuse de le faire.

J'appelle les gens comme ils le désirent, même Porteguigne, et vous voulez qu'on vous nomme « capitaine ». Car vous êtes le capitaine de l'Entreprise. Dans la jungle de Sivao, il devient difficile pour vous de le montrer. C'est pourquoi je refuse de vous appeler Jim.

Malgré son sourire, elle parlait sérieusement.

Kirk se surprit à penser à ceux qui l'appelaient par son prénom.

Spock le faisait parfois; de la part du Vulcain, c'était un véritable compliment.

Quant à Bones... Quand McCoy l'appelait « capitaine », il cherchait généralement à l'insulter.

- Je vois, Evan, répondit-il. Dites-moi : préférez-vous que je vous appelle docteur Wilson ?

Elle haussa les épaules :

- Faites ce que vous voulez. Le nom m'importe peu.

- Pourtant, vous vous êtes battue contre Cherchetempête pour défendre le vôtre !

Elle secoua la tête :

- Je me suis battue contre Cherchetempête parce qu'il insultait les humains.

C'est différent.

- C'est sensé. D'où venez-vous, Evan ?

- Tous ces renseignements se trouvent dans mon dossier, capitaine.



Il ricana :

- Je l'ai lu. Spock ne l'approuve pas.

Evan leva un sourcil, en une parfaite imitation du Vulcain :

- « N'approuve pas » ?

- Je me suis mal exprimé : il n'y croit pas.

- Vraiment ? Mais pourquoi ?

- Parce que sur votre planète d'origine, on ne jure pas avec le nom d'une déesse. Ses fondateurs, monothéistes, croyaient en un dieu masculin.

- On ne jure pas du tout sur Telamon, répondit-elle avec un sourire. Je suis certaine qu'au fil de vos voyages, vous vous êtes approprié quelques expressions d'autres mondes, capitaine... Quoi d'autre ?

- Il y a aussi vos anciens postes. Votre dossier indique plutôt que vous êtes un gratte-papier.

- Je sais. Qu'en pensez-vous ?

Jim rit de plus belle :

- Je n'en sais fichtre rien, Evan.

Il attendit une réponse, mais elle se contenta de le fixer avec le regard fripon qui le dérangeait tant.

- Vous n'allez rien me dire ? conclut-il.

Elle secoua la tête :

- Peut-être une autre fois, capitaine. Pour l'instant, je dois avouer que M. Spock réveille mes pires instincts. Et le meilleur moyen pour qu'il se pose des questions, c'est de ne rien vous révéler.

Puis elle alla réveiller Tacheclair.

\* \* \* \* \*

Spock veilla toute la nuit : bien que Porteguigne ne sentît pas la présence d'autres déchiredos, il ne souhaitait pas abandonner le groupe à la protection du seul feu de camp.

De plus, il y avait le problème de Chekov...

A présent, il semblait dormir paisiblement mais, la dernière fois que Porteguigne l'avait examiné, remonter ses manches avait provoqué la chute des poils de ses bras. Les craintes de Wilson se confirmaient : Chekov avait attrapé le syndrome ADF, et il était atteint d'une manière plus virulente que la moyenne.

Le Vulcain avait lu les rapports médicaux; il savait que la réaction du Russe à la maladie n'était pas standard. Si elle continuait de progresser à ce rythme, Chekov ne serait pas en état de terminer le voyage.

La vitesse avec laquelle il succombait à la Longue Mort semblait indiquer qu'il l'avait contractée sur Sivao. Mais ils n'avaient remarqué aucune victime dans le camp de Droitequeue.

Cela augmentait les chances qu'Attrapegriffe puisse guérir l'enseigne, du moins si elle reconnaissait la version humaine des symptômes.

- Monsieur Spock ? ( La voix d'Uhura l'interrompt dans ses pensées. ) Croyez-vous que les autres soient encore en vie, monsieur ?

- Je dois supposer que le capitaine est indemne, lieutenant. A en juger par nos expériences antérieures, il existe une sorte de lien mental entre nous. Je pense qu'il est encore en vie. Quant aux autres, je ne peux que spéculer; je dois agir en supposant qu'ils sont saufs, et qu'ils ont établi un campement pour la nuit.

Uhura s'agenouilla près de lui.

Elle fabriquait une nouvelle lance; concentrée sur sa tâche, elle ne le regarda pas.

- Il y a une chose que vous devriez savoir, à propos de Porteguigne, dit-elle. Vous n'ignorez pas que c'est sa troisième Marche...

- Cela a-t-il une importance particulière ?

- Oui, monsieur. Droitequeue a dit qu'une de ses enfants avait pris l'autre voie pour devenir adulte. J'ai demandé à Lumièrevive ce qu'elle voulait dire. Il m'a expliqué qu'elle s'était suicidée.

Elle leva les yeux; ils réclamaient de l'aide au Vulcain.

- Vous pensez que Porteguigne pourrait elle aussi...

- Si un membre du groupe est mort... oui. Parce que cela signifierait qu'elle a encore échoué. Voudriez-vous lui parler ?

- Quel réconfort la logique pourrait-elle lui apporter ?

- Rien ne vous empêche d'essayer. ( Elle plissa le front, pensive. ) En fait, je ne songeais pas à la logique... Vous la considérez comme une adulte, n'est-ce pas ?

- Je considère qu'elle est parfaitement capable d'assumer ses actes et, comme elle l'a montré en s'occupant de M. Chekov, elle est prête à s'occuper des autres. Il est difficile d'évaluer la maturité d'une personne provenant d'une autre espèce, mais, selon mes estimations, elle est adulte. Bien sûr, elle demeure jeune et sans expérience.

Uhura hocha la tête :

- Ce que je voulais dire, monsieur Spock, c'est que vous pourriez la convaincre que sa vie aurait une valeur sur un autre monde, même si son peuple ne le croit pas.

- Je ferai comme vous le suggérez, lieutenant. Je ne vous promets pas que les résultats seront ceux que vous espérez...

Le regard de la jeune Noire brilla à la lueur du feu :

- Merci, monsieur Spock.

Une heure plus tard, elle retourna sous l'abri pour un repos bien mérité.

Porteguigne prit son tour de garde, saluant l'officier scientifique d'un air surpris.

- Vous devriez dormir, monsieur Spock. Votre journée a été épuisante.

- Les Vulcains sont capables de rester éveillés pendant de longues périodes. Je préfère que deux personnes veillent en même temps.

- C'est intéressant. J'aimerais vous examiner, pour voir ce qui vous différencie des humains... J'ai une question à vous poser. C'est peut-être ce que Tacheclair appelle une question de bébé.

- Vous pouvez poser votre question, Porteguigne. J'y répondrai au mieux de mes

compétences.

- Le docteur Wilson dit que nous n'avons pas le droit de vous toucher, parce que nous pourrions vous blesser.

- Un contact physique avec un autre être alimente mes pouvoirs télépathiques. Les émotions auxquelles je serais soumis pourraient me détruire. .

- Mais vous avez touché M. Chekov et le lieutenant Uhura près de la rivière... Et vous avez porté M. Chekov !

- Parfois, je n'ai pas le choix. Si j'avais pu empêcher le capitaine de plonger, je l'aurais fait. Vous êtes sous ma responsabilité.

Porteguigne dressa ses oreilles :

- Mais ce sont des adultes !

Spock s'était demandé comment aborder le sujet avec délicatesse. Il saisit l'occasion au vol :

- N'avez-vous pas assumé la même responsabilité pour nous ? Pour les membres de l'équipage de l'Entreprise, je serai l'officier commandant jusqu'à ce que nous retrouvions le capitaine. Mais je suis conscient que nous ne pourrions pas atteindre Sretalles sans vos conseils et votre expérience.

- Vous me parlez comme si j'étais une adulte.

- Comme Attrapegriffe et le docteur Wilson. La définition légale de l'adulte peut varier de monde en monde, mais j'ai appris à me fier à mon jugement en matière de sécurité.

Porteguigne resta silencieuse un long moment. Le Vulcain l'observa, mais ne la déranger pas. Enfin, elle le fixa droit dans les yeux :

- Si vous me considérez comme une adulte, cela signifie-t-il que vous m'écoutez ?

Son ton le surprit; sa question aussi.

- Ne l'ai-je pas déjà fait ?

Elle hésita, puis hocha la tête :

- Monsieur Spock, nous devons conduire immédiatement M. Chekov à Attrapegriffe. Je ne peux pas l'aider. Attrapegriffe est allé à Sretalles pour demander aux Anciens s'ils connaissent l'ADF. Peut-être aura-t-elle appris quelque chose ? Evan... Evan a dit qu'elle ne pourrait rien faire si M. Chekov était malade. ( Elle prit sa queue à deux mains et la tordit timidement. ) Nous ne pouvons pas nous permettre de perdre du temps à chercher le capitaine, Tacheclair et le docteur Wilson. Chekov ne tiendra pas.

Elle se leva et tourna le dos au Vulcain. C'était, chez les Sivoiens, l'expression d'une détresse émotionnelle extrême.

- J'en suis arrivé à la même conclusion, répondit Spock. Pour que M. Chekov survive, nous devons faire confiance à Attrapegriffe. Une fois qu'il sera à Sretalles, je reviendrai rechercher le capitaine avec une équipe de l'Entreprise.

Porteguigne tourna la tête :

- Merci, monsieur Spock.

- Je ne veux pas ajouter à votre trouble, dit l'officier scientifique. Mais je dois

vous poser une question avant de prendre une décision.

- Allez-y.

- Quel effet ma décision aura-t-elle sur vous, selon vos coutumes ? Le lieutenant Uhura m'a dit que les gens de votre peuple étaient capables de se suicider.

Il trouva le mot désagréable dans sa bouche, mais il n'avait pas d'autre choix que le prononcer.

La Sivoenne frissonna de la queue aux oreilles :

- C'est une question de bébé, n'est-ce pas ?

- Affirmatif.

Son regard fixa un point lointain dans la forêt :

- Il est difficile de trouver des compagnons pour une troisième Marche. Pour une quatrième, ce n'est pas possible... Vous avez raison de dire que j'ai des responsabilités envers vous : vous ne pouvez pas sentir l'approche des déchiredos, vous ignorez tous des saisipieds. Je dois vous conduire à Sretalles avant de prendre l'autre voie.

- Voulez-vous dire que vous vous suiciderez ? Il est probable que d'autres aient échoué trois fois. Ont-ils tous pris ce que vous nommez l'autre voie ?

- Pas du tout. Oreillegauche a dit qu'il fallait mentionner les exceptions. J'ai entendu parler de gens qui vivaient en enfants toute leur vie. Je n'en suis pas capable, monsieur Spock. J'ai goûté à la solitude après ma deuxième Marche. Sans Attrapegriffe, j'aurais probablement déjà choisi l'autre voie.

- Vous repousserait-elle maintenant ?

Porteguigne hésita :

- Non... Je ne crois pas. Mais elle serait la seule.

- Je crois que Tacheclair vous accueillerait.

- Mais Tacheclair est morte ! s'écria la Sivoenne.

- C'est possible, répondit Spock. Mais puisque le capitaine ne l'est pas, sa survie est toute aussi probable. Ce n'est pourtant pas le plus important.

- Pas le plus important ? répéta-t-elle, incrédule.

- Il existe d'autres mondes, qui seraient prêts à vous accepter pour vos qualités. Vos connaissances seraient d'un grand secours pour la Fédération, ses scientifiques et ses diplomates. Il est possible aussi que les Eeiauens vous accueillent sur leur planète. Après tout, vous êtes cousins.

Elle parut deviner où il voulait en venir :

- Mais, monsieur Spock, les Eeiauens ne sont pas les miens !

Sous de nombreux aspects, il comprenait ce qu'elle ressentait, même s'il ne partageait pas son sentiment de rejet.

- Les humains ne sont pas mon peuple, dit-il, pourtant, je les trouve capables d'amitié et de loyauté.

Après un long moment, elle soupira :

- Je vais réfléchir à ce que vous m'avez dit, monsieur Spock.

- Ce n'est pas suffisant. ( Le Vulcain se leva à son tour : ) Vous rendez ma décision plus difficile.

Elle le fixa avec de grands yeux interrogateurs.

Il continua :

- Si nous reprenons la route de Sretalles sans chercher les autres, vous risquez d'attenter à vos jours une fois cette Marche terminée. Si nous nous arrêtons le temps de chercher le capitaine et les autres, M. Chekov risque de mourir.

- Mais vous n'avez pas le choix, monsieur Spock. il faut que M. Chekov voit Attrapegriffe. Je pensais que vous aviez compris !

- Je comprends que vous m'obligez à choisir entre la vie de M. Chekov et la vôtre.

- Non, vous ne serez pas responsable de mon suicide, monsieur Spock !

- Selon vos propres dires, ma décision peut vous influencer, ce qui me rend responsable. Mon peuple n'a aucun mot pour désigner le suicide; c'est un acte irrationnel qui ne peut être considéré comme une réaction logique à notre situation.

Porteguigne écarquilla les yeux :

- Je ne savais pas à quel point vous étiez différent... Pas de mot pour exprimer le suicide ?... Même quand j'ai appris que votre mémoire n'était pas infallible. je n'avais pas réalisé à quel point vous étiez différent. Je le jure dans l'ancienne langue. Vous ai-je blessée, monsieur Spock, en parlant de... l'autre voie ?

Il secoua la tête :

- Il m'est tout à fait possible de parler d'un sujet irrationnel en termes rationnels. Mais l'idée de participer à un tel acte...

- Je dois vous aider. Attrapegriffe le ferait, aussi je le dois. Si ma vie est tellement importante pour vous...

A sa grande surprise, elle retourna à la tente réveiller Uhura.

- Qu'y a-t-il, Porteguigne ? demanda l'officier des communications d'une voix endormie. S'est-il passé quelque chose, monsieur Spock ?

- Vous devez me servir de témoin, lieutenant Uhura, expliqua la Sivoenne. M. Spock ne connaît pas l'ancienne langue, et je dois lui jurer quelque chose.

- Très bien, soupira Nyota.

A son geste, Spock éteignit le traducteur universel, et Porteguigne se mit à parler.

La jeune Noire traduisit :

- Elle dit qu'elle jure qu'elle ne prendra pas l'autre voie vers l'âge adulte même si elle échoue une troisième fois. Elle dit qu'elle laissera sa vie s'écouler normalement, y compris si cela signifie qu'elle devra la passer en exil, loin de son peuple et de son monde... Elle ajoute deux réserves à cette promesse : elle risquera sa vie pour en sauver une autre, et elle garde le droit au suicide si elle contracte une maladie mortelle ou dégénérative. Comprenez-vous, monsieur Spock ?

L'officier scientifique ne savait pas si cette question émanait de Porteguigne ou d'Uhura, mais il hocha la tête :

- Je comprends, et je ne peux rien objecter à ses deux exceptions.

Uhura traduisit à Porteguigne, puis elle donna sa réponse au Vulcain :

- Elle dit qu'elle fait cette promesse pour sauver M. Chekov et pour vous,

monsieur, pour que vous puissiez aider Chekov sans risquer votre intégrité morale.

Porteguigne s'éloigna sans un mot.

Elle se glissa sous la tente, examina Chekov sans le réveiller, puis se roula en boule dans un coin.

Même quand Uhura vint lui demander ce qui n'allait pas, elle refusa de répondre.

La jeune Noire retourna auprès de Spock.

- Elle ne se tuera pas, se contenta-t-il de dire. Vous avez entendu sa promesse.

- Merci, monsieur Spock.

Il secoua la tête. Il n'avait pas fourni à Porteguigne le moyen de vivre malgré les pressions culturelles qu'elle subissait : il lui avait demandé un terrible sacrifice. Il espérait qu'elle trouverait amitié et bonheur en dehors de son monde.

Quand il se concentra sur Uhura, il s'aperçut qu'elle le regardait d'un air inquiet.

- Je monterai la garde avec vous, monsieur Spock, si vous êtes d'accord. Je n'ai plus envie de dormir.

Il hocha la tête sans un mot. Il n'avait pas exagéré quand il avait parlé à Porteguigne du réconfort qu'il trouvait dans l'amitié et la loyauté des humains.

\* \* \* \* \*

Le localisateur restait éteint.

Scotty frappa rageusement sur la console, espérant l'allumer.

- Il a dû se passer quelque chose. Lumièrevive nous aurait prévenus.

- Je vous demande pardon, monsieur, dit Sulu. Je ne crois pas que boxer la console arrangera les choses.

La panne n'était pas dans les instruments de bord, mais la source. Le senseur médical modifié avait cessé d'émettre, et le capitaine Kirk avait laissé l'ordre à l'ingénieur de ne pas intervenir.

Scotty pouvait se téléporter sur leurs dernières coordonnées connues, mais si le groupe n'était pas en danger, il risquait de perturber la mission.

- Un appel de Lumièrevive, monsieur Scott, annonça Azuela, l'officier des communications.

Durant les derniers jours, l'Écossais avait appris à apprécier la voix désincarnée qui l'appelait depuis la surface. Il espérait que le barde aurait des informations.

- Bonjour, Lumièrevive, Scotty à l'inter. Avez-vous des nouvelles des enfants ?

Sulu leva brusquement la tête; l'ingénieur réalisa qu'il avait parlé du groupe à la manière de Lumièrevive.

*Attendez que ça arrive aux oreilles du capitaine !* pensa-t-il.

*- Rien d'encourageant, je le crains, répondit Lumièrevive. Il y a eu beaucoup de pluies dans les terres hautes... Le pont a été arraché par le courant, Scotty. Je ne peux pas traverser la rivière, et j'ignore si les enfants ont réussi à le faire. Il me faudra six jours pour me rendre à Sretalles par l'autre route. Quand j'arriverai, soit*

*ils auront réussi, soit...*

- Ils auront échoué, finit Montgomery.

L'ingénieur n'aimait pas ça, et il n'avait pas l'intention d'attendre six jours. Il eut une idée qui pourrait s'avérer utile.

- Dites-moi, mon gars. Ce que vous faites, c'est moral ?

- *Vous voulez dire, est-ce bien de surveiller les enfants pendant une Marche ?*

- Oui.

- *Oui, répondit Lumièrevive. Un adulte doit veiller au grain...*

- Dans ce cas, nous pourrions vous donner un coup de main, non ?

- *Comment ? s'étonna le barde. Je sais que vous êtes en orbite, Scotty.*

- Nous disposons d'un petit gadget qui peut parfois nous rendre de fiers services, expliqua l'ingénieur. Nous vous transporterons sur l'autre rive du torrent en un clin d'œil. Ainsi, vous pourrez me dire si le capitaine va bien, et je ne désobéirai pas aux ordres...

Il y eut un silence pendant que Lumièrevive réfléchissait à sa proposition.

- *De l'autre côté de la rivière ? En un clin d'œil ? J'aimerais bien ressentir ça !*

- Dans ce cas, dites-moi quelle est la largeur du torrent et je m'en occupe.

- *La largeur ? Je n'en sais rien. Je ne peux faire qu'une estimation.*

Scotty soupira :

- Une erreur d'estimation et vous serez trempé. Savez-vous nager, Lumièrevive

?

- *Pas là-dedans, répondit le barde.*

Si l'eau avait emporté le pont, l'ingénieur comprenait parfaitement ce qu'il ressentait. Il abandonna l'idée d'obtenir les coordonnées de téléportation du Sivoaen.

- *Autant que je parte tout de suite pour Sretalles, reprit Lumièrevive.*

- Une minute, mon gars. Votre peuple serait-il contre le fait que je vous rejoigne un instant, juste pour la largeur du torrent ?

- *Non, pas tant que vous n'intervenez pas dans la Marche.*

- Alors, restez où vous êtes. J'arrive... ( Il se trouvait déjà devant les portes de l'ascenseur quand il ajouta : ) Monsieur, Sulu, vous avez le commandement jusqu'à mon retour.

- Bien, monsieur. Dois-je demander à un détachement de la sécurité de vous rejoindre en salle de téléportation ?

Scotty marqua une pause :

- Je ne resterai pas assez longtemps pour avoir besoin de la sécurité, monsieur Sulu.

- Bien, monsieur.

\* \* \* \* \*

Quelques minutes plus tard, Scotty grimpa sur la plate-forme de téléportation. Par précaution, il régla son fuseur sur anesthésie, puis il hocha la tête à l'intention de l'enseigne Orsay, qui maniait la console.

- Énergie.

\* \* \* \* \*

Après un bref instant de désorientation, il se retrouva au bord d'un torrent. Surpris, il fit un pas en arrière, se retourna et vit le plus gros chat qu'il ait jamais contemplé. L'être montrait les crocs et son poil était dressé sur son échine.

Instinctivement, Scotty brandit son fuseur, et la créature fit de même avec ce qu'il crut être une arme.

Juste à temps, l'Écossais se souvint de Pied-Agile.

- Lumièrevive ? C'est vous ?

- Scotty ?

La créature hésita encore, mais sa voix était bien celle de Lumièrevive. Sa queue s'enroula autour du poignet de l'humain. Scotty se dit que ce devait être l'équivalent sivoen d'une poignée de main.

- Oui, mon gars. Qui attendiez-vous d'autre ? ( Il rit : ) Je crois que nous nous sommes fait mutuellement peur.

- Vous êtes apparu de nulle part !

- Je vous avais dit que nous avons un petit gadget bien utile.

- Pour ça oui, rétorqua le barde. Scotty, j'aurais dû me douter que vous ressembleriez à vos amis, mais vous parlez comme un vers-Vensre, et j'ai imaginé que vous en seriez un.

Sa queue lâcha Scotty pour s'enrouler en spirale.

L'ingénieur sourit :

- Si vous arborez des moustaches de vers-Vensre, Lumièrevive, je suis ravi que vous me compariez à un de vos compatriotes.

- Le docteur Wilson nous envie nos queues. Je suis content que vous sachiez apprécier de belles moustaches.

Scotty posa doucement une main sur l'épaule du Sivoen :

- Je pense que nous nous entendrons à merveille. Croyez-vous être prêt à vous téléporter avec moi ?

Il désigna l'autre rive.

La queue de Lumièrevive saisit son poignet :

- Attendez, Scotty. Êtes-vous armé ?

- Oui, j'ai honte de l'admettre... Vous m'avez tellement fait peur que j'ai failli vous tirer dessus. Mais ça ne vous aurait pas tué, mon gars. Vous auriez seulement dormi quelques heures.

- Ce n'est pas pour ça que je vous ai posé la question. Je sens des déchiredos. ( Il pointa le doigt vers l'autre rive : ) Par ici. Ils sont grands et dangereux. Si vous pouvez vraiment nous transporter là-bas, autant nous préparer à les combattre.

L'Écossais dégaina son fuseur :

- C'est vous l'expert.

De l'autre main, il ouvrit son communicateur et donna les coordonnées à



l'enseigne Orsay.

Puis il se tourna vers le Sivaoen :

- Êtes-vous paré ?

Lumièrevive se tendit :

- Attendre ne facilitera pas les choses. Allons-y !

Et ils se retrouvèrent sur l'autre rive !

- Lumièrevive s'examina de la tête aux pieds, prit sa queue à pleines mains comme pour s'assurer qu'il était entier, puis lécha une touffe de poils rebelles sur son épaule.

- Eh bien ! voilà quelque chose qui vaut d'être chanté ! s'exclama-t-il.

Scotty s'esclaffa :

- Si vous pouvez en parler au docteur McCoy - si vous le rencontrez un jour -, n'hésitez pas. Il critique toujours le téléporteur, prétendant qu'il lui brouille les méninges.

Lumièrevive hocha la tête :

- Si je le rencontre, aucun problème...

Puis, reniflant l'air, le barde scruta les abords de la rivière. Il ne sentait plus la présence des déchiredos. Ils avaient dû s'éloigner.

L'ingénieur aperçut un objet dans enchevêtrement de lianes.

C'était une lance.

Il la ramassa et la tendit à Lumièrevive :

- Est-ce une des leurs ? La reconnaissez-vous ?

Le barde prit l'arme et huma le bois :

- C'est celle du capitaine Kirk.

- Je vous fais confiance, mais pourquoi abandonnerait-il sa lance ? Je n'aime pas ça.

Pendant que l'Écossais cherchait d'autres traces du groupe, le Sivaoen continua de renifler les alentours.

- Porteguigne était ici, mais je ne sens pas Tacheclair. Je n'aime pas ça non plus, Scotty. Je ne détecte pas vos amis parce qu'ils portent des bottes. Ils ne laissent pas les mêmes traces olfactives que nous.

Montgomery Scott inspecta les restes du pont suspendu, puis il jeta un coup d'œil vers la forêt.

- Quelque chose s'est frayé un chemin dans la végétation, dit-il.

Il conduisit Lumièrevive à l'endroit qu'il avait repéré. Dans la boue, parmi les plantes brisées, il localisa une trace de botte, probablement celle d'Uhura.

Le barde sentit les plantes :

- M. Chekov, M. Spock, Porteguigne et le lieutenant Uhura. Porteguigne a peur. Je ne reconnais pas les émotions de votre peuple aussi bien que celles du mien, mais Porteguigne est terriblement effrayée, ( Il fixa Scott d'un air inquiet. ) Ils ont couru le long de la rivière...

- Oui, pour suivre quelqu'un qui avait été emporté avec le pont.

*Et le capitaine a plongé pour le sauver...*

La queue de Lumièrevive s'enroula autour du poignet de l'humain.

- Je vais suivre leurs traces, Scotty. Je vous préviendrai dès que j'aurai du nouveau.

L'ingénieur réfléchit un instant, comparant son inquiétude à la colère que piquerait le capitaine.

L'inquiétude l'emporta :

- Un peu de compagnie vous dérangerait-il ? Je veux dire... est-ce légal ?

- J'en serai ravi. Droitequeue elle-même rendrait grâce à vos yeux perçants.

Scott ouvrit son communicateur :

- Ici Scotty .

- *Sulu à l'inter, monsieur Scott. Tout va bien ?*

- Je ne peux rien vous dire pour l'instant, monsieur Sulu. Je vous laisse le commandement pendant que Lumièrevive et moi effectuons des recherches.

- *Est-ce prudent, monsieur ?*

Apparemment, l'Asiatique ne le croyait pas.

- Le capitaine ne sera pas content, mais il n'en saura rien avant un petit bout de temps. Je vous tiens au courant, monsieur Sulu. Scott, terminé.

\* \* \* \* \*

Tacheclaira éternua.

- J'espère que les rhumes ne sont pas dangereux pour vous, Tacheclaira, dit Wilson.

- Je n'en mourrai pas, si c'est ce que vous désirez savoir.

En dehors du rhume, la Sivaoenne semblait aller mieux, à la fois physiquement et moralement.

De plus, ils avaient retrouvé le chemin de Sretalles. Jim Kirk avait deux inquiétudes de moins. Mais il avait appelé Spock à maintes reprises, sans succès. Le rugissement de l'autre cascade, non loin de là, expliquait peut-être qu'il n'ait pas eu de réponse.

Tacheclaira renifla, puis elle éternua encore :

- Je suis désolée... Je ne parviens pas à sentir s'ils sont passés par ici.

Elle avait l'air si déprimée que Kirk répondit :

- Ne vous en faites pas... Moi non plus. Le mieux est de reprendre la route de Sretalles et d'espérer les rattraper, à moins qu'ils nous suivent.

- Dans ce cas, intervint Evan, laissons-leur un message. ( Elle sortit son couteau. ) Je suis désolée de défigurer la forêt, Tacheclaira, mais c'est le meilleur moyen de leur faire savoir que nous sommes passés par ici.

Choisissant un tronc d'arbre au bord du chemin, elle tailla un large symbole et une flèche pointant vers Sretalles.

- Posez votre main sur le dessin, suggéra la Sivaoenne, vous aussi, capitaine. Porteguigne sentira que nous étions tous les trois.

Ils s'exécutèrent.

Evan recula pour inspecter son travail, puis elle sculpta le chiffre trois.

- Porteguigne nous reniflera, mais Spock ne le pourra pas. Ainsi, nous rassurerons nos amis au nez bouché.

Tacheclairé émit un bruit proche du ronronnement.

- Ne riez pas, Tacheclairé, continua le médecin, vous avez le nez encore plus bouché que nous !

La Sivoaenne éternua encore, mais sa queue resta enroulée sur elle-même.

\* \* \* \* \*

Dans la matinée, Spock fut heureux de constater que Porteguigne avait digéré sa promesse. Elle ne se comportait pas différemment des jours précédents.

Chekov demeurait son inquiétude principale; c'était aussi celle du Vulcain.

Uhura, qui reconfortait Pavel durant une de ses périodes de semi-conscience, lui caressa les cheveux. A sa grande horreur, les boucles brunes du jeune Russe tombaient au moindre contact.

A son crédit, l'officier des communications garda un œil suffisant pour que Chekov ne se rende compte de rien.

Lorsque Porteguigne examina ses bras, elle découvrit les premières traces de lésions.

Elle fit signe à Spock de la suivre à l'écart.

- Il ne peut pas marcher.

- Dans ce cas, je vais le porter.

- Non, répondit la Sivoaenne. Il vaut mieux construire un travois. Ainsi, celui qui le tirera gardera les mains libres pour se défendre.

- Sentez-vous la présence d'autres déchirures ?

- Non, mais cela ne signifie pas qu'il n'y en ait plus. D'ordinaire, ils ne résident pas sur cette rive de la rivière...

- Donc, construisons un travois, acquiesça Spock.

Ils coupèrent des branches, qu'ils recouvrirent d'un utilitaire, et y attachèrent Chekov, qui avait à nouveau perdu conscience.

Le Vulcain passa le baudrier improvisé autour de sa poitrine et souleva l'extrémité du travois. Il fut surpris du peu d'efforts qu'il fallait déployer pour le tirer.

Porteguigne avait raison; Uhura ou elle pourraient transporter le malade de cette manière, tandis que lui seul aurait eu la force de le porter jusqu'à Sretalles.

Ils reprirent leur chemin, Porteguigne en tête, Uhura assurant leurs arrières.

Par moment, ils devaient se mettre à trois pour soulever le travois, dans les passages difficiles, mais, une fois qu'ils furent à nouveau sur la piste de Sretalles, leur avancée devint plus facile.

Ils marchèrent longtemps; le rugissement d'une chute d'eau se fit à nouveau entendre.

Il n'y avait toujours aucun signe de Jim Kirk, d'Evan Wilson ou de Tacheclairé.

Le bruit de la cascade rappelait sans répit au Vulcain le sort probable de ses amis.

Soudain, Porteguigne s'arrêta et cria par-dessus le bruit de l'eau :

- C'est mon tour !

Spock l'aida à passer le harnais du travois et prit sa place en tête de la colonne.

Le groupe contourna un rocher.

Cherchant des traces éventuelles de déchiredos et d'autres menaces, Spock faillit le manquer, mais il vit le symbole de l'IDIC gravé sur le tronc d'arbre. Il marqua une pause et pointa le doigt :

- Regardez, Porteguigne.

C'était elle qui avait le plus besoin d'être rassurée.

Uhura poussa un petit cri de triomphe :

- Ils sont en vie ! Tous !

Le Vulcain aida la Sivoenne à se débarrasser du travois; elle vint renifler le tronc.

Sa queue s'enroula en spirale :

- Ils sont tous les trois en vie !

Elle s'agenouilla pour réveiller Chekov - Porteguigne semblait trouver important qu'il sache -, mais en vain.

Elle reprit le harnais et souleva le travois.

- Continuons ! s'écria-t-elle. Ils ne sont pas loin devant nous... L'odeur n'a pas plus d'une heure.

Ils accélérèrent le pas.

\* \* \* \* \*

Le rugissement de l'eau commençait à décroître.

Jim Kirk était sûr qu'il faudrait plus d'une heure pour que ses oreilles récupèrent de cet assaut sonore, jusqu'à ce qu'il entende un bruit sur la piste, derrière eux,

Tacheclair fit volte-face et sortit ses griffes.

- Des déchiredos ? demanda le capitaine, brandissant sa nouvelle lance.

- Je n'ai plus d'odorat. Je n'en sais rien... Écoutez !

Ils attendirent quelques instants.

Soudain, Tacheclair se détendit et enroula sa queue en spirale.

- C'est le lieutenant Uhura !

Un instant plus tard, les deux humains entendirent aussi les appels de l'officier des communications.

Jim s'écria :

- Nous sommes ici, Uhura ! Nous arrivons !

Les trois rescapés firent demi-tour et s'élancèrent sur le chemin.

Ils ne s'arrêtèrent pas avant d'être devant le Vulcain.

- Spock ! s'exclama Kirk. Vous voir est un véritable baume sur mon cœur !

- Je ne comprends pas, capitaine, comment ma présence pourrait remplacer une

pommade... Mais je suis ravi de vous voir.

Le capitaine éclata de rire, soulagé.

Spock demeura aussi imperturbable qu'à son habitude...

Mais Chekov était au plus mal.

L'enseigne était allongé sur une sorte de civière.

Wilson s'agenouilla auprès de lui pour l'examiner, le visage grave.

L'apparence du jeune Russe ne pouvait tromper personne : cheveux perdus par plaques, lésions sur le visage et les mains... Même Kirk savait reconnaître les symptômes du syndrome ADF.

Ne voulant pas inquiéter Pavel, il ne montra pas son trouble :

- Alors, monsieur Chekov...

- Capitaine, répondit l'enseigne d'une voix faible. Je suis heureux de vous voir, monsieur. Tacheclair va bien ?

- Excepté le pire rhume possible, elle est en pleine forme. Et vous ?

- Pas vraiment, capitaine, mais je me suis débrouillé pour trouver un moyen de transport.

La plaisanterie était mauvaise, mais Jim sourit :

- Je vois que vous n'avez pas perdu votre pouvoir sur les femmes... de toutes les espèces.

Chekov sourit :

- Capitaine ? Si Attrapegriffe ne peut rien.... Je voulais vous dire, monsieur.... Travailler avec vous a été un honneur pour moi.

Kirk posa une main sur son épaule :

- Je ne veux pas vous entendre parler ainsi, Pavel. J'entends disposer de vos talents pendant très longtemps... ainsi que de votre amitié.

Mais Chekov ne l'entendit pas.

Il avait à nouveau perdu connaissance.

- Cela lui arrive souvent ? demanda Wilson à Porteguigne, qui se débarrassait du harnais.

- Il est presque toujours inconscient. Evan, si c'est l'ADF, je ne reconnais pas ses symptômes. Attrapegriffe est allée à Sretalles pour voir les Anciens, des gens qui conservent des connaissances qui n'intéressent plus personne. Elle espérait que l'un d'entre eux saurait quelque chose. C'est pourquoi nous ne sommes pas partis à votre recherche; il fallait conduire M. Chekov le plus rapidement possible à Sretalles.

- Vous avez raison, fit Wilson. Reprenons la route.

Kirk échangea son sac à dos contre le harnais du travail.

Quelques instants plus tard, ils se précipitaient sur le chemin comme s'ils étaient poursuivis par des démons.

\* \* \* \* \*

Ils ne firent aucune pause de la journée et ne ralentirent l'allure que pour cueillir des fruits et des baies. Chekov reprit conscience à deux reprises; Wilson

marchait derrière le travois et lui parlait pour le rassurer.

Jim espérait que le Russe la croyait.

Lui n'était pas dupe.

Spock vint bientôt se placer à sa hauteur :

- Capitaine, il va falloir dresser un notre campement pour la nuit. Nous ne pourrons pas continuer longtemps sans lumière.

- Je sais, Spock, mais avançons le plus loin possible. Nous nous inquiéterons de monter les abris à la nuit tombée.

\* \* \* \* \*

L'obscurité vint enfin, forçant les voyageurs à s'arrêter.

Kirk et Spock allumèrent un feu pendant que Wilson et les Sivoennes improvisaient un abri. Uhura était assise, la tête de Chekov posée sur les genoux. Elle lui caressait doucement le front et chantait à voix basse, autant pour calmer ses souffrances que les siennes.

Tacheclair fit rôtir des morceaux de déchiredos sur le feu.

Chekov avait encore perdu connaissance.

Wilson examina les lésions de ses bras et de son visage, puis elle se laissa tomber à genoux près de Kirk.

*Elle est exténuée*, pensa Jim, examinant ses traits tirés à la lumière du feu.

- Allez vous coucher, Evan. M. Spock et moi prendrons le premier quart.

D'une voix presque inaudible, elle répondit :

- Je ne peux rien faire pour lui, capitaine. La maladie ne devrait pas progresser aussi vite ! On n'a pas le droit d'effacer une seule parole d'une chanson... Pourtant ils l'ont fait, les salauds ! Malgré leur incroyable mémoire, ils ont changé l'unique chose...

Elle termina en foudroyant Tacheclair du regard. La Sivoenne enroula sa queue autour du poignet du médecin :

- Le lieutenant Uhura a amélioré votre chanson, dit-elle. Ce n'est pas pour ça que vous vous êtes mise en colère.

- Amélioré ma chanson ? répéta Evan d'un air absent.

- Dodo, l'enfant do, expliqua Tacheclair. Uhura venait juste de la chanter à Chekov.

Evan plissa le front :

- Sa version n'est pas si différente, Tacheclair. Je n'appelle pas ça une « amélioration ».

- Tacheclair est sourde, précisa Porteguigne.

C'est du moins ainsi que le traducteur universel adapta ses paroles.

- Le mot sivoen n'a pas d'équivalent, Evan, expliqua Uhura. Elle veut dire que Tacheclair a une ouïe défectueuse - du moins ce que les Sivoens considèrent comme une ouïe défectueuse -, elle n'est pas mélomane.

- Et les autres ? demanda le médecin.

- Tous les autres sont mélomanes, dit Uhura.

- Mélomanes et dotés d'une mémoire sans faille, soupira Evan avant de se redresser soudain. Nyota, vous êtes mélomane ?

Caressant toujours le front de Chekov, Uhura hocha la tête.

Wilson frissonna et s'enveloppa dans un utilitaire, puis elle se tourna vers Spock :

- De parfaits mélomanes, dotés d'une mémoire infallible... Et rien ne change.

- Ce n'est pas possible, répondit le Vulcain. La vie elle-même dépend du changement.

- En effet, monsieur Spock. Et s'ils ne reconnaissent pas le changement ?

( Elle fixa Uhura : ) Nyota, lorsque vous avez chanté pour Attrapegriffe et Porteguigne, vous l'avez fait du ton sur lequel vous l'aviez appris, n'est-ce pas ?

Elle n'eut pas besoin de la confirmation de l'officier des communications.

- On n'améliore pas quelque chose d'aussi important ! s'exclama Porteguigne.

- Et pourquoi pas ? fit Wilson. Je me souviens d'une interview d'un compositeur. Il disait qu'il adorait entendre de nouveaux arrangements, parce que ses œuvres lui semblaient autres à chaque fois. Est-ce vrai ?

Uhura fronça les sourcils :

- D'une certaine manière, mais Evan, c'est la même chanson... ( Elle se redressa soudain, une lueur dans les yeux : ) C'est possible !

- Dans ce cas, faites entendre votre possibilité à Porteguigne, proposa le médecin.

- Porteguigne, fit la jeune Noire, écoutez-moi avec attention. Sur ma planète, il existe de nombreuses manières de chanter la même chanson, toutes étant des variations sur un air essentiel. Je vais vous chanter l'air de la Longue Mort de différentes façons. Je veux que vous me disiez si vous avez déjà entendu une de ces versions.

- Mélomanes parfaits dotés d'une mémoire infallible, répéta Evan. Même les paroles peuvent différer. Ne chantez que l'air, Nyota.

Uhura commença d'une voix tremblante, qui atteignit bientôt son niveau habituel : elle exécuta le même couplet, à chaque fois sur un ton différent, plus rapide ou plus lent.

Kirk observait la scène, avec l'impression d'assister à un rite de magie blanche : trois guérisseurs tentant de sauver la vie de Chekov.

Porteguigne dressa les oreilles vers l'avant; ses grands yeux d'ambre ne clignèrent pas une fois.

Quand l'officier des communications eut terminé, la Sivoenne resta longuement silencieuse, puis elle dit :

- Oui, je comprends. Pour vous, ces chansons sont les mêmes.

Ne quittant pas Porteguigne des yeux, Wilson ne dit rien. Les autres ne bougeaient pas non plus.

- Je ne sais pas, continua la Sivoenne. Ça me semble ridicule... Je ne sais pas s'il y a un rapport, c'est tellement idiot ! Les paroles sont différentes, mais je crois que c'est le même air..., du moins, selon votre conception.

- Chantez, proposa Evan.

Paraissant des plus embarrassées, Porteguigne s'exécuta.

Même Kirk, peu familier de la musique sivoenne, reconnut qu'elle entonnait une variation de la chanson d'Uhura, Cette version était enjouée, presque joyeuse.

Si le capitaine s'était attendu à une révélation, il fut déçu quand il comprit la raison de l'embarras de Porteguigne : la chanson parlait d'une maladie infantile sans rapport avec le syndrome ADF.

Le seul traitement prescrit était de laisser l'enfant se reposer,

Le visage d'Evan Wilson montra sa déception.

Porteguigne leur tourna le dos :

- Je ne connais aucune autre chanson similaire à celle d'Uhura.

- Pas de traitement ? fit le médecin.

- Pour ça ? s'étonna la Sivoenne. Il en existe un. Ce peut être dangereux quand un adulte l'attrape. Mais les gens sont malades jeunes. Après, ils ne risquent généralement plus rien.

*Un peu comme les oreillons, songea Kirk.*

- Mais ça ne nous servira à rien, continua Porteguigne. J'ai déjà vu un adulte atteint. Ça ne ressemble pas aux symptômes de l'ADF.

- Les airs sont les mêmes ! insista Wilson. Monsieur Spock ?

- Comme vous l'avez vous-même fait remarquer, docteur Wilson, les symptômes d'une maladie peuvent varier à l'extrême... de population en population.

- Oui. ( Wilson se tourna vers Porteguigne. ) Quelqu'un au campement de Droitequeue avait-il la maladie ?

- Oui, Saisipied avait le bébépleur, et ses trois frères étaient probablement infectés aussi. Evan, cela signifie-t-il quelque chose ?

Le docteur Wilson prit une grande inspiration.

Elle ignora la question de la Sivoenne :

- Porteguigne, Attrapegriffe peut-elle soigner un adulte atteint de... bébépleur ?

- Bien sûr, et moi aussi.

Un son étrange échappa des lèvres d'Evan, qui se reprit :

- De quoi avez-vous besoin ?

Porteguigne la fixa, incrédule, puis elle désigna le sous-bois :

- Cette plante.

- Faites-le.

La fourrure de l'échine de la Sivoenne se dressa :

- Vous voulez que je soigne M. Chekov comme s'il avait le bébépleur ? Evan, c'est de la folie ! Même si... Je dois faire circuler le médicament directement dans son sang. Je n'ai pas les outils pour préparer la plante ! Et je n'ai pas de seringue !

- Fabriquez votre potion, ordonna Wilson. Ne vous inquiétez pas. Spock, Tacheclair, j'ai besoin d'une paille creuse, fine et longue.

Spock et Tacheclair s'empressèrent d'obéir. Wilson foudroya Porteguigne du regard, qui se décida enfin à aller cueillir la plante qu'elle avait montrée quelques



instants plus tôt.

Quand il comprit ce que Wilson se proposait de faire, Kirk se leva brusquement.

- Non, Evan !

- Fermez-la, capitaine. Nous parlons de la vie de mon patient.

- C'est exactement ce dont je parle, docteur Wilson. Vous risquez de le tuer.

Puis il baissa les yeux.

Wilson avait relevé une manche de Chekov pour prendre son pouls. Les lésions empiraient à vue d'œil. Quand il croisa le regard du médecin, il comprit tout de suite.

*Coma secondaire. Il est mourant. Jamais il n'arrivera à Sretalles... C'est peut-être une autre maladie, et le traitement risque d'être fatal à un humain... A moins qu'il soit trop tard pour le soigner... Mais Porteguigne est son seul espoir.*

Il dit, d'une voix aussi calme que possible :

- Oui, Porteguigne, faites ce que vous dit Evan. Dépêchez-vous.

Il vit avec soulagement que la Sivaoenne n'avait pas attendu son autorisation.

# QUATRIÈME PARTIE

*« Sans enfants et sans chansons,  
où est l'avenir ? »*

Proverbe sivoen.

## CHAPITRE XVI

Alors que Lumièrevive suivait les traces du groupe, Scotty se pencha pour examiner le cadavre du déchiredos. Tuer une telle créature avec une lance à pointe de pierre lui paraissait incroyable !

- Par ici, Scotty ! l'appela le barde. Ils ont découpé un autre déchiredos. Au moins, ils ne manquent pas de provisions.

L'Écossais alla rejoindre le Sivaoen; il reniflait l'intérieur d'une crevasse.

- Vous êtes sûr qu'ils sont encore en vie, Lumièrevive ?

- Oui, leur odeur est encore fraîche, mais je crois que M. Chekov est malade.

- Malade ? Pas blessé ?

- C'est difficile à dire. Comme je vous l'ai déjà dit, je ne connais pas toute la palette de vos odeurs. Mais je ne sens pas de sang.

Scotty le fixa d'un air soupçonneux :

- Comment sauriez-vous reconnaître cette odeur ?

- Evan Wilson a saigné quand elle s'est battue contre Cherchetempête. Par ici, ajouta-t-il, indiquant le sommet de la falaise.

L'ingénieur le suivit :

- Qui est ce Cherchetempête ? Et pourquoi s'est-il battu contre Wilson ?

Lumièrevive enroula sa queue en spirale. Scott avait rapidement appris la signification du geste.

- Qu'est-ce qui est si drôle ?

- Cherchetempête est un jeune trublion qui a commis l'erreur de penser qu'une personne sans griffes et sans crocs serait une proie facile. Il s'est attaqué à Evan Wilson, ce qui m'a permis de composer une chanson sur le combat.

- Oui, je comprends mieux. Elle était armée ?

- Non, elle lui a mordu l'oreille.

Sa queue s'enroula de plus belle.

- Cette jeunette ne manque pas de ressources, soupira l'Écossais.

Pensant à nouveau au torrent rugissant, il espérait que ses paroles étaient encore valables.

\* \* \* \* \*

- Allez dormir, Uhura, dit Kirk d'une voix douce. Evan et moi prendrons le premier quart. Le voyage de demain sera difficile. Tacheclair, Porteguigne...

- Chekov est mon patient, protesta Porteguigne. Jim se tourna vers Evan Wilson, qui hocha la tête :

- Laissez-la, capitaine. Elle a raison.

Sans rien ajouter, elle souleva doucement la tête de Chekov des genoux d'Uhura et la posa sur les siens.

L'officier des communications se leva et s'étira :

- Evan, vous me réveillerez si... ?

- S'il y a du changement, oui.

- Allez dormir, monsieur Spock, fit Kirk. C'est un ordre.

Pour une fois, le Vulcain ne protesta pas.

Le capitaine jeta du bois sur le feu. A présent que les autres s'étaient retirés pour la nuit, il n'avait plus rien à faire que surveiller les bois au cas où les déchiredos attaqueraient. D'après ce que Spock lui avait dit, l'odorat de Porteguigne était un meilleur indicateur de leur présence que ses propres sens, mais il avait besoin d'une activité constructive.

- Evan, dit-il enfin à voix basse, vous avez besoin de dormir. Porteguigne et vous pourriez veiller Chekov chacune son tour... ?

Elle secoua la tête :

- Hors de question, capitaine, pour l'une comme pour l'autre.

Il comprenait.

Il reprit sa patrouille autour du campement; ça valait mieux qu'interroger le médecin toutes les cinq secondes sur l'état de Chekov.

Les minutes s'étirèrent comme des heures.

Après un temps qui lui parut très long, Wilson lui fit signe d'approcher.

- Son pouls bat plus régulièrement, murmura-t-elle. Mais ne réveillez pas encore les autres. J'ai besoin d'autres éléments pour confirmer mon diagnostic.

L'enseigne s'éveilla.

Porteguigne tremblait des pieds à la tête, les moustaches frémissantes d'espoir.

- Parlez-lui, capitaine, demanda Evan.

- Monsieur Chekov... enseigne... m'entendez-vous ? C'est le capitaine Kirk. ( Jim le saisit par le poignet. ) Pavel ?

Le jeune Russe ouvrit les yeux :

- Capitaine ? Où suis-je, monsieur ?

Jim émit un long soupir de soulagement :

- Dans une position des plus enviables, monsieur Chekov, la tête sur les genoux du docteur Wilson.

Evan pouffa :

- Ne le laissez pas vous tirer la queue, Pavel. Ne bougez pas, vous avez besoin de repos. Croyez-vous pouvoir avaler quelque chose ?

- Bojé moi, répondit-il, surpris, je pourrais manger un cheval !

Porteguigne se précipita avec la viande de déchiredos qui restait.

Kirk sourit :

- Ce n'est pas du cheval, monsieur Chekov, mais la viande de déchiredos a la même consistance.

- Aucune importance, capitaine.

Il dévora la nourriture qu'on lui présentait. Quelques instants plus tard, cependant, il fut trop épuisé pour continuer.

- Nous allons vous garder le reste, Pavel, dit Wilson. Vous mangerez plus tard. A présent, essayez de dormir.

Chekov hocha la tête avec effort :

- Docteur Wilson ? C'est... Ai-je le syndrome ADF, docteur Wilson ?

- Non, vous êtes atteint d'une crise de bébépleur; c'est le petit Saisipied ou un de ses frères qui vous a infecté. Ne vous inquiétez pas.

Elle lui sourit.

Il sourit à son tour, rassuré, puis il ferma les yeux et s'endormit.

- Porteguigne, souffla Wilson, réveillez Uhura et les autres pour les prévenir...

Elle n'eut pas besoin de finir sa phrase; la Sivoenne se précipita vers l'abri de toile.

Kirk s'avisa qu'il tenait toujours Chekov par le poignet. Il lâcha doucement prise.

Quand il leva les yeux vers Evan, il réalisa qu'elle pleurait.

- Est-ce un vrai traitement, Evan ? demanda-t-il.

- Reposez-moi la question demain, ou dans quelques semaines. ( Elle voulut essuyer ses larmes avec un utilitaire. ) Mais il est sorti d'un coma secondaire... et il est vivant !

Puis elle fit un bruit de pure frustration : elle avait oublié que le tissu des utilitaires n'absorbait pas l'eau.

Doucement, Jim tendit la main et lui essuya les joues.

- Merci, Jim, dit-elle.

- C'est à moi de vous remercier, Evan.

\* \* \* \* \*

Porteguigne vint doucement réveiller le docteur Wilson.

Il faisait encore nuit.

Elle s'étira, adressa un salut de la main à Tacheclair, qui éternua.

Puis elle se pencha sur son patient :

- Pouls régulier et rapide; les lésions commencent sécher ! Porteguigne, il guérit ! A-t-il besoin d'une autre dose de votre potion ?

- S'il s'agit vraiment du bébépleur, non. Une injection suffit. Mais nous ne sommes sûres de rien, Evan. Les humains réagissent de manière si différente...

- Nous nous en tiendrons au traitement standard, décida le médecin, attrapant au passage la queue de la Sivoenne. Porteguigne, ça marche ! Pourquoi êtes-vous furieuse ?

- C'est la pensée que tant de gens, Eeiauens et humains, peuvent mourir d'une

maladie infantile ! Comment est-ce possible ?

- Les virus et les êtres s'adaptent les uns aux autres. Sur Terre, le monde où Chekov a grandi, il existe plusieurs continents qui sont longtemps restés sans contact l'un avec l'autre. Quand les différents peuples se sont enfin rencontrés, ce qu'une population considérait comme une maladie bénigne s'est révélé fatal pour les autres. ( Evan posa une main sur le front du Russe pour prendre sa température. ) Il est même possible que ce soit le cas quand votre peuple rencontrera les Eeiauoens. Il faut que tout docteur soit conscient du problème.

- Je le suis, répondit Porteguigne. Je le dirai à Attrapegriffe. ( Ses oreilles se dressèrent soudain. ) Vous pensez que je suis un docteur !

Tacheclaira aussi dressa l'oreille.

Leur étonnement surprit Wilson.

- Vous..., commença-t-elle, désignant Chekov.

- Evan, je suis l'apprentie d'Attrapegriffe depuis des années. Je connais ses techniques et son art, mais je ne peux pas devenir docteur tant que je ne serai pas adulte !

- Ridicule ! Vous savez quoi faire et vous agissez. Vous êtes bien plus adulte que Droitequeue. Pardonnez-moi, Tacheclaira. Corrigez-moi si je me trompe, mais votre mère nous a considérés comme des enfants pour ne pas évoquer le problème des Eeiauoens, n'est-ce pas ?

Tacheclaira éternua, hocha la tête, puis éternua à nouveau. Elle affichait un air misérable, mais Wilson ignorait si c'était à cause du rhume ou de la remarque sur sa mère.

- Alors, qui est le plus adulte ? Celui qui tente d'éviter un problème ou celui qui essaye de le résoudre ?

Les deux Sivoennes échangèrent un regard.

Pendant un long moment, aucune d'elles n'ouvrit la bouche.

- Je crois que vous avez raison, Evan, finit par dire Porteguigne.

Tacheclaira hocha la tête.

- Je crois que je dois des excuses à M. Spock, continua la féline, fixant sa compagne. Tacheclaira, les Vulcains ne connaissent pas le mot « suicide ».

L'autre dressa les oreilles; elle fixa Evan, qui acquiesça, se demandant où elle voulait en venir.

Porteguigne reprit :

- Il a dit qu'il n'échangerait pas ma vie contre celle de M. Chekov. Il m'a fait promettre dans l'ancienne langue de ne pas prendre l'autre voie qui mène à l'âge adulte, même si j'échouais une troisième fois. Tacheclaira, c'était le seul moyen pour qu'il accepte de conduire M. Chekov à Attrapegriffe.

Ainsi, Spock avait résolu le problème d'Evan avant qu'elle en prenne connaissance. A présent, seule Tacheclaira pouvait résoudre celui de Porteguigne.

Elle patienta, espérant trouver un moyen d'aider la Sivoenne.

Tacheclaira brisa le silence par une série d'éternuements.

- Voulez-vous être soignée, Tacheclaira, ou préférez-vous souffrir ?

*Elle a décidé qu'elle était une doctoresse, pensa Wilson.*

Son respect envers son amie grandit.

- Vous parlez comme Attrapegriffe ! l'accusa Tacheclair.

- Je prends ça comme un compliment, et je lui raconterai ce que vous venez de dire. Avez-vous pris une décision ?

- Oui. Je suis heureuse que M. Spock vous ai fait jurer. Vous êtes mon amie, Porteguigne, et je ne veux pas vous perdre. Si vous échouez, j'échoue aussi. Je repartirai avec vous autant de fois qu'il le faudra ! ( Elle enroula sa queue autour de la taille de sa compagne. ) Ou je resterai votre amie si vous décidez de ne plus faire de Marche. Si Evan peut être une adulte sans en avoir effectué, pourquoi ne le pourriez-vous pas ?

Porteguigne lui enserra la taille à son tour :

- Merci... Merci à vous deux !

Evan parvint à contenir sa fierté. Elle se contenta de garder un sourire épanoui sur le visage.

Puis quelque chose la troubla; elle se concentra, tentant de découvrir l'origine de son malaise, et s'aperçut qu'il provenait des quelques souvenirs de Spock dont elle disposait.

Les deux Sivoiennes échangèrent un regard inquiet. Wilson secoua la tête :

- Ce n'est pas votre faute. Porteguigne, vous devez aussi remercier M. Spock. Il savait quel sacrifice il exigeait de vous. Ça n'a pas dû être facile pour lui.

- Il n'a pas... ( Porteguigne s'arrêta brusquement. ) Il ne peut pas montrer ses sentiments ! Uhura m'a dit qu'il souffrait quand vous étiez perdus, mais il n'en a rien montré.

Evan hocha la tête :

- Et je suis sûre qu'il souffrait pour vous. De nous tous, il est celui qui comprend le mieux la solitude.

- Que voulez-vous dire ?

- Il vaut mieux traiter Spock comme un Vulcain parce que c'est ce qu'il désire. Il a été élevé sur Vulcain, mais il est à demi humain, ce qui signifie qu'il est un étranger pour les Vulcains, mais aussi pour les humains. M. Spock est unique, et je crois que le capitaine, Uhura et Chekov sont ses seuls amis.

- Et nous, Evan ! ajouta Tacheclair.

- Peut-être, mais l'amitié prend du temps à se développer. Porteguigne, vous feriez mieux d'aller dormir.

- Je vais d'abord préparer quelque chose pour Tacheclair. Sinon, ses éternuements me garderont éveillée toute la nuit. .

- Ne me tirez pas la queue, Porteguigne.

La Sivoienne lécha la joue de Tacheclair, puis elle partit chercher des herbes. Bientôt, elle prépara une nouvelle potion.

- Il doit être difficile de soigner M. Spock quand il est malade, dit-elle soudain.

- Oui, répondit Wilson. La combinaison de l'humain et du Vulcain rend la tâche ardue. Il faut entendre le docteur McCoy en parler : on dirait que la physiologie de M.

Spock a été conçue pour le tourmenter.

- Savez-vous pourquoi sa respiration a changé ?

- La respiration de Spock ? Il contrôle son organisme. Il a ralenti sa respiration pour éviter que la vapeur d'eau des cascades n'envahissent ses poumons, ce qui serait grave pour lui.

- Il ne l'a pas ralentie, insista Porteguigne, tournant Les oreilles. Vous n'entendez donc pas la différence ?

- Dites-moi.

- Elle n'est pas la même qu'au campement de Droitequeue, ce qui, à mon avis, était normal. ( Elle entendit confirmation de Wilson, puis elle continua : ) A présent, on dirait qu'il lui est difficile de respirer...

Evan se leva brusquement.

- Que se passe-t-il, Evan ?

Le docteur Wilson expira profondément, puis elle se rassit,

- Soyez maudit, monsieur Spock ! grommela-t-elle.

*Et moi, pour n'avoir fait attention qu'à M. Chekov !*

- Porteguigne, Tacheclair, l'avez-vous entendu tousser ?

Ce fut la plus jeune qui acquiesça :

- Je croyais qu'il avait attrapé mon rhume. Est-il malade, Evan ? Pouvez-vous le soigner ?

- Pas ici, répondit Wilson, furieuse. Je dois le faire transporter sur l'Entreprise. Il a besoin de repos et d'antibiotiques. Si je ne me trompe pas, il a une pneumonie.

- Il ne va pas se reposer. Il reste une journée de marche pour atteindre Sretalles, dit Porteguigne.

*Il sait ce qu'il a et il a conscience que je ne peux le soigner qu'à bord. Il croit pouvoir arriver à Sretalles, mais il ne prend pas le risque d'en parler au capitaine, de peur qu'il nous envoie en éclaireurs. Pour réussir cette mission, nous devons arriver à Sretalles en adultes...*

La logique du Vulcain était impeccable, mais si Spock avait fait une erreur de calcul, elle serait responsable de sa mort.

Evan soupira :

- Tant que Tacheclair se porte bien et que l'état de Chekov s'améliore, nous continuerons le voyage, en nous arrêtant fréquemment pour que Pavel se repose.

- Et M. Spock ?

- S'il voulait que nous sachions qu'il était malade, il l'aurait dit. Cette nuit, je vais prendre son tour de garde : il a plus besoin de sommeil que moi. De plus, je ne pèse pas lourd; si je tombe de fatigue avant Sretalles, il y aura toujours quelqu'un pour me porter.

Les deux Sivoennes acquiescèrent.

Porteguigne s'allongea, et Tacheclair commença sa ronde.

\* \* \* \* \*



Le capitaine était en vie !

L'IDIC vulcain gravé sur le tronc d'arbre avait davantage convaincu Scotty que les assurances de Lumièrevive. Cependant, l'Écossais était anxieux de constater la survie du groupe de ses propres yeux, surtout depuis que le Sivoen lui avait appris que Chekov était malade.

Ayant lui-même marché depuis la veille en compagnie du barde - et ayant vu à quoi ressemblait les terribles déchiredos -, il se demanda comment ses amis arrivaient à dormir dans cette jungle.

Lui n'avait pas essayé.

Sur l'insistance de Lumièrevive, il était retourné sur l'Entreprise pour la nuit. Il avait dormi dans sa couchette tandis que le Sivoen sommeillait dans un arbre.

- Scotty, ne bougez plus ! s'exclama soudain Lumièrevive.

L'ingénieur se figea, fuseur au poing.

Le Sivoen avança lentement de quelques pas, reniflant la piste :

- Des déchiredos, murmura-t-il. Nous sommes contre le vent; ils ignorent encore notre présence.

- Croyez-vous qu'ils poursuivent les enfants ?

Lumièrevive hocha la tête :

- Ils sont nombreux - la pluie a dû les chasser de leur territoire habituel. Il y en a trop pour que les enfants s'en tirent. Si nous approchons assez, nous pourrions améliorer leurs chances sans intervenir.

- Excellente idée, mon gars ! s'exclama Scotty . Je vous suis !

Le barde s'enfonça dans la végétation, en direction du torrent. La grâce silencieuse du Sivoen faisait paraître l'Écossais maladroit et bruyant mais, comme il fallait sauver le capitaine et les autres, il n'hésita pas un instant.

Un moment plus tard, il regretta sa décision.

- Soyez prêt, dit Lumièrevive. Ils nous ont entendus.

Malgré l'avertissement, leurs attaques bénéficièrent de l'effet de surprise.

La végétation explosa devant eux.

Scotty n'eut que le temps de voir des dents acérées.

Il ouvrit le feu sur le premier déchiredos, tira sur le deuxième avant que l'autre se soit effondré, foudroyé par le rayon d'énergie.

Lumièrevive en abattit deux autres.

Puis les deux compagnons, pantelants, patientèrent.

\* \* \* \* \*

- Des déchiredos ! s'exclama Porteguigne, désignant la direction d'où ils venaient. Vous les sentez, Tacheclair ?

L'autre Sivoenne tapota son nez, puis secoua la tête.

N'étant plus armée, elle se glissa entre Porteguigne et Evan. Spock, Uhura et Kirk se mirent aussitôt en cercle pour défendre Chekov, toujours sur son travail.

- Il sont entre trois et cinq, annonça Porteguigne.

- Sont-ils loin ? demanda Jim.

- Peut-être à l'endroit où nous avons campé cette nuit, capitaine. Les déchiredos sentent fort. Cessez de parler et utilisez vos oreilles.

N'entendant rien, Evan Wilson brandit sa lance contre le silence.

Le capitaine se remémora le récit de Spock sur leur rencontre avec les déchiredos. Il en conclut que les animaux prendraient peut-être la fuite s'ils étaient confrontés à un événement inhabituel : une attaque des humains.

Wilson devait apparemment penser la même chose.

A l'apparition des déchiredos sur le chemin, les deux officiers poussèrent un cri de guerre et chargèrent.

Effrayées et surprises, les bêtes se figèrent.

Evan était la plus proche.

Avec un deuxième cri, elle frappa de sa lance le museau de la femelle.

Poussant un hurlement de douleur, la créature recula. Jim, de son côté, enfonça son arme dans la gorge du mâle. Après s'être débattu quelques instants, le déchiredos fut pris de spasmes, crachant du sang.

Il était mort.

- Allez aider Evan ! s'écria Tacheclair.

La femelle déchiredos avait manœuvré pour couper le médecin du reste du groupe. Spock voulut attaquer par derrière, mais Evan lui dit quelque chose en vulcain qui l'arrêta dans son élan.

Ce fut la poigne d'acier de son officier scientifique qui empêcha Kirk d'intervenir.

- Laissez-lui le champ libre. Surveillez qu'il n'y ait pas d'autres déchiredos.

A regret, Jim hochait la tête, mais son regard ne cessa de se porter sur Wilson. Elle feinta avec l'extrémité non pointue de sa lance; l'animal leva les pattes avant pour s'en emparer.

D'un geste brusque, le médecin fit pivoter son arme, qu'elle enfonça dans le crâne du déchiredos.

Elle souffla bruyamment :

- Il y en a d'autres ? demanda-t-elle.

Kirk se tourna vers Porteguigne, la même question sur les lèvres.

La Sivoenne secoua la tête :

- Deux ont pris la fuite; j'ai senti que vous leur aviez fait peur ! Je crois qu'il y en a d'autres sur la piste, mais ils ont dû trouver une autre proie. Je pense que nous pouvons reprendre la route en toute sécurité.

Cela parut une excellente idée au capitaine :

- Très bien. Allons-y, mes amis.

Il fit signe à Spock de se charger du travail. Le visage déterminé, Wilson s'interposa :

- C'est mon tour, capitaine. Si je ne consomme pas le reste de mon adrénaline, je risque un malaise.

Jim comprit aussitôt ce qui se passait quand il surprit le regard que le médecin adressait au Vulcain.

*Spock est malade !*

- Très bien, Evan, dit-il sur le ton réservé aux enfants à qui on veut faire plaisir.

Il fit signe à Spock de s'écarter puis il aida Evan à passer le harnais du travois.

- Evan, Spock..., commença-t-il.

- Ne dites rien, capitaine.

La voix du médecin n'était audible que pour lui, mais le ton agressif le surprit.

*J'espère que vous savez ce que vous faites, docteur Wilson...*

- Je prendrai le prochain tour, Evan, dit-il. Faites-moi savoir quand votre adrénaline sera épuisée.

Il vit qu'elle se détendait un peu, la laissa partir avec le travois, puis vint se placer près de Spock, préférant le surveiller de près pour le reste du chemin.

\* \* \* \* \*

Deux autres déchiredos jaillirent du feuillage. Cette fois, Scotty et Lumièrevive s'en débarrassèrent en un rien de temps.

Avant que l'Écossais puisse reprendre son souffle, le barde déclara :

- Je ne sens plus rien. Je pense qu'il n'y en a plus.

- Alors, voyons comment vont les enfants, dit l'ingénieur.

- Occupons-nous d'abord des déchiredos, fit le Sivoaen, sortant son couteau.

Vous dites que votre arme n'a fait que les assommer ?

- Oui... Attendez, Lumièrevive ! Vous allez les tuer ?

- Bien sûr.

Scotty lui saisit le bras, surpris de constater que sa fourrure douce cachait des muscles d'acier.

- Si vous n'avez pas besoin d'eux, je connais un garçon de la section biologie qui adorerait voir ces bestioles de plus près. Si vous n'avez rien contre, je vais les faire téléporter.

- Scotty, vous ne pouvez pas laisser un déchiredos en liberté à bord de votre navire !

- Je n'ai jamais dit qu'ils seraient libres, l'assura l'Écossais.

Il ouvrit son communicateur et, s'assurant qu'une équipe de la sécurité serait présente, il demanda à l'enseigne Orsay de téléporter les déchiredos.

L'opération ne prit que quelques secondes.

- *Ils sont en cage, monsieur Scott, annonça l'enseigne dans le communicateur.*

*Le docteur Irizarry désire savoir de quoi ils se nourrissent.*

- D'être vivants, répondit Lumièrevive dans l'appareil.

- Je ne suggère pas au docteur Irizarry de donner son équipe à manger aux déchiredos, ajouta l'ingénieur. Dites-lui de leur jeter de la viande, et qu'ils préfèrent la chasser.

- *Je lui dirai, monsieur Scott. Orsay, terminé.*

Montgomery referma son communicateur et hocha la tête à l'attention de Lumièrevive.

Tous deux reprirent leur chemin.

Une demi-heure plus tard, ils découvrirent les cadavres de deux autres déchiredos. Au grand soulagement de Scotty, aucun signe n'indiquait que les « enfants » avaient été blessés.

Lumièrevive inspecta les lieux, puis il enroula sa queue en spirale.

- Tous vont bien, annonça-t-il, même M. Chekov. A présent, nous devons nous presser, Scotty, si nous voulons être à Sretalles pour les accueillir.

- Vous êtes certain qu'ils ne courent plus de danger ?

- Oui, j'en suis sûr. Ils ne risquent plus rien entre ici et Sretalles.

- Dans ce cas, si cela ne vous dérange pas, je vous laisserai continuer seul. Je ne veux pas que le capitaine pense que je l'ai surveillé.

La queue de Lumièrevive trahit son amusement; il l'enroula autour du poignet de l'Écossais.

- Je comprends, Scotty. Allez-y. Voyager en votre compagnie fut un plaisir. Vous pimentez un voyage aussi bien qu'un barde.

- Merci, mon gars. Nous nous reparlerons bientôt.

Il rouvrit son communicateur et demanda à être téléporté.

- Au revoir, Lumièrevive. Nous prendrons un verre quand nous nous reverrons sous de meilleurs auspices.

\* \* \* \* \*

Dans le lointain, Jim Kirk entendit le raffut des bienvenuechez nous et, pour la première fois, il apprécia le nom qu'on leur avait donné, même s'ils ne s'adressaient pas encore à leur groupe.

- Vous entendez ? s'écria Porteguigne. Nous sommes presque arrivés !

Tacheclaira éternua - le médicament qu'elle prenait avait dû cesser de faire effet -, puis elle dit :

- Quelqu'un a quitté la piste pour nous dépasser il y a quelques minutes.

- Nous dépasser ? s'étonna Jim.

Tacheclaira vint se placer à sa hauteur pour lui expliquer :

- Personne n'a le droit d'intervenir dans une Marche. Les gens nous évitent.

Kirk se souvint alors de Lumièrevive. Peut-être cela expliquait-il pourquoi les déchiredos n'avaient pas attaqué en force ? Il espérait que le barde n'était pas en danger, pas seulement parce qu'il avait avec lui leurs communicateurs.

Chekov ne réagit pas aux nouvelles; Jim ne pouvait pas voir le travail depuis l'endroit où il se trouvait.

- Evan ?

- Chekov va bien, capitaine.

Il n'était pas certain d'avoir bien entendu l'accentuation du nom du Russe, mais

le mauvais état de santé de Spock ne faisait plus de doute pour quiconque le connaissait.

Soudain, les arbres les entourant s'agitèrent et le vacarme des bienvenuechez nous les submergea. Le chemin tournait et s'élargissait pour entrer dans Sretalles. Sans un mot, les voyageurs se regroupèrent afin d'arriver ensemble dans le campement.

La clameur des bienvenuechez nous fut couverte par les cris d'une bonne cinquantaine de Sivaoens, qui les encerclèrent bientôt.

\* \* \* \* \*

- Asseyez-vous, Spock, ou couchez-vous ! ordonna Wilson.

Le Vulcain ne broncha pas.

- Agissons au plus vite, dit Kirk à Porteguigne, qui l'aida à se libérer du harnais du travail.

Ensemble, ils déposèrent la civière de fortune sur le sol. Jim fut heureux de constater que Chekov avait repris connaissance. .

- Monsieur Chekov, accordez-moi deux minutes. Ensuite, vous pourrez dormir aussi longtemps que vous le voudrez. Nous avons réussi. Il faut que vous disiez votre nom, votre grade et votre numéro matricule : c'est tout ce dont nous avons besoin pour que votre passage à l'âge adulte soit officiel !

La foule se tut.

Chekov fixa les visages qui le scrutaient, puis il dit :

- Mon nom est Pavel Andrievich Chekov. Enseigne à bord de l'USS-Entreprise. Matricule SD710-820.

Kirk posa une main sur son épaule :

- C'est parfait, monsieur Chekov... Spock ?

Lourdement appuyé sur sa lance, le Vulcain déclara :

- Spock, officier en second à bord de l'USS-Entreprise, dit-il d'une voix rauque. Je ne crois pas que notre numéro matricule les intéresse, Jim.

Ensuite vint le tour d'Uhura :

- Mon nom est Nyota Uhura, officier des communications à bord de l'USS-Entreprise.

Elle se tourna vers Tacheclair.

La Sivaoenne scruta la foule : Droitequeue et Cherchetempête l'attendaient.

- Mon nom est Tacheclair vers-Ennien, Y a-t-il des objections ? (Elle enroula sa queue autour du poignet de Wilson. ) Apparemment, il n'y en a aucune. Votre tour.

Evan frappa le sol de sa lance :

- Mon nom est Dressequeue vers-Ennien.

Autour d'elle, les queue s'enroulèrent en signe d'approbation. Elle fit signe à Porteguigne.

- Mon nom est Etoileliberté... ( elle marqua une pause, prit une grande inspiration, puis ajouta : ) vers-Eeiao.

Un murmure parcourut la foule, mais Porteguigne s'en moqua. Elle fixa Jim :

- Capitaine ?

- Mon nom est James Tiberius Kirk. Je suis le capitaine du navire de la Fédération.

Puis l'enfer se déchaîna autour d'eux.

Saisipied se fraya un passage dans la foule pour grimper sur les épaules de Kirk :

- James Tiberius Kirk vers-Entreprise !

Attrapegriffe saisit l'enfant sous les aisselles :

- Reculez, bandes de cervelles vides ! Reculez ! Vous voyez bien qu'il y a des blessés !

Porteguigne - Etoileliberté, corrigea Jim -, attira Attrapegriffe auprès de Chekov.

Evan Wilson repéra Lumièrevive et se précipita pour lui arracher son matériel médical. Ainsi armée de seringues hypodermiques et d'un tricotage médical, elle alla ausculter Spock.

Voir sa hâte encouragea Kirk à demander son communicateur au barde. Il l'ouvrit aussitôt et fut tellement soulagé d'entendre les mots familiers : « Ici l'Entreprise. » qu'il n'écouta pas le reste de la phrase de Scotty.

- Préparez une salle de téléportation, Scotty, dit-il, rejoignant Wilson et l'officier scientifique.

Le médecin avait une seringue hypodermique en main. Spock esquissa un mouvement de protestation. - Ne soyez pas idiot, monsieur Spock ! C'est du tri-ox. Si je me rappelle bien, ce médicament a été inventé par votre peuple.

La seringue siffla contre son épaule en se vidant.

Evan prépara aussitôt une deuxième injection.

- Votre moitié vulcaine peut-elle supporter un antibiotique à large spectre ?

Le Vulcain hocha la tête.

La seringue siffla encore une fois.

Puis Wilson arracha le communicateur des mains du capitaine ;

- Deux personnes à téléporter en quarantaine. Prévenez le docteur M'Benga.

( Elle se tourna vers Kirk : ) Chekov reste ici, capitaine : Attrapegriffe et P...

Etoileliberté s'en occuperont mieux que moi. Je pars avec Spock.

- Ce n'est pas nécessaire, protesta l'officier scientifique.

Elle le foudroya du regard :

- Monsieur Spock, je veux vous voir à l'infirmerie sur-le-champ ! Je ne veux pas compliquer votre cas avec une fracture du crâne, mais je vous assommerai si vous refusez de coopérer !

Comme s'il était surpris qu'elle ait mal compris, Spock leva un sourcil :

- Je voulais simplement signifier que votre présence serait plus bénéfique à M. Chekov. Le docteur M'Benga connaît bien la physiologie vulcaine.

Il était clair pour Kirk que Wilson en savait autant, et qu'elle refusait de laisser le Vulcain entre les mains d'un autre.

Elle continua de le foudroyer du regard... puis leva le communicateur au niveau de ses lèvres :

- Scotty, passez-moi le docteur M'Benga.

- *Il est à l'écoute.*

Une autre voix remplaça celle de l'Écossais :

- *Docteur M'Benga, docteur Wilson. Avez-vous d'autres instructions ?*

- Je vous envoie un Vulcain malade : probablement atteint d'une pneumonie.

- *Et la quarantaine ?*

- Pour l'ADF. Je ne sais pas pour la moitié vulcaine, mais je suis certaine que sa partie humaine a été exposée.

Pendant que M'Benga terminait les préparatifs pour recevoir le Vulcain, Wilson se tourna vers Spock :

- Monsieur Spock, je veux que vous me donniez votre parole de guérir au plus vite.

Il leva un sourcil :

- Je vous assure, docteur Wilson...

Elle le coupa aussitôt :

- J'agis comme vous l'avez fait en obligeant Etoileliberté à promettre de ne pas se suicider quand elle était encore Porteguigne. Je resterai ici avec Chekov si vous jurez d'obéir aux ordres du docteur M'Benga.

Le Vulcain étudia son visage pour voir si elle plaisantait.

Ce n'était pas le cas.

- D'accord, dit-il.

Elle porta le communicateur devant sa bouche :

- Téléportez M. Spock, Scotty.

Kirk et elle reculèrent de quelques pas. Le Vulcain disparut dans une pluie de particules colorées.

- *Il est arrivé, sain et sauf, annonça l'ingénieur dans l'appareil. Pourriez-vous me passer le capitaine, docteur ?*

- Un problème, monsieur Scott ? demanda Jim, prenant le communicateur.

- *Je ne sais pas. Le docteur Wilson a parlé de quarantaine.*

- En effet, monsieur Scott. Nous n'en sommes pas sûrs, mais il est possible que M. Chekov ait attrapé l'ADF après un contact avec les enfants sivoaens. Pourquoi me posez-vous toutes ces questions, monsieur Scott ?

- *Capitaine, j'aurai préféré ne rien vous dire, mais j'ai été sur la planète, avec Lumièrevive.*

- Plaît-il ? .

Evan approcha le communicateur de sa bouche :

- Combien de temps et quand avez-vous rejoint Lumièrevive ?

Scotty lui expliqua.

Quand il eut terminé, elle soupira :

- Je vais voir ce qu'Attrapegriffe en dira. En attendant, je veux que vous restiez dans vos quartiers, Scotty. Aucun contact avec les autres.

- Vous l'avez entendue, Scotty ? insista Kirk. Laissez le commandement à Sulu. Et n'informez pas M. Spock de la situation !

Il ne pensait pas que le Vulcain refuserait la quarantaine, mais il préférerait ne pas prendre de risque. Sa précaution ne surprit ni Scott, ni Sulu.

Il referma le communicateur et se tourna vers Wilson :

- Avons-nous des problèmes ?

Elle secoua la tête :

- Je l'ignore. Allons le découvrir.

Elle prit la direction de l'abri qui avait été érigé pour protéger Chekov.

- Coucou ? fit Jim à l'entrée.

- Venez, James Tiberius Kirk vers-Entreprise, dit une voix.

Kirk eut l'impression qu'il n'aurait pas dû donner son nom complet, et qu'il allait bientôt se lasser de l'entendre.

Il fit signe à Evan d'entrer et la suivit. Uhura se trouvait déjà à l'intérieur :

- M. Spock... ?

- Il ira bien, dit Wilson. Une fois que le docteur M' Benga aura vidé l'eau de ses poumons, il aura seulement besoin d'antibiotiques.

- Vider ses poumons ? s'étonna Kirk. Je croyais qu'il avait une pneumonie !

- Une pneumonie aspirante, capitaine. Désolée, je croyais que vous aviez compris : le corps de Spock est adapté à des conditions climatiques désertiques. Il a inhalé de la vapeur d'eau et ses poumons ne sont pas équipés pour l'évacuer. Mais je vous promets qu'il ira bien.

- Tant mieux. Et l'ADF, Evan ?

Tacheclaira cracha :

- Dressequeue ! le corrigea-t-elle.

Lumièrevive, Attrapegriffe et Etoileliberté le foudroyèrent du regard.

Wilson mit ses mains sur les hanches :

- Tacheclaira, les noms ne sont pas aussi importants pour moi que pour vous.

J'autorise donc tous les membres de notre Marche à m'appeler par celui qui leur est le plus agréable. Cependant, j'espère que le reste du campement suivra la tradition !

- C'est bien compris, Dressequeue, dit Attrapegriffe.

Lumièrevive tendit ses moustaches pour indiquer son assentiment.

- Bien, fit Evan, s'asseyant près de Chekov. Etoileliberté, y a-t-il un moyen de confirmer que M. Chekov est atteint de bébépleur ?

La Sivaoenne autrefois appelée Porteguigne répondit :

- Si Pavel Andrievich Chekov m'autorise à prendre un échantillon de son sang.

- Je le savais, gémit l'enseigne. Tous les docteurs sont des vampires !

En fin de compte, ce fut Wilson qui joua au vampire, car les Sivaoens ignoraient où faire une prise de sang sur un humain. Etoileliberté, avec ses propres instruments, effectua le test.

Elle regarda au microscope :

- Oui, c'est bien le bébépleur.

Puis elle tendit l'instrument à Attrapegriffe.



- En effet, confirma l'autre doctoresse. Mais je ne l'aurais pas cru si je ne l'avais pas vu de mes yeux... Les anciens connaissaient le nom de Coupdetonnerre, Nyota Uhura vers-Entreprise. Ils m'ont assuré que la seule connexion entre ce monde et votre maladie était le bébépleur. Si j'avais su que le virus pouvait avoir un effet aussi rapide et dévastateur sur un humain, j'aurais empêché cette Marche...

Elle marqua une pause, puis elle fixa Etoileliberté dans les yeux :

- Oui, même si c'était votre troisième tentative.

Aussitôt, la queue de celle qu'on nommait auparavant Porteguigne s'enroula autour du poignet de la doctoresse :

- Vous auriez eu raison. Qu'une chose appartienne aux traditions n'est pas obligatoirement une garantie de valeur.

Attrapegriffe enroula sa queue autour de la taille de son assistante, puis elle tendit l'instrument à Evan Wilson :

- Vous voyez les cellules colorées en rose ? Pavel Andrievich Chekov avait le bébépleur. A présent, il est immunisé.

- Et nous, Attrapegriffe ?

- Tacheclair et Etoileliberté ont eu la maladie quand elles étaient enfants. Mais vous avez tous été exposés au bébépleur. Il faudra prélever un échantillon de sang sur chacun d'entre vous.

\* \* \* \* \*

- C'est un bactériophage, un imposteur, capitaine, expliqua Wilson. Il s'agit d'une sorte de virus qui attaque les bactéries ordinaires présentes dans le corps, qui remplit leur noyau de son matériel génétique, et qui envoie des ordres différents. Je ne m'étonne plus que nous ne soyons pas parvenus à isoler les causes de la maladie : elle utilise certainement une couverture différente chez les humains et chez les Eeiauouens ! ( Elle se tourna vers Attrapegriffe et Etoileliberté. ) C'est les déchets de la phagocytose qui provoquent les dommages, exact ?

- Oui, Dressequeue ! Ne vous inquiétez pas. Etoileliberté a parfaitement soigné Pavel Andrievich Chekov. Le remède a deux actions : il neutralise les déchets et tue le phage pour qu'il ne se reproduise plus. Dans votre cas, nous pourrions stopper la maladie avant que vous perdiez votre fourrure.

- Pouvez-vous l'enrayer avant qu'elle se développe ?

- Oui, répondit Etoileliberté. Dans le cas des humains, ce serait une bonne idée de les vacciner tous, s'ils ne sont pas déjà infectés. Mieux vaut être prudents

Un large sourire apparut sur le visage d'Evan. Ses yeux pétillèrent de bonheur :

- Voilà un joli mot : vacciner. Qu'en pensez-vous, capitaine ?

Pour seule réponse, Jim Kirk sourit à son tour et présenta son bras nu aux Sivoennes.

\* \* \* \* \*

Les tests révélèrent qu'il était le seul à ne pas être atteint.

- Capitaine, dit Wilson, êtes-vous conscient que cela fait de vous notre cobaye ?

- Je sais : le vaccin ne fonctionnera peut-être pas sur les humains.

- Pire, répondit-elle, frictionnant son bras d'antiseptique pour lui injecter la solution préparée par Etoileliberté. Vous pourriez attraper la maladie. .

- Allez-y, Evan. Si j'attrape le bébépleur, Etoileliberté me soignera, à condition qu'elle utilise une seringue hypodermique !

- Vous faire souffler le produit dans le nez n'est pas assez digne pour vous ? plaisanta Wilson, se rappelant les problèmes qu'ils avaient eus pour Chekov.

- Disons simplement que j'oppose une objection philosophique à ce genre d'opération.

- Très bien. Passons aux choses sérieuses.

Elle lui injecta le vaccin et soupira :

- Par Elath, je déteste attendre !

Une queue qui dépassait de l'ouverture de la tente attira leur attention.

- Nous avons de la compagnie, Evan, fit Jim, peut-être cela nous permettra-t-il d'être patient. Entrez.

C'était Droitequeue.

Avec elle, elle avait amené plusieurs membres de son campement, dont Oreillegauche. Ils attendaient dehors, et leurs manières indiquaient une hésitation sans rapport avec la peur d'être infectés.

*Bien sûr, pensa Kirk, ils ont tous eu le bébépleur quand ils étaient enfants !*

La fourrure légèrement hérissée, Droitequeue ouvrit la bouche :

- J'ai cru comprendre, James Tiberius Kirk, que vous parlez au nom de votre groupe ?

- En ce qui concerne mon équipage, oui. Je ne serais pas présomptueux au point d'inclure Tacheclair ou Etoileliberté.

- Vous pouvez parler en mon nom, capitaine, fit Tacheclair.

- Pour moi aussi, ajouta Etoileliberté.

Elles étaient peut-être adultes, mais pas encore prêtes à affronter un adversaire aussi redoutable que Droitequeue, sauf si cela s'avérait nécessaire.

- Très bien, dit le capitaine. Que voulez-vous, Droitequeue ?

Elle parut surprise :

- C'est ce que vous vouliez. Nous sommes venus parler des... ( elle prit une grande inspiration ) des Exilés.

Jim Kirk croisa les bras sur sa poitrine :

- Ne fourrez pas votre queue dans une affaire qui ne vous concerne pas, Droitequeue.

La matriarche montra les crocs. Autour de lui, tous les Sivoiens - y compris Tacheclair et Etoileliberté -, en firent autant.

Evan Wilson posa nonchalamment sa main sur sa lance.

La queue fouettant l'air de rage, Droitequeue protesta :

- C'est ce que nous disons aux enfants, James Tiberius Kirk.

Jim remarqua que ses griffes étaient sorties, et qu'elle faisait tous les efforts pour ne pas le frapper.

- Oui, aux enfants !

Elle fit un pas dans sa direction; Wilson saisit sa lance à pleines mains.

Droitequeue la fixa un instant, mais elle ne sentit aucune menace. Avec un terrible effort, elle se calma et rentra ses griffes.

- Je ne comprends pas votre comportement, James Tiberius Kirk; dit-elle enfin. Vos traditions vous permettent-elles de vous expliquer ?

- Il y a deux mille ans, Droitequeue, dit le capitaine, votre peuple a expédié les Eeiauens en exil. A présent, vous avez honte de vos actes..., honte de ne pas avoir trouvé d'autres solutions à ce problème. Ai-je raison ?

Droitequeue hocha la tête :

- Je vois. A vos yeux, notre façon de traiter les Exilés était infantile.

- Non, vous ne comprenez rien. A l'époque votre solution était peut-être la bonne... mais ça n'a aucune importance !

Droitequeue écarquilla les yeux :

- Alors, pourquoi... ?

- La seule chose qui importe est ce qui arrive aux Eeiauens maintenant !

Droitequeue, vous avez tellement honte d'une chose qui s'est déroulée il y a plus de deux mille ans que vous étiez prête à laisser une population mourir plutôt qu'aborder le sujet de son existence. Ce type de fuite des responsabilités n'est pas digne d'un adulte ! ( Il pointa le doigt sur ses deux compagnes sivoennes. ) Tacheclair et Etoileliberté étaient les véritables adultes de votre campement. A plusieurs reprises, elles ont tenté de nous aider, malgré vos coutumes et les nôtres. Nous avons fait la Marche pour devenir des adultes à vos yeux, Droitequeue. A présent, vous devez faire un voyage pour nous prouver votre maturité : vous devez accepter ce qui est arrivé dans le passé et vivre avec les conséquences. Les Eeiauens ont besoin d'aide..., y compris de la vôtre !

La félinioïde sursauta, comme si elle avait été mordue :

- Vous nous obligeriez à nous rendre sur Eeiau ?

Jim secoua tristement la tête :

- Je ne peux pas vous forcer, Droitequeue. Mais montrez-moi votre maturité !

Elle fit demi-tour et ressortit, suivie par ses compagnons.

*Au moins, pensa Kirk, j'aurai fait de mon mieux !*

- Capitaine ? demanda Chekov d'une voix plaintive. Je ne comprends pas, monsieur. Je croyais que nous avions fait tout cela pour leur parler... ?

- Nous avons fait tout ce que nous pouvions pour obtenir leur aide, monsieur Chekov. Si nous réussissons à emmener quelques bonnes volontés supplémentaires sur Eeiau, tant mieux. Surtout si elles savent ce qu'elles font.

- Combien voulez-vous de Sivoens, James Tiberius Kirk ? demanda Attrapegriffe. Vous savez qu'Etoileliberté a déjà accepté de vous accompagner. C'est une excellente thérapeute, malgré sa jeunesse.

- J'ai dit, toute l'aide possible, Attrapegriffe.

- Combien de Sivoaens votre navire peut-il transporter ?

- Plusieurs centaines.

- Oh ! fit Tacheclair. Dans ce cas, je viens aussi !

- Moi aussi, ajouta Lumièrevive. C'est un voyage dont il faudra tirer une chanson !

Attrapegriffe s'approcha du capitaine :

- Ne refusez jamais la compagnie d'un barde, James Tiberius Kirk, lui conseilla-t-elle. Les chansons facilitent la Marche... Moi et mes quatre enfants venons aussi.

- Merci à vous tous. Attrapegriffe, j'apprécierai que vous et Lumièrevive m'appeliez simplement « capitaine », comme les autres.

Il n'avait pas l'intention d'entendre des « James Tiberius Kirk » jusqu'à Eeiauo.

- Comme vous voudrez, répondit la doctoresse. Votre nom dépend de votre choix, capitaine.

## CHAPITRE XVII

Jim Kirk descendit de la plate-forme de téléportation avec un certain soulagement.

- Bienvenue à bord, capitaine Kirk, annonça gaiement l'enseigne Orsay, derrière la console de téléportation.

Son expression était mitigée : apparemment heureuse de revoir son commandant, elle paraissait horrifiée par son apparence.

- Merci, enseigne. Je suis ravi d'être de retour.

Il avait besoin du rapport de la passerelle, d'une douche et de deux jours de sommeil... Dans cet ordre !

Pendant que l'équipe médicale demandée par Evan Wilson emportait Chekov sur une civière antigrav, Tacheclair et Etoileliberté - chacune portant un des enfants d'Attrapegriffe -, restaient figées sur les plots de téléportation, les yeux écarquillés de curiosité.

- Tacheclair, dit Kirk, vous aurez tout le temps de visiter plus tard. Pour l'instant, si vous pouviez libérer la place pour les autres...

Les Sivoiennes descendirent de la plate-forme.

Jim indiqua à Orsay de continuer le transfert.

L'instant d'après, Attrapegriffe et Saisipied, Uhura, apparurent.

\* \* \* \* \*

- Enseigne Azuela, dès que nous serons à portée d'une balise de communications spatiales de la Fédération, je désire parler au docteur McCoy. ( Puis il se leva à regret. ) Vous avez le commandement, monsieur Sulu. S'il se passe quelque chose, je serai dans ma cabine.

Alors que les portes de l'ascenseur s'ouvraient, il jeta un dernier coup d'œil sur la passerelle, émit un soupir satisfait et prit la direction de ses quartiers.

\* \* \* \* \*

Il s'éveilla, se sentant mieux qu'il ne l'avait été ces dernières semaines. Il prit une autre douche, s'habilla, s'émerveilla du contact des vêtements propres, et alluma l'intercom.

- *Scotty à l'inter*, annonça la voix tonitruante de l'ingénieur. *Heureux de vous*

*savoir avec nous, capitaine.*

Kirk pouffa :

- Vous aussi, Scotty. Je suppose que vous n'avez pas le bébépleur ?

- *Bébépleur ? J'ai cru que le docteur Wilson m'avait testé pour savoir si j'étais atteint du syndrome ADF.*

- Aucune importance. Je vous expliquerai plus tard. Comment va M. Spock ?

- *Bien, capitaine. Le docteur Wilson l'a consigné à l'infirmierie. Ainsi, elle peut le surveiller de plus près, si vous voyez ce que je veux dire.*

Jim éclata de rire :

- Je vois parfaitement.

- *M. Chekov va mieux. Il n'est pas près de gagner un concours de beauté, mais il s'en tirera.*

- Je vais aller leur rendre une petite visite, dit le capitaine. Scotty, tenez-moi au courant dès que vous pourrez contacter Bones.

- *Bien, capitaine.*

Une fois qu'il eut coupé la communication, Jim Kirk s'étira et prit la direction de l'infirmierie.

Une file d'hommes et de femmes d'équipage patientaient dans le couloir, attendant d'être testés et vaccinés contre le syndrome ADF.

Quand il eut pénétré dans l'infirmierie, une main et une queue saisirent le bras de Jim et le plaquèrent dans un fauteuil.

\* \* \* \* \*

- Bravelangue, pas lui ! s'exclama Wilson. Il est déjà vacciné !

Les oreilles du Sivoen se dressèrent.

Bravelangue écarquilla les yeux :

- Je suis navré, capitaine. Je me suis laissé emporter par mon élan. Quelle est l'effectif de votre équipage ?

- Plus de quatre cents personnes, répondit Kirk.

- Oh ! fit-il, visiblement surpris.

- Hauts les cœurs ! rétorqua Evan. A ce rythme, nous aurons terminé dans deux jours. Ensuite, nous pourrons nous reposer avant de travailler sur le véritable problème. Je suis impatient... de me reposer, bien sûr !

Elle paraissait exténuée, mais Jim vit avec soulagement que son regard restait toujours aussi fripon.

- Evan, avez-vous dormi ?

- Assez...

- A peine, corrigea-t-il.

Elle haussa les épaules, puis lui indiqua la pièce à côté :

- Spock. Chekov. Moral.

Quand il hésita, elle ajouta :

- Le plus tôt vous cesserez de nous importuner, capitaine, le plus tôt nous

aurons terminé... Et j'attends ça pour aller me coucher !

Elle lui fit signe de déguerpir.

Il obéit.

\* \* \* \* \*

Spock et Chekov étaient assis dans leurs lits. Le Vulcain tenait un bloc-notes électronique; il était apparemment absorbé dans quelque calcul.

Scotty avait raison : Chekov n'aurait aucune chance de remporter un concours de beauté. Son visage et ses bras étaient couverts de cicatrices et il avait perdu la majeure partie de ses cheveux. Mais les lésions étaient guéries et Jim vit qu'un duvet couvrait déjà son crâne.

Le jeune Russe leva les yeux :

- Capitaine !

Il posa son livre.

- Ne bougez pas, monsieur Chekov.,

Spock leva une main pour dire qu'il ne voulait pas être dérangé pour l'instant.

Kirk décida que c'était bon signe.

Jim se tourna vers Pavel :

- Vous avez été sages ?

Chekov sourit :

- Nous avons intérêt, capitaine.

Il désigna du regard la lance du docteur Wilson, posée contre la cloison, entre les deux lits.

- Je comprends, monsieur Chekov.

Soudain, un flot de musique retentit dans l'infirmerie; Spock redressa la tête brusquement. Le son semblait provenir de son bloc-notes informatique.

- Monsieur Spock ? Que se passe-t-il ?

- Je l'ignore, capitaine. Il doit s'agir d'une panne de l'ordinateur.

- Ce n'est pas une panne, dit Evan Wilson, entrant dans la pièce.

Elle marqua une pause, les bras croisés, le temps de foudroyer le Vulcain du regard.

- Ordinateur ? demanda-t-elle. Ici le docteur Evan Wilson.

- *Docteur Evan Wilson, identification positive* répondit la voix mécanique.

- Il suffit.

- *Il suffit*, répéta l'ordinateur.

La musique se tut aussitôt.

- Monsieur Spock, gronda le médecin, si vous avez suffisamment récupéré pour fourrer votre queue là où il ne faut pas, vous occupez un lit qui pourrait être mieux utilisé. En bref, vous pouvez partir...

A l'exception d'un lever de sourcil, le Vulcain ne broncha pas. Le visage de Wilson devint cramoisi; Spock baissa les yeux sur le bloc-notes informatique comme s'il le voyait pour la première fois.

Evan sourit :

- A moins que votre hébétude face à mon petit piège ne démontre que vous avez encore besoin de repos...

L'officier scientifique se leva avec une hâte peu digne d'un Vulcain :

- Certainement pas, docteur.

- Bien. A l'avenir, soyez plus discret en fouillant dans mon dossier personnel.

Capitaine, sortez-le d'ici, avant que je le fasse avec ma lance. ( Comme si c'était fait, elle alla examiner Chekov : ) Laissez-moi regarder votre dos, Pavel. Vous semblez aller mieux. Des douleurs ?

- Non, docteur, mais des démangeaisons !

- C'est la meilleure nouvelle de la journée. Je vous libérerai dans quelques jours.

- Je suis ravi de l'entendre, monsieur Chekov, dit Kirk. Je veux vous voir sur la passerelle dès que le docteur Wilson vous déclarera apte au service.

- Bien, monsieur.

\* \* \* \* \*

Tandis qu'ils marchaient côte à côte dans les coursives de l'Entreprise, Jim mourait d'envie de poser des questions à son ami.

Il attendit d'être dans l'ascenseur :

- Dites-moi, Spock, que signifie cette histoire de « piège » dans l'ordinateur ?

- Apparemment, le docteur Wilson a posé des trappes dans l'ordinateur central pour être alertée au cas où quelqu'un chercherait certains renseignements. Comme je n'ai pas détecté d'anomalies, elle a peut-être raison de croire que je ne suis pas rétabli.

- Et quelles informations a-t-elle piégées, Spock ?

- Tout ce qui concerne Telamon, capitaine, sa planète d'origine.

- Grand Dieu, ne me dites pas que vous travaillez toujours sur son curriculum vitae !

- Je voulais satisfaire ma curiosité, capitaine. J'avais du temps devant moi et peu de matières pour l'utiliser.

- Et cette remarque sur votre discrétion future ?

- Le docteur sait que je n'arrêterai pas là mes investigations.

- Je vois. ( Jim éclata soudain de rire. ) Je crois que vous vous êtes fait avoir.

Le docteur Wilson vous a encore tiré la queue.

Ils arrivèrent sur la passerelle sur cette dernière réplique.

Kirk s'installa dans son fauteuil de commandement.

\* \* \* \* \*

- Négatif, capitaine, dit enfin l'officier scientifique. La subtilité de son travail nécessite du temps, que le docteur Wilson n'a pas eu depuis son retour à bord.

- Vous savez, je crois que pour vous piéger, elle est prête à trouver le temps



qu'il lui faut !

- C'est une possibilité, admit le Vulcain. Je serais curieux de savoir quels autres dossiers elle a truqués.

- Spock ! protesta le capitaine. Je crois que je vais trouver de quoi vous occuper. Evan a assez de soucis pour l'instant.

L'officier en second croisa les mains dans le dos :

- Si votre interprétation est correcte, elle s'attend à ce que je continue mes recherches.

- Monsieur Spock, fit Jim, amusé, suggéreriez-vous que vous ne voulez pas la décevoir ?

- Je notais simplement la contradiction existant entre votre théorie et votre réaction.

- Bien sûr.

Malheureusement, Spock avait raison. Si c'était une plaisanterie de la part de Wilson - et il en était certain -, elle serait déçue que le Vulcain ne persévère pas.

- Très bien, soupira-t-il, votre logique m'a convaincu, comme d'habitude. Continuez vos recherches, Spock... Mais soyez plus discret.

\* \* \* \* \*

Jim Kirk se dirigeait vers l'infirmerie quand Uhura l'appela sur l'intercom.

- Kirk à l'inter, lieutenant.

- *J'ai une communication avec le docteur McCoy, monsieur*, dit-elle d'une voix presque triomphale.

- Transférez-la à l'infirmerie, dans le bureau du docteur Wilson, Uhura. Je la prends là-bas.

Il parcourut au pas de course les derniers mètres le séparant de l'infirmerie et se fraya un chemin dans la foule d'officiers qui venaient se faire vacciner.

Il trouva le docteur Wilson devant le moniteur de son bureau, occupée à transférer la formule qui permettrait à McCoy de synthétiser le traitement du syndrome ADF.

\* \* \* \* \*

McCoy tournait le dos à l'écran : .

- *Bon sang ! C'est une variante du palliatif que vous avons trouvé. Encore un peu de temps et nous l'aurions eu !* ( Il regarda l'écran : ) *Jim !*

- Ne vous interrompez pas pour moi, Léonard, mais je suis heureux de vous revoir ! dit le capitaine.

- *Pas autant que moi ! Merci à vous deux. A présent, laissez-moi travailler en paix !*

- Une dernière chose, Léonard, insista Wilson. Accordez un intérêt tout particulier au facteur HLA. Il peut accélérer l'évolution de la maladie chez certaines

personnes et...

- *Chekov ! s'exclama McCoy. Il va bien ?*

- Il récupère lentement, répondit-elle en souriant.

Et tout le monde ici a une santé de cheval.

- *Je dirais plutôt « de Vulcain ».*

- Il est sur pied grâce à M'Benga, fit Evan.

Léonard ne cacha pas sa surprise.

Puis il secoua la tête :

- *Vous me raconterez tout quand vous arriverez. J'ai du travail. McCoy, terminé.*

Dès que l'écran fut éteint, Wilson appela la passerelle :

- Nyota ? Le docteur McCoy m'informe que Christine Chapel et Crépuscule d'Ennien sont encore en vie. Elles seront soignées parmi les premiers patients. Pourriez-vous l'annoncer à l'équipage ? Je sais que de nombreuses personnes s'inquiétaient du sort de Chapel.

- *Oyez. oyez ! s'exclama joyeusement Uhura, basculant sur l'intercom général. Le reste de son message fut noyé par les cris qui retentirent dans l'infirmierie, Evan Wilson fit pivoter son siège vers Kirk :*

- *C'est fait. ( Elle ferma un instant les yeux. ) Tout est terminé.*

Jim hocha la tête. Il partageait la relative insatisfaction de la jeune femme.

- *C'est le problème des communications modernes, Evan. J'admets qu'il serait plus satisfaisant d'arriver sur un destrier blanc pour livrer personnellement le remède à McCoy. Dans le monde d'aujourd'hui, le problème sera en grande partie réglé quand nous atteindrons Eeiau.*

- *Je sais, mais dans l'intervalle, nous aurons sauvé davantage de vies. Le syndrome ADF tue les humains. Léonard McCoy a gagné du temps grâce à son palliatif. A présent, il faut attendre de savoir si le remède d'Etoileliberté agit sur les derniers stades de la maladie. ( Elle s'étira à la manière d'un Sivoen, puis sourit à Jim : ) Vous auriez belle allure, sur un cheval blanc.*

- Vous aussi.

Elle secoua la tête :

- *Je préfère les appaloosa; j'aime les animaux tachetés !*

\* \* \* \* \*

Aussi fatigué qu'il fût, Léonard McCoy s'était rarement senti mieux : deux de ses patients étaient sortis du coma ! De plus, il ne souffrait plus de troubles de la vue et ses douleurs s'étaient calmées.

Une fois encore, Jim Kirk avait réussi l'impossible. D'après les premiers rapports, il avait de bonnes nouvelles pour Uhura. Bien que Crépuscule d'Ennien n'ait pas encore repris conscience, son état s'était nettement amélioré; le médecin avait pris la liberté de la transférer pour l'observer jusqu'à son réveil.

Ayant administré le remède sivoen à tous ses malades, il s'assit devant l'écran

de son terminal.

Appeler le Flinn ne prendrait qu'une minute, et il devait savoir comment les choses évoluaient à bord.

Micky l'accueillit avec un large sourire :

- *J'allais justement vous appeler. J'ai ici quelqu'un qui voudrait vous parler, Len.*

Elle fit pivoter l'écran pour qu'il transmette l'image d'un lit de l'infirmierie.

- *Bonjour, docteur McCoy, dit une voix que Bones reconnut tout de suite.*

- *Christine, souffla-t-il, je suis heureux de vous entendre.*

Elle lui adressa un sourire :

- *C'est réciproque, docteur. Le capitaine va bien ? Et M. Spock ?*

- *Ils sont en pleine forme, Christine. Et ils se réjouiront d'apprendre que vous êtes sortie du coma.*

Elle hocha imperceptiblement la tête.

Micky tourna à nouveau le moniteur vers elle :

- *Très bien, Léonard, ça suffit. Ma patiente a besoin de repos.*

Choqué, McCoy grogna sans réfléchir :

- *Votre patiente !*

Mickiewicz n'y prêta aucune attention :

- *La mienne, oui. Vous avez toujours été possessif, Len.*

- *Possessif ! s'exclama-t-il, plus doux. Vous m'avez vexé.*

- *Allez bouder, dans ce cas, mais fichez le camp. Et reposez-vous; vous l'avez bien mérité.*

- *Pour ça oui, mais il reste encore tant à faire. Le sommeil attendra un peu. ( Il sourit : ) Je dois apprendre la bonne nouvelle à Jim.*

- *« Jim » ? Vous voulez parler du capitaine Kirk, de l'Entreprise ? Dans ce cas, vous devrez me présenter à lui à la première occasion. Votre supérieur est un homme remarquable.*

- *Et encore plus que ça, répondit McCoy. Mais demandez aussi à être présentée à Spock. Cet ordinateur à oreilles pointues doit être en partie responsable du succès de la mission. Je suis même prêt à le parier.*

- *Dans ce cas, nous leur devons une fière chandelle.*

- *Envoyez directement vos remerciements à l'équipage de l'Entreprise, conseilla McCoy. Jim appréciera encore plus.*

\* \* \* \* \*

L'Entreprise se trouvait en orbite autour d'Eeiau; le capitaine Kirk avait convoqué les officiers supérieurs en salle de conférences.

Quand Spock entra dans la pièce, il la trouva remplie d'officiers et de Sivoens.

Uhura lui adressa un sourire radieux :

- *Crépuscule a repris conscience, monsieur ! Le docteur McCoy dit qu'elle et Christine sont tirées d'affaire !*

- Voilà qui est rassurant, répondit le Vulcain.

A son expression, il réalisa qu'il avait déçu la jeune femme, mais il ne comprit pas comment.

- Aucune importance, monsieur, dit-elle. C'est seulement que... Je suis si contente; j'espérais que vous pourriez partager ma joie.

Spock médita un instant et dit :

- Merci, lieutenant. Bien que je ne connaisse pas l'émotion que vous nommez «joie», j'apprécie votre intention.

Cette fois, la réponse était bonne; le visage de Nyota s'éclaira à nouveau.

- Mes amis ! s'exclama Kirk pour demander le silence. Mes amis, j'admets que les circonstances semblent nous encourager à faire la fête, mais il reste du travail. Si vous voulez bien vous asseoir, le docteur McCoy désire vous parler. Je vous suggère de l'écouter.

- *Merci, Jim*, fit Léonard, dont l'image s'affichait sur le moniteur triangulaire situé au centre de la table de conférence. *Tout d'abord, pour ceux qui ne le savent pas encore, l'infirmière Chapel se rétablit. La maladie ne lui laissera aucune séquelle.*

- Super ! le coupa Sulu. Désolé, docteur... McCoy sourit :

- *Je sais ce que vous ressentez, monsieur Sulu. Ne vous excusez pas. Jim, j'ai prévenu Starfleet et les huiles sont d'accord : la quarantaine ne s'applique qu'aux gens qui n'ont pas été vaccinés. Puisque le docteur Wilson s'est servie de vous comme cobayes, vous êtes les bienvenus sur Eeiau. J'ai besoin d'aide... et je ne parle pas seulement sur le plan médical !*

- Je crois que vous aurez toute l'aide dont vous avez besoin, Bones, répondit Kirk.

Un murmure d'approbation monta de la salle.

McCoy hocha la tête, satisfait, puis il continua :

- *Jim, j'apprécierais que vous veniez rendre visite à Christine. D'autre part, tapez sur l'épaule d'Evan de ma part et dites-lui qu'elle a fait du bon travail. Elle a un caractère de cochon, mais c'est un bon docteur.*

Jim éclata de rire :

- Un portrait qui me rappelle quelqu'un, Bones. Sans le docteur Wilson, nous ne serions jamais devenus adultes.

- *Je ne sais pas de quoi vous parlez, mais moi, je ne m'intéresse qu'au sérum Wilson-Chapel. J'ai trouvé le palliatif grâce à leurs recherches, et je ne vais pas oublier de les en créditer !*

- Dites-lui vous-même, Bones. Elle est ici.

- J'arrive, Léonard, dit Evan. En attendant, je veux vous savoir au lit !

La mâchoire de McCoy s'affaissa. Pour une fois, il ne sut quoi répondre.

- Docteur Wilson ? demanda Kirk, surpris.

- Regardez-le, capitaine. Selon toute évidence, il est atteint du syndrome ADF. Pour moi, c'est un malade !

McCoy retrouva sa voix :

- *Attendez une minute...*

Pris entre deux feux, le capitaine lança un regard suppliant à Spock.

- Elle a raison, dit le Vulcain.

- *Oui, j'ai attrapé l'ADF*, avoua Len, *mais je vais bien. Bon sang, je ne peux pas abandonner mes patients, Evan !*

- Vous n'y serez pas obligé, Bones, fit Kirk. Je vous envoie le docteur Wilson avec le premier groupe de volontaires. Quand elle arrivera, vous pourrez vous considérer comme relevé de vos fonctions. Je suis certain qu'elle s'occupera bien de vous.

Ayant résolu le problème, le capitaine coupa la communication et se tourna vers les Sivaoens :

- Etoileliberté, Attrapegriffe, les diplomates de la Fédération aimeraient discuter avec votre groupe.

- Diplomates ? répéta Attrapegriffe.

Apparemment, le mot ne se traduisait pas. Aux yeux de Spock, l'amusement que suscita l'explication de Kirk parut quelque peu excessif.

- Ces « diplomates » sont-ils malades, capitaine ? demanda Attrapegriffe.

- Non, mais...

Sa queue trahit son ennui.

- S'ils ne sont pas malades, ils peuvent attendre. Je vais chercher mon matériel. Je suppose que nous nous retrouverons en salle de téléportation ?

En toute logique, Jim ne pouvait pas discuter.

Il hocha la tête :

- La réunion est terminée. Vous pouvez disposer.

Tandis que les participants quittaient la salle, Kirk arrêta Uhura :

- Lieutenant, je crois que vous aimeriez faire partie du premier groupe ?

- Oh, oui, capitaine ! Merci, monsieur !

Elle sortit, radieuse.

- Evan ?

Wilson marqua une pause près de la porte, attendant le capitaine.

- Il me reste à vous taper sur l'épaule...

- Capitaine, j'ai à faire... Nous verrons ça plus tard. Quand au caractère de cochon...

- Oublions ça, répondit Jim avec un sourire. Occupez-vous de Bones. Je vous préviens, l'obliger à se reposer ne sera pas facile.

Elle pouffa :

- Croyez-moi, capitaine, je le sais. Les médecins font les pires malades.

J'emporte ma lance !

\* \* \* \* \*

La forme roulée en boule sur le lit rond ressemblait si peu à l'image gracieuse de la photographie que la première réaction d'Uhura fut : *Ce n'est pas Crépuscule !* Mais elle savait que c'était bien elle, ce qui lui rendit plus supportable la vision de la

malade.

Lumièrevive enroula affectueusement sa queue autour de sa taille; la jeune Noire la caressa d'un air absent.

Puis elle approcha du lit.

- Crépuscule ? appela-t-elle d'une voix hésitante.

L'Eeiauoenne ouvrit ses yeux avec difficulté; ses membranes nictitantes étaient encore rouges et enflées.

- Nyota ! Est-ce vraiment vous ?

Uhura refoula ses larmes :

- C'est bien moi, Crépuscule. Comment vous sentez-vous ?

L'Eeiauoenne montra sa queue sans poils :

- Comme Nuage, après qu'elle eut volé l'éclair. Vous voyez ? Ma queue en est témoin.

Avec effort, elle tendit une main.

L'officier des communications la prit dans la sienne :

- Vous irez mieux, je vous le jure.

Elle savait qu'elle pourrait tenir sa promesse. Sous ses doigts, elle sentait déjà la douceur de la nouvelle fourrure qui poussait.

Orientant ses moustaches clairsemées vers l'avant, Crépuscule répondit :

- Je ferai mon mieux. J'aimerais tant remercier quelqu'un. Après toutes ces années de souffrances et toutes ces morts, vous avez trouvé le remède que nous n'avions pas découvert.

- C'était le traitement de Coupdetonnerre. Les chansons que vous m'avez apprises... Ne soyez pas furieuse contre moi, Crépuscule. Je n'avais pas le choix. Je ne pouvais pas vous laisser mourir.

L'Eeiauoenne ferma les yeux :

- Vous aviez promis, Nyota. Vous aviez promis de ne jamais en parler à un Eeiauoen.

Son regard était rivé sur Lumièrevive.

Se souvenant de sa présence, Uhura dit rapidement :

- Mais ce n'est pas un Eeiauoen, Crépuscule. Je suis désolée. Il n'est pas eeiauoen et il ne comprend pas votre langue. ( La jeune femme continua en ancienne langue : ) Crépuscule d'Ennien, voici mon ami Lumièrevive vers-Vensre.

- Vers-Vensre ? ( Crépuscule essaya de se lever, mais Uhura l'en empêcha. ) Vers-Vensre ? Comment est-ce possible ? Pourquoi seriez-vous venu après tout ce temps ?

Lumièrevive aplatit les oreilles, puis il brandit son instrument de musique, les yeux brillants.

- Je suis venu tenir une promesse : rencontrer un barde appelé Crépuscule et partager des chansons.

- Après tout ce temps, vous êtes enfin venu...

Merci, Nyota.

Uhura caressa doucement sa joue :

- Reposez-vous, Crépuscule. Nous parlerons plus tard.  
Elle se mit à chanter une berceuse, accompagnée par le luth de Lumière vive.  
Le regard de Crépuscule d'Ennien hésita entre les deux musiciens : puis elle poussa un long soupir et s'endormit.

\* \* \* \* \*

Jim Kirk se matérialisa sur Eeiau avec un large sourire. Il se tenait devant le grand bâtiment qui servait d'hôpital pour ce secteur de la planète. A sa droite, dans un parc, il vit une poignée de tentes multicolores. Attrapegriffe et les Sivoens en avaient apparemment eu assez de vivre à l'intérieur.

Quelques Eeiauens, guéris depuis peu, contemplaient d'un air peu approbateur Queuetroplongue et Langagile, qui les observaient aussi, accrochés aux arbres par la queue.

Il fallut un instant au capitaine pour se souvenir que les Eeiauens considéraient comme vulgaire l'utilisation de la queue en public.

*Je ferais mieux d'en parler à Attrapegriffe.*

Puis il gravit les quelques marches menant à l'hôpital.

A l'intérieur, il retrouva Spock occupé à réparer un appareil médical.

- Capitaine, je suppose que l'infirmière Chapel va mieux ?

- Aussi bien que possible. Comment va Bones, et où est-il ?

- Il dormait quand je suis arrivé; on ne m'a pas autorisé à lui parler, expliqua le Vulcain.

- Continuez votre travail, Spock, je trouverai Evan tout seul.

De fait, cela ne lui prit pas longtemps.

Elle surveillait le rythme cardiaque d'un Eeiauoen dans la première salle commune.

Elle se retourna et le foudroya du regard :

- Où diable est passée Attrapegriffe ?

Jim regarda de plus près et reconnut la patiente : c'était Pied-Agile, le médecin qui avait fourni à Spock la dernière pièce du puzzle leur ayant permis de trouver Sivo. Pour cette « trahison », elle avait tenté de se suicider.

Jim comprit soudain.

Pied-Agile allait sortir du coma et Evan craignait qu'elle attende une nouvelle fois à sa vie.

Alors que l'Eeiauenne se réveillait, Attrapegriffe arriva au trot :

- Dressequeue ? Qu'est-ce qui est important au point de ne pas pouvoir attendre cinq minutes ?

- Je ne peux pas vous l'expliquer, Attrapegriffe, mais j'aurai besoin de vous quand Pied-Agile ouvrira les yeux. Je vous laisse carte blanche; n'oubliez pas d'annoncer votre nom complet.

Elle abandonna Pied-Agile à la Sivoenne et, attirant Kirk à sa suite, elle sortit du champ de vision de l'Eeiauenne.

Sans demander plus d'explications, Attrapegriffe prit la tête de la malade entre ses mains. Si le bout de sa queue n'avait pas remué, on aurait pu croire qu'elle s'était muée en statue.

Les minutes passèrent.

Enfin, Pied-Agile bougea.

- Pied-Agile ? l'appela Attrapegriffe. Doucement, vous n'êtes pas encore guérie.

Jim Kirk entendit à peine le soupir incrédule de l'Eeiauoenne :

- Guérir ? Mais c'est la Longue Mort !

- Je me nomme Attrapegriffe vers-Ennien. Je suis venue vous aider.

- Vers-Ennien ? Vers-Ennien ?

Pied-Agile se débattit pour se lever, mais la doctoresse ne l'entendait pas de cette oreille.

- Vers-Ennien, confirma-t-elle. A présent, tenez-vous tranquille. Vous pourrez marcher dans une semaine.

- Pourquoi êtes-vous venue ? Comment nous avez-vous pardonné ?

- Pardonné ? .. Oh !

Elle avait enfin compris.

Elle prit la main de Pied-Agile dans la sienne et continua :

- Nous avons pardonné à vos ancêtres il y a longtemps. C'était nous-mêmes que nous ne pouvions pardonner. Le capitaine a dit que nous nous étions comportés comme des enfants. Alors nous sommes venus accomplir notre Marche pour devenir adultes.

- Je ne comprends pas... Mais je suis heureuse que vous soyez venue. Vous pouvez vraiment nous aider ? Vous pouvez vraiment vaincre la Longue Mort ?

- Oui. A présent, Pied-Agile, reposez-vous. Nous discuterons quand vous vous sentirez mieux.

Pied-Agile tendit ses moustaches vers l'avant et dit, comme si c'était le mot le plus important de toutes les langues :

- Plus tard...

Puis elle ferma les yeux.



## CHAPITRE XVIII

*Journal de bord du capitaine, date stellaire 2962.3 : Les volontaires vaccinés de toute la Fédération continuent de débarquer sur Eeiau. Bientôt, notre présence sera inutile et l'Entreprise partira pour une nouvelle mission. La plupart des membres de l'équipage sont déjà revenus à bord. Avec l'arrivée de l'infirmière Chapel et des docteurs McCoy et Wilson, nous serons pratiquement au complet... Ce qui nous laisse peu d'activité devant nous, à l'exception de la rédaction de nos rapports pour Starfleet.*

- Bienvenue à bord, Bones ! s'exclama Jim Kirk tandis que McCoy descendait de la plate-forme de téléportation.

- Jim ! fit-il, souriant.

Il jeta un coup d'œil dans la salle, remarqua Scotty derrière sa console, puis grommela :

- Alors, vous m'avez encore brouillé les méninges, hein ?

L'Écossais ne comprit pas tout de suite. Quand ce fut le cas, il verdit :

- Lumièrevive ! Il ne m'avait pas prévenu qu'il avait si bonne mémoire... Je ne pensais pas qu'il vous raconterait cette histoire !

- Apparemment pas, rétorqua acidement le médecin.

Evan Wilson sauta de son plot de téléportation, un sourire aux lèvres :

- C'est de là que Lumièrevive a tiré sa Chanson des Méninges Brouillées ? Ne boudez pas, Léonard, c'est un grand succès auprès des enfants. Vous devriez être heureux d'y avoir contribué.

- Un jour, grogna McCoy, je vais vous renverser sur mes genoux et...

- Je ne vous le conseillerais pas, Bones, lui dit Kirk. Elle est plus petite que vous.

Evan lui décocha un grand sourire.

Plutôt qu'expliquer la remarque à Len, elle dit :

- Je vais à l'infirmierie : je veux saluer Christine.

- Dites-lui que j'arrive dans une minute, précisa McCoy.

- Je vais lui dire que vous vous en prenez à Scotty, et je lui chanterai la Chanson des Méninges Brouillées dans sa version traduite.

Elle déguerpit avant que la claque du médecin l'atteigne. Quand il se retourna vers l'ingénieur, Scott souriait.

- Je suis de trop bonne humeur pour que quelqu'un la gâche, Scotty, mais ne croyez pas que je vais oublier aussi facilement !

- Je n'oserais pas y rêver, docteur McCoy.  
Len, satisfait, hocha la tête :  
- Je désire voir Chekov.  
- Il est sur la passerelle, lui répondit Jim.  
Les deux hommes sortirent dans la coursive.

\* \* \* \* \*

- Quant à vous, continua le médecin, vous ne m'aviez pas dit comment Evan avait réussi à lui administrer le remède. J'ai été obligé de lire son rapport. (Il ricana.) Soufflé dans le nez ! Grand Dieu ! Vous auriez entendu Micky rire ! Et attendez que Starfleet Médical l'apprenne !

- Moi qui pensait que Starfleet ne s'amusait jamais...

- Cette fois, ces gratte-papier n'y échapperont pas.

McCoy poussa le capitaine dans l'ascenseur.

- Passerelle, dit-il avant de marquer une pause. Vous savez, ce n'est pas juste.

- Qu'est-ce qui n'est pas juste ?

- Pendant que nous nous crevions à trouver un remède contre l'ADF, vous êtes partis en vadrouille... pour une chanson !

Apparemment, le bon docteur avait longtemps gardé cette réplique en réserve.

Jim sourit à son ami, leva les bras au ciel et lui répondit ce qu'il avait soigneusement préparé :

- C'était un jeu d'enfant, Bones !

\* \* \* \* \*

Jim se trouvait sur la passerelle depuis quelques minutes quand Uhura l'appela :

- Capitaine, une communication de Starfleet. Les nouveaux ordres.

- Sur l'écran principal, lieutenant.

Kirk écouta avec un sentiment grandissant de satisfaction : d'abord virent les félicitations que méritait son équipage; ensuite, ses hommes se virent accorder un congé de trois semaines; et enfin :

*-... Vous resterez en orbite autour d'Eeiau, puis vous transporterez une délégation eeiauoenne jusqu'à Sivao. La liste des délégués suit.*

Jim savait que tous seraient heureux d'assister à la fin de l'exil des Eeiauoen. Le nom de Crépuscule d'Ennien dominait la liste des délégués, et le capitaine sentit le sourire radieux d'Uhura sans même se retourner.

Lorsque la communication fut terminée, il fit pivoter son siège et vit que le sourire de la Bantoue s'était évanoui.

Pressant son écouteur contre son oreille, elle annonça :

- D'autres ordres en provenance de Starfleet Command, monsieur.... Pour le docteur Wilson... Elle doit se présenter immédiatement sur la station Laurel.

- Immédiatement ? répéta le capitaine, surpris.

- Starfleet..., murmura McCoy, comme si c'était un mot à ne pas prononcer en bonne compagnie.

- Ce n'est pas juste, continua Kirk. Uhura, demandez s'ils ne peuvent pas attendre trois semaines.

Uhura allait s'exécuter quand Spock intervint :

- Un instant, lieutenant. Capitaine, me permettez-vous de faire une observation ? Je crois que le docteur Wilson attend depuis longtemps ses nouveaux ordres. Elle appréciera sans nul doute votre intention, mais elle n'aime pas les régimes de faveur.

McCoy le scruta, puis il sourit pour rendre sa question moins sérieuse :

- Vous essayez de vous débarrasser d'elle, Spock ?

- Non, docteur.

Jim ne parvint pas à lire quelque chose sur le visage du Vulcain.

*J'ai confiance en son jugement, se dit-il.*

- Annulez cet ordre, lieutenant Uhura. Et transmettez les instructions au docteur Wilson. ( il désarma le regard meurtrier de McCoy en ajoutant : ) Si elle hurle, je ferai une demande.

\* \* \* \* \*

Jim Kirk venait de terminer son rapport.

Buvant une gorgée de café, il pensa une nouvelle fois aux événements survenus au cours des quelques derniers jours.

Le départ d'Evan Wilson avait été précipité; Jim avait du mal à se faire à l'idée qu'elle n'appartenait plus à son équipage. En quelques semaines, elle était devenue membre à part entière de la famille d'officiers qui dirigeaient l'Entreprise.

Il soupira; dans quelques heures, le navire entrerait en orbite, et les premiers groupes seraient téléportés à la surface pour une permission bien méritée. Jim ignorait encore ce qu'il allait faire... Passer du temps avec Evan aurait été agréable, mais elle était loin.

La sonnette de la porte de sa cabine l'arracha à ses pensées.

- Entrez.

McCoy fit irruption dans ses quartiers comme s'il avait le diable à ses trousses :

- Jim, c'est incroyable ! Inimaginable ! Il faut prévenir Starfleet Command !

- Quoi, Bones ? Spock a admis avoir des émotions ?

- Jim, je ne plaisante pas. Il vient de m'arriver quelque chose d'incompréhensible... Qui pourrait avoir des répercussions dans toute la Fédération !

Sa curiosité piquée, le capitaine fit signe au médecin de prendre un siège.

- Expliquez-vous, Len. Que se passe-t-il ?

- Voilà. En lisant les rapports d'Evan Wilson, je me suis aperçu que ses travaux pouvaient aboutir au traitement de beaucoup d'autres maladies. Alors, j'ai décidé de contacter Evan pour obtenir des renseignements supplémentaires et pour lui. Quelle

ne fut pas ma surprise de découvrir sur mon écran un jeune homme tout sourire qui prétendait être Evan Wilson.

- Comment ? s'étonna Jim, posant sa tasse sur son bureau.

- Vous m'avez bien entendu ! Alors, il y a deux solutions : cet homme est un imposteur ou...

- Ou la personne que nous connaissons sous le nom d'Evan Wilson s'est jouée de nous !

- Exactement, sauf que nous savons que notre Evan est la vraie !

Quelque peu perplexe, Kirk réfléchit un long moment. Soudain, il claqua des doigts :

- Allons trouver Spock. Il aura peut-être une idée sur le sujet.

\* \* \* \* \*

- Vous croyez que cet homme est un imposteur ? s'étonna Spock. Fascinant. Le Vulcain observait ses deux amis avec intérêt. Près de lui, Tacheclair les regardait, visiblement inquiète.

- Comment appelez-vous ça, Spock ?

- Seigneur ! s'exclama Kirk. Bones, allez-vous enfin admettre qu'il est plus probable que notre Evan Wilson soit l'imposteur ? Dites-lui, Spock ! Moi, je n'en peux plus.

- Vous avez une autre explication ? Dans ce cas, écoutons-la, Spock. J'attends.

- Je crois que Tacheclair est prête à vous la fournir, docteur.

Toutes les têtes se tournèrent vers la félinioïde.

La queue de la Sivoenne frissonna; Jim tenta de la rassurer :

- Ne craignez rien, Tacheclair. Dites-nous ce que vous savez.

- Vous avez appelé le docteur Evan Wilson...

- C'est ce que nous avons fait, bon sang ! Mais ce n'est pas elle que nous avons eu !

Le médecin était proche de la crise d'apoplexie; Tacheclair parut encore plus effrayée.

- Du calme, Bones, lui dit Jim. Ne lui faites pas peur.

- Je n'ai pas l'intention de lui faire peur. Je veux seulement savoir ce qui se passe. A présent, quelqu'un va-t-il m'expliquer ?

- Capitaine ? dit Tacheclair. Dressequeue a promis que vous ne seriez pas fâché contre moi...

- Personne n'est furieux contre vous, la rassura-t-il.

- En revanche, elle a dit que vous seriez probablement furieux contre elle.

Capitaine, ne vous mettez pas en colère, s'il vous plaît.

- Je vous promets de faire de mon mieux. Dressequeue est mon amie.

Il sourit.

Cela la rassura. Elle se dressa fièrement et prit une grande inspiration :

- J'ai un message de la part de Dressequeue vers-Ennien pour ceux qui

l'appelaient docteur Evan Wilson : « Je savais que vous me démasqueriez... M. Spock ne manque pas de flair. J'ai laissé un enregistrement qui vous expliquera tout. Spock saura où le trouver s'il y réfléchit quelques minutes. Je vous assure de toute mon amitié, si vous en voulez encore. Dressequeue vers-Ennien.

Jim et Léonard échangèrent un regard incrédule .

- Alors, Spock, pressa Kirk, savez-vous où trouver cet enregistrement ?

Comme pour justifier les paroles d'Evan, Spock s'accorda quelques minutes de réflexion.

- Oui, capitaine, dit-il enfin. Je pense le deviner. Dans son dossier personnel, bien sûr...

\* \* \* \* \*

Sur l'écran apparut l'image d'Evan Wilson telle qu'ils la connaissaient.

*- Bonjour, monsieur Spock, dit-elle. Vous faites de l'excellent travail. Il m'a fallu trois heures pour désamorcer vos pièges. Je me suis amusée comme une folle. Je vous dois quelques explications... Mais vous ne saurez pas tout. Si vous regardez cet enregistrement, il y a de fortes chances que vous ayez parlé au véritable docteur Evan Wilson. Ne vous acharnez pas sur lui. Ce n'est pas sa faute si j'ai aimé son nom. Son dossier se trouve en fin d'enregistrement, et vous verrez qu'il est aussi bon que moi en plus d'un domaine.*

McCoy manqua de s'étrangler.

*- Monsieur Spock, continua Wilson, je ne sais pas si c'est important pour vous... Mais ça l'est pour moi. Je prends très au sérieux ce que je fais, et je n'ai rien accompli qui mette en danger les relations entre les Sivoens et la Fédération. Interrogez Tacheclair si vous ne me croyez pas. De plus, en dehors de l'usurpation d'identité, je ne vous ai jamais menti.*

Elle ajouta quelque chose en vulcain et positionna sa main pour faire le salut traditionnel.

Se levant de la console devant laquelle elle était assise, elle recula et Jim constata qu'elle ne portait pas l'uniforme de Starfleet. Elle arborait une chemise de dentelle, une veste damassée et un pantalon bleu vaporeux qui disparaissait dans des cuissardes.

*Une véritable image de conte de fées, pensa Jim. Cela lui va parfaitement.*

A la taille, elle portait encore le couteau que Droitequeue lui avait donné.

*- Tacheclair, continua l'enregistrement, je vous avais promis que vous seriez présente le jour où je tirerai la queue du capitaine. Dites-lui que je lui tire plutôt mon chapeau, à lui et à tout l'équipage de l'Entreprise.*

Ce disant, elle fit une révérence exagérée, sortant de derrière son dos un immense chapeau à plumes.

Kirk ne put s'empêcher d'éclater de rire.

*- Dressequeue vers-Ennien, terminé.*

Son sourire se figea sur l'écran.

Le capitaine secoua la tête; Spock éteignit le moniteur.

- Génial, s'exclama Tacheclair, vous n'êtes pas furieux contre elle !

- J'ai bien l'impression que non, avoua Jim. Et vous, Tacheclair ? Avez-vous bien compris ce qui s'est passé ?

Ce n'était pas la peine de poser la question; sa queue était enroulée de manière si serrée qu'elle devait la faire souffrir - l'équivalent sivoen de se tenir les côtes quand on rit.

*Pour elle, tout se termine bien...*

- Je comprends, dit-elle. Je ne savais pas qu'il y avait des gens comme Nuage dans Starfleet. Je suis heureuse pour vous. ( Elle pointa les moustaches en avant : ) Je suis heureuse pour moi aussi... Jamais je n'en avais rencontré auparavant.

McCoy explosa :

- Jamais rencontré quoi ?

- Un filou. C'est bien le mot, monsieur Spock ?

- Je crois que ce terme est approprié dans ce cas de figure, confirma le Vulcain.

McCoy foudroya Kirk et Spock du regard :

- De quoi diable parlez-vous tous ?

- C'est elle, l'imposteur, Bones, répondit doucement Jim.

- C'est un médecin, bon sang, pas un imposteur !

- Le capitaine n'a pas dit qu'elle n'était pas médecin, précisa l'officier scientifique, seulement qu'elle n'était pas le docteur Wilson.

McCoy se calma peu à peu. Jim observa son vieil ami avec un certain amusement.

Puis il lui dit :

- Et cette annonce que vous vouliez faire à Starfleet Command ?

Toujours furieux, le médecin ne comprit pas tout de suite l'importance de la question. Quand il le fit, cependant, il prit un air choqué :

- Grand Dieu, non, Jim ! Vous êtes fou ? ( Il plissa les paupières. ) A moins que vous ne m'en donniez l'ordre, capitaine.

Jim éclata de rire :

- Non, Bones ! Cependant, cette situation pose des problèmes.

- Lesquels ?

- Comment recommander pour une promotion quelqu'un qui n'était pas officiellement présent ?

McCoy abandonna son attitude défensive et ricana :

- Je vois ce que vous voulez dire, Jim. Vous savez, vous aviez parlé de recommander Tacheclair et Etoileliberté. Il me semble qu'ajouter Dressequeue vers-Ennien ne devrait poser aucun problème.

- C'est de la désinformation ! s'exclama Kirk, faussement choqué. Si je ne les connaissais pas si bien, je pourrais penser qu'elle a eu une mauvaise influence sur mes officiers supérieurs.

Son innocence visiblement blessée, McCoy fit demi-tour en bougonnant :

- J'ai un rapport à écrire... Pour m'assurer qu'il n'y aura pas de contradictions

dans les dossiers.

- Non, fit Kirk en souriant. Il n'y aura pas de contradictions. Monsieur Spock ?

- Grand Dieu ! gémit le médecin. J'avais oublié : les Vulcains ne mentent jamais !

Il s'avança vers Spock. Jim se prépara mentalement à une nouvelle diatribe sur le manque de cœur des Vulcains.

Mais rien ne se produisit.

- Comment vous sentez-vous, Spock ? Venez me voir à l'infirmerie. Le capitaine Kirk se chargera de votre rapport, puisque vous n'êtes pas totalement rétabli.

Spock le foudroya du regard :

- Votre inquiétude n'est pas motivée, docteur. Mon rapport mentionne le docteur Wilson au titre d'officier médical intérimaire.

- Eh bien, ce n'est pas si mal, rétorqua Len. Mais supposez qu'on pose des questions à Jim ?

- Ne vous inquiétez pas, Bones. Starfleet ne saura pas poser les bonnes. N'est-ce pas, monsieur Spock ?

- Cela me semble improbable, Jim.

- Même moi, je ne pose pas les bonnes questions ! continua le capitaine. A présent, Spock, que savez-vous sur... Dressequeue vers-Ennien que nous ignorons ?

- Peu de choses, capitaine, la plupart n'étant que des théories.

- Je suis prêt à les entendre, monsieur Spock.

- En fait, mon enquête m'a entraîné sur la piste des lignes de Bodner.

- Les lignes de Bodner ? s'étonna McCoy. Ce sont des éléments de la salle des machines de l'Enterprise ! Quel rapport avec Evan Wilson ?

- Patientez un instant, docteur. Les lignes de Bodner ont été mises au point il y a cinq ans pour remplacer l'ancien système des lignes de Wascoli. Leur nom provient des simulations informatiques de Martha R. Bodner, qui ont servi de base à leur conception. Il est cependant curieux de constater qu'à l'époque, le lieutenant Martha R. Bodner, de Starfleet, travaillait sur un tout autre projet.

- Suggérez-vous que notre Evan Wilson ait aussi conçu les lignes de Bodner ? s'étonna Kirk.

- En effet, capitaine. J'ai pris la liberté de parler au lieutenant Chris Megson, son assistant. J'ai de fortes raisons de croire que « notre Evan Wilson » et « sa Martha Bodner » ne sont qu'une seule et même personne.

Spock se tut. Pendant un long moment, le silence régna puis McCoy s'exclama :

- C'est tout ? Vous n'avez rien trouvé d'autre ? Vous vous faites vieux, Spock !

- Je ne vois pas en quoi l'âge aurait une incidence sur mon efficacité, docteur.

Mais je vais continuer mon enquête.

- Vous ne ferez rien de la sorte ! gronda le médecin.

Le Vulcain leva un sourcil :

- Vraiment, docteur, je trouve votre changement d'attitude illogique. D'abord, vous m'accusez de manquer d'informations, puis vous insistez pour que j'interrompe mon enquête.

Il se tourna vers Kirk, espérant trouver du soutien chez son ami.

- Je suis aussi curieux que vous, Spock, fit Jim, mais Bones a raison. Il est trop dangereux pour Evan que quelqu'un fouille dans son passé. Nous ne sommes peut-être pas furieux contre elle, mais Starfleet Command ne serait pas du même avis si on venait à découvrir son imposture.

- Oh ! dit Tacheclair. Je n'en parlerai qu'avec ma queue !

- Je prends ça pour une promesse, sourit le capitaine. Spock ?

- Capitaine, vous avez vous-même suggéré que je... ne la déçoive pas.

- Je croyais qu'elle vous tirait la queue. J'étais loin de m'imaginer qu'elle tirait la mienne et celle de Starfleet en même temps !

McCoy, qui observait Spock depuis un moment, les interrompit :

- Que voulez-vous dire, Spock ?

- Vous ne parlez pas vulcain, docteur, aussi vous pensez - comme elle a dû le prévoir -, que ses derniers mots à mon intention étaient : « Longue vie et prospérité ». Ce n'était pas le cas, comme vous pourrez le vérifier dans votre journal de bord médical.

- Mon journal médical ?

Le médecin était complètement perdu.

- Plus spécifiquement, la partie du rapport décrivant le souvenir que Dressequeue vers-Ennien a puisé dans mon esprit.

- J'ai lu ce fichu rapport trois fois, gronda McCoy.

Jim aussi avait lu le rapport d'Evan. Il savait peu de choses de l'enfance de Spock et sa curiosité l'avait emporté : Wilson avait consigné les détails de sa fusion mentale avec le Vulcain.

Il expliqua la situation à Tacheclair, un peu languée.

- M. Spock a appris à Evan les règles de l'équivalent vulcain d'une partie de cache-cache.

Il se redressa soudain et, visiblement étonné, se tourna vers Spock.

- Bon sang, Bones ! explosa-t-il. Elle l'a défié de la trouver ! Ces quelques mots, en Vulcain, lancent le jeu !

- Comment ?

- Le terme « défier » n'est pas approprié, reprit l'officier scientifique. Cette phrase est plutôt une invitation ou une déclaration d'intention. Étant donné ses manières, je suppose qu'une humaine l'interpréterait comme un défi.

- Et vous allez le relever ? rétorqua McCoy en souriant. Eh bien, monsieur Spock, il y a peut-être de l'espoir pour votre avenir !

Spock le dévisagea d'un air interrogateur, mais Jim savait qu'une explication le confondrait encore plus.

- Aucune importance, Spock, dit-il. Vous pouvez reprendre votre enquête. Soyez discret et tenez-nous au courant... Officieusement, cela va sans dire !

- Bien sûr, capitaine.

Il répondit avec un air si sérieux que Jim ne put s'empêcher d'ajouter :

- Je ne voudrais pas vous gâcher ce plaisir.

A sa grande surprise, le Vulcain n'émit aucune objection contre cette manière



d'exprimer les choses.

Jim soupira :

- Reste un petit mystère. Je n'ai jamais trouvé la solution de l'énigme que notre chère Evan m'a posée.

Spock leva un sourcil :

- Une énigme, capitaine ?

- Quand je l'ai rencontrée pour la première fois, j'ai demandé au « docteur Wilson » pourquoi elle avait choisi de pratiquer l'escrime. Et elle m'a répondu que c'était parce qu'elle faisait du kendo et parce qu'elle mangeait avec des baguettes.

- C'est logique, capitaine.

- Logique ? Expliquez-moi ça, monsieur Spock.

- Tout ça sert à améliorer son allonge...

**F I N**